

**SÉNAT DE BELGIQUE**

SESSION DE 2005-2006

7 DÉCEMBRE 2005

**Proposition de loi relative à l'intermédiation bancaire et à la distribution d'instruments financiers**

**RAPPORT**

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION  
DES FINANCES ET DES AFFAIRES  
ECONOMIQUES  
PAR  
**M. GALAND**

**BELGISCHE SENAAAT**

ZITTING 2005-2006

7 DECEMBER 2005

**Wetsvoorstel betreffende de bemiddeling in bankzaken en de distributie van financiële instrumenten**

**VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE VOOR  
DE FINANCIËN EN VOOR  
DE ECONOMISCHE AANGELEGENHEDEN  
UITGEBRACHT DOOR  
**DE HEER GALAND**

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

**Président / Voorzitter :** Jean-Marie Dedecker.**Membres / Leden :**

SP.A-SPIRIT	Mimount Bousakla, Bart Martens, André Van Nieuwkerke.
VLD	Stéphanie Anseeuw, Jean-Marie Dedecker, Luc Willems.
PS	Pierre Galand, Joëlle Kapompolé, Olga Zrihen.
MR	Jihane Annane, Berni Collas, Marie-Hélène Crombé-Berton.
CD&V	Etienne Schouppe, Jan Steverlyncx.
Vlaams Belang	Frank Creyelman, Anke Van dermeersch.
CDH	Christian Brotcorne.

**Suppléants / Plaatsvervangers :**

Jacinta De Roeck, Christel Geerts, Flor Koninckx, Myriam Vanlerberghe.  
Jacques Germeaux, Stefaan Noreilde, Patrik Vankrunkelsven, Paul Wille.  
Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Jean-François Istasse, Philippe Mahoux.  
Jacques Brotchi, Alain Destexhe, Nathalie de T' Serclaes, François Roelants du Vivier.  
Wouter Beke, Mia De Schamphelaere, Hugo Vandenberghe.  
Yves Buysse, Nele Jansegers, Wim Verreycken.  
Francis Delpérée, Clotilde Nyssens.

*Voir :***Documents du Sénat :****3-377 - 2003/2004 :**

N° 1 : Proposition de loi de M. Willems.  
N° 2 : Amendements.

**3-377 - 2004/2005 :**N<sup>os</sup> 3 et 4 : Amendements.*Zie :***Stukken van de Senaat :****3-377 - 2003/2004 :**

Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heer Willems.  
Nr. 2 : Amendementen.

**3-377 - 2004/2005 :**

Nrs. 3 en 4 : Amendementen.

## I. INTRODUCTION

La proposition de loi a été déposée, sous sa forme initiale, par M. Willems, le 4 décembre 2003. Le 11 décembre 2003, elle a été prise en considération et envoyée à la commission des Finances et des Affaires économiques.

La commission l'a examinée au cours de ses réunions des 7 janvier, 4 et 18 février, 10 mars, 28 avril et 5 mai 2004 et au cours de celles des 12 janvier, 23 février, 13 avril, 16 novembre et 7 décembre 2005.

## II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE L'AUTEUR

Actuellement, les établissements bancaires et les compagnies d'assurances utilisent principalement deux canaux de distribution pour diffuser leurs produits. Soit ils vendent leurs produits par l'entremise de leur propre personnel, soit ils recourent à des intermédiaires indépendants.

On peut répartir ces derniers en deux catégories. Ils sont soit des agents, soit des courtiers. Les agents sont des intermédiaires indépendants qui travaillent principalement pour une société bien déterminée. Ils cherchent les meilleurs clients pour cette société. Quant aux courtiers, ce sont des intermédiaires qui ont des contacts avec de nombreux établissements financiers. Ils travaillent pour leurs clients et recherchent pour le compte de ceux-ci les meilleures compagnies et les meilleurs produits. L'optique diffère donc foncièrement.

En ce qui concerne le secteur des assurances, il y a donc des agents et des courtiers qui travaillent parallèlement au réseau d'employés propre. La loi du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances a institué un statut légal pour les intermédiaires. En revanche, il n'y a pas de statut légal semblable pour le secteur bancaire. En fait, il n'y a que des agents bancaires indépendants. Il n'y a pas de courtiers bancaires. C'est dû au fait qu'en 1993, la CBF(A) a émis une circulaire 93/5 prévoyant que les banques ne peuvent s'entourer que des services d'agents travaillant exclusivement pour elles en tant qu'intermédiaires indépendants. Or, l'exclusivité imposée en question pour ce qui est du secteur de l'épargne et du placement ne repose sur aucune base légale.

Dans son arrêt Petercam du 8 janvier 2001, le Conseil d'État a en effet estimé que la CBF de l'époque était un organe de contrôle et qu'elle ne pouvait pas se substituer au législateur.

## I. INLEIDING

Het wetsvoorstel in zijn oorspronkelijke vorm werd door de heer Willems ingediend op 4 december 2003. Op 11 december 2003 werd het in overweging genomen en naar de commissie voor de Financiën en voor de Economische Aangelegenheden verzonden.

De commissie heeft dit wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 7 januari, 4 en 18 februari, 10 maart, 28 april en 5 mei 2004 en tijdens die van 12 januari, 23 februari, 13 april, 16 november en 7 december 2005.

## II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE INDIENER

Momenteel gebruiken de bank- en de verzekeringsinstellingen voor de distributie van hun producten twee voornamelijk distributiekanaalen. Ofwel verkopen ze hun producten met hun eigen personeel, ofwel doen ze een beroep op zelfstandige tussenpersonen.

Die laatste kunnen in twee categorieën worden onderverdeeld. Ze kunnen ofwel agenten, ofwel makelaars zijn. Agenten zijn zelfstandige tussenpersonen die in hoofdzaak voor één welbepaalde maatschappij werken. Ze gaan voor die maatschappij op zoek naar de beste klanten. De makelaars daarentegen zijn tussenpersonen die relaties hebben met vele financiële ondernemingen. Zij werken voor hun klanten en gaan voor hen op zoek naar de beste maatschappij en de beste producten. De invalshoek is dus totaal verschillend.

Wat betreft de verzekeringssector is het dus zo dat er agenten en makelaars actief zijn naast het eigen bediendennet. Sinds de wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen bestaat er een wettelijke regeling voor de tussenpersonen. Voor de banksector daarentegen bestaat zo'n wettelijk statuut niet. In de feiten bestaan er alleen zelfstandige bankagenten. Bankmakelaars zijn er niet. De reden daarvoor is te vinden in het feit dat de CBF(A) in 1993 een circulaire 93/5 heeft opgesteld die bepaalt dat banken alleen met agenten als zelfstandige tussenpersonen mogen werken. Die moeten exclusief voor hen werken. Er ligt geen wettelijke basis ten gronde aan deze opgelegde exclusiviteit voor sparen en beleggen.

In zijn arrest-Petercam van 8 januari 2001 heeft de Raad van State immers geoordeeld dat de toenmalige CBF een controleorgaan is en niet in de plaats van de wetgever mag treden.

Dans leur étude du 15 octobre 2002 intitulée « Étude sur l'intermédiation en matière financière », la CBF et l'Office de contrôle des assurances admettent aussi que cette exclusivité limite le jeu de la concurrence et nuit par conséquent aux intérêts du consommateur.

La proposition de loi à l'examen entend résoudre ce problème. Elle offre des avantages non seulement aux intermédiaires indépendants, mais surtout aux consommateurs en leur permettant d'obtenir dorénavant des avis indépendants et, partant, des informations indépendantes. Pour garantir la qualité de ces avis et de ces informations, il y a lieu de créer le cadre légal nécessaire. On pourrait se baser sur la loi précitée du 27 mars 1995. Il existe cependant encore une directive européenne sur l'intermédiation en assurance (directive 2002/92/CE du Parlement européen et du Conseil européen du 9 décembre 2002), qui devait être transposée en droit belge pour la fin de 2004.

Pour la rédaction de sa proposition de loi, M. Willems s'est donc inspiré de la loi du 27 mars 1995, dont l'application donne entière satisfaction dans le secteur des assurances. Mais, alors que la loi en question s'applique aux compagnies d'assurances, la proposition de loi à l'examen vaut pour les établissements de crédit. Le texte définit également les diverses catégories de médiateurs: le courtier bancaire, l'agent bancaire, le sous-agent bancaire et le conseiller financier, que l'on appelle aussi couramment le planificateur financier.

Les deux secteurs font aussi l'objet, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2001, d'un contrôle commun exercé par la CBFA. Comme les produits du secteur bancaire et des assurances se ressemblent de plus en plus, M. Willems demande que l'on crée un cadre légal analogue pour le secteur financier. Il souhaite en outre mettre fin à l'exclusivité qui empêchait jusqu'à présent de recourir aux services d'un courtier bancaire. Le consommateur devrait aussi tirer profit de cette mesure.

### III. DISCUSSION GÉNÉRALE

#### *Point de vue du gouvernement*

Le ministre des Finances confirme que ce problème a déjà été porté à l'attention de la CBFA, à la suite de l'arrêt Petercam et de questions émanant du secteur même, mais aussi de considérations d'opportunité liées à la concurrence qui est censée jouer dans le domaine de l'intermédiation financière. La CBFA et le ministre des Finances ont donc déjà examiné ce problème sous la précédente législature, mais sans que cela débouche sur un projet de loi, pour des raisons qui sont en fait à rechercher au niveau européen. Il y a en effet eu la directive 2002/92/CE relative à l'intermédiation en assurance ainsi que tout un cycle de négociations sur

In de « Studie over de financiële bemiddeling » van de CBF en de Controledienst voor verzekeringen van 25 oktober 2002 geven die instellingen ook toe dat die exclusiviteit de mededinging beperkt en dus de belangen van de consument schaadt.

Het voorliggend wetsvoorstel wil aan dat probleem een oplossing bieden. Het biedt voordelen voor de zelfstandige tussenpersonen maar vooral ook voor de consument die voortaan onafhankelijk advies en dus onafhankelijke informatie zou kunnen krijgen. Om de kwaliteit daarvan te verzekeren blijkt een wettelijk kader uitermate nodig. Men zou zich kunnen baseren op de genoemde wet van 27 maart 1995. Er is echter ook nog een Europese richtlijn over de verzekeringsbemiddeling (Richtlijn 2002/92/EG van het Europees Parlement en de Europese Raad van 9 december 2002) die tegen eind 2004 in Belgisch recht moet worden omgezet.

Voor zijn wetsvoorstel heeft de heer Willems zich dus gebaseerd op de wet van 27 maart 1995 die tot ieders voldoening wordt toegepast in de verzekeringssector. Waar het daar gaat over verzekeringsmaatschappijen, gaat het hier over kredietinstellingen. De tekst voorziet eveneens de verschillende categorieën bemiddelaars: de bankmakelaar, de bankagent, de banksubagent en de financiële adviseur, die in de praktijk ook wel financiële planner wordt genoemd.

Ook het toezicht op beide sectoren is sinds 1 januari 2001 verenigd in de CBFA. De producten uit de bank- en de verzekeringssector beginnen steeds meer op elkaar te lijken. Vandaar pleit de heer Willems voor het opzetten van een gelijkaardig wettelijk kader voor de financiële sector. Tegelijkertijd wenst hij een einde te maken aan de exclusiviteit waarbij tot hiertoe het beroep van bankmakelaar onmogelijk werd gemaakt. Ook de consument moet hier zijn voordeel uit halen.

### III. ALGEMENE BESPREKING

#### *Standpunt van de regering*

De minister van Financiën bevestigt dat deze problematiek reeds onder de aandacht van de CBFA werd gebracht. Dit om diverse redenen. Er was niet alleen het arrest-Petercam, de sector stelde ook vragen en bovendien waren er opportuniteitsoverwegingen die te maken hebben met de concurrentie die wordt geacht te spelen inzake de bemiddeling van financiële instrumenten. Dat alles heeft ervoor gezorgd dat de CBFA en de minister van Financiën reeds onder de vorige zittingsperiode deze problematiek hebben onderzocht. Toch zijn zij tot op heden niet naar voren gekomen met een wetsontwerp. De redenen daartoe

la directive concernant les services d'investissement (DSI), qui a touché à son terme vers le mois de novembre 2003. Il en a résulté une position commune de la Commission européenne, du Parlement européen et du Conseil. Normalement, ce texte ne sera plus amendé au Parlement européen, mais la directive DSI ne porte pas encore de date définitive. Elle devra être transposée dans les 24 mois qui suivront sa publication.

La directive DSI donne une définition très large de la notion d'«entreprise d'investissement». Nous connaissons déjà, dans notre législation financière, la loi du 6 avril 1995 relative aux marchés secondaires, au statut des entreprises d'investissement et à leur contrôle, aux intermédiaires et conseillers en placements (*Moniteur belge* 3 juin 1995, err. *Moniteur belge* 1<sup>er</sup> août 1995). Cette loi était censée mettre à exécution la directive DSI existante.

Cette large définition de la notion d'entreprise d'investissement a en fait imprimé un effet quelque peu horizontal à la directive DSI qui concerne le secteur des assurances, le secteur bancaire, tout ce qui a trait à l'intermédiation en matière d'instruments financiers et les organismes de placement. En adoptant récemment la loi du 2 août 2002 relative à la surveillance du secteur financier et aux services financiers (*Moniteur belge* du 4 septembre 2002, deuxième édition), la Belgique a radicalement redessiné toute l'architecture de la surveillance du secteur financier. Dans le cadre de l'intégration de la CBF et de l'OCA dans la CBFA, le ministre des Finances trouve en fait plus opportun de mettre en œuvre la directive relative à l'intermédiation en assurance et la nouvelle version de la directive concernant les services d'investissement, même si cette dernière n'est pas encore définitive. Il souhaite également que la problématique abordée ici puisse être réglée par un seul et même projet de loi.

Le ministre ajoute qu'il existe aussi 2 directives européennes relatives aux organismes de placement: la fameuse directive «passeport» et une directive concernant les organismes de placement collectif proprement dits et leur structure. Ces directives devaient normalement être transposées pour le 14 février 2004. En fait, les OPC sont eux aussi concernés par la problématique à l'examen car leurs droits de participation sont également diffusés auprès du public par voie d'intermédiation.

Dans le cadre de la considération d'opportunité liée à la recherche d'une solution globale qui mette en œuvre simultanément les deux directives précitées, le ministre trouve préférable d'attendre encore un peu avant de déposer un projet de loi au Parlement. Un

dienen eigenlijk op Europees vlak te worden gezocht. Zo is er niet alleen de richtlijn 2002/92/EG betreffende de verzekeringsbemiddeling, maar er is ook een hele onderhandelingsronde geweest inzake de ISD-richtlijn (Investment Services Directive) waarbij in november 2003 ongeveer een eindpunt is bereikt. Daarbij is een gemeenschappelijk standpunt ingenomen door de Europese Commissie, het Europees Parlement en de Raad. Normaal zal deze tekst in het Europees Parlement niet meer geamendeerd worden. De ISD-richtlijn heeft evenwel nog geen definitieve datum gekregen. Hij zal moeten worden omgezet binnen de 24 maanden na de publicatie ervan.

Deze ISD-richtlijn hanteert een zeer ruime definitie van het begrip «beleggingsonderneming». In onze financiële wetgeving kennen we reeds de wet van 6 april 1995 inzake de secundaire markten, het statuut van en het toezicht op de beleggingsondernemingen, de bemiddelaars en de beleggingsadviseurs (*Belgisch Staatsblad* van 3 juni 1995, err., *Belgisch Staatsblad* van 1 augustus 1995). De wet werd geacht de bestaande ISD-richtlijn uit te voeren.

Het gevolg van die ruime definitie van «beleggingsonderneming» is dat men in feite een ietwat horizontale werking krijgt van de ISD-richtlijn die betrekking heeft op de verzekeringssector, de banksector, op alles wat met bemiddeling inzake financiële instrumenten te maken heeft en op de beleggingsinstellingen. Recent heeft België met de wet van 2 augustus 2002 betreffende het toezicht op de financiële sector en de financiële diensten (*Belgisch Staatsblad* van 4 september 2002, tweede uitgave) de architectuur van het toezicht op de financiële sector grondig hertekend. In het kader van die integratie van de CBF en de CDV in de CBFA acht de minister van Financiën het eigenlijk opportuener om een uitvoering te geven aan enerzijds de richtlijn inzake verzekeringsbemiddeling en anderzijds de vernieuwde ISD-richtlijn, die weliswaar nog niet definitief is. Tegelijkertijd wenst hij de hier behandelde problematiek in eenzelfde wetsontwerp geregeld te zien.

De minister voegt hieraan nog toe dat er inzake de beleggingsinstellingen ook twee Europese richtlijnen bestaan. Er is enerzijds de zogenaamde «paspoortrichtlijn» en anderzijds een richtlijn voor de instellingen voor collectieve beleggingen zelf en hun structuur. Deze richtlijnen zouden normaal gezien moeten worden omgezet tegen 14 februari 2004. De ICB's zitten eigenlijk ook in de hier besproken problematiek want hun rechten van deelneming worden eveneens via bemiddeling verspreid bij het publiek.

In het kader van de opportuniteitsoverweging om te komen met een alomvattende oplossing die tegelijkertijd uitvoering geeft aan de verschillende genoemde richtlijnen, oordeelt de minister dat het verkieslijk is om nog even te wachten om bij het Parlement een wetsontwerp

avant-projet est actuellement en préparation. Dès que la directive DSI sera définitive, la CBFA examinera le problème plus avant.

Le ministre propose donc de différer la suite de la discussion de la présente proposition de loi jusqu'à ce que le gouvernement ait déposé son propre projet.

#### *Réplique de l'auteur*

M. Willems trouve important de consacrer une attention particulière au statut du courtier en produits d'épargne et d'investissement, un statut qui est resté bloqué à ce jour. Il insiste pour que l'on dote ce secteur d'intermédiaires indépendants. Aussi propose-t-il d'organiser des auditions sur la problématique de la distribution indépendante et de ne pas attendre le dépôt d'un projet de loi entièrement finalisé.

#### *Commentaires*

M. Thissen estime qu'il s'agit d'un problème qui existe depuis très longtemps. Le législateur a bien réglementé toute la profession des courtiers en assurance. Toutefois, il reste une lacune qui concerne effectivement tous les intermédiaires d'assurance qui passent par les banques. Le consommateur a droit à une information plus large que celle qui lui est fournie aujourd'hui. Il a le droit aussi d'avoir devant lui des interlocuteurs qui ont une certaine compétence. Aujourd'hui, cette compétence n'est pas garantie. Il suffit d'être employé dans une banque pour être un vendeur d'assurance.

L'intervenant trouve que la proposition à l'étude est une bonne proposition qui ne pose pas de problèmes étant donné qu'il s'agit de la reprise de dispositions existantes qui concernent les courtiers en assurance et d'un système qui a fait ses preuves et qui fonctionne bien.

M. Thissen pense que des propositions et des projets de loi peuvent avoir leur vie propre. Le fait d'avancer sur la proposition de M. Willems, n'hypothèque en rien le travail du gouvernement et la transposition de la directive DSI quand elle arrivera. Celle-ci peut être reportée pour de multiples raisons. M. Thissen voudrait que le droit d'initiative des parlementaires soit reconnu et respecté. Il espère que cette proposition d'intérêt général puisse aboutir le plus tôt possible.

#### **IV. AUDITIONS**

Le 4 février 2004, la commission a entendu le Prof. E. Wymeersch, président de la Commission bancaire, financière et des assurances.

in te dienen. Momenteel wordt aan een voorontwerp gewerkt. Zodra de ISD-richtlijn definitief wordt, zal ook de CBFA de problematiek verder onderzoeken.

De minister stelt dus voor om de verdere bespreking van dit wetsvoorstel uit te stellen tot het ogenblik waarop de regering zelf haar ontwerp heeft ingediend.

#### *Repliek van de indiener*

De heer Willems vindt het toch belangrijk om bijzondere aandacht te schenken aan het statuut van de makelaar in spaar- en beleggingsproducten dat tot hiertoe wordt tegengehouden. Hij dringt erop aan dat er terzake onafhankelijke tussenpersonen zouden komen. Vandaar stelt hij voor om hoorzittingen te organiseren rond de problematiek van de zelfstandige distributie en daarmee niet te wachten tot er een volledig uitgewerkt wetsontwerp ter tafel ligt.

#### *Commentaar*

Volgens de heer Thissen bestaat dit probleem reeds geruime tijd. De wetgever heeft het beroep van verzekeringsmakelaar geregeld. Voor de verzekerings-tussenpersonen die via een bank werken, bestaat er echter een leemte. De consument heeft recht op meer informatie dan wat hem vandaag wordt verschaft. Hij heeft ook het recht op bekwaame gesprekspartners. Vandaag bestaat voor die bekwaamheid echter geen garantie. Het is voldoende dat iemand in een bank werkt om verzekeringen te kunnen verkopen.

Spreeker vindt dit een goed voorstel, dat geen problemen oproept aangezien het gaat om bestaande bepalingen betreffende verzekeringsmakelaars en om een systeem dat zijn deugdelijkheid reeds heeft bewezen.

Volgens de heer Thissen kunnen de wetsvoorstellen en -ontwerpen hun eigen leven leiden. Dat wordt doorgewerkt op het voorstel van de heer Willems brengt het regeringswerk en de omzetting van de ISD-richtlijn niet in gevaar. Die richtlijn kan om tal van redenen worden uitgesteld. De heer Thissen wenst dat het initiatiefrecht van de parlementsleden wordt erkend en nageleefd. Hij hoopt dat dit voorstel van algemeen belang zo snel mogelijk kan worden afgewerkt.

#### **IV. HOORZITTINGEN**

Op 4 februari 2004 heeft de commissie Prof. E. Wymeersch, voorzitter van de CBFA, gehoord.

Le 18 février 2004, les personnes suivantes ont été entendues :

1) MM. Daniël Nicolaes et Paul Van Welden, respectivement président et vice-président de la « *Beroepsvereniging van Zelfstandige Bankagenten* »;

2) M. Guido Ravoet, administrateur délégué de l'Association belge des Banques.

Enfin, le 10 mars 2004, ont été entendus :

1) M. Julien Van Molle et Mme Kelly Schamphe-laere de la « *Federatie voor Verzekerings- en Financiële Tussenpersonen* »;

2) M. Jean-Pol Guisset de l'Association professionnelle des Agents Financiers Indépendants;

3) M. Guy Delepine et Didier Eeman de la Fédération des Agents de Dexia Banque.

Les exposés et les échanges de vues seront publiés en annexe du présent rapport.

## V. EXAMEN DE LA PROPOSITION DE LOI INITIALE

Au cours de la réunion du 28 avril 2004, M. Willems a souligné que le principal problème mis au jour lors des auditions est celui de l'utilisation de liquidités par les courtiers bancaires. Le deuxième concerne une directive européenne concernant les marchés d'instruments financiers, qui est en cours de préparation.

M. Willems a déposé les amendements n<sup>os</sup> 1 et 2 (voir doc. Sénat, n<sup>o</sup> 3-377/2) qui visent à résoudre ces deux problèmes.

L'amendement n<sup>o</sup> 1, qui complète l'article 3, § 1<sup>er</sup>, vise à apporter une solution au problème précité concernant les espèces et les titres.

Cet amendement prévoit que le courtier bancaire ne peut réceptionner des espèces ou des titres de clients que sur la base d'un mandat écrit, au nom et pour le compte d'un organisme financier. Le Roi fixe les critères auxquels le mandat écrit doit satisfaire, ainsi que les modalités de réception des espèces ou titres des clients.

Selon M. Willems, cet amendement règle l'unique problème auquel la proposition de loi à l'examen se heurte encore. En effet, le statut de courtier bancaire qu'il prévoit est en tous points conforme au statut existant du courtier en assurances, lequel donne satisfaction puisqu'il a été inscrit dans des directives européennes.

Op 18 februari 2004 werden gehoord :

1) de heren Daniël Nicolaes en Paul Van Welden, respectievelijk voorzitter en erevoorzitter van de beroepsvereniging van Zelfstandige Bankagenten;

2) de heer Guido Ravoet, gedelegeerd bestuurder van de Belgische Vereniging van Banken.

Op 10 maart 2004 ten slotte werden gehoord :

1) de heer Julien Van Molle en mevrouw Kelly Schamphe-laere van de Federatie voor Verzekerings- en Financiële Tussenpersonen;

2) de heer Jean-Pol Guisset van de « Association professionnelle des Agents Financiers Indépendants »;

3) de heer Guy Delepine en Didier Eeman van de Federatie van Agenten van Dexia Bank.

De uiteenzettingen en gedachtewisselingen zullen als bijlage bij dit verslag worden gepubliceerd.

## V. BESPREKING OORSPRONKELIJK WETS-VOORSTEL

Tijdens de vergadering van 28 april 2004 merkt de heer Willems op dat het voornaamste probleem dat uit de hoorzittingen naar voor is gekomen, dat is van het werken met liquide geldmiddelen door bankmakelaars. Ten tweede werd daar ook verwezen naar een op til zijnde Europese richtlijn betreffende de markten voor financiële instrumenten.

Om aan beide problemen tegemoet te komen heeft de heer Willems de amendementen nrs. 1 en 2 ingediend (zie St. Senaat, nr. 3-377/2).

In het amendement nr. 1 ter aanvulling van artikel 3, § 1, wordt gepoogd een oplossing te bieden voor het voormelde probleem inzake cashgelden en effecten.

Het amendement stelt voor dat de bankmakelaar slechts gelden of effecten van klanten in ontvangst mag nemen op basis van een schriftelijk mandaat en in naam en voor rekening van een financiële instelling. De Koning bepaalt de criteria waaraan het schriftelijk mandaat moet voldoen, alsook de wijze waarop de gelden of effecten in ontvangst mogen worden genomen.

Volgens de heer Willems regelt dit amendement het enig overblijvend probleem waarmee het voorliggend wetsvoorstel kampt. Het hier voorgestelde statuut van de bankmakelaar zelf is immers totaal conform aan het bestaande statuut van de verzekeringsbemiddelaar. Dat laatste functioneert naar behoren in de mate dat het zelfs wordt overgenomen in Europese richtlijnen.

L'amendement n° 2 à l'article 22 vise à indiquer que la législation bancaire relève de la compétence du ministre des Finances.

M. Collas croit savoir que le ministre des Finances aura quelques propositions d'amendements par rapport au texte déposé.

D'autre part, ce commissaire fait observer qu'à la lumière de la directive qui est en préparation en matière d'instruments financiers, qu'effectivement l'on risque là d'être confronté à ce système d'exclusivité pour les opérations en espèces. Il faudra transposer cette directive en droit national.

Mme Vienne estime que la question de la responsabilité constitue le nœud du problème. Elle demande au gouvernement de faire des propositions que la commission pourrait alors discuter.

M. Schouppe déclare que, de l'avis de son groupe, il est inopportun que la commission se prononce sur la proposition de loi à l'examen, alors que l'on s'est contenté de publier une position commune du Conseil européen au Journal officiel de l'Union européenne du 9 mars 2004 (n° C 60 E/1) et que le texte final de la directive peut encore y déroger. La Belgique peut se permettre éventuellement de ne pas suivre la directive sur certains points, mais elle ne peut pas aller à l'encontre de celle-ci. M. Schouppe a le sentiment que, dans l'état actuel des choses, la proposition est bel et bien en contradiction avec le projet de directive.

Son groupe souhaite faire preuve de la plus grande prudence possible en ce qui concerne la question de la réception d'espèces ou de titres par un intermédiaire qui ne travaille pas sous la responsabilité exclusive d'un organisme financier déterminé et qui dispose au contraire de la liberté d'action. Il faut des garanties solides de protection des consommateurs qui remettent des espèces ou des titres. Sans cela, le CD&V ne pourra pas voter cette proposition de loi.

M. Willems fait remarquer qu'en son article 3, le projet de directive prévoit également des exemptions. Un intermédiaire n'est pas soumis aux très lourdes conditions applicables aux entreprises d'investissement lorsqu'il n'effectue pas d'opérations en espèces.

Au cours d'un colloque récent sur l'intermédiation financière, M. Willems a pu constater qu'en l'espèce, il y a pas mal de choses en cours. Quasiment chaque pays a son propre statut de courtier, qui est différent de celui que prévoit le projet de directive.

M. Willems partage le souci de prudence de ses collègues en ce qui concerne les opérations en espèces.

Amendement nr. 2 op artikel 22 strekt ertoe aan te geven dat de bevoegde minister de minister is die de Financiën onder zijn bevoegdheden heeft.

Volgens de heer Collas zal de minister van Financiën een aantal voorstellen voor amendementen voorleggen.

Ook merkt het commissielid op dat in het licht van de richtlijn inzake financiële instrumenten die wordt voorbereid, inderdaad het risico bestaat dat men voor verrichtingen in speciën wordt geconfronteerd met dit exclusiviteitssysteem. De richtlijn zal moeten worden omgezet in nationaal recht.

Volgens mevrouw Vienne vormt de verantwoordelijkheid de kern van het probleem. Zij vraagt de regering om voorstellen waarover de commissie dan kan discussiëren.

De heer Schouppe stelt dat zijn fractie van oordeel is dat op een ogenblik dat in het Publicatieblad van de Europese Unie van 9 maart 2004 (nr. C 60 E/1) enkel een gemeenschappelijk standpunt van de Europese Raad is verschenen, en dat de uiteindelijke tekst van de richtlijn nog daarvan kan afwijken, het niet aangewezen is dat de commissie zich reeds zou uitspreken over voorliggend wetsvoorstel. België kan zich misschien veroorloven om de richtlijn in sommige aspecten niet te volgen, maar kan er wel niet tegen ingaan. In de huidige stand van zaken komt het de heer Schouppe voor dat het wetsvoorstel wel in tegenspraak is met de ontwerp-richtlijn.

Zijn fractie wenst de grootst mogelijke voorzichtigheid aan de dag te leggen met betrekking tot de kwestie van het ontvangen van cash of effecten door een tussenpersoon die niet onder de uitsluitende verantwoordelijkheid van een welbepaalde financiële instelling werkt, maar integendeel een vrijheid van handelen heeft. Er zijn sluitende garanties nodig in verband met de bescherming van consumenten die geld of effecten overhandigen. Zoniet kan de CD&V dit wetsvoorstel nooit goedkeuren.

De heer Willems laat opmerken dat de ontwerp-richtlijn in zijn artikel 3 ook in een uitzonderingsregeling voorziet. Een tussenpersoon valt niet onder de zeer zware voorwaarden van de beleggingsondernemingen wanneer hij geen cash-operaties uitvoert.

Op een recent colloquium rond financiële bemiddeling in Europa heeft de heer Willems kunnen vaststellen dat terzake heel wat aan de gang is. Zowat ieder land kent een eigen makelaarsstatuut dat losstaat van de ontwerp-richtlijn.

De heer Willems deelt de zorg van zijn collega's omtrent de voorzichtigheid die aan de dag moet worden gelegd met betrekking tot de cash-verrichtingen.

*Commentaire du ministre des Finances*

Au cours de la réunion du 5 mai 2004, le ministre souligne qu'une directive européenne sur les assurances devra être transposée très prochainement par celui de ses collègues qui a l'Économie dans ses attributions.

Par ailleurs, il signale que la directive 2004/39/CE du Parlement européen et du Conseil du 21 avril 2004 concernant les marchés d'instruments financiers a été publiée très récemment au Journal officiel de l'Union européenne (L 145, 47<sup>e</sup> année, 30 avril 2004). Il y est question de liberté de prestation des services et d'exercice des activités d'investissement.

Les auditions organisées par cette commission ont également montré que les intéressés ne sont pas opposés à l'idée d'autoriser la concurrence dans le domaine de l'intermédiation financière, même si l'exercice de celle-ci passe par un statut spécifique pour le courtage bancaire. Par ailleurs, l'existence des deux directives précitées rend nécessaire l'examen de la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu d'harmoniser quelque peu les deux statuts, à savoir celui du courtage en assurances et celui du courtage en matière de services d'investissement. Il faudrait organiser à cet effet une concertation avec le ministre de l'Économie.

En outre, il faut envisager, pour ce qui est du courtage bancaire, l'élaboration d'un statut conforme à la nouvelle directive concernant les services d'investissement.

Les amendements n<sup>os</sup> 1 et 2 déjà déposés par M. Willems à sa propre proposition visent à anticiper sur l'article 3 de la directive. Ils ont pour but d'interdire aux nouveaux courtiers bancaires d'effectuer des opérations de liquidités. M. Willems fait ainsi usage de la faculté prévue par la directive d'exclure de son champ d'application les personnes soumises au statut de courtier bancaire, pour autant que la condition en question soit respectée.

C'est là, évidemment, une manière d'échapper à l'application de la directive, mais il en résulte que les articles 31 et 32 de celle-ci ne peuvent en aucun cas s'appliquer aux courtiers bancaires. Ces articles concernent respectivement la liberté de prestation des services et la liberté d'établissement d'une succursale à l'étranger.

L'adoption éventuelle des amendements précités de M. Willems aurait pour effet d'exclure le nouveau statut des courtiers bancaires en Belgique du champ d'application de la directive. Par conséquent, nos courtiers bancaires ne bénéficieraient d'aucune liberté de prestation de services à l'étranger, ni directement, ni par le biais d'une succursale. En revanche, toute personne qui possède à l'étranger un statut défini conformément à la directive aurait la possibilité de proposer les mêmes services de placement en Belgi-

*Commentaar van de minister van Financiën*

Tijdens de vergadering van 5 mei 2004 wijst de minister erop dat er zeer binnenkort een Europese richtlijn inzake verzekeringswezen zal moeten worden omgezet door zijn collega die de Economie onder haar bevoegdheid heeft.

Anderzijds is zeer recent de richtlijn 2004/39/EG van het Europees Parlement en de Raad van 21 april 2004 betreffende markten voor financiële instrumenten in het Publicatieblad van de Europese Unie (L 145, 47e jaargang, 30 april 2004) verschenen. Daarin komt de vrijheid van dienstverlening inzake beleggingsdiensten aan bod.

Uit de door deze commissie georganiseerde hoorzittingen is ook gebleken dat de betrokkenen geen probleem hebben met het principe om concurrentie toe te laten in de financiële intermediaat, zelfs via een specifiek statuut voor bankmakelarij. Anderzijds heeft het bestaan van de twee voormelde richtlijnen tot gevolg dat zou moeten onderzocht worden in welke mate enige stroomlijning van de twee statuten, namelijk makelarij in verzekeringswezen en makelarij inzake beleggingsdiensten, niet opportuun zou zijn. Daarvoor is overleg nodig met de minister van Economie.

Bovendien moet overwogen worden om voor bankmakelarij een statuut uit te werken dat conform de nieuwe richtlijn inzake beleggingsdiensten is.

De reeds door de heer Willems op zijn eigen voorstel ingediende amendementen nrs. 1 en 2, hebben als bedoeling te anticiperen op artikel 3 van de richtlijn. Ze hebben de bedoeling cashverrichtingen door de nieuwe bankmakelaars te verbieden. Aldus maakt hij gebruik van de optie die de richtlijn voorziet om de richtlijn, mits naleving van die voorwaarde, niet van toepassing te maken op de personen die onder het statuut van bankmakelaar vallen.

Dat is natuurlijk één manier om de toepassing van de richtlijn te ontwijken. Die heeft echter tot gevolg dat de artikelen 31 en 32 van de richtlijn nooit van toepassing kunnen zijn op bankmakelaars. Deze artikelen betreffen enerzijds de vrijheid van dienstverlening en anderzijds de vrijheid van vestiging, via een bijkantoor, in het buitenland.

De eventuele goedkeuring van voornoemde amendementen van de heer Willems zou ertoe leiden dat het nieuwe statuut voor bankmakelaars in België niet onder de richtlijn zou vallen. Onze bankmakelaars zouden bijgevolg geen vrije dienstverlening kunnen aanbieden in het buitenland, noch rechtstreeks, noch via een bijkantoor. Daarentegen, iedereen die in het buitenland een statuut heeft dat wel is uitgewerkt conform de richtlijn, zou de mogelijkheid hebben om hier in België dezelfde beleggingsdiensten aan te



que. On peut se demander à cet égard s'il est judicieux d'affaiblir la position concurrentielle des courtiers bancaires belges par rapport à celle de leurs collègues étrangers. C'est le risque auquel on s'exposerait en axant notre législation interne beaucoup plus sur l'ancienne loi Cauwenberghs que sur les deux directives précitées, qui doivent encore être transposées.

#### *Réaction de M. Willems*

Compte tenu de ce qui a été dit durant les auditions, M. Willems ne partage pas le point de vue du ministre.

Sa proposition de loi vise à libéraliser encore davantage la distribution de produits bancaires dans notre pays. Jusqu'à présent, cette distribution a été organisée de manière verticale au sein de chaque institution financière. De ce fait, la concurrence ne joue pas et le consommateur n'a guère de possibilités de comparer les produits.

L'« ancienne » loi Cauwenberghs relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances ne date jamais que du 27 mars 1995. Elle a toutefois inspiré l'Union européenne lors de l'élaboration de la nouvelle directive relative à la médiation en assurances. Il en résulte qu'il ne faudra apporter dans notre législation interne que des modifications très limitées qui concernent principalement le devoir d'informer le consommateur et la responsabilité.

M. Willems souligne également que des voix s'élèvent en faveur d'un statut unifié pour la médiation en assurances et la médiation bancaire.

Cette demande émane principalement du président de la CBFA. Dans les secteurs concernés, on est plutôt d'avis que les produits d'assurances et les produits bancaires sont deux choses tout à fait différentes, qui exigent une approche bien distincte. Personne n'attend un tel statut unifié, et M. Willems estime dès lors qu'il n'est pas opportun d'y tendre.

Le comble, dans cette problématique, c'est que la CBFA se contredit. Il y a un an et demi, cette commission qui s'appelait encore à l'époque la CBF s'était, d'un commun accord avec l'OCA, déclarée favorable à un statut distinct pour le courtier bancaire. Depuis, elle a malheureusement changé d'avis.

Le hasard a voulu qu'entre la présente réunion et la précédente, également consacrée à la proposition de loi en discussion, la directive 2004/39/CE concernant les marchés d'instruments financiers soit publiée au Journal officiel de l'Union européenne. L'amendement n° 1 déjà déposé antérieurement par M. Willems répond parfaitement au contenu de la directive, en ce qu'il prévoit que, si le courtier bancaire réceptionne

bieden. De vraag rijst daarbij of het aangewezen is de concurrentiepositie van de Belgische bankmakelaars tegenover hun buitenlandse collega's te verzwakken. Dat kan het gevolg zijn wanneer onze interne wetgeving teveel gebaseerd zou zijn op de oude wet Cauwenberghs en onvoldoende op de twee voormelde, nog om te zetten richtlijnen.

#### *Reactie van de heer Willems*

Rekening houdend met wat in de hoorzittingen aan bod is gekomen, deelt de heer Willems het standpunt van de minister niet.

De doelstelling van zijn wetsvoorstel bestaat erin de distributie van bancaire producten in ons land vrijer te maken. Tot op heden is deze distributie verticaal binnen elke financiële instelling georganiseerd. Daardoor speelt de concurrentie niet en heeft de consument weinig mogelijkheden tot productvergelijking.

De zogenaamd « oude » wet Cauwenberghs betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen dateert pas van 27 maart 1995. Die « oude » wet is wel het voorbeeld geweest voor de Europese Unie bij het uitwerken van de nieuwe richtlijn over de verzekeringsbemiddeling. Het gevolg daarvan is dat in onze interne wetgeving slechts heel beperkte wijzigingen zullen moeten worden aangebracht. Het betreft vooral de informatieplicht tegenover de consument en anderzijds de aansprakelijkheid.

De heer Willems merkt ook op dat er een roep is naar een eengemaakt statuut voor verzekerings- en bancaire bemiddeling.

Die vraag komt vooral van de voorzitter van de CBFA. In de betrokken sectoren meent men eerder dat verzekerings- en bancaire producten totaal verschillend zijn en een verschillende aanpak vragen. Niemand zit te wachten op zo'n eengemaakt statuut. Bijgevolg acht de heer Willems het geen goed idee om daar naar te streven.

Het toppunt in deze kwestie is dat de CBFA zichzelf tegenspreekt. Anderhalf jaar terug heeft de toenmalige CBF in een gemeenschappelijk standpunt met de CDV verklaard akkoord te gaan met een apart statuut voor de bankmakelaar. Inmiddels is dat standpunt helaas gewijzigd.

Bij toeval is in de periode tussen deze en de vorige vergadering over dit wetsvoorstel de richtlijn 2004/39/EG betreffende markten voor financiële instrumenten, in het Publicatieblad van de Europese Unie verschenen. Het reeds vroeger door de heer Willems neergelegde amendement nr. 1 ondervangt perfect wat die richtlijn zegt, namelijk wanneer er cash van de klanten aanvaard wordt, valt de bankmakelaar onder de

des espèces de la part de clients, il relève des dispositions de la directive. Si le législateur décidait que, pour des raisons de sécurité, le courtier bancaire n'est pas autorisé à réceptionner des espèces, alors cette catégorie professionnelle ne tomberait pas sous le champ d'application de la directive précitée.

Un congrès européen est d'ailleurs prévu à Bruxelles le mercredi 12 mai 2004. À cette occasion, on pourra constater que ce secteur est en pleine évolution en Europe. Partout, on observe l'émergence de cette intermédiation financière indépendante. La critique selon laquelle la proposition de loi à l'examen assortie des amendements proposés ne serait pas compatible avec la législation des autres États membres de l'Union européenne est sans fondement.

Nos propres courtiers financiers ne perdraient donc pas leurs possibilités en matière de concurrence. Une législation analogue a déjà été votée en France en 2003. L'Italie dispose elle aussi d'une législation concernant ce type d'intermédiation financière. En Allemagne, le marché de la planification financière connaît une énorme expansion. À chaque fois, les opérations en espèces sont interdites. La prestation de services est limitée à la fourniture de conseils sur l'achat de produits.

Selon M. Willems, il faut sans doute s'attendre à ce qu'au vu des disparités entre législations, l'Europe élabore une directive visant à régler le statut du courtier bancaire, par analogie avec la directive en vigueur concernant le courtier d'assurance.

Si sa proposition de loi est renvoyée aux calendes grecques, cela aura inévitablement pour conséquence que cette distribution indépendante, qui est bénéfique pour le consommateur, existera dans de nombreux autres États membres alors que le consommateur belge demeurera confronté à la commercialisation organisée de produits financiers à l'intérieur de la structure figée des grandes banques.

M. Willems souhaite dès lors que l'examen de sa proposition de loi se poursuive. À cet égard, il se déclare favorable aux amendements qui contribueraient à garantir l'efficacité de la législation.

#### *Suite de la discussion*

M. Collas dit observer un glissement dans la position de M. Willems à propos de la manipulation d'espèces. Alors qu'auparavant, il semblait défendre le principe d'une relation exclusive avec un organisme financier unique quant aux opérations de caisse, il semble à présent préconiser l'interdiction totale de ces opérations.

bepalingen van de richtlijn. Op het moment dat de wetgever zou beslissen dat — omwille van veiligheidsredenen — de bankmakelaar geen cash mag ontvangen, dan valt deze beroepscategorie niet onder die richtlijn.

Op woensdag 12 mei 2004 wordt er trouwens een Europees congres ingericht te Brussel. Daarop zal kunnen vastgesteld worden dat deze sector overal in Europa in volle beweging is. Daarbij komt overal die onafhankelijke financiële bemiddeling tot stand. De kritiek als zou het voorliggende wetsvoorstel met de voorgestelde amendering, niet compatibel zou zijn met de rest van de Europese Unie, gaat bijgevolg niet op.

Onze eigen financiële makelaars zouden hun concurrentiemogelijkheden dus niet verliezen. In Frankrijk is in 2003 reeds een analoge wetgeving gestemd. In Italië bestaat er eveneens een wetgeving rond die financiële bemiddeling. In Duitsland groeit de markt voor de financiële planning enorm. Daarbij worden telkens cashverrichtingen verboden. De dienst wordt beperkt tot advies over productaankoop.

De heer Willems voorziet dat als gevolg van deze verscheidene wetgevingen er Europees waarschijnlijk een richtlijn zal komen die het statuut van de bankmakelaar zal regelen, naar analogie met de reeds bestaande richtlijn over de verzekeringsmakelaar.

Wanneer zijn wetsvoorstel naar de Griekse kalender wordt verwezen, dan zal dat enkel tot gevolg hebben dat in heel wat andere lidstaten die onafhankelijke distributie, die de consument ten goede komt, zal bestaan terwijl de Belgische consument blijvend geconfronteerd zal worden met de binnen de starre structuur van de grootbanken georganiseerde commercialisatie van financiële producten.

De heer Willems wenst bijgevolg dat de bespreking van zijn wetsvoorstel zou worden verdergezet. Hij staat daarbij open voor amendering ervan op die punten waar dat nodig mocht blijken om de wetgeving efficiënt te houden.

#### *Voortzetting van de bespreking*

De heer Collas meent een verschuiving in het standpunt van de heer Willems waar te nemen met betrekking tot het manipuleren van cash. Vroeger leek hij te pleiten voor een exclusieve relatie met één financiële instelling wat betreft kasverrichtingen, nu lijkt hij te pleiten voor een totaal verbod daarop.

Les articles 31 et 32 de la directive ne pourraient pas entrer en application si l'amendement n° 1 de M. Willems était adopté. Cela nuirait à la position concurrentielle des courtiers bancaires belges. Est-ce la raison pour laquelle la position de M. Willems a changé ?

Mme Bousakla indique que son groupe est d'avis qu'il faut absolument résoudre le problème des opérations de caisse, de préférence en conservant le principe de la non-exclusivité.

Le groupe SP.a soutient lui aussi la demande de la BZB de créer un Institut pour courtiers bancaires qui non seulement assurerait une fonction de contrôle mais qui dispenserait aussi des formations.

Mme Vienne fait valoir que le PS souhaite aussi que le débat se poursuive.

Le ministre dément l'affirmation selon laquelle l'article 3 de la directive 2004/39/CE aurait pour conséquence que, si un courtier bancaire n'effectue pas des opérations en espèces, il ne relève pas du champ d'application de la directive. L'article 3 dispose que les États membres peuvent choisir de ne pas appliquer la directive aux personnes dont ils sont l'État membre d'origine, si celles-ci n'effectuent pas des opérations en espèces. Il en résulte que les États membres disposent de deux options. Ils peuvent décider que la directive ne s'applique pas aux personnes qui n'effectuent pas des opérations en espèces, mais ils peuvent tout aussi bien décider que la directive s'applique bel et bien à ces mêmes personnes qui n'effectuent pas des opérations en espèces.

Ces deux options sont possibles. Il est donc faux d'affirmer que si les courtiers bancaires n'effectuent pas des opérations en espèces, cela a automatiquement pour conséquence qu'ils ne relèvent pas du champ d'application de la directive.

L'amendement n° 1 de M. Willems repose sur l'option selon laquelle la directive ne s'applique pas aux courtiers bancaires belges. De leur côté, le ministre et la CBFA souhaitent examiner si, indépendamment du fait que les courtiers bancaires belges peuvent ou non effectuer des opérations en espèces, il ne serait pas indiqué de les soumettre également au champ d'application de la directive 2004/39/CE et de leur garantir ainsi la liberté d'établissement et la liberté de prestation de services, au cas où ils souhaiteraient offrir leurs produits à l'étranger. De la sorte, on créerait aussi sur le marché belge un « *level playing field* » entre prestataires de services bancaires belges et étrangers.

Le ministre propose de poursuivre l'examen de la proposition de loi mais dans le cadre d'une concertation claire avec le secteur et la CBFA. Notre législation permet au ministre de demander au gouverneur de la BNB de prendre une initiative à cet effet. À cet

De artikelen 31 en 32 van de richtlijn zouden niet van toepassing kunnen worden wanneer het amendement nr. 1 van de heer Willems zou worden aanvaard. Dit zou de concurrentiepositie van de Belgische bankmakelaars schade toebrengen. Is dat de reden van de wijziging in de positie van de heer Willems ?

Mevrouw Bousakla stelt dat haar fractie van oordeel is dat het probleem van de kasverrichtingen absoluut moet worden opgelost, liefst met behoud van het principe van de niet-exclusiviteit.

De SP.a-fractie steunt ook de vraag van de BZB voor de oprichting van een Instituut voor Bankmakelaars. Dat zou naast het uitoefenen van een controlefunctie ook opleidingen moeten verstrekken.

Mevrouw Vienne wijst erop dat de PS het debat wenst voort te zetten.

De minister meent dat het niet zo is dat artikel 3 van de richtlijn 2004/39/EG tot gevolg heeft dat wanneer een bankmakelaar geen cashverrichtingen uitvoert, hij niet onder de toepassing van de richtlijn valt. Dat artikel 3 voorziet dat de lidstaten kunnen besluiten deze richtlijn niet toe te passen op personen van wie zij de lidstaat van herkomst zijn, indien deze personen geen cashverrichtingen doen. Dat komt erop neer dat de lidstaten twee opties hebben. Ze kunnen ofwel zeggen dat de richtlijn niet van toepassing is op personen die geen cashverrichtingen doen, maar ze kunnen evengoed bepalen dat de richtlijn wel van toepassing is op diezelfde personen die geen cashverrichtingen doen.

Die twee opties zijn mogelijk. Het is dus fout te beweren dat indien de bankmakelaars geen cashverrichtingen doen, het automatisch zo is dat de richtlijn niet op hen van toepassing is.

Het amendement nr. 1 van de heer Willems maakt gebruik van de optie om de richtlijn niet van toepassing te maken op de Belgische bankmakelaars. De minister en de CBFA van hun kant wensen te onderzoeken of, onafhankelijk van het feit dat de Belgische bankmakelaars al dan niet cashverrichtingen mogen doen, het niet aangewezen is om de richtlijn 2004/39/EG ook op hen van toepassing te maken en zodoende de vrijheid van vestiging en de vrijheid van dienstverlening in hun hoofde te garanderen. Dit voor het geval zij hun producten in het buitenland willen gaan aanbieden. Zo zou ook op de Belgische markt een « *level playing field* » ontstaan tussen de Belgische en de buitenlandse aanbieders van bankproducten.

De minister stelt voor het wetsvoorstel verder te behandelen, maar wel in klaar en duidelijk overleg met de sector en met de CBFA. Onze wetgeving laat het de minister toe om de gouverneur van de NBB te vragen om daartoe een initiatief te nemen. Daarbij dienen dan

égard, il y aura deux ou trois problèmes spécifiques à examiner. Forte des résultats de cette concertation, cette commission pourra alors poursuivre ses travaux et opérer les choix qui s'imposent.

La proposition de loi à l'examen peut servir de base à la concertation avec le secteur. Les commissaires qui le souhaitent peuvent y participer, tout comme la CBFA et des représentants du ministre de l'Économie.

M. Willems estime que la directive concerne plutôt la gestion de patrimoines, tandis que sa proposition de loi vise davantage l'avis sur un produit. Chaque concitoyen doit pouvoir en bénéficier, même celui qui ne dispose pas de capitaux importants. Si la Belgique décidait de rendre malgré tout la directive applicable aux courtiers bancaires, on s'adresserait plutôt aux investisseurs institutionnels et le marché serait de nouveau protégé.

Il est évidemment toujours recommandé de se concerter avec le secteur. Le parlement doit créer un cadre légal dans les limites duquel le marché pourra se développer. M. Willems peut se rallier à cette proposition, pour autant que la concertation en question soit organisée sans tarder.

M. Schoupe rappelle les propos tenus par M. Willems : le président de la CBFA entend mettre tous les intermédiaires financiers sur un pied d'égalité, qu'ils soient actifs dans le secteur des assurances ou dans le secteur bancaire. Cette optique pourrait faire obstacle à l'adoption de la proposition de base de M. Willems, précisément à cause des risques liés aux opérations en espèces.

Plusieurs groupes politiques ont mis en garde contre ces risques. Il est indéniable qu'il existe une différence entre les risques que courent les courtiers qui se limitent au secteur des assurances et ceux auxquels s'exposent les courtiers qui s'occupent de produits de placement. Lorsqu'on examine comment il y a lieu de légiférer en Belgique, force est de reconnaître que dans bien des cas, les courtiers indépendants ne se contentent pas d'une seule de ces activités. À côté des assurances, ils réalisent aussi le plus souvent des placements de capitaux. La réglementation en cours d'élaboration ici doit tenir compte de cette réalité sur le terrain. La protection du consommateur ne peut être hypothéquée par le souci de lui donner une meilleure information et de meilleurs points de comparaison.

Mme Vienne voudrait connaître le point de vue des organisations de consommateurs à ce propos.

Le ministre estime que la proposition de loi à l'examen aura une incidence sur l'avenir de Bruxelles

deux ou trois spécifiques problemen te worden onderzocht. Gewapend met de resultaten van dit overleg kan deze commissie vervolgens haar werkzaamheden verderzetten en een aantal keuzes maken die zich zullen opdringen.

Het voorliggende wetsvoorstel kan als basis dienen voor het overleg met de sector. De commissieleden die dit wensen, kunnen hieraan deelnemen, net als de CBFA en vertegenwoordigers van de minister van Economie.

De heer Willems is van oordeel dat de richtlijn eerder het beheer van vermogens betreft, terwijl zijn wetsvoorstel veeleer het productgebonden advies viseert. Dat laatste moet ook toegankelijk zijn voor medeburgers die niet over belangrijke kapitalen beschikken. Indien België ervoor zou kiezen om de richtlijn toch van toepassing te laten zijn op de bankmakelaars, dan zou men zich eerder richten op de institutionele beleggers en zou de markt opnieuw worden afgeschermd.

Overleg met de sector is uiteraard altijd aangewezen. Het parlement moet een wetgevend kader creëren waarbinnen de markt zich moet kunnen ontwikkelen. Op voorwaarde dat dat overleg er op korte termijn kan komen, kan de heer Willems met dat voorstel instemmen.

De heer Schoupe herinnert aan de uitspraak van de heer Willems volgens dewelke de voorzitter van de CBFA alle financiële tussenpersonen, zowel in verzekerings- als in bankproducten, op éénzelfde lijn wil gaan plaatsen. Dat vormt een hinderpaal voor de aanvaarding van het basisvoorstel van de heer Willems, precies omwille van de risico's verbonden aan de cashverrichtingen.

Verscheidene fracties hebben op die risico's gewezen. Het valt niet te ontkennen dat er een verschil bestaat op het vlak van risico's tussen die makelaars die zuiver op het vlak van de verzekeringen opereren en anderen welke beleggingsproducten behandelen. Bij de afweging van wat er op Belgisch wetgevend vlak moet gebeuren, moet men duidelijk durven erkennen dat de zelfstandige makelaars in vele gevallen zich niet beperken tot één enkele van deze activiteiten. Naast verzekeringen, doen zij meestal ook beleggingen en geldplaatsingen. De regeling die hier moet worden uitgewerkt, dient rekening te houden met deze realiteit op het terrein. De bescherming van de consument mag niet in het gedrang komen door het streven om hem betere informatie en vergelijkingsmogelijkheden te bieden.

In dat verband wenst mevrouw Vienne de consumentenorganisaties om hun mening te vragen.

De minister meent dat met dit wetsvoorstel de toekomst van Brussel als financiële markt mede wordt

en tant que marché financier. Voilà pourquoi il accorde tant d'importance à la concertation avec les différents acteurs.

C'est dans cet esprit que l'on a installé dans le cadre de la loi qui a réformé le contrôle des services financiers (la loi du 2 août 2002), une Haute Autorité qui regroupe non seulement la BNB et la CBFA, mais aussi toute une série d'acteurs du secteur financier (banques, compagnies d'assurances, sociétés de bourse, etc.). Puisque cet organe existe, pourquoi ne pas y soumettre la proposition? Sur la base de la discussion qui en découlera, on pourrait revenir en commission avec les différents avis. Le gouvernement déterminera également sa position là-dessus.

Le ministre invite aussi les groupes politiques à faire connaître leur point de vue à cette Haute Autorité ou à les lui communiquer lorsqu'elle se réunira.

La commission accepte de soumettre la proposition de loi à la Haute autorité. Le ministre des Finances prendra l'initiative de la lui soumettre.

Au cours de la réunion du 12 janvier 2005, M. Willems fait remarquer que l'avis du 17 décembre 2004 du Conseil de surveillance de l'autorité des services financiers est assez favorable à sa proposition de loi.

Le ministre se dit prêt à collaborer à l'élaboration d'amendements qui se baseraient sur l'avis en question.

Le 23 février 2005, le gouvernement a demandé de reporter pour un certain temps l'examen de la proposition de loi de manière qu'il puisse aligner les dispositions des amendements qu'il avait décidé de déposer sur les dispositions analogues de l'avant-projet de loi modifiant la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre et la loi du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances (doc. Chambre, n° 51-1993/1).

Le 25 octobre 2005, M. Willems et consorts déposent pour finir l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 3-377/3), qui vise à remplacer la proposition de loi dans son ensemble.

Il explique en détails et quant au fond, dans la justification de cet amendement (*ibidem*, p. 18 et suivantes), quel est l'objectif de la proposition de loi réécrite et quelles sont les sources sur lesquelles elle se base.

## VI. EXAMEN DU NOUVEAU TEXTE

*Commentaire de M. Willems*

Au cours de la réunion du 7 décembre 2005, l'auteur a déclaré que les dispositions proposées visent à instaurer un statut légal pour les personnes qui servent d'intermé-

bepaald. Vandaar het belang dat hij hecht aan het overleg met de verschillende actoren.

In die geest is in de wet die het toezicht op de financiële diensten heeft hervormd (wet van 2 augustus 2002), een Hoge Autoriteit ingesteld die niet alleen de NBB en de CFBA verenigt, maar ook tal van spelers uit de financiële sector (banken, verzekeringsmaatschappijen, beursvennootschappen, ...) Dit orgaan bestaat, waarom wordt het voorstel er dan niet aan voorgelegd? Die bespreking kan dan in de commissie leiden tot een aantal adviezen. De regering zal ook haar standpunt terzake bepalen.

De minister nodigt de fracties ook uit hun standpunt aan of op de bijeenkomst van die Hoge Autoriteit bekend te maken.

De commissie stemt ermee in om dit wetsvoorstel voor te leggen aan de Hoge Autoriteit. De minister van Financiën zal hiertoe het initiatief nemen.

Op de vergadering van 12 januari 2005 merkt de heer Willems op dat het advies van 17 december 2004 van de Raad van Toezicht van de Overheid der Financiële diensten met betrekking tot zijn wetsvoorstel, vrij positief is.

De minister verklaart zich bereid zijn medewerking te verlenen bij het opstellen van amendementen gesteund op dat advies.

Op 23 februari 2005 verzoekt de regering de verdere behandeling van het wetsvoorstel even uit te stellen teneinde de amendementen die ze wil voorstellen te aligneren op de analoge bepalingen in het voorontwerp van wet tot wijziging van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst en van de wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen (stuk Kamer, nr. 51-1993/1).

Op 25 oktober 2005 dienen de heer Willems c.s. uiteindelijk een amendement nr. 3 in (stuk Senaat nr. 3-377/3) dat het wetsontwerp in zijn geheel vervangt.

In de verantwoording bij dat amendement (*ibidem*, blz. 18 e.v.) wordt omstandig en ten gronde uitgelegd wat de bedoeling van het herschreven wetsvoorstel is en op welke bronnen het gebaseerd is.

## VI. BESPREKING VAN DE NIEUWE TEKST

*Toelichting door de heer Willems*

Op de vergadering van 7 december 2005 verklaart de indiener dat de voorgestelde bepalingen ertoe strekken een wettelijk statuut in te stellen voor zij die

diare en services bancaires (y compris les produits de placement). Le texte a été établi par analogie avec ce que l'on a prévu pour les produits d'assurance, étant donné que la loi du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances est applicable depuis déjà 1995.

Les auditions ont montré clairement que, pour instaurer un tel statut légal, il fallait absolument tenir compte de la réglementation européenne et, plus précisément, de la directive 2004/39/CE relative aux instruments financiers (Markets in Financial Instruments Directive MiFID). Le ministre des Finances a ensuite pris l'initiative de demander l'avis du Conseil de surveillance de l'Autorité des Services financiers. Un accord s'est dégagé au cours du mois de décembre 2004; il a été commenté en janvier 2005 au sein de cette commission. Peu après, le compromis final a été coulé dans un texte. C'est celui-ci qui est soumis à cette commission sous la forme de l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 3-377/3).

Il y a lieu de noter à cet égard que le texte est également conforme à la loi précitée sur l'intermédiation en assurances et qu'il tient compte des adaptations de celle-ci qui sont prévues par un projet de loi (doc. Chambre, n° 51-1993/1).

L'auteur précise que la proposition fait une distinction entre, d'une part, un agent en services bancaires, à savoir une personne qui agit pour le compte d'un seul établissement financier et qui est autorisée à effectuer toutes les opérations bancaires, et, d'autre part, un courtier en services bancaires, à savoir un intermédiaire indépendant qui agit pour le compte de plusieurs établissements et qui travaille sans cash dans un souci de protection du consommateur. Ce dernier agit donc en tant qu'intermédiaire, il met effectivement en contact les personnes qui sont demandeuses de services d'investissement et les personnes qui en offrent, et il recourt aux services de tiers pour le transfert des moyens financiers. Grâce à ce système, c'est l'établissement bancaire qui est responsable à l'égard du consommateur.

Un autre aspect important des choses réside dans la possibilité qui est fournie de cumuler le statut d'intermédiaire en services bancaires et en services d'investissement et celui d'intermédiaire en assurances. Il est prévu qu'en ce qui concerne les assurances vie et les assurances d'investissement du type branche 21 et branche 23, le courtier en services bancaires et en services d'investissement ne peut jamais recevoir ou garder de fonds.

#### *Discussion de l'amendement n° 3 (doc. n° 3-377/3)*

M. Steverlynck souligne que le texte est le reflet d'un important consensus. Il se réjouit que la protec-

bemiddelen in bankproducten (inclusief beleggingsproducten). De tekst werd opgesteld naar analogie met de verzekeringsproducten aangezien hier reeds vanaf 1995 de wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen geldt.

Naar aanleiding van de hoorzittingen werd duidelijk dat de instelling van een dergelijk wettelijk statuut zeker rekening moest houden met de Europese regelgeving namelijk met de richtlijn 2004/39/EG betreffende markten voor financiële instrumenten (Markets in Financial Instruments Directive MiFID). Daarna heeft de minister van Financiën het initiatief genomen om de Raad van toezicht van de Overheid der Financiële Diensten te vragen om een advies te verlenen. In de loop van de maand december van 2004 werd een akkoord bereikt en het werd in januari 2005 in deze commissie toegelicht. Iets later werd het uiteindelijke compromis omgezet in een tekst. Deze ligt nu voor in de commissie onder de vorm van amendement nummer 3 (Zie Stuk Senaat 3-377/3).

Hierbij weze opgemerkt dat de tekst ook parallel loopt met de hogervermelde wet op de verzekerings-tussenpersonen en met de aanpassingen die er door een wetsontwerp tot wijziging (stuk Kamer, nr. 51-1993/1) zullen worden aangebracht.

De indiener licht toe dat er een onderscheid wordt gemaakt tussen enerzijds een bankagent, namelijk een persoon die slechts voor één financiële instelling werkt en aan wie het wordt toegelaten alle bankverrichtingen te doen, en anderzijds een bankmakelaar, namelijk een zelfstandige tussenpersoon die voor rekening van verschillende instellingen optreedt en die, als beschermingssysteem naar de consument toe, «cashless» optreedt. Bij deze laatste wordt er dus bemiddeld, worden vrager en aanbieder van bijvoorbeeld beleggingsdiensten werkelijk met elkaar in contact gebracht en verloopt de overdracht van de financiële middelen via derden. Dankzij dit systeem neemt de bankinstelling de verantwoordelijkheid tegenover de consument op zich.

Een ander belangrijk element is de mogelijkheid van de cumulatie van het statuut van tussenpersoon in de bank- en beleggingsdiensten en dat van tussenpersoon in de verzekeringen. Er wordt bepaald dat ook voor de levensverzekeringen en de beleggingsverzekeringen genre Tak 21 en Tak 23 de makelaar in bank- en beleggingsdiensten op geen enkel ogenblik gelden mag ontvangen of bijhouden.

#### *Bespreking van amendement nr. 3 (stuk 3-377/3)*

De heer Steverlynck merkt op dat de tekst de weergave is van een grote consensus. Hij apprecieert

tion du consommateur se trouve au centre des préoccupations. Le secteur en question a intérêt à ce qu'il y ait une réglementation et les pouvoirs publics ont intérêt à ce que l'on puisse bien contrôler les choses. L'intervenant tient malgré tout à demander quelques précisions :

— En ce qui concerne la combinaison des activités de courtier d'assurance et de courtier bancaire, la vente de produits des branches 21, 23 et 26 et l'obligation de procéder à ces transactions sans argent comptant, l'intervenant demande si les opérations en question doivent aussi être effectuées sans argent comptant lorsque ces mêmes produits sont proposés par un courtier d'assurance. Prévoit-on à terme une protection identique ?

— En principe, il n'est pas prévu de coupler le statut de courtier bancaire à celui d'agent bancaire. Toutefois, selon l'intervenant, une telle combinaison reste toujours possible lorsqu'on est confronté à deux personnes morales distinctes qui sont contrôlées par une seule et même personne. Que faut-il en penser ?

— Les conseillers en placements, c'est-à-dire les intermédiaires qui donnent des informations et des conseils sans proposer les produits, sont-ils considérés comme des intermédiaires en services bancaires et en services d'investissement ? Selon l'intervenant, on peut déduire de la lecture des dispositions en discussion que ce n'est pas le cas, étant donné que le conseiller ne propose aucun produit pour le compte d'une entreprise éventuellement réglementée. Qu'ont dès lors à voir ces conseillers avec la directive européenne en question ? Une initiative législative distincte est-elle encore nécessaire à cet égard ? Comment faut-il envisager cette question ?

Ce texte ainsi que, éventuellement, d'autres initiatives législatives ont-ils transposé intégralement en droit belge la directive du 21 avril 2004 relative aux marchés d'instruments financiers, connue également sous le nom de « directive MiFID » ? Faut-il encore procéder à des transpositions ?

— L'alinéa 2 de l'article 25 proposé prévoit que certains pouvoirs peuvent être transférés à une autre instance, dans les limites de la législation européenne. Quelle est la finalité de cet article ? Y a-t-il un lien avec une remarque précédemment formulée par le président de la CBFA en ce qui concerne le contrôle du courtage en assurance ? S'agit-il de créer un nouvel organisme ? En ira-t-il de même pour ce qui est des intermédiaires en assurances ?

Mme Kapompolé se dit convaincue de l'impact positif qu'auront les dispositions à l'examen, concernant notamment la protection du consommateur. Elle précise toutefois qu'elle souhaite encore apporter quelques modifications en ce qui concerne la protec-

tion du consommateur se trouve au centre des préoccupations. Le secteur en question a intérêt à ce qu'il y ait une réglementation et les pouvoirs publics ont intérêt à ce que l'on puisse bien contrôler les choses. L'intervenant tient malgré tout à demander quelques précisions :

— In verband met de combinatie verzekeringsmakelaar en bankmakelaar, de verkoop van Tak 21 of Tak 23, Tak 26 producten en de verplichting om deze transacties « cashless » te laten gebeuren vraagt de spreker of, wanneer dezelfde producten aangeboden worden door een verzekeringsmakelaar, het dan de bedoeling is dat deze transacties ook « cashless » dienen te gebeuren ? Wordt er op termijn eenzelfde bescherming voorzien ?

— In principe is het niet voorzien om het statuut van bankmakelaar te koppelen aan dat van bankagent. Volgens de spreker echter is dergelijke combinatie nog altijd mogelijk als we te maken hebben met twee afzonderlijke rechtspersonen waarover dezelfde persoon de controle uitoefent. Wat is de mening hierover ?

— Worden beleggingsadviseurs, namelijk de tussenpersonen die informatie en advies verlenen, zonder de producten aan te bieden, beschouwd als tussenpersonen bank- en beleggingsdiensten ? Volgens de spreker is dat, na lezing van de voorliggende bepalingen, niet het geval aangezien de adviseur niet voor rekening van een eventueel gereguleerde onderneming producten aanbiedt. Wat is dan de verhouding van deze adviseurs met de betreffende Europese richtlijn ? Moet er hier nog een apart wetgevend initiatief komen of hoe moet dit worden beschouwd ?

Heeft ons land met deze tekst en eventueel nog andere wetgevende initiatieven de richtlijn van 21 april 2004 betreffende markten voor financiële instrumenten, de MiFID-Richtlijn, volledig omgezet naar ons recht ? Moeten nog bepaalde omzettingen gebeuren ?

— In het tweede lid van het voorgestelde artikel 25 wordt bepaald dat bevoegdheden, binnen de perken van de Europese wetgeving, kunnen worden overgedragen aan een andere instelling. Wat is de uiteindelijke bedoeling van dit artikel ? Heeft dit te maken met een eerdere opmerking van de voorzitter van het CBFA aangaande het toezicht op de verzekeringsmakelaardij ? Wordt er een nieuw organisme gecreëerd ? Zal dit ook gebeuren voor de tussenpersonen in verzekeringen ?

Mevrouw Kapompolé is overtuigd van de gunstige impact van de voorliggende bepalingen die zich onder meer op het niveau van de bescherming van de consument situeren. Spreekster stelt dat zij, wat de bescherming van de niet professionele cliënt betreft,

tion des clients non professionnels, et elle déposera dès lors des amendements dans ce sens (doc. Sénat, n° 3-377/4).

Le ministre confirme que le texte à l'examen, tel qu'il est présenté dans l'amendement n° 3, est le reflet de l'accord qui a été conclu au sein du secteur.

M. Van Cauter, représentant de la CBFA, apporte les réponses suivantes aux questions de M. Steverlynck :

— On pourrait envisager, dans l'optique de la protection du consommateur, de faire en sorte que le courtier d'assurance qui n'exerce aucune autre activité soit obligé de travailler sans argent comptant lorsqu'il intervient dans le cadre de ce type de produits d'assurance.

Cela requiert toutefois une adaptation de la loi du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances. Le texte à l'examen vise avant tout à régler le statut de l'intermédiaire en services bancaires et en services d'investissement et ne réglemente que les situations dans lesquelles celui-ci intervient, éventuellement en combinaison avec d'autres activités. La proposition ne réglemente donc pas les activités qui n'ont aucun rapport avec les services bancaires et les services d'investissement.

L'intervenant fait aussi référence à l'article 13 existant de la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre, qui garantit au preneur d'assurances une protection spécifique en cas de paiement de prime par le biais d'un intermédiaire en assurance. Le projet de loi (doc. Chambre 51-1993/1) relatif à l'intermédiation en assurances élargit encore cette protection en prévoyant que, désormais, un assureur n'est libéré de son obligation de paiement que lorsque l'assuré a réellement reçu la somme en question. Pour être complet, il importe aussi de mentionner que la directive européenne relative à l'intermédiation en assurances n'impose pas l'obligation de travailler sans argent comptant.

Par souci de transparence à l'égard du client, la proposition de loi n'autorise pas la combinaison des statuts de courtier et d'agent. La réalisation de cette combinaison par le biais du statut de la personnalité juridique n'est, en principe, pas autorisée non plus lorsqu'elle est de nature à semer la confusion dans l'esprit du client, qui pourrait se demander en quelle qualité l'intermédiaire agit. Dans la pratique, il est certain que cela soulèvera des questions d'interprétation, compte tenu du grand nombre de cas qui peuvent se présenter.

Par ailleurs, le texte précise que le Roi peut prendre des mesures d'exécution. L'intervenant peut comprendre que l'on clarifie ici le point en question. Par

toch nog enige wijzigingen wenst aan te brengen. In die zin zal zij dan ook amendementen (St. Senaat, nr. 3-377/4) indienen.

De minister bevestigt dat de voorliggende tekst, onder de vorm van amendement nummer 3, het akkoord dat binnen de sector werd bereikt, weerspiegelt.

De heer Van Cauter, vertegenwoordiger van het CBFA, verstrekt volgende antwoorden op de vragen van de heer Steverlynck :

— Er kan overwogen worden, vanuit de optiek van de bescherming van de consument, dat een verzekeringsmakelaar die enkel verzekeringsmakelaar is bij zijn tussenkomst bij dergelijke verzekeringsproducten verplicht wordt om « cashless » te werken.

Echter, dit vereist een aanpassing van de wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling. Voorliggende tekst heeft in de eerste plaats de bedoeling om het statuut van tussenpersoon in de bank- en beleggingsdiensten te regelen en er wordt enkel regelgevend opgetreden waar een dergelijke tussenpersoon optreedt, eventueel in combinatie met andere activiteiten. Wanneer er dus activiteiten worden uitgeoefend die niets te maken hebben met de bank- en beleggingsdiensten, dan worden ze niet in het voorstel gereglementeerd.

Spreker verwijst ook naar het bestaande artikel 13 van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst dat een verzekeringsnemer een specifieke bescherming biedt wanneer een premie betaald wordt via een verzekeringstussenpersoon. In het wetsontwerp (stuk Kamer 51-1193/1) betreffende de verzekeringsbemiddeling wordt die bescherming verder uitgebreid, doordat voortaan een verzekeraar pas bevrijd is van zijn verplichting tot betaling voorzover de verzekerde de betaling ook werkelijk heeft ontvangen. Volledigheidshalve dient ook vermeld dat de Europese richtlijn betreffende de verzekeringsbemiddeling van « cashless » werken geen verplichting maakt.

Het wetsvoorstel laat met het oog op de transparantie naar de cliënt toe, een combinatie van de statuten van makelaar en agent niet toe. Dergelijke combinatie via het statuut van de rechtspersoonlijkheid willen bereiken, kan in beginsel ook niet wanneer zij in hoofde van het cliënteel tot verwarring kan leiden omtrent de hoedanigheid waarin de tussenpersoon optreedt. In de praktijk zullen er ongetwijfeld interpretatievragen rijzen, gezien de vele casussen die zich kunnen voordoen.

Verder wordt in de tekst voorzien dat de Koning uitvoeringsmaatregelen kan nemen. Spreker kan zich voorstellen dat het betreffende punt hierin wordt



ailleurs, il est d'avis que, comme il existe une problématique identique en ce qui concerne les circulaires actuelles de la CBFA à propos de l'agent bancaire et de l'intermédiation en assurances, on pourrait examiner dans quelle mesure les orientations actuelles prises en la matière par les autorités compétentes ne pourraient pas être appliquées au nouveau statut de l'intermédiaire en services bancaires et en services d'investissement.

S'agissant des orientations possibles, M. Steverlynck demande quel regard le secteur des assurances porte actuellement sur la problématique évoquée. Comment s'effectue le contrôle, par exemple ? L'intervenant dit aussi partager l'avis selon lequel les arrêtés d'exécution peuvent clarifier les choses.

M. Willems déclare que dans le secteur des assurances, la demande de cumul des activités d'agence et de courtage est moindre. En effet, dans le secteur bancaire, ce cumul pourrait précisément être utilisé pour contourner l'obligation de travailler sans argent comptant.

À cet égard, l'intervenant est d'avis que l'actionnariat est possible. Il faut toutefois exclure le contrôle.

S'agissant du problème de la double personnalité juridique, le représentant du ministre renvoie à la *ratio legis* de l'article 9, 2<sup>o</sup>, et de l'article 10, § 1<sup>er</sup>, qui constituent, pour la CBFA, d'importants points de rattachement pour éviter que pareilles combinaisons se produisent.

En réponse à la troisième question de M. Steverlynck, M. Van Cauter précise qu'en vertu des dispositions de l'article 119 de la loi du 6 avril 1995 relative au statut des entreprises d'investissement, l'activité de conseiller en placements est déjà réglementée. En outre, la fourniture de conseils en placements est une activité strictement réglementée par la directive MiFID, laquelle aura un impact substantiel sur les législations nationales existantes.

Le défi auquel les auteurs de la proposition de loi étaient confrontés était de rédiger un texte qui soit compatible avec la législation existante tout en anticipant sur la transposition de la directive MiFID. Cela concerne en particulier l'activité liée à la fourniture de conseils en placements. À ce propos, l'article 3 de la directive donne la possibilité aux États membres d'autoriser, sous des conditions strictes, certains intermédiaires à fournir des conseils, sans que cette activité ne soit qualifiée de fourniture de conseils en placement et que les intermédiaires en question soient qualifiés de sociétés d'investissement.

Il est à noter qu'en ce qui concerne la transposition de la directive en question, la Belgique se trouve toujours en phase préparatoire. La directive est du type

verduidelijkt. Hij is verder van mening dat aangezien eenzelfde problematiek reeds bestaat met betrekking tot de huidige circulaires van de CBFA over de bankagent, alsook inzake de verzekeringsbemiddeling, er kan worden onderzocht in welke mate de bestaande beleidslijnen terzake van de autoriteiten naar analogie kunnen worden toegepast voor het nieuwe statuut van de tussenpersoon in bank- en beleggingsdiensten.

In verband met de mogelijke beleidslijnen vraagt de heer Steverlynck hoe de problematiek momenteel wordt afgewogen in de verzekeringssector. Hoe gebeurt bijvoorbeeld het toezicht ? Tevens gaat hij ermee akkoord dat de uitvoeringsbesluiten verduidelijking kunnen brengen.

De heer Willems verklaart dat in de verzekeringssector de roep om agentuur en makelaardij met elkaar te combineren kleiner is. In de banksector immers zou deze combinatie net kunnen gebruikt worden om de verplichting om « cashless » te werken te omzeilen.

Daarbij is de spreker van mening dat aandeelhouderschap mogelijk is. Controle echter, moet worden uitgesloten.

De vertegenwoordiger van de minister verwijst voor de problematiek van de dubbele rechtspersoon naar de *ratio legis* van artikel 9, 2<sup>o</sup>, en van artikel 10, § 1, die belangrijke aanknopingspunten voor de CBFA vormen om te vermijden dat dergelijke combinaties zich zouden voordoen.

Als antwoord op de derde vraag van de heer Steverlynck geeft de heer Van Cauter aan dat het bedrijf van beleggingsadviseur volgens de bepalingen van artikel 119 van de wet van 6 april 1995 inzake het statuut van de beleggingsondernemingen, reeds een gereguleerde activiteit vormt. Bovendien is beleggingsadvies een activiteit die strikt gereguleerd wordt door de MiFID-Richtlijn welke op substantiële wijze zal interveniëren in de bestaande nationale wetgevingen.

De uitdaging waarmee de auteurs van het wetsvoorstel werden geconfronteerd, bestond erin een tekst op te stellen die strookt met de bestaande wetgeving en die tegelijkertijd ook reeds anticipeert op de omzetting van de MiFID-richtlijn. Dit is inzonderheid het geval voor de activiteit van het beleggingsadvies, voor hetwelk artikel 3 van de richtlijn de lidstaten de mogelijkheid biedt om onder strikte voorwaarden bepaalde tussenpersonen toe te laten adviezen te verstrekken, zonder dat deze activiteit kwalificeert als beleggingsadvies en de betreffende tussenpersonen als beleggingsonderneming.

Er wordt opgemerkt dat België wat betreft de omzetting van de desbetreffende richtlijn nog in de voorbereidende fase zit. Immers, de richtlijn is een

«Lamfalussy», ce qui signifie qu'il s'agit d'une directive-cadre dont le contenu technique sera défini dans une phase ultérieure par des comités de niveau 2 et de niveau 3. Cette procédure de mise en œuvre technique est encore en cours. C'est la raison pour laquelle on plaide, au niveau européen, pour que l'application de la directive puisse être reportée.

Selon M. Willems, le conseil en placements comme tel et la planification financière ne sont pas des activités fortement développées en Belgique. Elles ne figurent dès lors pas dans les dispositions à l'examen. Si le secteur en question devait se développer en Belgique, il faudrait à un moment donné prévoir un statut pour le conseil en placements.

— Le représentant du ministre souligne que la possibilité prévue à l'article 25 proposé de désigner une autre autorité de contrôle doit vraiment être interprétée comme une option éventuelle.

Bien que le président de la CBFA ait déjà formulé des remarques en la matière, on ne sait toujours pas clairement si la disposition en question sera un jour mise à exécution.

M. Steverlynck estime qu'un contrôle de qualité doit anticiper les nouvelles tâches que la CBFA se verra attribuer en vertu des dispositions à l'examen. Comment la CBFA pourra-t-elle s'organiser de manière suffisante, alors que son président indique déjà maintenant qu'il n'est pas évident d'exercer comme il se doit le contrôle et la surveillance des intermédiaires en assurances ?

L'exercice d'un contrôle n'est pas seulement une possibilité juridique à laquelle on peut réfléchir ultérieurement. Un bon contrôle du secteur doit également tenir compte de l'expérience passée acquise, par exemple, dans le secteur des assurances. Comme cette expérience n'est pas uniformément positive et que l'on n'est pas en mesure de contrôler valablement ce grand groupe, l'intervenant estime qu'il faudra assez rapidement mettre en place un organisme public chargé de contrôler tous les intermédiaires au niveau des services financiers. Quelle est, en effet, l'utilité d'une initiative législative qui ne peut pas, en fin de compte, faire l'objet d'un suivi suffisant sur le terrain ?

M. Willems précise que l'on peut faire une distinction dans le contrôle du secteur entre l'enregistrement et le contrôle proprement dit. Il y a quatre possibilités pour ce qui est du choix de l'instance de contrôle : la CBFA, une autre instance publique de contrôle, un institut professionnel ou une organisation professionnelle. À la lumière de l'expérience en la matière et des dispositions légales, seul le contrôle par la CBFA et l'autre instance publique est praticable. Force est de constater au vu de l'expérience du secteur des assurances, dans lequel de nombreux intermédiaires

zogenaamde Lamfalussy-richtlijn. Dit houdt in dat het een kader-richtlijn is, waarvan de technische invulling in een volgende fase geschiedt via zogenaamde niveau 2 en niveau 3 comités. Met deze technische uitwerking is men nog volop bezig. Vandaar ook dat er op Europees niveau wordt gepleit voor een uitstel van de implementatie van de richtlijn.

De heer Willems verklaart dat het loutere beleggingsadvies of de financiële planning, als activiteit, niet sterk is uitgebouwd in België. Het werd dan ook niet weerhouden in de hier voorliggende bepalingen. Als de sector zich in België moest ontwikkelen dan moet het beleggingsadvies op een bepaald moment wel verder in een statuut worden gegoten.

— De vertegenwoordiger van de minister benadrukt dat de optie uit het voorgestelde artikel 25 om een andere autoriteit aan te stellen als een toezichthouder werkelijk moet worden geïnterpreteerd als een mogelijke optie.

Alhoewel de voorzitter van het CBFA hierover reeds opmerkingen heeft geformuleerd, is het nog altijd onduidelijk of er ooit uitvoering zal worden aan gegeven.

De heer Steverlynck is van mening dat een goed toezicht moet anticiperen op de nieuwe taken die de CBFA op basis van de voorliggende bepalingen zal toegewezen krijgen. Hoe zal deze instelling zich op een voldoende wijze kunnen organiseren ? Zeker daar de voorzitter van de CBFA nu reeds aangeeft dat het niet evident is om de controle en het toezicht op afdoende wijze uit te oefenen voor de verzekerings-tussenpersonen.

De uitoefening van controle vormt immers niet alleen een juridische mogelijkheid waar men later kan over denken. Neen, een goed toezicht voor de sector moet tevens rekening houden met de ervaring uit het verleden van bijvoorbeeld de verzekeringssector. Aangezien deze ervaring niet onverdeeld positief is en men die grote groep niet afdoende kan controleren, is de spreker van mening dat er redelijk snel een openbare instelling voor de controle van alle tussenpersonen op het vlak van financiële diensten zal moeten worden opgericht. Immers, wat is het nut van een wetgevend initiatief dat uiteindelijk op het terrein niet afdoende kan worden opgevolgd ?

De heer Willems verduidelijkt dat het toezicht op de sector kan onderverdeeld worden in enerzijds de registratie en anderzijds de eigenlijke controle. Er zijn vier mogelijke opties wat betreft de controlerende instantie : de CBFA, een andere controlerende openbare instantie, een beroepinstituut ofwel een beroepsorganisatie. Gezien de ervaring op dat vlak en gezien de wettelijke bepalingen is enkel de controle door de CBFA en de andere openbare instelling werkbaar. Daarbij moet worden vastgesteld dat de ervaring uit de verzekeringssector, waar toch heel veel tussenperso-

sont actifs, que la CBFA ne peut faire que de l'enregistrement. C'est pourquoi il appartient au gouvernement d'organiser en fin de compte le contrôle.

M. Steverlynck souscrit aux solutions proposées. Il peut comprendre que l'on n'ait pas encore pris de décision en la matière et fait remarquer en même temps qu'on ne peut pas toujours reporter celle-ci.

M. Van Cauter déclare que le choix de l'instance de contrôle est avant tout un choix politique. D'un point de vue technique, le choix de plusieurs instances doit se faire avec précaution, parce que certaines activités financières sont offertes par des personnes relevant de statuts différents. Il semble indiqué que ces activités soient soumises à des principes de contrôle équivalents. Si toutefois ce contrôle devait être exercé par plusieurs organismes, il y aurait un risque potentiel de différence, et des mécanismes appropriés seraient nécessaires.

Selon M. Steverlynck, si l'on crée un nouvel organisme, il devrait être compétent pour tous les types d'intermédiaires financiers et avoir un lien très étroit avec la CBFA. Cette solution répondrait à la remarque de la CBFA, selon laquelle elle ne dispose pas des moyens voulus pour exercer tous les contrôles. Une autre possibilité consisterait évidemment à charger du contrôle la CBFA elle-même.

### *Répliques*

Concernant la première question, M. Steverlynck déclare que la clarté, la transparence et la protection du consommateur réclament effectivement une égalité de traitement des deux catégories de courtiers. Cette question reviendra tôt ou tard sur le tapis.

### *Commentaire des articles*

Au vu des discussions qui ont précédé, M. Willems retire ses amendements n<sup>os</sup> 1 et 2. (doc. Sénat, 3-377/2).

M. Willems et consorts déposent un amendement n<sup>o</sup> 3 (doc. Sénat, 3-377/3) qui tend à remplacer l'ensemble de la proposition de loi. L'auteur principal renvoie à la discussion qui précède ainsi qu'à sa justification écrite.

Mme Kapompolé dépose l'amendement n<sup>o</sup> 4 (doc. Sénat, 3-377/4) qui tend à sous-amender l'article 4 proposé par l'amendement n<sup>o</sup> 3. L'intervenante renvoie à la justification écrite de son amendement n<sup>o</sup> 5. En effet, vu la proposition d'amendement de l'article 8, il

nen werkzaam zijn, aangeeft dat de CBFA enkel toekomt tot de registratie. Het is daarom aan de regering om uiteindelijk de controle te organiseren.

De heer Steverlynck beaamt de voorgestelde alternatieven. Hij begrijpt dat terzake nog geen beslissing is genomen en merkt tegelijkertijd op dat deze niet kan worden vooruitgeschoven in de tijd.

De heer Van Cauter stelt dat de keuze van de controlerende instelling in de eerste plaats een politieke keuze is. Vanuit technisch oogpunt moet de keuze voor verschillende instellingen met zorgvuldigheid gebeuren omdat bepaalde financiële activiteiten aangeboden worden door personen die onder verschillende statuten ressorteren. Het lijkt aangewezen dat die activiteiten aan equivalente controlebeginselen worden onderworpen. Indien echter deze controle door verschillende toezichthoudende organismen wordt uitgevoerd, is er een potentieel risico op verschil en zijn passende mechanismen aangewezen.

De heer Steverlynck is van mening dat indien er een nieuw instituut wordt opgericht dit zou moeten gelden voor alle soorten financiële tussenpersonen en dat hier een zeer sterke koppeling met de CBFA noodzakelijk is. Deze oplossing zou tegemoet komen aan de opmerking van de CBFA dat ze niet over de mogelijkheden beschikken om alle controles uit te voeren. Een andere mogelijkheid blijft natuurlijk de controle door de CBFA zelf.

### *Replieken*

In verband met de eerste vraag stelt de heer Steverlynck dat duidelijkheid, transparantie en bescherming van de consument inderdaad vragen naar een gelijkschakeling van de behandeling van beide categorieën makelaars. Vroeg of laat zal deze vraag opnieuw ter sprake komen.

### *Artikelsgewijze bespreking*

Gezien de voorafgaande discussies trekt de heer Willems zijn amendementen nummers 1 en 2 in. (stuk Senaat 3-377/2).

De heer Willems c. s. dient een amendement nummer 3 in (stuk Senaat 3-377/3) dat ertoe strekt het wetsvoorstel in zijn geheel te vervangen. De hoofdindieners verwijst naar de voorafgaande bespreking en naar zijn schriftelijke verantwoording.

Mevrouw Kapompolé dient een amendement nr. 4 in (stuk Senaat 3-377/4) dat een subamendement vormt op het in amendement nr. 3 voorgestelde artikel 4. Spreekster verwijst naar de schriftelijke verantwoording bij haar amendement nr. 5. Immers,

convient aussi de définir préalablement la notion d'« organisme indépendant ».

Mme Kapompolé dépose l'amendement n° 5 (doc. Sénat, 3-377/4) qui tend à amender l'article 8, alinéa 2, 2°, proposé par l'amendement n° 3. Elle renvoie à la justification écrite de l'amendement.

La commission n'a aucune observation à formuler sur les propositions d'amendement. Elle émet le souhait qu'une telle procédure soit clairement réservée au consommateur non professionnel.

## VII. VOTES

Les amendements n<sup>os</sup> 4 et 5 sont adoptés par 7 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 3, tel que sous-amendé, et donc l'ensemble de la proposition de loi ainsi amendée, ont été adoptés à l'unanimité des 9 membres présents.

Confiance a été faite au rapporteur pour la rédaction du présent rapport.

*Le rapporteur,*  
Pierre GALAND.

*Le président,*  
Jean-Marie DEDECKER.

gezien de voorgestelde amendering van artikel 8 is het ook de bedoeling dat het « onafhankelijke orgaan » vooraf wordt gedefinieerd.

Mevrouw Kapompolé dient amendement nr. 5 in (stuk Senaat 3-377/4) dat een subamendement vormt op het in amendement nr. 3 voorgestelde artikel 8, tweede lid, 2°. Spreekster verwijst naar haar schriftelijke verantwoording bij het amendement.

De vergadering heeft geen opmerkingen bij de voorstellen tot amendering. Zij uit haar bekommernis dat een dergelijke procedure duidelijk moet worden voorbehouden aan de niet professionele consument.

## VII. STEMMINGEN

De amendementen nummers 4 en 5 worden aangenomen met 7 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het amendement nummer 3 zoals gesubamendeerd, en het aldus geamendeerde voorstel in zijn geheel, worden unaniem aangenomen door de 9 aanwezige leden.

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

*De rapporteur,*  
Pierre GALAND.

*De voorzitter,*  
Jean-Marie DEDECKER.

# SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2005-2006

7 DÉCEMBRE 2005

**Proposition de loi relative à l'intermédiation en services bancaires et en services d'investissement et à la distribution d'instruments financiers**

## ANNEXES AU RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION  
DES FINANCES ET DES AFFAIRES  
ECONOMIQUES  
PAR  
**M. GALAND**

# BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2005-2006

7 DECEMBER 2005

**Wetsvoorstel betreffende de bemiddeling in bank- en beleggingsdiensten en de distributie van financiële instrumenten**

## BIJLAGEN BIJ HET VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR  
DE FINANCIËN EN VOOR  
DE ECONOMISCHE AANGELEGENHEDEN  
UITGEBRACHT DOOR  
**DE HEER GALAND**

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

**Président / Voorzitter :** Jean-Marie Dedecker.

**Membres / Leden :**

SP.A-SPIRIT	Mimount Bousakla, Bart Martens, André Van Nieuwerkerke.
VLD	Stéphanie Anseeuw, Jean-Marie Dedecker, Luc Willems.
PS	Pierre Galand, Joëlle Kapompolé, Olga Zrihen.
MR	Jihane Annane, Berni Collas, Marie-Hélène Crombé-Berton.
CD&V Vlaams Belang CDH	Etienne Schouppe, Jan Steverlyncx. Frank Creyelman, Anke Van dermeersch. Christian Brotcorne.

**Suppléants / Plaatsvervangers :**

Jacinta De Roeck, Christel Geerts, Flor Koninckx, Myriam Vanlerberghe.  
Jacques Germeaux, Stefaan Noreilde, Patrik Vankrunkelsven, Paul Wille.  
Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Jean-François Istasse, Philippe Mahoux.  
Jacques Brotchi, Alain Destexhe, Nathalie de T' Serclaes, François Roelants du Vivier.  
Wouter Beke, Mia De Schamphelaere, Hugo Vandenberghe.  
Yves Buysse, Nele Jansegers, Wim Verreycken.  
Francis Delpérée, Clotilde Nyssens.

*Voir :*

**Documents du Sénat :**

**3-377 - 2003/2004 :**

N° 1 : Proposition de loi de M. Willems.  
N° 2 : Amendements.

**3-377 - 2005/2006 :**

N<sup>os</sup> 3 et 4 : Amendements.

*Zie :*

**Stukken van de Senaat :**

**3-377 - 2003/2004 :**

Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heer Willems.  
Nr. 2 : Amendementen.

**3-377 - 2005/2006 :**

Nrs. 3 en 4 : Amendementen.

## I. AUDITION DU 4 FÉVRIER 2004

1. Exposé du Professeur E. Wymeersch, président de la Commission bancaire, financière et des assurances (CBFA)

2. Discussion

## II. AUDITIONS DU 18 FÉVRIER 2004

1. Exposé de MM. Daniël Nicolaes et Paul Van Welden, respectivement président et vice-président de la « *Beroepsvereniging van Zelfstandige Bankagenten* » (BZB)

2. Discussion

3. Exposé de M. G. Ravoet, administrateur délégué de l'Association belge des Banques (ABB)

4. Discussion

## III. AUDITIONS DU 10 MARS 2004

1. Exposé de M. Julien Van Molle et de Mme Kelly Schamphelaere de la *Federatie voor Verzekerings- en Financiële Tussenpersonen* (FVF)

2. Discussion

3. Exposé de M. Jean-Pol Guisset de l'Association professionnelle des Agents Financiers Indépendants (APAFI)

4. Discussion

5. Exposé de M. Guy Delepine et de M. Didier Eeman de la Fédération des Agents de Dexia Banque (FADB)

6. Discussion

## IV. AVIS DU CONSEIL DE SURVEILLANCE DE L'AUTORITÉ DES SERVICES FINANCIERS

## I. AUDITION DU 4 FÉVRIER 2004

## 1. Exposé du Professeur E. Wymeersch, président de la Commission bancaire, financière et des assurances (CBFA)

La proposition de loi du sénateur Willems s'inscrit dans la ligne de la réglementation en vigueur dans le secteur des assurances, mais il semble utile de placer la problématique dans un cadre plus large. Cette matière est importante, que ce soit sous l'angle de la protection du consommateur de services financiers, sur le plan du bon fonctionnement et de la stabilité des établissements et marchés financiers, ou encore d'un point de vue socio-économique. L'attention de la commission vient à point nommé, notamment parce que nous attendent de nouveaux textes législatifs européens appelés à être transposés en droit belge.

## A. Considérations préliminaires

Contrairement à ce qui est le cas dans le secteur des assurances, il n'existe pas actuellement de statut légal pour l'intermédiation en matière bancaire. À l'heure actuelle, il n'existe qu'une circulaire de la CBFA. Cette circulaire a été prise sur la base de l'article 20 de la loi bancaire du 22 mars 1993, selon lequel les établissements de crédit doivent disposer d'une structure de gestion, d'une organisation administrative et comptable et d'un contrôle interne appro-

## I. HOORZITTING VAN 4 FEBRUARI 2004

1. Uiteenzetting van Prof. E. Wymeersch, voorzitter van de Commissie voor het Bank-, Financie- en Assurantiewezen (CBFA)

2. Bespreking

## II. HOORZITTINGEN VAN 18 FEBRUARI 2004

1. Uiteenzetting van de heren Daniël Nicolaes en Paul Van Welden, respectievelijk voorzitter en erevoorzitter van de Beroepsvereniging van Zelfstandige Bankagenten (BZB)

2. Bespreking

3. Uiteenzetting van de heer G. Ravoet, gedelegeerd bestuurder van de Belgische Vereniging van Banken (BVB)

4. Bespreking

## III. HOORZITTINGEN VAN 10 MAART 2004

1. Uiteenzetting van de heer Julien Van Molle en mevrouw Kelly Schamphelaere van de Federatie voor Verzekerings- en Financiële Tussenpersonen (FVF)

2. Bespreking

3. Uiteenzetting van de heer Jean-Pol Guisset van de « *Association professionnelle des Agents Financiers Indépendants* (APAFI) »

4. Bespreking

5. Uiteenzetting van de heer Guy Delepine en van de heer Didier Eeman van de Federatie Agenten van Dexia Bank (FADB)

6. Bespreking

## IV. ADVIES VAN DE RAAD VAN TOEZICHT VAN DE OVERHEID DER FINANCIËLE DIENSTEN

## I. HOORZITTING VAN 4 FEBRUARI 2004

## 1. Uiteenzetting van Prof. E. Wymeersch, voorzitter van de Commissie voor het Bank-, Financie- en Assurantiewezen (CBFA)

Het wetsvoorstel van senator Willems sluit aan bij de bestaande regeling in de verzekeringssector, maar het lijkt nuttig de problematiek in een ruimer kader te plaatsen. De materie is belangrijk uit het oogpunt van de bescherming van de financiële consument, uit het oogpunt van de goede werking en de stabiliteit van de financiële instellingen en de financiële markten, uit sociaal economisch oogpunt. De aandacht van deze commissie komt ook op het goede ogenblik, onder meer omdat nieuwe Europese wetgeving op ons afkomt die in nationaal recht zal moeten omgezet worden.

## A. Inleidende beschouwingen

In tegenstelling tot de verzekeringssector is er op dit ogenblik geen wettelijk statuut voor de bemiddeling in bankzaken. Op vandaag is er enkel een circulaire van de CBFA. Deze circulaire is genomen op grond van artikel 20 van de bankwet van 22 maart 1993, volgens welke iedere kredietinstelling moet beschikken over een passende beleidsstructuur, administratieve en boekhoudkundige organisatie en interne controle. De circulaire poneert dat

priés. La circulaire prévoit que lorsque les établissements de crédit font appel à des intermédiaires indépendants, le principe d'exclusivité est applicable (1). L'explication de l'obligation de travailler avec des agents bancaires exclusifs, et de l'absence de courtiers, trouve son origine dans les accidents et les drames financiers que nous avons connus dans les années septante et quatre-vingt (Parisis, Migny, etc.). La philosophie de base est, conformément à la législation, que la CBFA contrôle l'établissement de crédit, que ce dernier fait le nécessaire pour disposer d'une organisation appropriée et que, dans le cadre de cette organisation, il surveille ses employés et les agents qu'il a désignés, et en est responsable. Tout établissement de crédit doit disposer de procédures de contrôle interne, y compris en ce qui concerne le fonctionnement de son réseau d'agents. La CBFA demande aux établissements de crédit de la mettre au courant lorsqu'il est mis fin, pour faute grave ou présomption de faute grave, à un contrat avec un agent. Elle procède ainsi afin de pouvoir vérifier l'impact de la faute grave pour l'établissement de crédit concerné. Toutefois, la CBFA n'intervient en aucune manière. Elle n'établit pas de liste en la matière. Une lacune du système actuel est qu'un agent licencié pour faute grave peut être aussitôt engagé par une autre banque. Il n'existe actuellement que la recommandation faite à la banque qui engage un agent de prendre contact avec la banque qui l'a licencié.

Pour le secteur des services d'investissement, la situation est, dans les grandes lignes, comparable à celle du secteur bancaire.

En octobre 2002, la CBF et l'OCA ont publié une étude conjointe sur l'intermédiation dans le secteur bancaire, le secteur des assurances et le secteur des services d'investissement (l'étude peut être consultée sur le site web de la CBFA). Cette étude est tout d'abord descriptive. La conclusion en était que le régime actuel en matière d'intermédiation financière, tant en Belgique qu'au niveau européen, diffère de façon assez significative d'un secteur à l'autre. L'étude propose certaines pistes de réflexion pour une révision éventuelle du statut d'intermédiaire dans le secteur financier.

La CBF et l'OCA ont organisé une consultation ouverte sur cette étude. Les réactions qu'elle a suscitées provenaient notamment de la Commission des assurances, des associations professionnelles concernées et de sociétés et intermédiaires individuels. Ces réactions ne sont pas unanimes: certains points (2) recueillent un plus large consensus que d'autres (3).

#### Evolution récentes

Depuis la publication de l'étude, deux évolutions importantes sont à signaler sur le plan de la réglementation européenne:

(a) l'adoption définitive de la directive 2002/92/CE du 9 décembre 2002 sur l'intermédiation en assurance: cette directive rend nécessaire l'adaptation, sur certains points, de la loi du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances;

(b) un accord politique d'octobre 2003 sur une position commune du Conseil et du Parlement en vue d'une révision de la directive 93/22/CEE du 10 mai 1993 relative aux services d'investissement: le projet de directive instaure, parallèlement au statut d'entreprise d'investissement, un statut d'«agent lié» pour les services d'investissement, et donne aux États membres la possibilité (mais non l'obligation) de créer, à certaines conditions, un statut d'intermédiaire en services d'investissement, lequel intermédiaire ne serait pas un agent lié.

(1) Une exception au principe d'exclusivité est prévue pour l'octroi de crédit.

(2) Ainsi, l'obligation d'enregistrement et l'instauration d'exigences professionnelles.

(3) Notamment l'instauration de la condition d'exclusivité.

wanneer kredietinstellingen beroep doen op zelfstandige tussenpersonen, het exclusiviteitsbeginsel van toepassing is (1). De verklaring voor de verplichting te werken met exclusieve bankagenten en voor de afwezigheid van makelaars ligt in de financiële ongelukken en drama's die we gekend hebben in de jaren 70 en 80 (Parisis, Migny, e.a.). De basisfilosofie is, conform de wetgeving, dat de CBFA toezicht uitoefent op de kredietinstelling, dat deze laatste het nodige doet om te beschikken over een passende organisatie en in het kader daarvan toeziet op en verantwoordelijk is voor de door haar aangestelde agenten en haar werknemers. Elke kredietinstelling moet beschikken over interne controle procedures, ook met betrekking tot de werking van haar agentennet. De CBFA vraagt de kredietinstellingen haar op de hoogte te brengen wanneer een einde wordt gemaakt aan een contract met een agent omwille van zware fout of vermoeden van zware fout. Zij vraagt dit om de impact van de zware fout te kunnen nagaan voor de betrokken kredietinstelling. De CBFA komt evenwel op geen enkele wijze tussen. Zij legt terzake geen lijst aan. Een tekortkoming in het huidige systeem is dat een agent die wordt ontslagen wegens gewichtige redenen onmiddellijk bij een andere bank kan worden aangeworven. Op dit ogenblik is er enkel de aanbeveling dat de aanwervende bank de ontslag gevende bank contacteert.

Voor de sector van de beleggingsdiensten is de situatie in grote lijnen vergelijkbaar met deze in de banksector.

In oktober 2002 hebben de CBF en de CDV een gezamenlijke studie uitgebracht over de bemiddeling in de banksector, de verzekeringssector en de sector van de beleggingsdiensten (de studie is consulteerbaar op de web-site van de CBFA). De studie is in de eerste plaats beschrijvend. De conclusie was dat de bestaande regelgeving inzake financiële bemiddeling, zowel de Europese als de Belgische, vrij sterk verschilt van sector tot sector. De studie brengt een aantal mogelijke pistes aan voor een eventuele herziening van het statuut van tussenpersoon in de financiële sector.

Over deze studie hebben CBF en CDV een open consultatie georganiseerd. Reacties op de consultatie zijn onder meer afkomstig van de Commissie voor de Verzekeringen, de betrokken beroepsverenigingen en individuele vennootschappen en tussenpersonen. De reacties zijn niet eenduidig: over bepaalde punten (2) bestaat meer eensgezindheid dan over bepaalde andere punten (3).

#### Recente evoluties

Sinds de publicatie van de studie zijn twee belangrijke evoluties te melden op het vlak van de Europese regelgeving:

a) de definitieve goedkeuring van richtlijn 2002/92/EG van 9 december 2002 betreffende de verzekeringsbemiddeling: deze richtlijn noopt tot aanpassing op een aantal punten van de wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen;

b) een politiek akkoord bereikt in oktober 2003 over een gemeenschappelijk standpunt van de Raad en het Parlement voor een herziening van de richtlijn «beleggingsdiensten» 93/22/EEG van 10 mei 1993: de ontwerp-richtlijn introduceert, naast het statuut van de beleggingsonderneming, een statuut voor «gebonden» gevolmachtigde agenten in beleggingsdiensten, en laat (facultatief) de lidstaten onder bepaalde voorwaarden toe een statuut van tussenpersoon in beleggingsdiensten te creëren, welke tussenpersonen geen gebonden agenten zijn.

(1) Voor kredietverlening wordt een uitzondering gemaakt op het exclusiviteitsbeginsel.

(2) Zoals de verplichting van registerschrijving en de introductie van beroepsvereisten.

(3) Zoals de introductie van een exclusiviteitsvereiste.

Une évolution importante, sur le plan national, est le fait que la CBF et l'OCA ont fusionné au 1<sup>er</sup> janvier 2004 pour former la CBFA. Une autorité de contrôle intégrée pour les différents secteurs financiers facilitera grandement l'élaboration — et l'application — d'un statut cohérent pour les intermédiaires en produits financiers et d'assurance.

*B. Concept envisageable de statut d'intermédiaire en services bancaires et en services d'investissement*

Instauration d'un double statut légal : un statut d'« agent lié » et un statut de « courtier »

Sur le plan européen, la situation se présente actuellement comme suit.

La directive « intermédiation en assurances » et le projet de directive « services d'investissement » prévoient tous deux le statut d'« agent lié », qui travaille selon le principe de l'exclusivité, sous la responsabilité, respectivement, d'une entreprise d'assurances ou d'un établissement de crédit/entreprise d'investissement.

Par ailleurs, ces directives prévoient toutes deux un statut d'intermédiaire indépendant « non lié ». Dans le projet de directive « services d'investissement », il s'agit d'une catégorie facultative, dont le fonctionnement du statut est laissé en partie aux États membres (1). Sans que cette terminologie soit explicitement utilisée, il s'agit ici d'intermédiaires indépendants désignés dans les relations économiques par le terme de « courtiers », au encore « *multi-tied agents* ».

En revanche, le régime bancaire européen actuel ne prévoit pas de statut spécifique pour les agents et courtiers en services bancaires.

En Belgique, il existe à cette date un régime légal en matière d'intermédiation en assurances qui établit une distinction entre le statut d'agent et celui de courtier (2). Le secteur bancaire et celui des services d'investissement ne connaissent pas de régime légal en cette matière. Deux circulaires de la CBF imposent aux établissements de crédit et aux entreprises d'investissement de ne recourir en principe qu'à des agents exclusifs (pour plus de détails, voir l'étude CBF-OCA).

Toutefois, la CBFA estime qu'il n'y a en principe pas d'objection à l'instauration d'un statut de courtier en matière de services bancaires et de services d'investissement, par analogie avec la situation existant dans le secteur des assurances et conformément à la faculté offerte par le projet de directive en matière de services d'investissement. Ainsi pourrait s'établir en matière d'intermédiation en services bancaires et en services d'investissement (3), comme dans le secteur des assurances, un double statut — légal — :

— un statut d'« agent lié » — intermédiaire agissant sous la responsabilité d'un établissement de crédit/entreprise d'investissement, en appliquant le principe d'exclusivité;

(1) En principe, l'intermédiation non exclusive en matière de services d'investissement tombe dans le champ d'application de la directive. Les États membres ont la faculté d'y déroger, à certaines conditions.

(2) Voir la loi précitée du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances.

(3) N'est pas abordée ici la question de l'opportunité de créer soit un statut distinct pour l'intermédiation bancaire, d'une part, et pour l'intermédiation en matière d'investissement, d'autre part, soit un statut unique en matière d'intermédiation en services bancaires et en services d'investissement. Cette dernière formule emporte toutefois la préférence, les services bancaires et d'investissement constituant un service homogène dans l'esprit du public.

Een belangrijke evolutie op nationaal vlak is het samengaan met ingang van 1 januari 2004 van de CBF en de CDV in de CBFA. Een geïntegreerde toezichhouder voor de verschillende financiële sectoren zal de ontwikkeling van een coherent statuut voor bemiddelaars in financiële en verzekeringsproducten, en de toepassing ervan, ten zeerste vergemakkelijken.

*B. Mogelijk concept van statuut van tussenpersoon in bank- en beleggingsdiensten*

Introdactie van een dubbel wettelijk statuut : een statuut van « verbonden agent » en een statuut van « makelaar »

Op Europees vlak ziet de situatie er vandaag als volgt uit.

De richtlijn « verzekeringsbemiddeling » en de ontwerprichtlijn « beleggingsdiensten » voorzien beide in het statuut van « verbonden agent » die werkt op basis van exclusiviteit onder de verantwoordelijkheid van respectievelijk een verzekeringsonderneming en van een kredietinstelling/beleggingsonderneming.

Daarnaast voorzien beide richtlijnen eveneens in een statuut van « niet verbonden » zelfstandige tussenpersoon. In de ontwerprichtlijn « beleggingsdiensten » gaat het om een facultatieve categorie, waarvan de uitwerking van het statuut deels wordt overgelaten aan de lidstaten (1). Zonder expliciet naar deze terminologie te verwijzen, gaat het hier om zelfstandige tussenpersonen die in het economisch verkeer worden aangeduid als « makelaar », of nog als zogenaamde « *multi-tied agent* ».

Daarentegen voorziet de huidige Europese bankreglementering niet in een specifiek statuut voor agenten en makelaars in bankdiensten.

In België bestaat op datum van vandaag een wettelijke regeling inzake verzekeringsbemiddeling, met onderscheid tussen agentenstatuut en makelaarsstatuut (2). In de banksector en beleggingsdienstensector ontbreekt een wettelijke regeling. Twee circulaires van de CBF leggen op dat de kredietinstellingen en beleggingsondernemingen in beginsel enkel beroep kunnen doen op exclusieve agenten (voor een toelichting, zie de CBF-CDV studie).

Naar de mening van de CBFA is er evenwel principieel geen bezwaar tegen de introductie van een makelaarsstatuut inzake bank- en beleggingsdiensten, naar analogie met de bestaande situatie in de verzekeringssector en in lijn met de facultatieve mogelijkheid geboden door de ontwerprichtlijn « beleggingsdiensten ». Aldus zou inzake bemiddeling in bank- en beleggingsdiensten (3), zoals in de verzekeringssector, een dubbel — wettelijk — statuut kunnen worden ingevoerd :

— een statuut van « verbonden agent » — tussenpersoon handelend onder de verantwoordelijkheid van een kredietinstelling/beleggingsonderneming, met toepassing van het exclusiviteitsbeginsel —;

(1) In beginsel valt de niet exclusieve bemiddeling inzake beleggingsdiensten onder de toepassing van de richtlijn « beleggingsdiensten ». Onder bepaalde voorwaarden kunnen de lidstaten hier facultatief van afwijken.

(2) Zie hoger vermelde wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen.

(3) Hier wordt niet ingegaan op de wenselijkheid een afzonderlijk statuut te creëren voor bankbemiddeling enerzijds en beleggingsbemiddeling anderzijds, dan wel te voorzien in één enkel statuut inzake bank- en beleggingsdienstbemiddeling. Deze laatste formule heeft evenwel de voorkeur omdat bank- en beleggingsdiensten in de perceptie van de consument een homogene dienst zijn.



— et un statut de « courtier en services bancaires et services d'investissement » — intermédiaire agissant sous sa propre responsabilité, en principe sans exclusivité.

#### Caractéristiques de base du statut légal de l'intermédiaire en services bancaires et services d'investissement

Le statut légal de l'intermédiaire indépendant en services bancaires et services d'investissement pourrait s'appuyer sur les éléments exposés ci-dessous. Le point de départ envisagé est le suivant : (a) les caractéristiques essentielles des statuts d'intermédiaire dans les secteurs des assurances et des services d'investissement sont établies dans les directives européennes, et (b) l'harmonisation maximale des différents statuts d'intermédiaires en services bancaires, en services d'investissement et en services d'assurance, de sorte que les produits et services similaires soient traités de manière équivalente (« *same business, same risks, same rules* »), ce qui contribue à la transparence et à la protection du consommateur de services financiers.

Pour les établissements de crédit et les entreprises d'investissement qui font appel à des intermédiaires indépendants, il y a lieu de prévoir l'obligation de ne travailler qu'avec des intermédiaires enregistrés.

	Agent	Courtier
A. Exigences en matière d'inscription		
a) Obligation d'enregistrement (et obligation de ne faire appel qu'à des intermédiaires enregistrés)	x	x
b) Exigences professionnelles		
— Connaissances appropriées et compétence(1)	x	x
— <i>Fit and proper</i>	x	x
— Capacité financière (2)	(4)	x
— Assurance « responsabilité civile professionnelle »/caution	(4)	x
c) Contrôle et opposabilité		
— Enregistrement et contrôle par une « autorité »	x	x
— Régime en matière de plaintes et de litiges	(4)	x
— Régime de sanction	x	x
B. Exigences en matière de conduite		
a) Transparence vis-à-vis de la clientèle	x	x
Information sur l'identité de l'intermédiaire et sa qualité (à quel titre agit-il?)		
b) Loi anti-blanchiment/Mécanismes particuliers	(4)	x
c) Code de déontologie/Règles de conduite(3)	(4)	x
(« connaissez votre client », exigence d'objectivité, etc.)		

(1) Il pourrait s'indiquer d'adapter le niveau requis de connaissances et de compétences en fonction du statut de l'intermédiaire (agent *versus* courtier) ainsi que de la complexité des services et produits offerts.

(2) Ou d'autres formules allant dans le même sens.

(3) Par analogie avec les règles de conduite imposées aux intermédiaires financiers par les articles 26 et suiv. de la loi du 2 août 2002. Modalités en fonction du statut de l'intermédiaire (agent *versus* courtier).

(4) Ceci ne s'applique en principe pas aux agents, ceux-ci travaillant sous la responsabilité d'un établissement tiers soumis à des obligations comparables.

— en een statuut van « makelaar in bank- en beleggingsdiensten » — tussenpersoon handelend onder eigen verantwoordelijkheid, in beginsel buiten exclusiviteit —.

#### Basiskennmerken van het wettelijk statuut van de tussenpersoon in bank- en beleggingsdiensten

Het wettelijk statuut van de zelfstandige tussenpersoon in bank- en beleggingsdiensten zou kunnen steunen op de hiernavolgende elementen. Daarbij is als uitgangspunt genomen : (a) het gegeven dat essentiële kenmerken van de statuten van tussenpersoon in de verzekerings- en de beleggingsdienstensector vastgelegd zijn in Europese richtlijnen, en (b) de wenselijkheid de diverse statuten van tussenpersoon in de bank-, beleggingsdiensten- en verzekeringssector maximaal op mekaar af te stemmen, zodat soortgelijke producten en diensten op equivalente wijze worden behandeld (« *same business, same risks, same rules* ») — wat bijdraagt tot de transparantie en de bescherming van de financiële consument.

Voor kredietinstellingen en beleggingsondernemingen die beroep doen op zelfstandige tussenpersonen moet de verplichting gelden enkel te werken met geregistreerde tussenpersonen.

	Agent	Makelaar
A. Inschrijvingsvereisten		
a) Registratieverplichting (met de verplichting enkel beroep te doen op geregistreerde tussenpersonen)	x	x
b) Beroepsvereisten		
— Passende kennis en bekwaamheid(1)	x	x
— <i>Fit and proper</i>	x	x
— Financiële draagkracht(2)	(4)	x
— Beroepsaansprakelijkheidsverzekering/borgstelling	(4)	x
c) Toezicht en afdwingbaarheid		
— Registratie en toezicht door een « autoriteit »	x	x
— Klachten- en geschillenregeling	(4)	x
— Sanctieregeling	x	x
B. Gedragsvereisten		
a) Transparantie naar cliënteel	x	x
Informatie over identiteit van de tussenpersoon en zijn hoedanigheid van optreden		
b) Witwaswet/Bijzondere mechanismen	(4)	x
c) Deontologische code/Gedragsregels(3)	(4)	x
(ken uw cliënt, objectiviteitsvereiste, enz.)		

(1) Het kan evenwel aangewezen zijn het vereiste kennis- en bekwaamheidsniveau aan te passen in functie van het statuut van de tussenpersoon (agent vs makelaar) en de complexiteit van de aangeboden diensten en producten.

(2) Of alternatieve formules.

(3) Naar analogie met de gedragsregels opgelegd aan financiële tussenpersonen bij artikelen 26 en volgende van de wet van 2 augustus 2002. Modaliteiten in functie van het statuut van de tussenpersoon (agent vs makelaar).

(4) In beginsel niet van toepassing op agenten: agenten werken onder de verantwoordelijkheid van een derde instelling op wie vergelijkbare verplichtingen van toepassing zijn.

## Statut d'«agent lié» — la problématique de l'exclusivité

La directive «intermédiation en assurances» et le projet de directive «services d'investissement» prévoient tous deux un statut d'«agent lié» travaillant sur la base du principe d'exclusivité. Dans la même optique, l'agent indépendant opérant dans le domaine des services bancaires et des services d'investissement serait lui aussi soumis à l'obligation d'exclusivité. Le régime légal serait, sur ce plan, identique au régime actuel prévu par les circulaires précitées de la CBF : exclusivité en ce qui concerne la récolte de fonds d'épargne remboursables ou liés à un investissement, non-exclusivité en ce qui concerne l'intermédiation en matière de crédits.

## Statut de «courtier en services bancaires et services d'investissement» — la problématique de l'exclusivité et du contrôle

Comme on l'a déjà indiqué, le projet de directive «services d'investissement» permet la création d'une catégorie d'intermédiaires en services d'investissement — autres que des entreprises d'investissement — qui ne sont pas des agents liés travaillant sur la base du principe d'exclusivité. L'activité de cette catégorie d'intermédiaires est limitée à la réception et à la transmission d'ordres concernant des valeurs mobilières (par exemple des bons de caisse) et des parts d'OPC, et à la fourniture de conseils en placements portant sur de tels instruments. Un aspect essentiel du statut de ces intermédiaires est qu'ils ne sont pas autorisés à recevoir des fonds ou des titres de clients. En d'autres termes, la non-exclusivité est liée à un statut obligatoire d'intermédiation «cashless».

Les services d'investissement sont généralement offerts par des établissements de crédit et, dans l'esprit du public, les services bancaires et les services d'investissement constituent un ensemble de services homogène. Il paraît donc souhaitable, pour des raisons de transparence et de protection du public, de prévoir un régime aussi parallèle que possible pour le courtage en services bancaires et le courtage en services d'investissement. La préférence de la CBFA se porte dès lors, dans cette optique, sur l'élaboration d'un statut légal de courtier en services bancaires et services d'investissement, qui interdit au courtier de recevoir et de détenir des fonds ou titres appartenant à la clientèle et qui lui interdit d'être débiteur vis-à-vis de son client (les fonds et titres ne font pas partie du patrimoine du courtier). Les versements, paiements et livraisons de titres devraient s'effectuer exclusivement de manière «scripturale», avec imputation directe sur le compte de l'établissement de crédit (ou de l'entreprise d'investissement). Un tel régime, conjugué à l'obligation de ne recourir qu'à des intermédiaires enregistrés, permettrait de contrebalancer la possibilité qui serait offerte au courtier de travailler en dehors de toute exclusivité et en l'absence d'un établissement de crédit ou d'une entreprise d'investissement contrôlant les activités du courtier et répondant des agissements de ce dernier.

D'autres formules peuvent sans doute être élaborées. De l'avis de la CBFA, les formules envisageables n'offrent toutefois pas les mêmes garanties de protection du consommateur de services financiers que l'obligation précitée de travailler de manière scripturale.

## Cumul des statuts

La proposition de loi déposée par le sénateur Willems concerne l'intermédiation dans le secteur bancaire et le secteur des services d'investissement. Dans la pratique se pose le problème du cumul de ces activités avec l'intermédiation dans le secteur des assurances. La question, plus précisément, est de savoir dans quelle mesure le même intermédiaire peut cumuler les statuts existant dans les différents secteurs financiers.

## Statuut van «verbonden agent» — de exclusiviteitsproblematiek

De richtlijn «verzekeringsbemiddeling» en de ontwerprichtlijn «beleggingsdiensten» voorzien beide in een statuut van «verbonden agent» die werkt op basis van exclusiviteit. In eenzelfde optiek zou ook voor de zelfstandige agent in bank- en beleggingsdiensten het beginsel van de exclusiviteitsverplichting gelden. De wettelijke regeling zou dienaangaande identiek zijn aan de huidige regeling voorzien in de voormelde circulaires van de CBF: exclusiviteit wat het aantrekken van terugbetaalbare of beleggingsgebonden spaargelden betreft, doorbreken van de exclusiviteit wat de kredietbemiddeling betreft.

## Statuut van «makelaar in bank- en beleggingsdiensten» — de exclusiviteits- en toezichtsproblematiek

Als gezegd laat de ontwerprichtlijn «beleggingsdiensten» de introductie toe van een categorie tussenpersonen in beleggingsdiensten, andere dan beleggingsondernemingen, die geen verbonden agent zijn die werkt op basis van exclusiviteit. Het bedrijf van deze categorie tussenpersonen is beperkt tot het ontvangen en doorgeven van orders, en het verstrekken van beleggingsadvies, met betrekking tot effecten (bijvoorbeeld kasbons) en rechten van ICB's. Essentieel in hun statuut is dat zij geen gelden of effecten van cliënten mogen in ontvangst nemen. Met andere woorden de niet-exclusiviteit is gekoppeld aan een verplicht statuut van «cashless» intermediaatie.

Beleggingsdiensten worden veelal aangeboden door kredietinstellingen, en in de perceptie van het publiek maken bankdiensten en beleggingsdiensten een homogeen dienstenpakket uit. Dit pleit ervoor om uit overwegingen van transparantie en bescherming van het publiek een maximaal gelijklopende regeling uit te werken voor makelarij in bankdiensten en makelarij in beleggingsdiensten. De voorkeur van de CBFA gaat, in die optiek, dan ook uit naar een wettelijk statuut van makelaar in bank- en beleggingsdiensten, dat de makelaar voor cliënteel verbiedt toebehorende gelden en effecten te ontvangen/bij te houden en hem verbiedt in een debetpositie te staan ten overstaan van zijn cliënt (gelden en effecten maken geen deel uit van het patrimonium van de makelaar). Stortingen, betalingen en effectenleveringen zouden uitsluitend «giraal» dienen te gebeuren, met rechtstreekse boeking op de rekening van de kredietinstelling (beleggingsonderneming). Een dergelijke regeling, gekoppeld aan de verplichting enkel beroep te doen op geregistreerde tussenpersonen, introduceert het noodzakelijke tegengewicht voor de mogelijkheid die aan de makelaar zou worden geboden om te werken buiten elke exclusiviteit en in afwezigheid van een toeziende kredietinstelling of beleggingsonderneming die verantwoordelijkheid draagt voor het optreden van de makelaar.

Ongetwijfeld kunnen er alternatieve formules worden uitgewerkt. Naar de mening van de CBFA bieden deze evenwel niet dezelfde waarborgen inzake bescherming van de financiële consument als de hogervermelde verplichting tot giraal werken.

## Cumul van statuten

Het wetsvoorstel van senator Willems betreft de bemiddeling in de bank- en de beleggingsdienstensector. In de praktijk stelt zich de vraag van de cumul met bemiddeling in verzekeringssector. Meer bepaald is er de vraag in welke mate statuten in de verschillende financiële sectoren kunnen worden gecombineerd door éénzelfde tussenpersoon.

Le cumul des fonctions d'intermédiation dans le domaine des services d'assurances, des services bancaires et des services d'investissement est une pratique courante. Il s'inscrit dans la ligne du concept des «groupes de services financiers» et ne soulève pas, en soi, d'objections fondamentales.

Sous l'angle de la protection du consommateur de services financiers, le cumul de statuts différents — celui d'agent lié et celui de courtier — ne semble pas davantage soulever d'objections de principe, à condition du moins que l'activité exercée dans le cadre de ces statuts relève de secteurs financiers différents (secteur des assurances, d'une part, services bancaires et services d'investissement, d'autre part) (1).

En revanche, la possibilité de cumuler des statuts différents au sein du même secteur financier est difficilement défendable. Ainsi, le cumul du statut d'agent bancaire lié avec celui de courtier en services d'investissement soulève des réserves évidentes, dans la mesure où l'intéressé agirait en différentes qualités juridiques dans ce qui constitue au fond un seul et même secteur, ce qui nuirait à la transparence de la situation pour le public et représenterait une source potentielle d'abus.

### C. Adaptation du statut d'intermédiaire d'assurances

La loi du 27 mars 1995 doit être adaptée en fonction des dispositions de la directive «intermédiation en assurances» (*cf. supra*). Ces adaptations sont essentiellement d'ordre technique.

Mis à part ces adaptations, la CBFA estime qu'il serait également indiqué d'affiner le statut de courtier d'assurances, sur le plan notamment de l'intermédiation en «produits d'assurance épargne», et de l'aligner sur le statut proposé pour le courtier en services bancaires et services d'investissement. L'on entend, par produits d'assurance épargne, les instruments de la «branche 23» et les produits de capitalisation, ainsi que les instruments de la «branche 21» qui présentent les caractéristiques des produits d'assurance épargne (2).

Concrètement, la CBFA propose d'introduire, dans le domaine de l'intermédiation en produits d'assurance épargne, les modifications suivantes :

— l'obligation de travailler de manière «scripturale» et l'interdiction d'être débiteur vis-à-vis de la clientèle en assurances;

— l'obligation de se conformer à des exigences en matière de conduite : application de la législation anti-blanchiment, de la réglementation relative aux mécanismes fiscaux particuliers, d'un code de déontologie et de règles de conduite (par analogie avec les dispositions des articles 26 et suiv. de la loi du 2 août 2002) (*cf. point 6 supra*).

En ce qui concerne les paiements effectués par la clientèle ou en faveur de celle-ci pour des produits autres que les produits d'assurance épargne, l'on pourrait plaider pour une approche moins poussée que celle préconisée pour les produits d'assurance épargne. Toutefois, il conviendrait ici aussi, dans un souci de protection du consommateur de produits d'assurances et pour des raisons prudentielles, de prendre des mesures permettant d'assurer l'affectation correcte des primes payées et des indemnisations à verser. La CBFA propose dès lors d'introduire, après concertation

(1) Par exemple, cumul du statut de courtier d'assurances avec celui d'agent dans le domaine des services bancaires et des services d'investissement.

(2) Ces produits constituent, sur le plan juridique et réglementaire, des produits d'assurances mais sont, sur le plan économique, des produits d'épargne ou des produits d'investissement.

Het combineren van bemiddelingsfuncties in verzekerings-, bank- en beleggingsdiensten is een gangbare praktijk, sluit aan bij het concept «financiële dienstengroepen» en roept op zich geen principiële bezwaren op.

Ook de combinatie van verschillende statuten — het statuut van verbonden agent en het statuut van makelaar — lijkt uit het oogpunt van de bescherming van de financiële consument geen principiële bezwaren op te roepen, althans waar het gaat om activiteit in verschillende financiële sectoren (verzekeringssector enerzijds, bank- en beleggingsdiensten anderzijds) (1);

Het combineren van verschillende statuten binnen eenzelfde financiële sector is daarentegen moeilijk verdedigbaar. Zo roept de combinatie van verbonden bankagent en makelaar in beleggingsdiensten duidelijke terughoudendheid op omdat in verschillende juridische hoedanigheden wordt gewerkt in wat in wezen eenzelfde sector is, wat de transparantie voor het publiek vertroebelt en een potentiële bron van misbruik kan zijn.

### C. Aanpassing aan het statuut van verzekeringsbemiddelaar

De wet van 27 maart 1995 moet worden aangepast aan de richtlijn «verzekeringsbemiddeling» (*cf. supra*). Deze aanpassingen zijn in wezen van technische aard.

Afgezien van deze aanpassingen, is de CBFA van mening dat het bovendien aangewezen is het statuut van makelaar in verzekeringen, in het bijzonder voor wat de bemiddeling in zogenaamde «spaarverzekeringsproducten» betreft, aan te scherpen en het in overeenstemming te brengen met het voorgestelde statuut voor de makelaar in bank- en beleggingsdiensten. Met spaarverzekeringsproducten worden hier bedoeld, de «tak 23» instrumenten en de kapitalisatieproducten, alsook de «tak 21» instrumenten die de karakteristieken van spaarverzekeringsproducten vertonen (2).

*In concreto* worden voor de bemiddeling in spaarverzekeringsproducten volgende aanpassingen voorgesteld :

— de verplichting tot «giraal» werken en het verbod in een debetpositie te staan ten overstaan van het verzekeringscliënteel;

— de onderwerping aan gedragsvereisten : toepassing van de witwasregelgeving, de regelgeving op de bijzondere fiscale mechanismen, deontologische code en gedragsregels (naar analogie met het bepaalde in artikel 26 en volgende van de wet van 2 augustus 2002) (zie punt 6 *supra*).

Wat de betalingen door en aan het cliënteel betreft voor de andere dan spaarverzekeringsproducten, zou kunnen gepleit worden voor een minder vergaande aanpak dan voor spaarverzekeringsproducten. Niettemin zou uit het oogpunt van de bescherming van de verzekeringsconsument en uit prudentieel oogpunt ook hier best maatregelen worden genomen om de correcte bestemming van betaalde premies en uit te keren vergoedingen te verzekeren. De CBFA stelt daarom voor om, na overleg met de betrokken sector, de verplichting in te voeren

(1) Bijvoorbeeld de combinatie van makelaar in verzekeringen en agent in bank- en beleggingsdiensten.

(2) Het betreft producten die juridisch en reglementair verzekeringsproducten zijn, maar economisch spaarproducten of beleggingsproducten.

avec le secteur concerné, l'obligation de transférer les fonds (et valeurs) reçus et à verser en recourant à la technique des comptes séparés. Les modalités précises de tels comptes devront encore être élaborées, mais l'on pense déjà à des «comptes de tiers» (par analogie avec les comptes de notaires) ou à des «comptes fiduciaires» impliquant que les actifs, en cas de faillite du courtier, ne font pas partie de la masse faillie.

#### D. Aspects institutionnels

La présente note n'a pas pour objet d'analyser en détail les aspects institutionnels du contrôle des intermédiaires financiers. Cette problématique revêt néanmoins une importance cruciale dans le débat portant sur le statut futur de l'intermédiaire dans le secteur financier.

Les possibilités qui se présentent sont, en substance, les suivantes: le contrôle est exercé par la CBFA, le contrôle est exercé par une autorité autonome tierce ou le contrôle est exercé sur la base d'une combinaison des deux contrôles précités. Il est utile, à cet égard, de rappeler l'approche retenue par la directive «intermédiation en assurances». Aux termes de cette directive, l'autorité compétente chargée de l'enregistrement et du contrôle peut tout aussi bien être une autorité publique qu'un «organisme reconnu par le droit national ou par des autorités publiques» (régime de «sous-traitance» auprès d'un organisme tiers). La même approche est suivie par le projet de directive «services d'investissement».

La CBFA suggère que les tâches d'enregistrement et de contrôle soient confiées, selon le cas, à un organisme autonome qui opérerait en collaboration avec la CBFA. Indépendamment des choix qui seront opérés, la création d'un «guichet» unique pour le traitement des questions relevant de l'intermédiation financière, tant dans le secteur bancaire et des services d'investissement que dans le secteur des assurances, constitue l'approche la plus adéquate.

#### E. Conclusions

De l'avis de la CBFA, la nouvelle réglementation en matière d'intermédiation en services financiers devrait répondre aux exigences suivantes:

- être en conformité avec la future réglementation européenne;
- offrir au consommateur de services financiers une protection suffisante, en reconnaissant les intérêts légitimes des autres *stakeholders*;
- être efficiente, c'est-à-dire être simple et cohérente et prévoir des structures de contrôle efficaces.

Dans cette optique, la CBFA plaide pour l'approche suivante:

En matière d'intermédiation en services bancaires et services d'investissement: instauration d'un double statut légal:

- un statut d'agent lié, sur la base du principe d'exclusivité;
- un statut de courtier, en dehors de l'exclusivité et lié à l'interdiction de recevoir des fonds ou des titres de la clientèle et d'être débiteur vis-à-vis de la clientèle.

Les deux statuts devraient faire l'objet d'une obligation d'enregistrement, ainsi que d'exigences professionnelles et de règles de conduite spécifiques.

ontvangen en uit te betalen gelden (en waardepapieren) over te maken via de techniek van de zogenaamde afzonderlijke rekeningen. De exacte modaliteiten van dergelijke rekeningen dienen nog verder te worden uitgewerkt, maar gedacht wordt aan «derden rekeningen» (naar analogie met de notarisrekening), of «fiduciële rekeningen» waarbij de activa bij faillissement van de makelaar buiten de failliete boedel vallen.

#### D. Institutionele aspecten

Onderhavige nota heeft niet tot doel uitgebreid in te gaan op de institutionele aspecten van het toezicht op de financiële bemiddelaars. Deze problematiek is niettemin van wezenlijk belang in het debat over het toekomstige statuut van de bemiddelaar in de financiële sector.

In essentie dienen zich de volgende opties aan: het toezicht gebeurt door de CBFA, het toezicht gebeurt door een derde autonome autoriteit of het toezicht gebeurt op basis van een combinatie van beide. In dit verband is het nuttig te wijzen op de benadering die wordt gevolgd door de richtlijn «verzekeringsbemiddeling». Volgens deze richtlijn kan de bevoegde autoriteit die instaat voor registratie en toezicht zowel een overheidsinstantie zijn, als «lichamen erkend bij de nationale wetgeving of door overheidsinstanties» (regime van «uitbesteding» bij een derde organisme). Eenzelfde benadering wordt ook gevolgd door de ontwerp-richtlijn «beleggingsdiensten».

De CBFA geeft ter overweging mee om de registratie- en toezichttaken onder te brengen, naar gelang het geval, in een autonoom organisme met betrokkenheid van de CBFA. Los van de keuzes die terzake gemaakt worden, is de oprichting van één «loket» voor de behandeling van aangelegenheden inzake financiële bemiddeling in zowel de bank-, beleggingsdiensten- als verzekeringssector de meest aangewezen benadering.

#### E. Conclusies

Naar de mening van de CBFA zou de nieuwe regelgeving inzake bemiddeling in financiële diensten aan volgende vereisten moeten voldoen:

- conform zijn met de toekomstige Europese wetgeving;
- de financiële consument voldoende bescherming bieden, met erkenning van de rechtmatige belangen van de andere «*stakeholders*»;
- efficiënt zijn: dit wil zeggen eenvoudige en coherente regelgeving en doeltreffende toezichtsstructuren.

In die optiek pleit de CBFA voor de volgende benadering.

Inzake bemiddeling in bank- en beleggingsdiensten: de introductie van een dubbel wettelijk statuut:

- een statuut van verbonden agent, op basis van het exclusiviteitsbeginsel;
- een statuut van makelaar, buiten exclusiviteit, en gekoppeld aan het verbod geld of effecten te ontvangen en te houden van het cliënteel en in debetpositie te staan ten overstaan van het cliënteel.

Voor beide statuten zou een registratieverplichting moeten gelden, alsook specifieke beroeps- en gedragsvereisten.

En matière d'intermédiation en assurances : pour ce qui est de l'intermédiation en produits d'assurance-épargne, le statut de courtier serait aligné sur celui du courtier en services bancaires et services d'investissement.

Enfin, il peut être envisagé de confier le contrôle des intermédiaires, selon le cas, à un organisme autonome opérant en collaboration avec la CBFA.

## 2. Discussion

M. Willems souligne la nécessité de prévoir un statut pour les intermédiaires en services bancaires. Un tel statut est nécessaire non seulement pour le secteur lui-même, mais aussi pour les consommateurs, principalement les épargnants, qui, du fait de la levée de l'exclusivité des banques, pourront bénéficier de la solution la plus avantageuse.

L'exposé de M. Wymeersch inspire à l'intervenant trois réflexions :

1) les intermédiaires proposent aux clients un service relativement complet. Si l'on décide d'interdire les transactions en espèces, il faut s'attendre à des problèmes. Dans ce cas, en effet, on ne voit pas très bien comment un intermédiaire pourrait encore proposer des opérations dans le cadre de comptes à vue ou de comptes d'épargne;

2) il se demande s'il est encore possible de cumuler une activité, par exemple, de courtier d'assurances avec une activité d'agence bancaire pour une société unique;

3) de très nombreux intermédiaires cumulent diverses activités comme la gestion d'une agence immobilière, d'une agence de voyages, etc. La CBFA semble admettre le cumul des activités d'intermédiaire et de courtier d'assurances, mais qu'en est-il des autres activités en question ?

Avant d'exprimer son avis, M. Schoupe souhaiterait que M. Wymeersch apporte quelques précisions sur la distinction entre la branche 26, d'une part, et les branches 21 et 23, d'autre part.

M. Wymeersch explique que la branche 21 est constituée d'assurances vie qui ne sont pas liées à un fonds de placement, contrairement à la branche 23 qui, elle, se compose d'assurances vie couplées à un fonds de placement. La branche 26 concerne des produits de capitalisation proposés par des compagnies d'assurance.

M. Schoupe formule ensuite les considérations suivantes.

Il se demande tout d'abord si l'on ne ferait pas mieux d'attendre que l'UE adopte son projet de directive.

Ensuite, il n'entend pas adhérer sans réserve à la proposition à l'examen, soucieux qu'il est aussi et surtout de la protection de l'épargnant.

Le risque est déjà grand lorsque des intermédiaires agissent pour une seule compagnie d'assurances. Il l'est d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une banque. L'intervenant peut encore comprendre que cela se fasse si les opérations se déroulent sans espèces. En effet, tant qu'il y a exclusivité, un contrôle par les audits internes de la banque est encore concevable. Mais à défaut d'exclusivité, il faut réglementer pour limiter les abus. On ne peut pas se contenter de poser des balises. Comment faut-il, par exemple, concrétiser l'obligation de travailler sans espèces si le citoyen n'est pas informé de l'existence des différents statuts et de leurs finesses ?

L'intervenant s'attend également à des problèmes si l'on confie le contrôle à une tierce autorité, sans mandat de droit public. Ce point est particulièrement délicat.

Inzake bemiddeling in verzekeringen : waar het gaat om bemiddeling in spaarverzekeringsproducten zou het makelaarsstatuut in lijn moeten worden gebracht met dat van de makelaar in bank- en beleggingsdiensten.

Ten slotte kan worden overwogen om het toezicht op bemiddelaars, naar gelang het geval, onder te brengen in een autonoom organisme met betrokkenheid van de CBFA.

## 2. Bespreking

De heer Willems benadrukt de noodzaak aan een statuut voor de tussenpersonen in bankzaken. Dat statuut is er nodig voor de sector zélf, maar ook voor de consument, voornamelijk de spaarder, die via het doorbreken van de exclusiviteit van de banken, van de meest voordelige oplossing kan genieten.

Ingevolge de uiteenzetting van de heer Wymeersch maakt spreker drie bedenkingen :

1) de tussenpersonen bieden de klanten een vrij volledige dienstverlening aan. Indien het verbod op het handelen met cashgeld er komt, zal dat toch problemen creëren. In dat geval ziet men immers niet in hoe een tussenpersoon nog verrichtingen kan aanbieden inzake zicht- of spaarrekeningen;

2) de vraag stelt zich of een cumul tussen makelaar in bijvoorbeeld verzekeringen met een bankkantoor voor één maatschappij, nog mogelijk is;

3) heel wat tussenpersonen organiseren zich in cumul met allerlei bedrijvigheden, zoals immobiëlen, reisbureau, enz. De CBFA schijnt akkoord te gaan met een cumulatieve bemiddelaar/verzekeringmakelaar, maar wat met deze andere activiteiten ?

De heer Schoupe wenst, alvorens zijn mening uit te spreken, een precisering vanwege de heer Wymeersch betreffende het onderscheid tussen tak 26 enerzijds en takken 21 en 23 anderzijds.

De heer Wymeersch legt uit dat tak 21 bestaat uit levensverzekeringen die niet aan een beleggingsfonds gekoppeld zijn en tak 23 uit levensverzekeringen gekoppeld aan een beleggingsfonds. Tak 26 betreft kapitalisatieproducten aangeboden door verzekeringsmaatschappijen.

De heer Schoupe uit verder nog volgende bedenkingen.

Vooreerst vraagt hij zich af of men er niet beter aan zou doen de uitvaardiging van de ontwerp-richtlijn van de EU af te wachten.

Vervolgens wenst hij het voorliggende voorstel niet zomaar gunstig te bejegenen, omdat zijn bekommernis ook en voornamelijk uitgaat naar de bescherming van de belegger.

Indien tussenpersonen voor een enkele verzekeringmaatschappij optreden, is het risico al groot. Nog groter wordt het risico als het om een bank gaat. Hij kan er nog inkomen als de operaties *cashless* verlopen. Inderdaad, zolang er exclusiviteit is, is controle door de interne audits van de bank nog denkbaar. Zoniet, moet er reglementerend worden opgetreden ter beperking van misbruiken. Enkel bakens uitbouwen is onvoldoende. Hoe moet men bijvoorbeeld de *cashless*-norm praktisch uitvoeren, wanneer de burger niet op de hoogte is van het bestaan van en de finesse van verschillende statuten ?

Verder ziet hij ook problemen opduiken wanneer men de controle zou uitbesteden aan een derde autoriteit, zonder publiekrechtelijke opdracht. Dat is bijzonder delicaat.

De nombreuses zones d'ombre entourent les branches 21 et 23, que l'intervenant connaît quelque peu. La distinction entre agent bancaire et agent d'assurances n'est pas toujours très claire.

Selon l'intervenant, la protection du citoyen doit être la priorité. Il se dit très sceptique à l'égard d'une activité mixte, surtout lorsqu'il s'agit d'activités n'ayant aucun rapport entre elles, comme les assurances, les voyages et l'immobilier. Il y va en fin de compte de l'épargne du citoyen ordinaire.

M. Ramoudt souhaiterait obtenir des explications supplémentaires sur l'interdiction imposée, à tort selon lui, aux courtiers d'assurances de faire transiter des fonds par leur bureau. Il existe quand même toujours un contrat entre la compagnie et le client.

Ce type de lien existe aussi dans les assurances voyage. Il y a, à sa connaissance, une jurisprudence qui protège le client. On a donc la certitude que le voyage sera organisé par le voyageur, même si l'agent n'effectue pas le paiement. Le client n'en subit donc aucun inconvénient. Il serait bien étonné que l'on ne parvienne pas à trouver une solution pour l'intermédiaire bancaire.

M. Dedecker estime pouvoir affirmer avec certitude que le problème des opérations en espèces est exagéré, étant entendu qu'au moins 80 % des transactions en matière d'assurances ont lieu aujourd'hui de manière scripturale. De plus, la période d'encaissement par les banques est plafonnée à un mois, si bien que le risque de détournement des sommes encaissées est négligeable.

De plus, comme la plupart des polices sont rédigées en ligne, sauf pour les entreprises, il est déjà possible d'exercer un contrôle avant que le paiement des primes devienne exigible.

L'encaissement comporte aussi un élément concurrentiel. Beaucoup de clients trouvent que c'est une bonne solution.

Il ne faut pas non plus perdre de vue que nombre d'autres professions imposent des obligations beaucoup moins strictes, comme la simple tenue de comptes de tiers. Tel est le cas notamment dans le notariat, où l'on constate qu'il y a parfois des fraudes nettement plus importantes que dans le milieu des courtiers.

M. Wymeersch croit avoir compris que tous les intervenants ont clairement exprimé le souci de protéger, autant que faire se peut, le consommateur qui effectue un placement.

Il faut tenir compte en l'espèce de deux éléments, à savoir la nécessité de protéger l'épargne et les placements du consommateur financier et le souci de préserver la concurrence, ce qui implique qu'il y ait une offre à la fois suffisante et diversifiée.

La question a été posée de savoir s'il ne serait pas préférable d'attendre la directive DSI qui est en préparation. Le projet de directive est en discussion actuellement au Parlement européen et il y est surtout question des aspects relatifs à l'intermédiation financière, mais comme il y a quasi-unanimité concernant l'intermédiation financière on peut s'atteler dès à présent à l'élaboration d'un statut belge de l'intermédiaire en services bancaires et en services d'investissement et assurer parallèlement la transposition de la directive « intermédiation en assurances ». L'obligation pour l'intermédiaire d'utiliser la voie scripturale pour ce qui est des services d'investissement, comme le prône la CBFA, sera imposée par la future directive DSI.

S'agissant du cumul avec d'autres activités extérieures au secteur financier (par exemple une agence de voyages), il préconise une séparation très nette entre celles-ci et les activités d'intermédiation financière.

Il est beaucoup plus réservé en ce qui concerne les agences immobilières. Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une vente prévue n'ait pas lieu et que l'intermédiaire ait déjà reçu tout ou

Wat betreft de takken 21 en 23, die hij enigszins kent, zijn er veel grijze zones. Het verschil tussen bank- en verzekeringsagent is niet altijd duidelijk afgelijnd.

In zijn visie staat de bescherming van de burger voorop. Hij staat zeer sceptisch tegenover gemengde bedrijvigheid, en zeker als het om activiteiten gaat die helemaal niets met mekaar te maken hebben, zoals verzekeringen, reisbureaus en immobiliën. Het gaat hier ten slotte om het spaargeld van de gewone burger.

De heer Ramoudt vraagt meer uitleg over het volgens hem onterechte verbod voor verzekeringsmakelaars om gelden via hun kantoor te laten transiteren. Er is immers steeds een contract tussen de maatschappij en de klant.

Ook bij reisverzekeringen bestaat er zo'n band. Er is, naar hij weet, rechtspraak die de klant beveiligd. Daardoor is de reis zeker uit te voeren door de touroperator, zelfs als de agent niet doorbetaald. De klant ondervindt daar dus geen hinder van. Het zou hem verwonderen dat er voor de bankbemiddelaar zo geen oplossing kan worden gevonden.

De heer Dedecker meent met zekerheid te kunnen stellen dat het probleem van het cash-geld overdreven wordt, daar zeker 80 % van de verzekeringstransacties heden ten dage *cashless* verlopen. Bovendien is de incassoperiode door de banken beperkt tot één maand maximum, waardoor het risico op afwending van incasso's te verwaarlozen is.

Daarnaast worden de meeste polissen on-line opgesteld, behalve voor de bedrijven, wat meebrengt dat er reeds controle mogelijk is voor de betaling van de premies eisbaar wordt.

Er zit ook een concurrentieel element verbonden aan het incasseren. Veel klanten vinden dat een goede oplossing.

Men mag ook niet over het hoofd zien dat vele andere beroepen er veel minder strenge verplichtingen op nahouden, zoals het houden van derden-rekeningen. Dat is onder andere het geval bij de notarissen, waar soms heel wat grotere fraude gebeurt dan in makelaarskringen.

De heer Wymeersch meent te hebben begrepen dat alle tussenkomsten duidelijk de bekommernis inhouden om de consument die belegt zoveel mogelijk te beschermen.

Daarbij zijn 2 facetten van belang. Er is vooreerst de beveiliging van de spaargelden en beleggingen van de financiële consument. En er is ook de bekommernis om de concurrentie te vrijwaren, wat impliceert dat een voldoende en ruim aanbod beschikbaar is.

De vraag is gesteld of het niet beter is te wachten op de ISD-richtlijn die er aan komt. De ontwerp-richtlijn wordt op dit ogenblik bediscussieerd in het Europese parlement; de lopende discussie gaat echter voornamelijk over de beursorganisatie, en niet over aspecten inzake financiële bemiddeling. Rond dit laatste thema is er omzeggens unanimitieit. Een Belgisch statuut voor de bemiddelaar in bank- en beleggingsdiensten kan bijgevolg nu al uitgewerkt worden, tezamen met de omzetting van de richtlijn « Verzekeringsbemiddeling ». De vereiste voor de bemiddelaar om inzake beleggingsdiensten *cashless* te werken waarvoor de CBFA pleit, is een verplichting die wordt opgelegd door de toekomstige ISD-richtlijn.

Wat betreft de combinatie met andere activiteiten buiten de financiële sector (bijvoorbeeld reisbureau) pleit hij voor een duidelijke afscheiding van deze activiteiten van de activiteiten van financiële bemiddeling.

Wat echter immobiliënkantoren betreft, is hij heel wat terughoudender. Hoe dikwijls gebeurt het niet dat de geplande verkoop niet doorgaat, en dat de tussenpersoon inmiddels in het bezit is

partie du prix d'achat. Il y a donc pour l'acheteur potentiel un risque réel d'autant plus grave que les sommes en jeu sont considérables.

En ce qui concerne les services bancaires autres que les services d'investissement (à savoir les activités ne relevant pas de la directive DSI), il plaide aussi pour que l'on impose la voie scripturale dans la mesure où le service en question est offert par des courtiers (intermédiaires ne travaillant pas sous la responsabilité d'un organisme de crédit). Les intermédiaires rechercheraient les meilleures formules d'épargne pour leurs clients et ceux-ci verseraient directement leur dû sur le compte de la banque. L'interdiction d'effectuer des opérations en espèces devrait également s'appliquer aux produits d'assurance épargne (branches 23 et 26 et partie de la branche 21).

Il trouve que pour ces derniers, travailler sans manipuler d'espèces ne pose aucun problème. Beaucoup de primes en question sont déjà virées directement sur le compte de la compagnie d'assurances.

En ce qui concerne l'organisation du contrôle, il semble qu'il soit impossible à la CBFA de contrôler plusieurs dizaines de milliers de courtiers, d'autant plus qu'une telle tâche risquerait de la détourner de ses missions fondamentales qui sont d'ordre prudentiel. Il convient donc d'examiner d'autres options possibles.

Il en existe trois en la matière selon lui :

— soit on prévoit que la CBFA est seule compétente, auquel cas l'opération devient beaucoup trop coûteuse en raison de son ampleur;

— soit on prévoit un contrôle entièrement externe, auquel cas il relève d'une instance purement privée et l'on n'a alors aucune garantie que l'objectif de protection objective du consommateur sera atteint;

— soit on trouve une formule intermédiaire permettant à la fois de réduire les coûts et de garantir l'efficacité. On pourrait prévoir, par exemple, la possibilité pour la CBFA d'avoir un impact suffisant sur le processus de contrôle. Il s'agirait d'une espèce de contrôle de «deuxième ligne». Dans cette perspective, divers types d'organe de contrôle sont concevables sur le fonctionnement desquels la CBFA aurait une certaine prise, par exemple, dans la mesure où elle pourrait en désigner le président, superviser les contrôles ou recevoir notification des réclamations.

M. Schouppe dit clairement que son intention n'est absolument pas d'empêcher les courtiers de travailler, mais qu'il tient à faire pas de toute une série de critiques favorables aux utilisateurs desdits services. Il se pose des questions à propos de ce que sera le futur statut des courtiers qu'il faudra définir en tenant compte des directives européennes à venir. Sur ce point, il estime que si un courtier veut faire des opérations en espèces, il doit le faire dans le cadre d'une banque ou d'une société déterminée, et la responsabilité des opérations doit être assumée par l'instance responsable du contrôle interne en leur sein.

Les opérations en espèces doivent rester possibles, mais l'évolution des pratiques courantes dans le secteur montre clairement que le volume de ce type d'opérations va diminuant.

On peut admettre qu'un courtier veuille faire des opérations en espèces, mais seulement à condition qu'il le fasse exclusivement pour le compte d'un banquier.

M. Wymeersch précise que c'est la directive relative aux services d'investissement qui interdit aux intermédiaires non exclusifs qui n'ont pas le statut d'entreprise d'investissement, de manipuler des espèces. Il a aussi la conviction que l'interdiction pour les intermédiaires de faire des opérations en espèces n'affecte en rien l'attrait du statut de courtier. La valeur ajoutée de ce statut

gesteld van een deel of het geheel van de koopsom? Dat is een reëel gevaar voor de potentiële koper, temeer daar het om niet onbelangrijke sommen gaat.

Ook voor bankdiensten andere dan beleggingsdiensten (zijnde een activiteit die niet onder de ISD-richtlijn valt) pleit hij voor de verplichting *cashless* te werken, voor zover de dienst wordt aangeboden door makelaars (tussenpersonen die niet werken onder de aansprakelijkheid van een kredietinstelling). Het zou dan gaan om tussenpersonen die alsdan de beste spaarformules zoeken voor het cliënteel, waarbij de cliënt rechtstreeks op de rekening van de bank stort. De verplichting tot *cashless* handelen zou ook moeten gelden voor spaarverzekeringsproducten (takken 23, 26 en — ten dele — tak 21).

In dit laatste geval vindt hij het *cashless* werken geen probleem. Veel van deze premiers worden nu al via girale weg rechtstreeks op de rekening van de verzekeringsmaatschappij gestort.

Wat de organisatie van het toezicht betreft, lijkt het een onmogelijke taak voor de CBFA om een paar 10 000 bemiddelaars te controleren, een taak die haar dreigt af te leiden van haar prudentiële hoofdpodochten. Andere opties dienen te worden onderzocht.

Er lijken hem terzake 3 opties te bestaan :

— ofwel wordt de CBFA volledig bevoegd, maar dat wordt een veel te dure operatie wegens haar omvang;

— ofwel gebeurt de controle volledig extern, maar dan wordt het een louter privé-zaak en is er geen garantie dat de beoogde objectieve bescherming van de consument bereikt wordt;

— ofwel vindt men een tussenformule die zowel de kost drukt, als de efficiëntie verzekert. Men zou daarbij bepalen dat de CBFA voldoende impact zou kunnen hebben op het controleproces. Men kan dit aanduiden als «tweede lijn» toezicht. Zo zou men diverse formules van controle-organen kunnen bedenken, waarbij de CBFA telkens een greep heeft op de werking, door bijvoorbeeld de voorzitter aan te duiden, door toezicht te houden op de controles, en door geïnformeerd te worden over de klachten.

De heer Schouppe stelt duidelijk dat het er hem geenszins om te doen is de makelaars te beletten te werken, maar hij heeft wel heel wat bedenkingen in het belang van de gebruiker van die diensten. Zijn zorg gaat uit naar het toekomstig statuut van de makelaars, in functie van de komende Europese richtlijnen. Wat dat betreft, meent hij dat een makelaar, wil hij met *cash* werken, daarvoor met een welbepaalde maatschappij moet werken, waarbij de interne controle van die bank of maatschappij de verantwoordelijkheid moet dragen.

Cash moet nog kunnen, maar de evolutie van de gangbare praktijken in de sector geeft duidelijk aan dat dit soort verhandelingen steeds beperkter zijn qua volume.

Het is aanvaardbaar dat men met *cash* wil werken, maar dan moet dat wél exclusief voor één bankier zijn.

De heer Wymeersch verduidelijkt dat de verplichting tot *cashless* werken voor niet-exclusieve bemiddelaars die niet het statuut van beleggingsonderneming hebben, opgelegd wordt door de richtlijn op de beleggingsdiensten. Hij is er ook van overtuigd dat de verplichting tot *cashless* intermediaat de aantrekkelijkheid van het makelaarsstatuut niet ondermijnt. De toegevoegde waarde

réside dans la possibilité qu'a l'intermédiaire d'indiquer à ses clients les produits les plus intéressants. Il existe incontestablement un marché à cet égard.

M. Schouppe ne partage pas l'optimisme de M. Wymeersch quant au passage progressif à des opérations purement scripturales. Les paiements en espèces sont encore ancrés dans les coutumes en milieu rural. Par ailleurs, d'une manière générale, les risques de manipulations de l'argent gris sont grands. C'est pourquoi l'intervenant souhaite qu'un contrôle strict soit exercé par la CBFA ou par l'organe de contrôle interne de la banque avec laquelle l'intermédiaire travaille, étant bien entendu qu'il ne peut être question que d'une seule banque.

M. Collas demande si M. Schouppe préconise une exclusivité, dès que l'intermédiaire travaille avec du *cash* ?

M. Schouppe déclare qu'en raison de l'amateurisme dont font preuve certains courtiers, il est opposé par principe aux opérations en espèces. Certains esprits simples qui souhaitent placer leur argent risquent d'en être les dupes. C'est pourquoi il considère que les opérations en espèces doivent rester l'exception à la règle et qu'elles doivent en tout cas être entourées de garanties strictes.

## II. AUDITIONS DU 18 FÉVRIER 2004

### 1. Exposé de MM. Daniël Nicolaes et Paul Van Welden, respectivement président et vice-président de la « *Beroepsvereniging van Zelfstandige Bankagenten* » (BZB)

*Qu'est-ce que la BZB et à quoi sert-elle ?*

De nos jours, la distribution de produits bancaires est très diversifiée en Belgique. Certains organismes de crédit travaillent exclusivement avec des employés, tandis que d'autres travaillent exclusivement avec des agents indépendants et d'autres encore avec les deux types de personnel. Outre ces canaux de distribution, il y a la distribution par internet, par mailing direct et par la grande distribution (voir par exemple la collaboration entre Delhaize et ING). Dans l'état actuel des choses, les courtiers qui proposent des produits de plusieurs institutions ne peuvent distribuer des produits bancaires d'épargne et d'investissement.

La BZB défend les intérêts des travailleurs indépendants au sein de cette distribution. Elle a été reconnue en Belgique comme fédération professionnelle légale des agents bancaires, de placement et d'assurance indépendants. En sa qualité de fédération professionnelle agréée, cette association a pour objet de défendre les agents bancaires indépendants de Belgique au niveau des activités bancaires et apparentées. Bien des agents bancaires combinent leurs activités bancaires avec un statut de courtier en assurances.

La fédération professionnelle a été créée en 1997 en tant que fédération professionnelle des agents bancaires indépendants. À l'époque, les agents bancaires indépendants étaient mandatés par les banques, ce qui entraînait en pratique un sérieux déséquilibre, dans la mesure où les banques pouvaient licencier un agent du jour au lendemain, sans que celui-ci reçoive la moindre indemnité pour les clients apportés. L'agent lui-même voyait généralement sa marge de manœuvre réduite par des clauses restrictives de concurrence, dont la durée pouvait aller jusqu'à deux ou trois ans. Cette situation a incité un certain nombre d'agents à se réunir au sein d'une fédération professionnelle ayant pour objet social de défendre les intérêts des agents bancaires indépendants. Le but était de mettre un terme sur tous les fronts à ce rapport de forces disproportionné. Elle a élaboré dans cette perspective un contrat modèle donnant déjà un peu plus de droits et de sécurité à l'agent, mais c'est au niveau politique que fut enregistrée la plus grande avancée. Le Parlement a voté en 1999 la

van dit statuut bestaat erin dat hij de cliënt de meest interessante producten kan aanwijzen. Daar is ongetwijfeld een markt voor.

De heer Schouppe deelt niet het optimisme van de heer Wymeersch over het stilaan afglijden naar *cashless*. Zeker op het platteland is het verhandelen van *cash* geld nog gegeerd. Bovendien is in het algemeen het gevaar groot dat er manipulaties gebeuren met grijs geld. Daarom wenst hij een stringente controle vanwege de CBFA ofwel een strenge interne controle van de bank waarmee de bemiddelaar werkt, en dat mag welteverstaan slechts één bank zijn.

De heer Collas vraagt of de heer Schouppe pleit voor exclusiviteit zodra de bemiddelaar met *cash* werkt.

De heer Schouppe zegt dat hij in principe zelfs tegen *cash* is gekant, gezien het amateurisme waarmee bepaalde makelaars tewerkgaan. Sommige eenvoudige volksmensen die hun centjes willen beleggen zouden daarvan de dupe kunnen worden. Daarom ziet hij het werken met *cash* geld als een uitzondering op de regel, en dan nog enkel indien dit handelen voldoet aan strenge waarborgen.

## II. HOORZITTINGEN VAN 18 FEBRUARI 2004

### 1. Uiteenzetting door de heren Daniël Nicolaes en Paul Van Welden, respectievelijk voorzitter en erevoorzitter van de Beroepsvereniging van Zelfstandige Bankagenten (BZB)

*Voor wie en wat staat BZB ?*

De distributie van bankproducten in België is vandaag heel verscheiden. Er zijn kredietinstellingen die werken met uitsluitend bedienden, andere kredietinstellingen werken uitsluitend met zelfstandige agenten en nog andere werken met beide. Naast deze distributiekanaal is er ook de distributie via internet, via directe mailing en via de grootdistributie, zie bijvoorbeeld de samenwerking tussen Delhaize en ING. De distributie van bancaire spaar- en beleggingsproducten is momenteel niet mogelijk door makelaars die producten van verschillende instellingen aanbieden.

De BZB verdedigt binnen die distributie de belangen van de zelfstandigen. BZB werd erkend als de wettige beroepsvereniging van zelfstandige bank-, beleggings- en verzekeringsagenten in België. De vereniging heeft tot doel om als erkende beroepsvereniging de belangen van de professionele Belgische zelfstandige bankagent te verdedigen op het vlak van zijn bank- en aanverwante activiteiten. Heel wat bankagenten combineren de bancaire activiteiten met een makelaarstatuut in verzekeringen.

De Beroepsvereniging werd in 1997 opgericht als beroepsvereniging van zelfstandige bankagenten. In die tijd waren de zelfstandige bankagenten gemandateerden van de banken. Dit bracht in de praktijk een serieus onevenwicht met zich mee. De banken konden de agenten van de ene dag op de andere opzeggen zonder dat de agent enige vergoeding kreeg voor de klanten die hij had aangebracht. De agent zelf werd doorgaans zelf beknot door concurrentiebedingen die zelfs tot twee of drie jaar konden oplopen. Deze situatie leidde ertoe dat een aantal agenten zich verenigden in een beroepsvereniging met als doel de belangen van de zelfstandige bankagenten te verdedigen. Het doel was om op alle fronten het machtsonevenwicht weg te werken. Er werd gewerkt aan een modelcontract die de agent toch al iets meer rechten en zekerheid zou geven. De grootste vooruitgang werd evenwel geboekt op politiek vlak. Het parlement stemde in 1999 dat de wet op de handelsagentuurovereenkomst ook van toepassing werd op onder andere de zelfstandige bankagenten. Pas met



loi relative au contrat d'agence commerciale qui s'applique notamment aux agents bancaires indépendants. Ce n'est que depuis l'entrée en vigueur de cette loi que le statut de l'agent bancaire s'est sensiblement amélioré.

La BZB est devenue une association professionnelle à part entière qui tient compte du fait que l'agent bancaire indépendant cumule presque toujours l'activité dont il est titulaire avec celle de courtier en assurances. Nous souhaitons être le premier interlocuteur des instances officielles pour arriver avec celles-ci à des accords équilibrés et équitables en vue de sauvegarder les intérêts de l'agent indépendant professionnel. Telle est la mission première de l'association. La BZB collabore avec d'autres associations professionnelles telles que l'Association professionnelle des agents financiers indépendants de Wallonie et de Bruxelles (APAFI), qui est le pendant francophone de la BZB, et la Federatie van verzekerings- en financiële tussenpersonen (FVF).

La BZB souhaite faire en sorte que la part de marché de l'intermédiaire indépendant professionnel en services bancaires et d'assurance reste la plus grande possible. Nous nous adressons à l'agent bancaire professionnel qui agit dans le respect de la déontologie et dont l'activité est basée sur le caractère personnalisé des avis qu'ils donnent et sur la confiance. Le nombre de membres est en augmentation constante. À l'heure actuelle, près d'un tiers des agents bancaires indépendants de Flandre sont affiliés à la BZB. Ces agents indépendants occupent à leur tour des milliers d'employés.

Depuis l'entrée en vigueur de la loi de 1999, les agents bancaires indépendants ont, eux aussi, droit à un préavis et à une indemnité d'éviction. La loi contient des dispositions contraignantes en la matière. Elle a permis de réaliser un premier grand pas en avant pour ce qui est des agents bancaires indépendants. Ce sont non plus de faux indépendants, mais de véritables partenaires autonomes des banques.

Il subsiste cependant d'importantes dérives dues à l'obligation d'exclusivité qu'impose la directive 93/5 de la commission bancaire et financière. Comme les agents indépendants ne peuvent travailler que pour un seul organisme de crédit, les banques ont un pouvoir juridique et économique tel qu'elles parviennent à lier les agents bancaires. Comme on l'a dit très justement dans les développements de la proposition de loi à l'examen, cette exclusivité qu'imposent les autorités n'est tenable ni sur le plan économique et financier, ni du point de vue réglementaire. L'exclusivité imposée ne vaut pas pour les crédits. Bien des agents bancaires exercent l'activité de courtier en crédit. Or, les produits d'assurance placement, qui ressemblent à un produit de placement bancaire aux yeux du consommateur, peuvent être distribués par des courtiers. Il y a aussi beaucoup d'agents bancaires qui exercent l'activité de courtier en assurances. Comme pour les assurances et les crédits, le consommateur a intérêt à ce qu'il y ait concurrence car grâce à celle-ci, il pourra comparer plusieurs produits.

Cette exclusivité obligatoire ne s'inscrit plus du tout dans la ligne des nouvelles directives européennes. Elle entraîne notamment pour certains établissements de crédit d'autres États membres des difficultés à faire distribuer leurs produits.

*La BZB demande avec insistance une réforme de l'intermédiation bancaire*

Statut légal des intermédiaires du secteur financier

Une première constatation est que, dans le secteur de la distribution de produits bancaires, des milliers de personnes sont actives qui ne disposent d'aucun statut légal et qui n'offrent aucune garantie d'expertise, de formation, etc. Le statut d'agent bancaire en vertu duquel l'intermédiaire ne peut travailler que pour un seul établissement, est réglé de manière purement contractuelle.

deze wet werd een verbetering van het statuut van de bankagent merkbaar.

De BZB is intussen uitgegroeid tot een volwaardige beroepsvereniging die er rekening mee houdt dat de zelfstandige bankagent nagenoeg altijd ook verzekeringsbemiddelaar is. Wij wensen de eerste gesprekspartner te zijn om tot sluitende en billijke overeenkomsten te komen met de officiële instanties opdat de belangen van de professionele zelfstandige agent gevestigd zouden blijven. Dit is de belangrijkste taak van de vereniging. De BZB werkt samen met andere beroepsverenigingen zoals APAFI, Association Professionnelle des Agents Financiers Indépendants de Wallonie et de Bruxelles, de Franstalige tegenhanger van BZB en FVF, Federatie van verzekerings- en financiële tussenpersonen.

De BZB wenst het marktaandeel van de professionele zelfstandige bank- en verzekeringsbemiddelaar zo groot mogelijk te houden. Wij richten ons tot de professionele, deontologisch handelende bankagent die persoonlijk advies en vertrouwen hoog in het vaandel draagt. Het ledenaantal breidt gestaag uit. Momenteel is bijna een derde van de zelfstandige bankagenten in Vlaanderen lid van BZB. Deze zelfstandige agenten stellen op hun beurt duizenden bedienden tewerk.

De zelfstandige bankagenten hebben sedert de wet van 1999 nu ook recht op een opzegtermijn of -vergoeding en een uitwinningvergoeding. De Wet regelt dit op dwingende wijze. Dit betekende een eerste belangrijke stap vooruit voor de zelfstandige bankagenten. De bankagenten zijn niet langer schijnzelfstandigen, maar zelfstandige partners van de banken.

Er blijven echter grote wantoestanden ten gevolge van de exclusiviteitsverplichting. Die wordt opgelegd door de richtlijn 93/5 van de Commissie voor het Bank- en Financiewezen. De zelfstandige agenten kunnen voor slechts één kredietinstelling werken. Het geeft aan de banken een grote juridische en economische macht om de bankagenten te binden. Zoals terecht aangehaald in de toelichting bij het voorliggende wetsvoorstel is deze door de overheid opgelegde exclusiviteit zowel economisch-financieel als reglementair niet houdbaar. De verplichte exclusiviteit geldt niet voor kredieten. Heel wat bankagenten werken als kredietmakelaar. De beleggingsverzekeringsproducten die voor de consument lijken op een bancaire beleggingsproduct kunnen wel door makelaars worden verdeeld. Heel wat bankagenten werken als verzekeringsmakelaar. Net zoals voor verzekeringen en kredieten is het zo dat de consument gebaat is bij meer concurrentie en vergelijkbaarheid.

Deze verplichte exclusiviteit past ook helemaal niet meer binnen de nieuwe Europese richtlijnen. Zo ondervinden kredietinstellingen uit andere lidstaten moeilijkheden om hun producten verdeeld te krijgen.

*BZB dringt aan op een hervorming van de bemiddeling in bankzaken*

Wettelijk statuut voor de bemiddelaars in de financiële sector

Een eerste vaststelling is dat in de distributie van bancaire producten duizenden actief zijn zonder enig wettelijke statuut, zonder enige garantie wat betreft deskundigheid, opleiding, etc. Het statuut van bankagent, waarbij de bemiddelaar exclusief voor één instelling werkt, is puur contractueel geregeld.

Au cours de l'année écoulée, plusieurs agents ont été licenciés pour faute grave présumée, ce qui montre encore une fois de manière éclatante qu'il est urgent non seulement d'élaborer un statut pour l'intermédiaire bancaire, mais aussi de légiférer le plus rapidement possible pour définir le statut de l'agent bancaire indépendant. Il y a bien sûr la loi relative au contrat d'agence commerciale, mais cette loi ne règle que les relations contractuelles entre le mandant et l'agent et elle présente d'importantes lacunes en ce qui concerne la profession spécifique d'agent bancaire indépendant.

À l'heure actuelle, la profession est régie d'une manière détournée par la directive 93/5 de la CBFA. Les obligations imposées par cette directive ne valent pas pour les agents bancaires. Elles valent uniquement pour les relations entre les établissements de crédit et les agents. Les directives très obsolètes de la CBFA provoquent un déséquilibre dans la relation entre l'agent bancaire et sa banque. Bien que les contrats d'agent se négocient librement, la CBFA oblige d'y inscrire une série de dispositions qui confirment et renforcent encore le pouvoir de la banque. L'agent n'a aucune possibilité d'introduire une réclamation, aucun moyen de défense. La CBFA qui impose les dispositions en question n'accepte pas d'être saisie des réclamations des agents. Cela n'est plus admissible.

Il incombe donc au Parlement et au gouvernement d'établir des règles obligatoires. Le rôle de la CBFA doit se limiter au contrôle. Lorsque l'instance qui effectue les contrôles est celle-là même qui établit les règles, cela débouche sur une situation malsaine. De plus, un statut légal permettra d'empêcher le recours abusif au statut d'indépendant dans le secteur bancaire.

C'est pourquoi la BZB plaide pour que l'on définisse pour l'intermédiaire en produits bancaires, un statut légal imposant des conditions à l'agent bancaire et régissant le contrôle direct de la distribution.

Suppression de l'exclusivité obligatoire ou admission de l'intervention de courtiers dans les affaires bancaires.

Jusqu'à présent, on ne peut travailler que pour un seul organisme. Il n'est pas possible de travailler sur une base non exclusive alors que le consommateur peut obtenir des produits bancaires par le biais du marché direct (voir par exemple ABN Amro, Robeco, Rabobank, ...), de l'Internet et d'autres formes de distribution financière comme la collaboration entre ING et Delhaize. À l'heure actuelle, on utilise divers canaux de distribution pour approcher le consommateur et, dans de nombreux cas, celui-ci recherche lui-même le meilleur produit sur le marché. Il est clair que, dans un marché qui manque absolument de transparence et où il n'est pas possible d'obtenir un avis indépendant, cela ne va pas sans risque pour le consommateur. L'agent exclusif est en tout cas menacé par la concurrence des nouveaux canaux de distribution en question. Il y a un besoin évident d'intermédiation indépendante, assortie des garanties requises à l'égard du consommateur, comme une assurance en responsabilité professionnelle, une garantie bancaire, l'enregistrement des intermédiaires et une obligation d'information. Cette intermédiation indépendante est possible en matière de crédits et d'assurances. On ne voit pas du tout pourquoi elle ne le serait pas en ce qui concerne les produits d'épargne et de placement bancaires.

#### La réglementation européenne

La tendance générale qui prévaut à l'échelle européenne est celle qui consiste à faire la distinction entre la production et la distribution, les banques veillant à cet égard à proposer de bons produits, tandis que les intermédiaires se chargent de leur distribution.

La réglementation européenne, et en particulier la directive DSI, demande de très lourdes garanties dès l'instant où l'on travaille

Het afgelopen jaar waar tal van agenten wegens vermeende zware fout werden buitengezet, is nog eens duidelijk geworden dat er niet alleen dringend werk moet worden gemaakt van het statuut van de bankmakelaar maar dat ook het statuut van de zelfstandige bankagent zo vlug mogelijk wettelijk moet geregeld worden. Er is uiteraard de wet op de handelsagentuur doch deze regelt enkel de contractuele verhoudingen tussen opdrachtgever en agent en komt sterk tekort wat betreft het specifieke beroep van zelfstandig bankagent.

Momenteel wordt het beroep geregeld via een omweg van de richtlijn 93/5 van de CBFA. Deze richtlijn legt geen verplichtingen op aan de bankagenten doch enkel aan de kredietinstellingen in hun relatie met de agenten. De sterk verouderde richtlijnen van de CBFA creëren een onevenwichtigheid in de relatie tussen de bankagent en zijn bank. De agentencontracten zijn vrij te onderhandelen doch de CBFA verplicht een aantal bepalingen op te nemen die de macht van de bank bevestigen en nog versterken. De agent kan nergens terecht met klachten, heeft geen verweer. De CBFA die de bepalingen oplegt is niet ontvankelijk voor klachten van agenten. Dit is niet langer aanvaardbaar.

Het is aan het parlement en de regering om bindende regels vast te leggen. De CBFA moet zich beperken tot de controle. Het is een ongezonde situatie dat zij die controleren ook zelf regels uitvaardigen. Een wettelijk statuut verhindert bovendien dat het statuut van zelfstandige in de banksector nog langer kan misbruikt worden.

BZB pleit daarom voor een wettelijk statuut voor de bemiddelaar in bankproducten waarin onder andere voorwaarden worden opgelegd aan de bankagent en waarin de rechtstreekse controle op de distributie wordt geregeld.

Opheffing verplichte exclusiviteit of het toelaten van makelaars in bankzaken.

Tot op heden kan louter voor één instelling worden gewerkt. De keuze om niet-exclusief te werken is niet mogelijk terwijl de consument bankproducten kan bekomen via de direct markt (zie bijvoorbeeld ABN Amro, Robeco, Rabo Bank, ...), via internet en via andere vormen van financiële distributie zoals bijvoorbeeld de samenwerking tussen ING en Delhaize. De consument wordt momenteel via diverse distributiekanaal aangesproken en zoekt in vele gevallen nu zelf naar het beste product op de markt. Dat dit in een markt die absoluut niet transparant is, waar geen onafhankelijk advies bestaat nogal wat risico's voor de consument met zich meebrengt, staat vast. In elk geval is het zo dat de exclusieve agent door de concurrentie van deze nieuwe distributiekanaal in de verdrukking komt. Er is duidelijk nood aan onafhankelijke bemiddeling met de nodige garanties naar de consument toe zoals bijvoorbeeld een beroepsaansprakelijkheidsverzekering, een bankwaarborg, registratie van de tussenpersonen en informatieverplichting. Deze onafhankelijke bemiddeling is wel mogelijk inzake kredieten en verzekeringen. Het is absoluut niet duidelijk waarom dit niet zou mogelijk zijn met betrekking tot bancaire spaar- en beleggingsproducten.

#### Europese regelgeving

Op Europees vlak bestaat er de algemene tendens om een onderscheid te maken tussen de productie en de distributie. De banken zouden in dat opzicht moeten zorgen voor goede producten, de distributie voor de verdeling ervan.

De Europese regelgeving en meer bepaald de ISD-richtlijn vraagt zeer zware waarborgen vanaf het moment dat met

avec des liquidités. En ce qui concerne la problématique du *cash*, deux solutions sont envisageables. La première consiste à utiliser un compte de tiers extérieur aux fonds propres, indépendamment du compte du bureau, et à tenir une comptabilité séparée. Ce compte de tiers serait placé sous le contrôle d'un institut ou de la CBFA. Une deuxième solution envisageable serait d'autoriser le cumul du statut d'agent délégué avec celui de courtier bancaire, à condition que soient garanties une transparence et une clarté suffisantes à l'égard du consommateur (au moyen d'une brochure financière explicative, par exemple). Il n'existe aucune objection légale à un tel cumul. En cas de cumul, il faut tenir une comptabilité complète distincte et utiliser des documents séparés. Sans liquidités, la profession de courtier en produits bancaires n'est pas viable.

L'exclusivité qui est imposée pour les placements de capitaux est contraire aux intérêts du consommateur, aux règles de la concurrence et à celles du marché européen libéralisé. Les divers intermédiaires financiers actifs au sein de l'UE doivent être traités sur un pied d'égalité en ce qui concerne l'exclusivité. Il faut partir du principe de la suppression intégrale de l'exclusivité pour les courtiers et d'une offre complète de produits financiers.

Il y aurait violation du principe de non-discrimination si le courtier bancaire ne pouvait pas offrir certains produits parce qu'il détient des capitaux ou des titres du client, alors que le courtier d'assurance, quant à lui, placé dans les mêmes conditions objectives d'expertise, de solvabilité et de fiabilité, le pourrait.

Système de contrôle mixte : contrôle prudentiel par l'intermédiaire d'un institut et contrôle répressif par la CBFA

Le contrôle prudentiel : tout ce qui a trait aux normes, à l'enregistrement, aux critères de déontologie, aux connaissances, à la capacité financière et au volet administratif de l'organisation financière de l'agence pourrait être réglé par un institut des intermédiaires financiers à créer. Cet institut assurerait aussi la formation de ses membres, fournirait des avis sur des matières relevant de sa compétence et collaborerait au développement des activités des intermédiaires financiers.

Pour le reste, l'intermédiaire bancaire serait soumis au contrôle direct de la CBFA.

### Conclusion

La distribution de produits bancaires d'épargne et de placement doit être réglée par analogie avec la distribution de produits de crédit et d'assurance. Le consommateur a tout à gagner à une concurrence accrue et à l'obtention d'avis indépendants. À cet égard, il doit pouvoir bénéficier d'une protection maximale, ce qui veut dire qu'il doit obtenir des garanties quant à l'expertise, la fiabilité, la responsabilité professionnelle, la sécurité de son argent, etc.

Enfin, il va sans dire qu'en cas de réforme de la distribution de produits bancaires, il y a lieu de tenir compte de la réglementation européenne.

## 2. Discussion

M. Willems renvoie à l'exposé de M. E. Wymeersch, président de la CBFA, dans lequel celui-ci a déclaré que si l'on dote les agents bancaires indépendants d'un statut, on devra y intégrer aussi les activités des branches 21 et 23, qui se rapportent davantage aux produits bancaires. Qu'en est-il du contrôle à ce sujet ?

liquiditeiten wordt gewerkt. Voor de problematiek van het *cash* zijn er twee mogelijke oplossingen. De eerste is werken met een derdenrekening buiten het eigen vermogen, los van de eigen kantoorrekening en met een aparte boekhouding. Deze derdenrekening zou onder controle staan van een instituut of de CBFA. Een tweede mogelijke oplossing is de cumul van het statuut van gevolmachtigd agent én makelaar in bankzaken toe te laten met voldoende transparantie en duidelijkheid (financiële bijsluiter bijvoorbeeld) naar de consument toe. Er bestaat geen enkel wettelijk bezwaar tegen dergelijke cumul. In geval van cumul moet een volledig aparte boekhouding worden gevoerd en met afzonderlijke documenten worden gewerkt. Zonder *cash* is de leefbaarheid van de makelaar in bankproducten nihil.

De exclusiviteit die voor geldplaatsingen wordt opgelegd gaat in tegen de belangen van de consument, gaat in tegen de mededinging en tegen de regels van de vrije Europese markt. De verschillende financiële tussenpersonen in de EU moeten op voet van gelijkheid behandeld worden betreffende exclusiviteit. Er moet uitgegaan worden van de volledige afschaffing van exclusiviteit voor makelaars én een volledig aanbod van financiële producten.

Het principe van non-discriminatie zou geschonden zijn indien de bankmakelaar bepaalde producten niet kan aanbieden omwille van het onder zich houden van gelden of effecten van de klant én de verzekeringsmakelaar, in dezelfde objectieve omstandigheden van deskundigheid, kredietwaardigheid en betrouwbaarheid, dit wél zou kunnen.

Toezicht via gemengd systeem : prudentiële controle via instituut en repressieve controle door de CBFA

De prudentiële controle : normen, registratie, criteria op het vlak van deontologie, kennis, de financiële draagkracht en administratief financiële organisatie van het kantoor kan gebeuren door een nog op te richten instituut voor financiële tussenpersonen. Het instituut ziet ook toe op de opleiding van zijn leden, geeft adviezen over materies die tot zijn bevoegdheid behoren en werkt mee aan de verdere uitbouw van de activiteiten van financiële tussenpersonen.

De bankbemiddelaar valt voor het overige onder het rechtstreekse toezicht van de CBFA.

### Tot slot

De distributie van bancaire spaar- en beleggingsproducten moet worden geregeld naar analogie van de distributie van kredieten en verzekeringsproducten. De consument heeft belang bij een grotere concurrentie en bij onafhankelijk advies. Daarbij moet de consument maximale bescherming worden geboden, dit betekent dat de consument garanties moet krijgen op het vlak van deskundigheid, betrouwbaarheid, beroepsaansprakelijkheid, veiligheid van de gelden, ...

Het spreekt ten slotte voor zich dat bij een hervorming van de distributie in bankzaken er dient rekening te worden gehouden met de Europese regelgeving.

## 2. Bespreking

De heer Willems verwijst naar de uiteenzetting van de heer E. Wymeersch, voorzitter van de CBFA, waarin hij stelde dat een mogelijk statuut voor de zelfstandige bankagenten ook de activiteiten van tak 21 en 23, die eerder bancaire producten zijn, moet behelzen. Wat met de controle hierover ?

Une deuxième réflexion était que les opérations en espèces posent un sérieux problème, en particulier pour les agences mixtes. Toutefois, la question est de savoir si, en ces temps de numérisation accélérée — y compris des opérations bancaires —, le fait de travailler sans argent comptant constitue réellement un problème.

Selon M. Collas, on constate des avancées dans chaque banque en ce qui concerne le statut des agents. Il n'y a pourtant pas de réglementation légale. Comment l'accès à la profession est-il réglé ?

L'intermédiation indépendante est possible pour l'octroi de crédits alors qu'elle comporte quand même un risque pour le consommateur. De quelle manière peut-on garantir la crédibilité de l'intermédiaire ?

M. Ramoudt estime que cette discussion s'apparente plutôt à un combat d'arrière-garde dans la mesure où la majorité des grandes banques suppriment progressivement leurs guichets. Il n'entend toutefois aucune critique concrète à l'encontre de la proposition de loi à l'examen. Ne s'agirait-il pas plutôt d'une demande déguisée d'instauration d'une loi réglant l'accès à la profession en question ?

Les intermédiaires estiment que leur affaire ne serait pas viable sans argent comptant. Quelle est l'utilité de l'argent comptant s'il est uniquement destiné à être viré sur un compte dont le courtier n'est pas titulaire ? En fait, la question est de savoir ce qui se passe lorsqu'un intermédiaire utilise l'argent comptant à d'autres fins. Cela expose quand même le consommateur à un risque.

M. Dedecker fait référence aux «comptes de tiers», comme ceux des avocats et des notaires. Les notaires sont animés par un sentiment de responsabilité collective et sont solidairement responsables. Les agents indépendants sont-ils également prêts à assumer une telle responsabilité ?

L'intervenant se demande si les agents de Dexia relèveraient également du statut proposé. Cette banque dispose en tout cas d'argent comptant. D'autres banques vont aussi de plus en plus s'attacher les services d'agents indépendants.

M. Van Welden tient d'abord à souligner que les produits d'assurances et les produits bancaires relèvent de réglementations fort différentes : comme ces produits font l'objet de deux directives européennes distinctes, on peut difficilement les traiter sur un pied d'égalité. Par conséquent, une extension pure et simple du statut est impossible. L'intervenant précise encore que nombreux sont les agents d'assurances qui ne souhaitent pas proposer de produits bancaires.

M. Nicolaes revient sur le problème des opérations en argent comptant et sur la question de savoir si la viabilité des intermédiaires indépendants est compatible avec l'absence d'argent comptant.

Pour des opérations assez simples, comme l'encaissement d'un coupon de bon de caisse, par exemple, ou le prélèvement d'un faible montant sur un compte d'épargne, le versement par le biais d'un compte de tiers est trop complexe.

Lorsqu'un client veut convertir un titre au porteur en un autre placement, il doit d'abord se rendre dans une autre banque afin de réaliser le titre, le produit de l'opération devant ensuite être transféré en vue d'être réinvesti. En fait, cela signifie que le courtier doit d'abord adresser son client à un concurrent, ce qui peut difficilement être considéré comme une solution sérieuse.

L'intention de l'intermédiaire n'est nullement de spéculer avec l'argent de ses clients; cela se remarquerait immédiatement.

En ce qui concerne l'accès à la profession, M. Van Welden renvoie à la loi dite «Cauwenberghs».

Een tweede bedenking was dat de cash-verrichtingen een ernstig probleem vormen, vooral bij gemengde agenturen. De vraag is echter of in deze tijd van versnelde digitalisering — ook van bankverrichtingen — het werkelijk een probleem is om *cashless* te werken.

Volgens de heer Collas is in elke bank vooruitgang geboekt voor wat het statuut van de agenten betreft. Nochtans is er geen wettelijke regeling. Hoe wordt de toegang tot het beroep geregeld ?

De onafhankelijke bemiddeling is mogelijk voor het verstrekken van krediet, terwijl de consument hier toch ook een risico loopt. Welke zekerheden zijn er voor het garanderen van de geloofwaardigheid van de bemiddelaar ?

De heer Ramoudt meent dat deze discussie eerder een achterhoedegevecht is aangezien de meeste grote banken hun loketten afbouwen. Toch hoort hij geen concrete kritiek uiten op het voorliggende wetsvoorstel. Gaat het niet eerder om een verkapte vraag naar het instellen van een vestigingwet voor dit beroep ?

Volgens de bemiddelaars zou hun zaak niet leefbaar zijn zonder cash. Wat is het belang van cash-geld wanneer dit toch maar dient om op een rekening, waarvan de makelaar geen titularis is, te worden overgeschreven ? De vraag is in feite wat er gebeurt wanneer een bemiddelaar het cash-geld gebruikt voor andere doeleinden. Dat houdt toch een risico in voor de consument.

De heer Dedecker verwijst naar de derden-rekeningen, zoals van advocaten en notarissen. Bij notarissen is er sprake van een collectief verantwoordelijkheidsgevoel en zijn ze solidair aansprakelijk. Zijn de zelfstandige agenten ook bereid een dergelijke verantwoordelijkheid op te nemen ?

Spreker stelt zich de vraag of de agenten van Dexia ook onder het voorgestelde statuut zouden vallen. Bij deze bank is alleszins *cash* voorhanden. Nog andere banken gaan meer en meer met zelfstandige agenten werken.

De heer Van Welden stipt vooreerst aan dat verzekeringsproducten en bankproducten zeer verschillend zijn qua regelgeving : er bestaan twee onderscheiden Europese richtlijnen over deze producten en men kan ze dan ook moeilijk op één hoopje gooien. Deze omstandigheid verhindert de loutere uitbreiding van het statuut. Spreker vermeldt ook dat heel wat verzekeringsagenten geen bancaire producten willen aanbieden.

De heer Nicolaes komt terug op het probleem van de cash-verrichtingen en de vraag of de leefbaarheid van zelfstandige bemiddelaars verenigbaar is met het ontbreken van cashgeld.

Voor vrij eenvoudige verrichtingen, zoals het innen van een coupon van bijvoorbeeld een kasbon, of het opnemen van een kleine som van de spaarrekening, is het uitbetalen via een derdenrekening te omslachtig.

Wanneer een consument een effect aan toonder wil omzetten in een andere belegging, moet hij daarvoor eerst naar een andere bank om het effect te verzilveren, waarna de opbrengst ervan moet overgeschreven worden voor herbelegging. In feite betekent dit dat de bemiddelaar zijn cliënt eerst naar een concurrent moet sturen. Dit kan bezwaarlijk als een ernstige oplossing gezien worden.

Het is generlei de bedoeling van de bemiddelaar om met het geld van zijn klanten te speculeren; dat zou onmiddellijk opvallen.

Wat betreft de toegang tot het beroep, verwijst de heer Van Welden naar de zogenaamde wet «Cauwenberghs».

Le point de départ est toujours l'intérêt du consommateur, pas celui du professionnel. Aujourd'hui, n'importe qui peut exploiter une agence sans que ses connaissances professionnelles soient attestées. Tout ce qu'il faut à l'intermédiaire, c'est un bon sens commercial. On ne peut tout de même pas accepter qu'une personne ne disposant pas de suffisamment de connaissances professionnelles fournisse des conseils au consommateur; celui-ci a droit à une protection.

D'un autre côté, il est certain qu'un indépendant est mieux à même de sélectionner les produits. On pourrait concilier ces deux aspects en mentionnant le degré de risque sur les titres, comme c'est déjà le cas au Luxembourg.

En ce qui concerne le rapprochement entre l'activité d'agent bancaire et celle d'agent d'assurances, M. Van Welden indique qu'un courtier en assurances a déjà la possibilité aujourd'hui de choisir librement les compagnies avec lesquelles il travaillera. En ce qui concerne les produits bancaires aussi, le courtier doit faire un choix en fonction de l'intérêt du consommateur plutôt que de celui de la banque. C'est pourquoi une liberté de choix est nécessaire.

Il faudra bien entendu séparer le bon grain de l'ivraie, mais un institut professionnel limitera le risque. Les instituts professionnels font du bon travail. Il faudra garantir l'efficacité du contrôle en prévoyant un lien direct avec la CBFA.

Selon l'intervenant, Dexia a développé un système malsain dans le but d'avoir la mainmise sur la distribution. La banque Dexia détient elle-même 26 % des actions des sociétés de ses agents, mais il s'agit en réalité d'actions dites « B », c'est-à-dire d'actions avec droit de vote à raison de trois voix chacune, de sorte que Dexia a en fait la majorité. Inutile de dire qu'il s'agit en l'occurrence d'une indépendance de façade. D'ailleurs, les agents y sont tenus de recruter aussi leur propre personnel en recourant aux procédures Dexia. Nul n'ose cependant s'opposer à Dexia, bien qu'il y ait en l'espèce contournement de la loi relative aux agences commerciales. On va même jusqu'à faire pression sur les agents de Dexia pour qu'ils n'adhèrent pas à la BZB.

Mme Vienne sait que dans le secteur des assurances, le courtier travaille toujours avec quelques firmes distinctes. Qu'en serait-il si demain, il travaillait pour différentes banques? Vu la complexité des produits lancés sur le marché, qui saurait garantir qu'il y ait une formation continue? Sinon, le statut de l'agent devient ingérable et l'on risque qu'il sélectionne les produits les plus intéressants pour lui, et non pour son client. Cela ne va-t-il pas rendre le secteur plus opaque?

Selon M. Van Welden, il y a dans le secteur des assurances des bons et des mauvais exemples. À l'heure actuelle, des formations A1 sont dispensées dans ce secteur. On pourrait peut-être introduire un système de stages limités dans le secteur bancaire. Pour le reste, il y a bien assez de formations dans les hautes écoles et dans les banques.

Dans la pratique, les agents consacrent déjà plusieurs heures à l'étude et à la comparaison des produits. Si, malgré tout, des dérapages devaient se produire, l'institut pourrait corriger les anomalies constatées.

M. Nicolaes affirme que la libéralisation intensifiera la pression sur les banques afin qu'elles introduisent sur le marché de meilleurs produits. À l'heure actuelle, elles n'ont guère de mal à imposer leurs fonds.

M. Dedecker admet que l'offre actuelle manque de transparence.

L'intervenant réitère sa question au sujet de la protection du consommateur. Le secteur des intermédiaires indépendants est-il prêt à assumer ses responsabilités quant au risque?

Het uitgangspunt is steeds het belang van de consument, niet dat van de vakman. Nu kan iedereen een agentschap uitbaten, zonder dat enig bewijs van beroepskennis is vereist. Het enige dat nodig is, is dat de bemiddelaar een « goede commercant » is. Het kan toch niet dat iemand met onvoldoende beroepskennis de consument adviseert; deze laatste heeft recht op bescherming.

Daarnaast is het een feit dat een zelfstandige beter de producten kan selecteren. Om het een aan het ander te koppelen, zou men een risicograad op de stukken kunnen vermelden, zoals dat nu reeds bestaat in Luxemburg.

Over de toenadering tussen bank en verzekeringsagent stelt de heer Van Welden dat een makelaar in verzekeringen nu reeds de vrije keuze heeft van de maatschappijen waarmee hij werkt. Ook voor het bankwezen, is het de makelaar die moet opteren vanuit het belang van de consument, meer dan vanuit dat van de bank. Daarom is vrije keuze nodig.

Natuurlijk is er kaf onder het koren, maar een beroepsinstituut zal het risico beperken. Beroepsinstituten leveren goed werk. De controle moet efficiënt gemaakt worden, via een rechtstreekse lijn met de CBFA.

Volgens spreker heeft Dexia een ongezond systeem opgebouwd om vat te krijgen op de distributie. Dexia houdt zelf 26 % van de aandelen in de vennootschappen van haar agenten, maar het gaat wel om zogenaamde B-aandelen die per stuk stemrecht *a rato* van 3 stemmen geven, zodat Dexia in feite de meerderheid vertegenwoordigt. Onnodig te zeggen dat het hier om schijnzelfstandigheid gaat. De agent van Dexia moet trouwens ook zijn eigen personeel aanwerven via Dexia-procedures. Niemand durft echter tegen Dexia optornen, ook al wordt hier de wet op de handelsagentuur omzeild. Het gaat zelfs zover dat de agenten van Dexia onder druk staan om geen lid te worden van de BZB.

Mevrouw Vienne weet dat in de verzekeringssector, de makelaar steeds met een aantal verschillende firma's werkt. Wat zou er gebeuren indien hij in de toekomst voor verschillende banken werkt? Kan men nog rekenen op een permanente vorming, als men ziet hoe complex de producten zijn die op de markt gebracht worden? Indien niet, wordt het statuut van de agent onhoudbaar en bestaat het risico dat hij de producten selecteert die voor hem de interessantste zijn, en niet voor zijn klant. Zal dat de sector niet ondoorzichtiger maken?

Volgens de heer Van Welden zijn er goede en slechte voorbeelden in de verzekeringssector. Heden ten dage worden er in de verzekeringssector A1-opleidingen verstrekt. Misschien kan voor de banksector een systeem van beperkte stages worden ingevoerd. Voor het overige zijn er meer dan genoeg opleidingen in hogescholen en bij banken.

In de praktijk presteren de agenten nu al verschillende uren aan studie en productvergelijking. Als het toch zou mislopen, dan kan het instituut de vastgestelde aberraties bijsturen.

De heer Nicolaes beweert dat ingevolge de liberalisering de druk op de banken zal worden opgevoerd om betere producten op de markt te brengen. Nu hebben ze weinig moeite om hun fondsen op te leggen.

De heer Dedecker is het er mee eens dat het huidige aanbod onoverzichtelijk is.

Spreker herhaalt zijn vraag over de bescherming van de consument. Is de sector van de zelfstandige bemiddelaars bereid verantwoordelijkheid te dragen ten aanzien van het risico?

M. Nicolaes considère que la mise en place d'un tel système de garanties prend du temps. Les notaires y travaillent déjà depuis des années, et il en est de même pour les banques. Une jeune association pourrait difficilement y parvenir à court terme. Ce qui est envisageable, en revanche, c'est l'introduction d'un cautionnement collectif, de limitations du capital social et d'un cautionnement de la société par le biais de particuliers.

### 3. Exposé de M. G. Ravoet, administrateur délégué de l'Association belge des Banques (ABB)

La proposition de loi relative à l'intermédiation bancaire et à la distribution d'instruments financiers (Sénat, 3- 377/1, déposée par M. Luc Willems) entend couler sous forme de loi une partie des conclusions de l'étude conjointe de la CBF et de l'OCA réalisée dans le courant de 2002 à propos de l'intermédiation financière.

Force est de constater cependant que la proposition de loi néglige un certain nombre de conclusions clairement énoncées par ces deux autorités de contrôle et laisse en suspens quelques points réellement épineux.

#### 1. L'étude de la CBF-OCA relative à l'intermédiation financière (le 15 octobre 2002).

L'étude susmentionnée a analysé la problématique de l'intermédiation financière dans tous ses aspects, compte tenu de l'imbrication croissante, tant sur le plan européen que national, de l'intermédiation bancaire et de l'intermédiation en assurances.

Il est important de souligner à cet égard qu'aucun autre pays d'Europe ne possède deux réseaux de distribution à part entière pour la vente de tous les produits ou services bancaires : un réseau d'agences avec des employés et/ou un réseau étendu d'agents bancaires exclusifs. En Belgique, les établissements de crédit sont libres de choisir leur réseau de distribution. Certains établissements fonctionnent donc exclusivement avec des employés, d'autres avec des agents, d'autres encore combinent les deux.

Quoi qu'il en soit, un agent bancaire engage, sur la base d'un contrat d'agence, un mandant (= en l'occurrence un établissement de crédit) en intervenant en son nom et pour son compte. Pour le consommateur, peu importe donc en fait qu'il se procure les produits ou les services auprès d'un employé ou d'un agent. Dans les deux cas, grâce à la règle de l'exclusivité obligatoire, l'établissement de crédit concerné pourra être tenu pour responsable d'éventuels abus commis par ses mandataires et d'actes posés en dehors des limites de l'exercice de leur mandat.

Le souci de protéger le public et de créer des conditions de concurrence égales pour tous les secteurs concernés a amené les auteurs de l'étude à proposer d'étendre un grand nombre d'exigences imposées par la loi du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances aux intermédiaires travaillant pour des établissements de crédit et des organismes d'investissement. D'un point de vue économique, il est indéniable que les produits bancaires et les produits d'assurance sont très proches.

Le secteur bancaire n'est dès lors aucunement opposé à ce que les intermédiaires en matière bancaire ou en matière d'assurances soient soumis aux mêmes règles de conduite. C'est le cas notamment de l'obligation d'enregistrement, des conditions en matière de connaissances et d'aptitudes professionnelles, ainsi que des dispositions en matière de capacité financière, ... Jusqu'ici, la proposition de loi déposée concorde à peu près avec l'étude.

Cependant, l'étude a aussi analysé en détail le régime de l'exclusivité dans le domaine bancaire et plaide pour le maintien de

De heer Nicolaes gaat ervan uit dat het opbouwen van een dergelijk waarborgsysteem tijd kost. De notarissen zijn daar al jaren mee bezig, hetzelfde geldt voor de banken. Een jonge vereniging kan dit onmogelijk aan op korte termijn. Wat wél te overwegen valt is de collectieve borgstelling, het invoeren van beperkingen qua maatschappelijk kapitaal en een borgstelling via privé-personen voor de vennootschap.

### 3. Uiteenzetting door de heer G. Ravoet, gedelegeerd bestuurder van de Belgische Vereniging van Banken (BVB)

Het ingediende wetsvoorstel betreffende de bemiddeling in bankzaken en de distributie van financiële instrumenten (Senaat, 3- 377/1, ingediend door de heer Luc Willems) wil ten dele de besluiten van de gezamenlijke studie van de CBF en CDV, uitgevoerd in de loop van 2002, over de financiële bemiddeling, omzetten in een wet.

Probleem is echter dat het wetsvoorstel voorbij gaat aan een aantal duidelijk ingenomen conclusies van deze beide controle-authoriteiten en enkele hete hangijzers onopgelost laat.

#### 1. De studie van CBF-CDV inzake de financiële bemiddeling (15 oktober 2002).

De bovenvermelde studie heeft de problematiek van de financiële bemiddeling in haar geheel geanalyseerd tegen de achtergrond van de toenemende verstrengeling — zowel Europees als nationaal — van de bank- en verzekeringsbemiddeling.

Belangrijk hierbij is te benadrukken dat in geen enkel ander land in Europa twee volwaardige distributienetwerken voor de verkoop van al de bankproducten of -diensten bestaat: een kantorennet met bedienden en/of een uitgebreid netwerk van exclusieve bankagenten. Kredietinstellingen zijn in België vrij hun distributienetwerk te kiezen. Er zijn dan ook instellingen die alleen met bedienden werken, andere alleen met agenten. Sommige instellingen combineren de beide systemen.

Hoe dan ook, een bankagent verbindt, op basis van een agentuurovereenkomst, één principaal (= *in casu* één kredietinstelling) door op te treden in zijn naam en voor zijn rekening. Voor de consument maakt het in wezen dus niets uit of de producten en diensten worden gekocht bij een bediende of een agent. In beide gevallen zal, dankzij de verplichte exclusiviteitsregel, de betrokken kredietinstelling aansprakelijk kunnen worden gesteld in geval van misbruiken van zijn gemandateerden, voor handelingen gesteld binnen de uitoefening van hun mandaat.

De zorg om het publiek te beschermen en gelijke concurrentievoorwaarden te creëren voor alle betrokken sectoren bracht de studie tot het voorstel om een groot aantal vereisten van de wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling ook van toepassing te verklaren op de bemiddelaars die werken voor kredietinstellingen en beleggingsondernemingen. Economisch kan men er niet aan voorbij dat bank- en verzekeringsproducten zeer nauw bij elkaar aansluiten.

De banksector heeft er dan ook absoluut geen probleem mee dat bemiddelaars in bank- of verzekeringszaken aan dezelfde gedragsregels onderworpen worden. Hierbij kan vooral gedacht worden aan de registratieverplichting, voorwaarden inzake beroepskennis en betrouwbaarheid, alsook een regeling inzake de financiële draagkracht, (...). Tot hier loopt het ingediende wetsvoorstel ongeveer parallel met de studie.

De studie heeft echter ook de exclusiviteitsregeling op bancaire vlak gedetailleerd geanalyseerd en pleit onmiskenbaar voor het

ce régime pour la réception de fonds remboursables sous d'autres formes que des titres. Pour cet aspect, l'exclusivité actuellement prescrite par une circulaire de la CBF devrait même, selon l'étude, se voir conférer une base légale explicite.

L'étude envisage en outre d'instaurer un statut de « courtier en instruments financiers » et, parallèlement, de prévoir la possibilité, pour les établissements de crédit et les organismes d'investissement, de faire appel, sur une base non exclusive, aux services de ce type de courtiers. Le statut de courtier devrait être assorti de plusieurs conditions. Les courtiers ne seraient pas, par exemple, autorisés à recevoir, à détenir ou à rembourser des fonds ou des titres qui seraient propriété de leurs clients.

Dans le cadre de la présente audition, l'ABB souhaite d'une part préciser les dispositions de la proposition de loi qui ne sont pas conformes aux conceptions des autorités de contrôle et, d'autre part, souligner le problème selon lequel de très nombreuses questions essentielles, comme la protection de l'épargnant, sont confiées au Roi. La proposition de loi déposée ne peut en aucun cas entrer en vigueur sans que ce dernier problème ne soit résolu, sous peine de revenir des années en arrière et de voir l'épargnant perdre la protection dont il bénéficie à l'heure actuelle en cas de fraude ou de faute commise par l'agent bancaire.

## 2. Les observations du secteur bancaire sur la proposition de loi

### 2.1. Exclusivité

La proposition de loi voudrait mettre un terme à toute forme d'exclusivité obligatoire de l'agent bancaire en ce qui concerne les produits bancaires, d'épargne et de placement. Cette exclusivité est actuellement réglée par la circulaire 93/5 de la CBFA et prévoit explicitement qu'un agent bancaire ne peut travailler que pour un seul établissement de crédit.

La *ratio legis* de cette circulaire est la protection de l'épargnant : vers le milieu des années 80, quelques cas marquants de fraudes commises par des agents bancaires ont conduit à autant de drames sociaux, l'absence d'exclusivité empêchant l'épargnant de faire appel à un établissement de crédit donné pour obtenir un dédommagement. D'un point de vue juridique, aucun établissement de crédit n'était en effet responsable puisque les intermédiaires coupables de fraude ne possédaient pas le statut d'agent bancaire exclusif et ne pouvaient dès lors pas être considérés comme un prolongement de la banque au nom et pour le compte de laquelle ils pouvaient travailler.

La circulaire précitée publiée en 1993 par la CBFA a résolu ce problème quant au fond. Seuls les crédits ont fait l'objet d'une exception étant donné que le risque de fraude au détriment de l'emprunteur était très faible. Concrètement, l'agent bancaire peut donc aussi être courtier en crédit, à moins que, pour cette matière aussi, une exclusivité contractuelle ait été prévue entre l'agent et l'établissement de crédit.

L'utilité de cette circulaire ne fait aucun doute à la lumière des nombreuses indemnisations payées par le mandant aux victimes de fraude en vertu des règles de responsabilité.

La proposition de loi entend cependant supprimer complètement l'exclusivité obligatoire. Concrètement, cela signifie aussi pour l'épargnant la suppression des règles de protection qui en découlent. Comme on le verra plus loin, la proposition de loi ne prévoit aucune protection alternative en cas de fraude commise par l'intermédiaire non exclusif.

Le secteur bancaire estime, appuyé en cela par la CBFA, qu'il faut absolument conserver une « exclusivité légale » pour l'ouver-

behoud van die regeling voor het in ontvangst nemen van terugbetaalbare gelden in een andere vorm dan in de vorm van effecten. Voor dat aspect zou de exclusiviteit, die thans is voorgeschreven door een circulaire van de CBF, volgens de studie zelfs een expliciete wettelijke grondslag moeten krijgen.

De studie overweegt verder om een statuut van « makelaar in financiële instrumenten » in te voeren en parallel daarmee, voor kredietinstellingen en beleggingsondernemingen, te voorzien in de mogelijkheid om op niet-exclusieve basis een beroep te doen op de diensten van dergelijke makelaars. Aan het makelaarsstatuut zouden diverse voorwaarden worden gekoppeld. Zo zouden deze geen gelden of effecten die eigendom zijn van hun cliënten, in ontvangst mogen nemen, mogen houden of mogen terugbetalen.

De BVB wenst, in het kader van deze hoorzitting, enerzijds die bepalingen van het wetsvoorstel aan te halen die niet stroken met de opvattingen van de controle-autoriteiten en, anderzijds te wijzen op het probleem dat heel wat essentiële zaken, zoals de bescherming van de spaarder, worden overgelaten aan de Koning. Het ingediende wetsvoorstel kan onmogelijk in werking treden zonder in een oplossing te voorzien voor dit laatste probleem. Zoniet wordt de klok met enkele decennia teruggedraaid en verliest de spaarder de huidige bescherming ingeval van fraude of fout van de bankagent.

## 2. De opmerkingen van de banksector op het wetsvoorstel

### 2.1. Exclusiviteit

Het wetsvoorstel zou een einde willen maken aan iedere verplichte exclusiviteit van de bankagent wat de bank-, spaar- en beleggingsproducten betreft. Deze exclusiviteit wordt vandaag geregeld door de circulaire 93/5 van de CBFA en stelt uitdrukkelijk dat een bankagent slechts voor één kredietinstelling mag werken.

De *ratio legis* van deze circulaire is de bescherming van de spaarder: medio jaren '80 van de vorige eeuw waren er enkele frappante fraudegevallen met bankagenten die tot evenveel sociale drama's hebben geleid, aangezien door het gebrek aan exclusiviteit de spaarder geen beroep kon doen op een bepaalde kredietinstelling om schadevergoeding te bekomen. Juridisch was immers geen enkele kredietinstelling aansprakelijk daar de frauderende tussenpersonen niet het statuut hadden van exclusieve bankagent en deze laatsten dus niet konden worden beschouwd als het verlengstuk van de bank in wiens naam en voor wiens rekening zij konden werken.

De bovenvermelde circulaire van de CBFA uit 1993 heeft dit probleem ten gronde opgelost. Alleen voor de kredieten werd in een uitzondering voorzien daar de mogelijkheid tot fraude ten nadele van de kredietnemer zeer beperkt was. Concreet kan de bankagent dus ook kredietmakelaar zijn tenzij er ook voor deze materie een contractuele exclusiviteit werd bedongen tussen de agent en de kredietinstelling.

Aan het nut van deze circulaire kan niet worden getwijfeld rekening houdend met de talrijke schadevergoedingen die, op basis van de duidelijke aansprakelijkheidsregels, werden uitbetaald door de principaal aan de gedupeerden.

Het wetsvoorstel wil evenwel de verplichte exclusiviteit volledig afschaffen. Concreet betekent dit voor de spaarder ook de afschaffing van de bijhorende beschermingsregels. Zoals verder zal blijken voorziet het wetsvoorstel totaal niet in een alternatieve bescherming in geval van fraude van de niet-exclusieve tussenpersoon.

De banksector is van oordeel, samen met de CBFA, dat er absoluut een « wettelijke exclusiviteit » moet blijven voor het

ture et la gestion d'un certain nombre de services bancaires tels que les comptes à vue, comptes d'épargne et comptes à terme. En effet, ces services bancaires se composent en grande partie d'opérations en espèces. Or, la protection de l'épargnant ne peut être garantie que par un contrôle comptable efficace exercé par le mandant.

Pour les autres produits, comme la vente d'instruments financiers, le secteur bancaire peut admettre, comme pour la vente de crédits, un statut de courtier moyennant le respect de conditions strictes (voir ci-après).

Même si c'est parfaitement logique, l'ABB constate cependant avec satisfaction que pour la vente de ces autres produits une «exclusivité contractuelle» reste toujours possible. Dans ce cas, les parties conviennent lors de la conclusion d'un contrat d'agence que l'agent se chargera malgré tout exclusivement pour le mandant de la vente de crédits et/ou de produits financiers par exemple.

## 2.2. Un nouveau statut : « courtier en instruments financiers »

### 2.2.1. La future directive relative aux marchés pour les instruments financiers

Ainsi qu'on l'a déjà souligné, le secteur bancaire ne s'oppose pas à la création, par analogie au courtier en crédit, du nouveau statut de « courtier en instruments financiers », à condition que ce statut soit conforme à la future réglementation européenne.

Les projets de texte (1) de la future directive relative aux marchés pour les instruments financiers prévoient que les organismes d'investissement et les banques peuvent prendre à leur service des agents mandatés. Ces agents travaillent sous l'entière et inconditionnelle responsabilité d'un organisme d'investissement (ou banque) unique : ils fonctionnent en d'autres termes dans le cadre d'une relation exclusive.

Les tâches de ces agents mandatés portent sur les aspects suivants :

- promotion des services d'investissement à l'égard des clients (potentiels);
- prospection;
- collecte et transmission des instructions ou des ordres des clients (potentiels);
- placement d'instruments financiers;
- conseils concernant les instruments ou services financiers et toutes les activités qui y sont nécessairement liées.

Un agent mandaté peut recevoir des fonds, eu égard à sa relation exclusive avec un organisme d'investissement ou un établissement de crédit.

Préalablement à l'intermédiation d'un produit donné, l'agent doit informer le client (potentiel) de sa qualité ainsi que du nom de l'entreprise qu'il représente.

L'agent doit être inscrit dans un registre public.

Lorsque cet intermédiaire n'a pas le statut d'agent mandaté, il doit prendre la forme d'un organisme d'investissement.

openen en beheren van een aantal bankdiensten zoals zicht-, spaar- en termijnrekeningen. Deze bankdiensten bestaan immers grotendeels uit cashverrichtingen. Met het oog op de bescherming van de spaarder is een sluitende boekhoudkundige controle door de principaal immers de enig werkbare mogelijkheid.

Voor de andere producten zoals de verkoop van financiële instrumenten kan de banksector akkoord gaan, zoals voor de verkoop van kredieten, zij het onder stricte voorwaarden, met een statuut van makelaar (zie hieronder).

Hoewel volstrekt logisch, stelt de BVB wel met genoeg vast dat de «contractuele exclusiviteit» voor de verkoop van die andere producten altijd mogelijk blijft. In dat geval bedingen partijen bij het aangaan van een agentuurovereenkomst dat de agent toch exclusief bijvoorbeeld kredieten en/of financiële producten zal verkopen voor de principaal.

## 2.2. Een nieuw statuut « makelaar in financiële instrumenten »

### 2.2.1. De toekomstige richtlijn inzake markten voor financiële instrumenten

Zoals hierboven gesteld verzet de banksector zich niet, naar analogie met de kredietmakelaar, tegen een nieuwe statuut van «makelaar in financiële instrumenten» op voorwaarde van conformiteit met de toekomstige Europese regelgeving.

In de ontwerp teksten (1) van de toekomstige richtlijn inzake markten voor financiële instrumenten wordt voorzien dat de beleggingsondernemingen en banken gemandateerde agenten in dienst kunnen nemen. Deze agenten werken onder de volledige en onvoorwaardelijke verantwoordelijkheid van slechts één beleggingsonderneming (of bank) : ze werken dus met andere woorden in een exclusieve relatie.

De taken van deze gemandateerde agenten betreffen :

- promotie van beleggingsdiensten ten aanzien van (potentiële) cliënten;
- prospectie;
- het verzamelen van instructies of orders van (potentiële) cliënten en het overmaken ervan;
- het plaatsen van financiële instrumenten;
- het geven van advies inzake financiële instrumenten of diensten en alle activiteiten noodzakelijkerwijze hieraan verbonden.

Een gemandateerde agent kan, gelet op zijn exclusieve relatie met een beleggingsonderneming of een kredietinstelling, gelden in ontvangst nemen.

De agent dient, voorafgaandelijk aan de bemiddeling van een bepaald product, zijn hoedanigheid bekend te maken aan de (potentiële) cliënt alsook de naam van de onderneming die hij vertegenwoordigt.

De agent dient ingeschreven te zijn in een publiek register.

Wanneer deze tussenpersoon geen statuut heeft van gemandateerde agent moet deze de vorm aannemen van een beleggingsonderneming.

(1) Art. 23 Common Position adopted by the Council of the European Union.

(1) Art. 23 Common Position adopted by the council of the European Union.



Le projet de directive prévoit que les États membres peuvent toutefois autoriser (1) que des intermédiaires autres que les agents mandatés interviennent au nom d'un organisme d'investissement (ou d'un établissement de crédit) à condition que leurs actes soient limités (p. ex. uniquement le placement d'ordres, pas de transactions *cross border*) et qu'ils ne reçoivent pas de fonds des épargnants. Concrètement, ceci offre des possibilités pour le statut de « courtier en instruments financiers ».

### 2.2.2. Définition de la notion d'« instruments financiers »

Pour la cohérence avec le reste de la législation, il va de soi que la définition des « instruments financiers » doit être celle prévue par l'article 2 de la loi du 2 août 2002 relative à la surveillance du secteur financier et aux services financiers. Concrètement, cette définition englobe les actions, les obligations, les bons de caisse, les sicav, etc.

Les comptes à vue, comptes d'épargne et comptes à terme ne peuvent donc jamais entrer dans la définition d'« instruments financiers ». Une exclusivité légale devrait s'y appliquer (voir point 1.1).

### 2.2.3. Des dispositions efficaces en matière de contrôle

L'ABB ne peut marquer son accord sur le statut de « courtier en instruments financiers » qu'à condition que des dispositions efficaces soient prévues en matière de contrôle et de responsabilité. La responsabilité d'une fraude ne peut pas, dans le cas de ce type de courtier, incomber à l'établissement de crédit étant donné que ce dernier est dans l'impossibilité d'exercer un contrôle lorsque l'intermédiaire travaille pour plusieurs organismes.

La proposition de loi ne prévoit malheureusement pas de dispositions de protection efficaces. La fixation des conditions d'une assurance obligatoire pour les risques liés à la responsabilité professionnelle est purement et simplement confiée au Roi (article 13, 4<sup>o</sup>). De même, les dispositions visant à garantir la capacité financière du courtier sont également confiées au Roi (article 13, 2<sup>o</sup>).

### 2.3. Possibilité de cumuler la fonction d'« agent bancaire » et celle de « courtier en instruments financiers » ?

Le secteur bancaire estime que le cumul des fonctions d'« agent bancaire » et de « courtier en instruments financiers » n'est pas envisageable étant donné que, comme il a été dit plus haut, il se pose de sérieuses questions quant à la possibilité de mettre en place un contrôle efficace sur la comptabilité.

Le « courtier en instruments financiers » n'apprécierait d'ailleurs pas l'existence d'un tel contrôle dans la mesure où l'organisme de l'« agent bancaire » aurait alors un droit de regard dans l'activité commerciale du courtier.

L'ABB est donc, tout comme le secteur des assurances, favorable à la règle selon laquelle un intermédiaire choisissant d'être enregistré comme « courtier en instruments financiers » ne pourrait plus, par définition, travailler en tant qu'agent bancaire exclusif. C'est la seule manière d'éviter, dans le chef des clients, toute confusion quant au statut de l'intermédiaire et aux règles de protection qui en découlent.

(1) Art. 3 du projet de directive.

De ontwerprichtlijn voorziet dat lidstaten evenwel kunnen toestaan (1) dat er toch andere tussenpersonen dan gemandateerde agenten zouden mogen optreden voor een beleggingsonderneming (of kredietinstelling) op voorwaarde dat hun handelingen beperkt zijn (bijvoorbeeld enkel plaatsen van orders, geen *cross border* transacties) en zij geen gelden mogen ontvangen van de spaarders. Concreet geeft dit mogelijkheden aan het statuut « makelaar in financiële instrumenten ».

### 2.2.2. Afbakening van het begrip « financiële instrumenten »

Gelet op de coherentie met andere wetgeving, spreekt het voor zich dat de definitie van « financiële instrumenten » deze dient te zijn van artikel 2 van de wet van 2 augustus 2002 betreffende het toezicht op de financiële sector en de financiële diensten. Concreet vallen onder deze definitie aandelen, obligaties, kasbons, sicav's, enz.

Zicht-, spaar- en termijnrekeningen kunnen dus nooit vallen onder de definitie van « financiële instrumenten ». Hiervoor zou een wettelijke exclusiviteit moeten gelden (zie punt 1.1).

### 2.2.3. Een sluitende regeling inzake controle

De BVB kan zich alleen akkoord verklaren met het statuut van « makelaar in financiële instrumenten » indien wordt voorzien in een sluitende regeling op het vlak van de controle en aansprakelijkheid. De verantwoordelijkheid voor fraude kan in het geval van een zulke makelaar immers niet bij de kredietinstelling worden gelegd, omdat deze laatste onmogelijk controle kan uitoefenen als de tussenpersoon voor verschillende instellingen werkt.

Het wetsvoorstel voorziet helaas niet in een essentiële sluitende beschermingsregeling. De voorwaarden van een verplichte verzekering voor de risico's inzake beroepsaansprakelijkheid worden gewoon doorgeschoven naar de Koning (artikel 13, 4<sup>o</sup>). Ook een regeling om de financiële draagkracht van de makelaar te waarborgen wordt er niet in opgelost en overgelaten aan de bevoegdheid van de Koning (artikel 13, 2<sup>o</sup>).

### 2.3. Mogelijkheid van cumul tussen de functie van « bankagent » en de functie van « makelaar in financiële instrumenten » ?

De banksector is van oordeel dat cumul tussen « bankagent » en « makelaar in financiële instrumenten » niet kan, omdat ze, zoals bovenvermeld, zich ernstige vragen stelt over de haalbaarheid van een sluitende en efficiënte controle op de boekhouding.

De « makelaar in financiële instrumenten » zou een dergelijke controle ook niet appreciëren, omdat de instelling van de « bankagent » dan inzage zou krijgen in de commerciële activiteit van de makelaar.

De BVB is dus — naar analogie met de verzekeringssector — voorstander van de regel waarbij een tussenpersoon die opteert voor een registratie als « makelaar in financiële instrumenten », per definitie niet meer als exclusieve bankagent mag werken. Alleen op deze manier kan verwarring over het statuut van de tussenpersoon, en de bijhorende beschermingsregels, in hoofde van de cliënten worden vermeden.

(1) Art. 3 van de ontwerprichtlijn.

Le cumul agent bancaire-courtier en assurances ou agent bancaire-courtier en crédits est envisageable dans la mesure où il n'existe ici aucun risque de confusion quant au statut de l'intermédiaire.

#### 2.4. Interdiction des opérations en espèces pour les courtiers en instruments financiers

Étant donné que le cumul agent bancaire-courtier en instruments financiers n'est pas souhaitable, l'ABB est favorable, par analogie avec les règles européennes précitées, à une interdiction complète pour les « courtiers en instruments financiers » d'effectuer des opérations en espèces et la CBF souligne qu'un contrôle efficace des opérations en espèces effectuées par ces courtiers est pratiquement impossible à mettre en œuvre, ce qui ne permet plus de garantir la protection de l'investisseur. Les opérations en espèces spécifiques doivent être réservées aux agents exclusifs agissant au nom et pour le compte d'un mandant.

En outre, il ressort également de l'étude que la CBF et l'OCA envisagent une interdiction de perception des primes pour les produits de la branche 21 et de la branche 23. Celles-ci devraient donc être directement versées par le client sur le compte de l'organisme assureur. Les indemnités devraient elles aussi être versées directement au client et ne pourraient plus transiter par le compte de l'intermédiaire.

#### 4. Discussion

M. Ravoet conclut des commentaires relatifs aux points de vue de la BZB que le débat est axé principalement sur le statut de l'agent « multi-tight », tel qu'il est défini dans la directive DSI. Cette directive ne prévoit pas d'exclusion pour les courtiers, pour autant que ceux-ci n'utilisent pas d'argent liquide.

Certains points de vue des courtiers lui inspirent les réflexions suivantes :

1. En ce qui concerne le compte de tiers, son avis est positif: il s'agit d'un pas dans la bonne direction, surtout en cas de faillite du courtier. Il fait toutefois référence à un arrêt de la Cour d'appel de Bruxelles de mars 2003, selon lequel les avoirs détenus sur un compte de tiers d'un avocat ne sont pas saisissables. Cela signifie que le système en question n'est pas infaillible et qu'il n'offre aucune solution contre la fraude. Par ailleurs, l'intervenant ne voit pas quelle plus-value le compte de tiers peut apporter en termes de sécurité dans le cas d'un fonds de placement, par exemple. Les capitaux peuvent de toute façon être placés par le biais d'un compte bancaire. En ce qui concerne l'argent liquide, il s'y oppose radicalement, car cette formule ne permet aucun contrôle.

2. Il n'existe actuellement aucune objection légale au cumul des fonctions d'agent bancaire et de courtier en instruments financiers, mais M. Ravoet n'y est pas favorable pour autant. Il se fait que la banque avec laquelle l'intermédiaire travaille en exclusivité assure uniquement les trois opérations de base (comptes à vue, comptes d'épargne et comptes à terme), alors que l'intermédiaire collabore avec plusieurs autres banques pour toutes les autres opérations, ce qui entraîne, dans l'optique d'un contrôle, un manque de transparence des opérations des intermédiaires pour les produits autres que les produits de base. En outre, une brochure n'est pas un moyen suffisant pour permettre au consommateur de distinguer les différents modes de protection relatifs aux divers produits. Dès lors, comment celui-ci peut-il comprendre qu'il bénéficie de la protection d'une banque exclusive pour un compte à terme, alors que cette protection n'existe pas — même par le biais d'un compte de tiers — pour un bon de caisse auquel il a souscrit auprès d'une autre banque ?

De cumul bankagent-verzekeringsmakelaar of bankagent-kredietmakelaar kan wel, omdat hier geen sprake kan zijn van enige verwarring betreffende het statuut van de tussenpersoon.

#### 2.4. Verbod inzake cash-verrichtingen door de makelaars in financiële instrumenten

Aangezien cumul van een « makelaar in financiële instrumenten » met een « bankagent » te verwerpen is, wil de BVB, naar analogie van de bovenvermelde Europese regels, een volledig verbod op cash-verrichtingen voor de « makelaar in financiële instrumenten » en wijst de CBF erop dat een sluitende controle op de cash-verrichtingen van de makelaar vrijwel onmogelijk is, waardoor de bescherming van de belegger niet langer meer kan worden gegarandeerd. De typische cashverrichtingen moeten voorbehouden blijven voor exclusieve agenten die in naam en voor rekening van een principaal handelen.

Uit de studie blijkt bovendien ook dat de CBF en de CDV een verbod tot inning van premies overwegen voor wat de tak-21- en de tak-23-producten betreft. Deze zouden dan door de klant rechtstreeks moeten overgeschreven worden op de rekening van de verzekeringsinstelling. Ook de uitkeringen zouden rechtstreeks aan de klant moeten gebeuren en niet meer langs de rekening van de tussenpersoon mogen passeren.

#### 4. Bespreking

De heer Ravoet maakt uit de commentaren naar aanleiding van de standpunten van de BZB op dat het debat zich voornamelijk toespit op de « multi-tight »-agent volgens de ISD-richtlijn. Voor makelaars voorziet deze richtlijn geen uitsluiting, voor zover ze geen cash gebruiken.

Zijn reactie op sommige standpunten van de makelaars is de volgende :

1. Wat betreft de derden-rekening, is zijn beoordeling gunstig: het is een stap in de goede richting, vooral bij faillissement van de makelaar. Hij verwijst evenwel naar een arrest van maart 2003 van het hof van Beroep te Brussel, dat de tegoeden op een derden-rekening van een advocaat niet immuun verklaarde voor beslag. Dat houdt in dat dit systeem niet feilloos is, en dat het geen oplossing biedt tegen de fraude. Hij ziet niet in wat de derden-rekening overigens kan bijbrengen qua veiligheid bij bijvoorbeeld een beleggingsfonds. De gelden kunnen toch via een bankrekening worden geplaatst. Wat cash betreft is hij ronduit tegen: daarop is geen controle mogelijk.

2. Wat betreft de cumul tussen de functie van bankagent en makelaar in financiële instrumenten, is er geen actueel wettelijk beletsel, maar de heer Ravoet is hier geen voorstander van. Het zou zo zijn dat de bank waarmee de bemiddelaar exclusief werkt alleen optreedt voor de 3 basisverrichtingen (zicht-, spaar- en termijnrekeningen), terwijl de bemiddelaar met diverse andere banken werkt voor alle andere verrichtingen, met als gevolg dat er, op het vlak van de controle, geen inzicht is in de verrichtingen van de tussenpersonen voor andere dan de basisproducten. Daarnaast is een brochure onvoldoende om de consument het onderscheid te laten zien van de bescherming inzake onderscheiden producten. Hoe kan de consument dan begrijpen dat hij voor een termijnrekening de bescherming geniet van een exclusieve bank, terwijl dat niet geldt voor een kasbon die bij een andere bank is ingeschreven, ook niet via een derden-rekening ?

Il ne faut pas oublier non plus que les banques possèdent un fonds de garantie mutuel, qui représente aujourd'hui un capital de 3 milliards d'euros. Les indépendants ne sont pas de taille à y faire face. Il n'est pas illusoire de penser que cette situation créera des difficultés, si l'on sait qu'aujourd'hui déjà, plusieurs sociétés de bourse connaissent chaque année des problèmes de fraude.

La position de l'ABB est donc claire : elle est favorable à une réglementation légale du statut d'intermédiaire bancaire indépendant, mais, pour éviter tout problème concernant les dépôts d'espèces, elle souhaite accorder l'exclusivité à une banque unique pour les opérations de base.

M. Willems constate, dans le secteur bancaire, une évolution dans le sens d'une séparation entre la production et la distribution. En Belgique, le secteur des intermédiaires est très développé. On peut se demander ce qui se passera lorsque les banques focaliseront leurs activités sur la production et tenteront de délaissier la distribution, en raison de son coût.

En ce qui concerne le principe du *cashless*, dont on parle tant, l'intervenant se demande si le problème n'est pas dépassé, vu la progression des paiements électroniques.

M. Willems comprend parfaitement le point de vue de l'intermédiaire indépendant, qui craint de perdre des clients s'il doit les aiguiller vers la concurrence pour les opérations en espèces.

M. Thissen constate que la proposition à l'examen est la résultante d'une politique des banques qui ont créé elles-mêmes le problème. Il est clair que les agents bancaires n'étaient pas demandeurs pour servir les intérêts des banques. Ce sont les banques elles-mêmes qui ont créé des agents indépendants avec un contrat d'exclusivité. Ces agents cumulent tous les inconvénients et ne disposent plus d'avantages. En effet, ils ont un statut d'indépendants, mais ont des contraintes au niveau du chiffre d'affaires. Le seul gagnant dans ce contexte est la banque.

M. Thissen est d'accord qu'il faut bien contrôler les flux en cash, mais il craint que cela ne serve de prétexte pour détenir captive la clientèle.

Il faut bien admettre que le secteur des assurances est un secteur sans risque : si les paiements de primes s'arrêtent, la couverture s'arrête également. Le souci des banques est de ne pas voir s'échapper ce dernier secteur qui est la part de marché la plus sûre.

Le risque de voir les agents bancaires manipuler du cash, n'est-il pas, dans le chef des banques, de voir déstabiliser leur part de marché, plutôt qu'un motif sécuritaire ?

Pour bien pouvoir juger l'impact des fraudes, il serait intéressant de voir la part relative que constituent les employés des banques par rapport aux indépendants, et, d'autre part, de comparer ces données au volume des fraudes en cash.

Selon Mme Vienne, il faut surtout se préoccuper du consommateur qui, selon elle, ne sait pas s'offrir assez de transparence au niveau des différents produits. La ministre Van den Bossche a chargé à cet effet *Test-Achats*, afin d'élaborer un site web sur lequel on offre des tableaux comparatifs au sujet des produits bancaires.

Par ailleurs, il faut se rendre compte de l'avantage de disposer de banques de proximité. La banque à domicile limite les contacts privilégiés avec la clientèle. Ceci est d'autant plus déplorable que, dans les agences qui subsistent, les agents travaillent pendant les mêmes heures que les clients. Il est dès lors normal que les clients se tournent vers les indépendants qui se libèrent le soir. En ne choisissant que le rentable, la banque s'exclut du peuple.

Men mag ook niet vergeten dat de banken onderling een waarborgfonds hebben, dat op de dag van vandaag een vermogen heeft van 3 miljard euro. De zelfstandigen kunnen daartegenover niets stellen. Het is niet illusoir te denken dat dat problemen zal scheppen, als men weet dat er nu al ieder jaar diverse beursvennootschappen in de problemen komen door fraude.

Het standpunt van de BVB is dan ook duidelijk : ze zijn voorstander van een wettelijke regeling van zelfstandig bankbemiddelaar, maar om problemen te vermijden met de geldinlagen, wil de BVB de exclusiviteit bij één bank behouden voor de basisverrichtingen.

De heer Willems stelt een evolutie vast in de bankwereld, namelijk de scheiding tussen productie en distributie. In België is er een belangrijke sector van de bemiddelaars. De vraag is wat er gaat gebeuren wanneer de banken zich terugplooiën op productie en de distributie, omwille van de kostprijs ervan, trachten te dumpen.

Wat het veelbesproken *cashless*-principe betreft, vraagt het lid zich af of dit geen voorbijgestreefd probleem is, gelet op het toenemend elektronisch betaalverkeer.

De heer Willems begrijpt wel het standpunt van de zelfstandige bemiddelaar, die vreest om cliënten te verliezen wanneer hij voor cash-verrichtingen zijn cliënten naar een concurrent moet doorverwijzen.

De heer Thissen stelt vast dat het voorliggende voorstel het gevolg is van het beleid van de banken, die dus zelf de oorzaak zijn van het probleem. Het is duidelijk dat de bankagenten geen vragende partij waren om het belang van de banken te dienen. Het zijn de banken zelf die zijn begonnen met onafhankelijke agenten met een exclusiviteitscontract. Deze agenten ondervinden er alleen maar nadelen van, en geen enkel voordeel meer. Zij hebben immers een zelfstandigenstatuut, maar er worden hen beperkingen opgelegd op het vlak van de omzet. De enige winnaar is de bank.

De heer Thissen is het ermee eens dat de contante geldstromen goed gecontroleerd moeten worden, maar hij vreest dat dit als een uitvlucht misbruikt wordt om de klanten te binden.

Men moet erkennen dat de verzekeringssector een risicoloze sector is : indien de premies niet meer betaald worden, vervalt de dekking ook. De banken willen deze sector, die op de markten de meeste zekerheid biedt, niet aan zich voorbij laten gaan.

Is het feit dat bankagenten contant geld gaan hanteren voor de banken niet eerder zorgwekkend omdat dat hun marktaandeel dreigt te destabiliseren, en niet zozeer om veiligheidsredenen ?

Om de impact van de fraude goed te kunnen beoordelen, zou het interessant zijn om te onderzoeken hoeveel bankbedienden er zijn ten opzichte van het aantal zelfstandigen, en dan deze gegevens te vergelijken met het volume van de fraude in contanten.

Volgens mevrouw Vienne moet men in de eerste plaats oog hebben voor de consument, die geen duidelijk zicht kan hebben op de verschillende producten. minister Van den Bossche heeft daarover aan *Test-Aankoop* een studie besteld om een website op te maken met een vergelijkende tabel van de verschillende bankproducten.

Anderzijds moet men zich bewust zijn van de voordelen van de bankagentschappen. Thuisbankieren beperkt de persoonlijke contacten met de klant. Bovendien werken de agenten in de agentschappen die nog overblijven op dezelfde uren als de klanten. Het is dan ook normaal dat klanten zich wenden tot zelfstandigen die 's avonds tijd willen vrijmaken. Door uitsluitend oog te hebben voor rendabiliteit vervreemdt de bank van de mensen.

M. Schouppe se demande s'il a bien compris le point de vue de l'ABB: d'une part, elle est favorable à un contrôle plus strict des opérations en espèces, mais, d'autre part, elle souhaite que la marge de manœuvre des agents soit limitée en ce qui concerne les produits de base (cf. la loi d'août 2002). Dans ce cas, il ne reste plus à l'agent qu'un portefeuille sans argent comptant, permettant un contrôle suffisant.

M. Dedecker se demande pourquoi on ne pourrait pas imaginer des situations mixtes, dans lesquelles l'exclusivité ne vaudrait que pour certains produits comme les livrets d'épargne, alors que d'autres produits seraient régis par les principes du marché libre.

M. Ravoet répond tout d'abord à la remarque concernant la séparation qui a été constatée entre production et distribution. Il convient de faire une distinction entre les grands établissements, qui se chargent tant de la production que de la distribution, et les petits établissements, qui sont moins à même de s'investir dans la distribution. Ces derniers offriront éventuellement des produits de placement proposés par de grandes banques étrangères (cf. First security) et deviendront pour ainsi dire des gestionnaires d'actifs.

S'agissant de la banque électronique et des opérations en argent comptant, la situation en Belgique est paradoxale: notre pays est à la pointe en ce qui concerne non seulement l'offre de transactions électroniques, mais aussi les transactions en argent comptant (économie parallèle?). Il faut en déduire que l'argent comptant reste incontournable et qu'il y a lieu de poursuivre les efforts en faveur des transactions électroniques. Des discussions sont en cours à ce propos avec le gouvernement pour encourager ce type de transactions bancaires.

Toutes les opérations de placement peuvent être effectuées au moyen d'un compte en banque. Y a-t-il un risque de diffusion des informations que la banque obtient par le biais de ses comptes à vue? En droit, non, mais il est impossible *de facto* d'empêcher la diffusion, laquelle n'en est pas moins passible de sanctions.

La solution proposée par M. Dedecker, consistant à laisser l'exclusivité du *home banking* à une banque déterminée, est probablement une piste valable permettant d'assurer la confidentialité que réclament les courtiers.

Quant aux remarques de M. Thissen sur l'existence d'agents bancaires indépendants, M. Ravoet estime qu'il s'agit d'un phénomène propre à la Belgique. L'on constate qu'ING a viré de bord: au lieu de fermer une agence, elle donne l'occasion à des indépendants de se lancer sur le marché. Cette technique ne se fait pas au détriment des clients, puisqu'elle permet de garder la banque à domicile.

M. Ravoet tient à souligner que, dans le monde bancaire, des objectifs sont fixés aussi bien pour les salariés que pour les indépendants. Si un indépendant s'organise bien, il peut s'organiser avec ses collègues pour obtenir les meilleures conditions. Mais la banque doit s'organiser de sa part pour déboursier moins aux indépendants qu'à sa propre organisation, sinon il n'y a aucun avantage pour elle-même. Il est évident qu'il faut réglementer la profession, sans pour autant en augmenter les charges, afin que les indépendants puissent rester rentables de leur côté.

M. Thissen indique que la liberté d'action est le gage pour la compétitivité de l'agent indépendant. Les banques ne doivent pas avoir peur: il gardera toujours le produit phare de sa propre banque.

M. Collas pense également que les indépendants sont motivés à vendre les produits des banques auxquelles ils sont liés.

M. Ravoet prétend que, déjà à l'heure actuelle, ils ont plus de liberté qu'un agent purement bancaire. Ils peuvent en effet offrir plus de services à côté de la gamme bancaire.

De heer Schouppe vraagt zich af of hij de BVB goed begrijpt: enerzijds wil ze een strengere controle voor cashverrichtingen, maar anderzijds wil ze dat de agenten beperkt worden voor wat basisproducten betreft (cf. wet van augustus 2002). In dat geval blijft voor de agent enkel een portefeuille zonder *cash* en met voldoende controle.

De heer Dedecker vraagt zich af waarom men geen gemengde toestanden kan bedenken, waarbij de exclusiviteit slechts geldt voor bepaalde producten als spaarboekjes, en waarbij voor andere producten de vrije markt geldt.

De heer Ravoet repliceert eerst op de vastgestelde scheiding tussen productie en distributie. Hier moet een onderscheid gemaakt worden tussen grote instellingen, die zowel de productie als de distributie voor hun rekening nemen, en de kleinere instellingen, waarvoor de distributie minder haalbaar is. Deze laatste zullen eventueel beleggingsproducten aanbieden van grote buitenlandse banken (cf. First security) en worden als het ware asset-managers.

Wat betreft het elektronisch bankieren en de cash-verrichtingen, bestaat in België een paradoxale toestand: België behoort tot de top qua aanbod van elektronisch verkeer maar tegelijkertijd ook qua cash-verkeer (parallele economie?). Hieruit moet men afleiden dat *cash* niet te vermijden is en dat er verder moet geijverd worden voor het elektronisch verkeer. Wat dat laatste betreft, zijn er besprekingen met de regering aan de gang om deze vorm van bankieren te promoten.

Wat beleggingsoperaties betreft, kan alles gebeuren via een bankrekening. Dreigt het gevaar voor verspreiding van informatie die de bank via haar zichtrekeningen verkrijgt? In rechte kan het niet; maar *de facto* kan het niet verhinderd worden, maar het is dan wel strafbaar.

De piste, aangegeven door de heer Dedecker over de exclusiviteit voor huisbankieren bij een welbepaalde bank, is wellicht een valabele piste voor het garanderen van de confidentialiteit waar de makelaars om vragen.

Wat betreft de opmerking van de heer Thissen over het bestaan van zelfstandige bankagenten, meent de heer Ravoet dat dit een typisch Belgisch fenomeen is. Men stelt vast dat ING van beleid is veranderd: in plaats van een agentschap te sluiten, geven zij aan zelfstandigen de kans om zich op de markt te begeven. Dit gaat niet ten koste van de klanten, aangezien de bank ter plekke kan blijven.

De heer Ravoet benadrukt dat de doelstellingen in de bankwereld zowel voor de loontrekkenden als voor de zelfstandigen bepaald worden. Als een zelfstandige zich goed organiseert, kan hij met zijn collega's afspreken om de beste voorwaarden te verkrijgen. Maar de bank moet zich ook organiseren om minder uit te geven aan de zelfstandigen dan aan de eigen organisatie, anders haalt ze er geen enkel voordeel uit. Het is evident dat het beroep gereguleerd moet worden, zodat de zelfstandigen van hun kant rendabel kunnen blijven.

De heer Thissen geeft aan dat de vrijheid om te handelen de voorwaarde is voor de competitiviteit van de zelfstandige agent. De banken moeten niet bezorgd zijn: hij zal altijd het hoofdproduct van zijn eigen bank behouden.

De heer Collas denkt ook dat zelfstandigen gemotiveerd zijn om de producten van de banken waarmee zij verbonden zijn te verkopen.

De heer Ravoet meent dat zij nu reeds meer bewegingsruimte hebben dan een zuivere bankagent. Zij kunnen immers naast de bankproducten nog andere diensten aanbieden.

M. Van Welden réplique qu'ils doivent le faire pour éviter l'exclusivité bancaire.

M. Ravoet indique que la CBFA a comme mission la protection du consommateur. L'ABB partage ce point de vue et en tire les conséquences dans ses relations avec les agents bancaires. À part cette réserve, il est favorable à la libéralisation. Il ne demande rien de plus que ce que prescrit l'UE concernant le cash.

Quant aux observations de Mme Vienne, l'ABB est favorable à la plus grande transparence. Chaque banque doit la renforcer. L'ABB applaudit à l'idée de la ministre Van den Bossche d'installer un simulateur par banque, qui donne au consommateur le résultat le plus adapté à ses besoins, mais elle est convaincue que la mise en place de cette simulation n'est pas possible pour tous les produits. Par rapport à l'époque où il n'y avait pas de services bancaires électroniques, la situation s'est améliorée, malgré l'absence du lien humain. En effet, nul être humain ne saurait être disponible 7 jours sur 7.

Une citation connue résume bien la situation « On a moins besoin de banquiers, mais plus de banques ». Il y a de nos jours moins de guichetiers, à la faveur des conseillers. Les guichets sont partout.

En ce qui concerne les remarques de M. Schouppe, M. Ravoet souligne que la loi sur les agences commerciales offre une meilleure protection à l'agent bancaire au niveau de l'indemnité de départ, etc. Toutes les banques se conforment à cette loi, les unes étant un peu plus généreuses que les autres.

Les produits de base offrent une très petite marge bénéficiaire aux agents. La loi-programme avait déjà privé les agents liés de toute une série de produits intéressants. Il ne faut pas non plus surestimer l'importance du carnet d'épargne classique, qui est aujourd'hui très populaire, dans l'attente d'une meilleure conjoncture pour les investissements. Il suffit de voir quelles sont les conséquences de la directive de l'UE sur la fiscalité de l'épargne : dans bon nombre de cas, l'argent est rapatrié et « casé » sur un carnet d'épargne, avant d'être réinvesti. Ce sont surtout les fonds de placement, qui sont le plus profitables aux banques et aux courtiers, et auxquels s'apparentent les branches 21 et 23, qui connaissent un grand succès.

On peut ainsi affirmer que les courtiers peuvent offrir une gamme de produits complète et que leur situation n'est donc pas si mauvaise qu'on ne le pense.

### III. AUDITIONS DU 10 MARS 2004

#### 1. Exposé de M. Julien Van Molle et de Mme Kelly Schamphelaere de la *Federatie voor Verzekerings- en Financiële Tussenpersonen (FVF)*

##### 1. *Qu'est-ce que la FVF ?*

La Federatie voor Verzekerings- en Financiële Tussenpersonen (FVF) est la seule association professionnelle reconnue légalement de courtiers d'assurances néerlandophones en Belgique; elle regroupe actuellement plus de 800 courtiers d'assurances professionnels, dont 70 % environ offrent au consommateur non seulement des services de courtier d'assurances « indépendant », mais aussi divers services bancaires. Ils agissent en exclusivité en tant qu'agents délégués d'un établissement de crédit, et celui-ci est tenu en tout cas de respecter leur rôle de médiateur « indépendant » en matière d'assurances. Le concept qui consiste à combiner les fonctions de courtier d'assurances et d'agent bancaire est appelé concept « assurfinance ».

Il existe en parallèle en Belgique un autre concept, appelé « bancassurance », qui permet à l'établissement de crédit qui

De heer Van Welden antwoordt dat zij dat moeten doen om de bankexclusiviteit te vermijden.

De heer Ravoet geeft aan dat het de taak van de CBFA is om de consument te beschermen. De ABB deelt dit standpunt en trekt er de gevolgen uit voor zijn betrekkingen met de bankagenten. Onder dit voorbehoud is hij voorstander van een liberalisering. Hij vraagt niets meer dan wat de EU inzake contanten voorschrijft.

Betreffende de opmerkingen van mevrouw Vienne is de BVB voorstander van meer transparantie. Elke bank moet ervoor zorgen. De BVB juicht het idee van minister Van den Bossche toe om een simulator per bank te installeren, die de verbruiker het resultaat geeft dat het meest aangepast is aan zijn noden, maar is ervan overtuigd dat dit niet mogelijk is voor alle producten. Ten opzichte van de tijd dat de elektronische bankdiensten nog niet bestonden is de toestand verbeterd ondanks het wegvallen van de menselijke tussenkomst. Geen enkel mens zou immers 7 dagen op 7 beschikbaar kunnen zijn.

Een bekende citaat vat de toestand goed samen: « men heeft minder bankiers nodig, maar meer banken ». Er zijn vandaag minder loketbedienden, en meer adviseurs. De loketten zijn overal.

Wat de opmerkingen van de heer Schouppe betreft, stipt de heer Ravoet aan dat de wet op de handelsagentuur een betere bescherming van de bankagent biedt qua uitredingsvergoeding e.a. Iedere bank werkt in dit kader, de ene al wat guller dan de andere.

Het wervend gedeelte van de basisproducten is voor de agenten bijzonder klein. Door de programmawet is aan de *tight agents* al een resem interessante producten ontnomen. Men mag ook het belang van het klassieke spaarboekje niet overschatten: op dit ogenblik is het erg in trek in afwachting van betere tijden voor de beleggingen. Het volstaat de gevolgen van de spaarrichtlijn van de EU na te gaan: het geld wordt in vele gevallen gerepatriëerd en « geparkeerd » op een spaarboekje, daarna wordt het terug geïnvesteerd. Vooral de beleggingsfondsen, waaraan banken en makelaars het meest verdienen, kennen veel succes. Ook de takken 21 en 23 sluiten hierbij aan.

Men mag aldus stellen dat de makelaars een compleet aanbod hebben en dat hun toestand derhalve niet slecht is.

### III. HOORZITTINGEN VAN 10 MAART 2004

#### 1. Uiteenzetting door de heer Julien Van Molle en mevrouw Kelly Schamphelaere van de *Federatie voor Verzekerings- en Financiële Tussenpersonen (FVF)*

##### 1. *Voor wie en wat staat FVF ?*

De Federatie voor Verzekerings- en Financiële Tussenpersonen (FVF) is de enige wettig erkende beroepsvereniging voor Nederlandstalige verzekeringsmakelaars in België en telt momenteel meer dan 800 professionele verzekeringsmakelaars onder haar leden. Ongeveer 70 % van onze leden treedt naar de consument niet enkel op als « onafhankelijk » verzekeringsmakelaar, maar biedt ook diverse bancaire diensten aan. Daartoe treden ze in exclusiviteit op als afgevaardigd agent van een kredietinstelling die in ieder geval hun « onafhankelijke » bemiddelingsrol inzake verzekeringen dient te respecteren. Dit concept (combinatie verzekeringsmakelaar-bankagent) wordt benoemd als het « assurfinance »-concept.

Daarnaast bestaat in België ook een « bancassurance »-concept waarbij de kredietinstelling waarvoor een bankagent in exclusiviteit

accorde l'exclusivité à un agent bancaire de déterminer l'offre à la fois des produits bancaires et des produits d'assurances; l'agent bancaire ne dispose donc d'aucune liberté de choix en ce qui concerne l'offre des produits d'assurances. L'établissement de crédit (le commettant) décide de l'offre tant pour les produits bancaires que pour les assurances (par exemple Dexia, Fortis Banque, Argenta, ...).

Pour répondre le plus possible aux évolutions du marché, on a, en 2000, remplacé la dénomination «Federatie van Verzekeringsmakelaars» par «Federatie voor Verzekerings- en Financiële Tussenpersonen», ce qui a également permis à cette association professionnelle de mieux adapter sa dénomination au profil de ses membres, dont un peu plus de 70 % offrent également des services bancaires dans le cadre du concept précité d'«assurfinance».

## 2. Intermédiaires bancaires : l'exclusivité «obligatoire» est dépassée

Dans le cadre de la circulaire de la CBF n° 93/5, les agents bancaires doivent encore respecter à l'heure actuelle une exclusivité «obligatoire» en ce qui concerne la vente de produits bancaires d'épargne et de placement. Tout le monde s'accorde maintenant à dire qu'il n'est plus possible de maintenir cette exclusivité obligatoire, en particulier dans le contexte européen. À l'avenir, on pourrait toutefois envisager de maintenir la possibilité d'une exclusivité conventionnelle, mais il faudrait également élaborer un statut de «courtier bancaire».

Comme le prévoit déjà la loi du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances, il faut laisser aux intermédiaires bancaires le choix d'être liés ou non à un établissement de crédit.

La distinction entre les catégories de «courtier» et d'«agent», qui existe dans le secteur de la distribution d'assurances, doit, selon la FVF, également être possible pour les intermédiaires bancaires.

Pour pouvoir supprimer l'exclusivité à laquelle les intermédiaires bancaires sont obligatoirement soumis, il faut notamment prévoir un cadre légal spécifique en leur faveur. À cet égard, seules entrent en considération la loi du 13 avril 1995 relative au contrat d'agence commerciale, qui régit exclusivement la relation contractuelle entre l'agent bancaire et son commettant, et la règle selon laquelle le contrôle, la fiabilité, l'expérience, la formation, ... de l'agent bancaire doivent être organisés par l'établissement de crédit au nom et pour le compte duquel il agit. Il n'existe encore actuellement aucun statut définissant clairement tous les droits et devoirs de l'agent bancaire. Cette situation contraste vivement avec celle des intermédiaires en assurances, qui disposent de leur propre statut légal, lequel prévoit également un dispositif de contrôle neutre. La loi du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances accorde des droits bien définis aux intermédiaires en assurances, de même qu'elle leur impose des obligations. Les intermédiaires sont placés sous le contrôle de la CBFA, qui est notamment compétente pour infliger des sanctions lorsque l'intermédiaire en assurances ne respecte pas ses obligations légales.

Comme c'est le cas pour les intermédiaires en assurances, il faut aussi prévoir, pour les intermédiaires bancaires, un statut légal spécifique incluant une surveillance et un contrôle par un mécanisme de contrôle neutre. Telle est la seule manière de compenser efficacement la suppression de l'exclusivité obligatoire actuelle pour les agents bancaires.

À cet égard, il faut également prévoir la possibilité pour l'intermédiaire bancaire, comme le prévoit déjà l'article 5bis de la loi du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la

teit optreedt zowel het bancaire aanbod als het verzekeringsaanbod bepaalt, en er derhalve in hoofde van de bankagent geen sprake is van enige keuzevrijheid wat het verzekeringsaanbod betreft. De kredietinstelling (principaal) bepaalt het productaanbod voor zowel bancaire producten als voor verzekeringen (bijvoorbeeld Dexia, Fortis Bank, Argenta, ...).

Om maximaal in te spelen op de marktvoluties werd in 2000 de naam van Federatie van Verzekeringsmakelaars veranderd in Federatie voor Verzekerings- en Financiële Tussenpersonen. Hierdoor sloot de benaming van onze beroepsvereniging ook beter aan op het profiel van de leden, waarvan ruim 70 % ook bancaire diensten aanbiedt binnen het hogervermelde assurfin-nance-concept.

## 2. Bancaire tussenpersonen : «verplichte» exclusiviteit is achterhaald

In het kader van de CBF-circulaire 93/5 geldt momenteel nog steeds een «verplichte» exclusiviteit voor bankagenten wat de verkoop van bancaire spaar- en beleggingsproducten betreft. Iedereen blijkt het er intussen over eens te zijn dat deze verplichte exclusiviteit niet langer houdbaar is, in het bijzonder in een Europese context. In de toekomst kan echter conventionele exclusiviteit mogelijk blijven, maar dient er ook voor een statuut van «bankmakelaar» te worden gezorgd.

Zoals reeds in de wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie voor verzekeringen is voorzien, moet voor bancaire tussenpersonen de keuze kunnen gelaten worden om al dan niet gebonden te werken met een kredietinstelling.

Het onderscheid tussen de categorieën «makelaar» en «agent», zoals dat binnen de verzekeringsdistributie is voorzien, moet volgens FVF ook voor bancaire tussenpersonen kunnen bestaan.

Een voorwaarde opdat de verplichte exclusiviteit voor bancaire tussenpersonen zou kunnen verdwijnen, is in een eigen wettelijk kader voor de bancaire tussenpersonen te voorzien. Tot op heden is er enkel de wet van 13 april 1995 betreffende de handelsagent-uurovereenkomst die louter en uitsluitend de contractuele relatie regelt tussen de bankagent en zijn principaal, en de regel dat het toezicht, de betrouwbaarheid, de ervaring, de scholing, ... van de bankagent moet georganiseerd worden door de kredietinstelling in wiens naam en voor wiens rekening hij optreedt. Nergens wordt momenteel voorzien in een duidelijk statuut van de bankagent, met daarin een overzicht van al zijn rechten en plichten. Deze toestand steekt schril af tegen de regeling voor de verzekeringstussenpersonen. De verzekeringstussenpersonen hebben een eigen wettelijk statuut, waarbij tevens een neutraal controlemechanisme is voorzien. In de wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen worden aan verzekeringstussenpersonen duidelijke rechten toegekend en ook verplichtingen opgelegd. Deze tussenpersonen staan onder controle van de CBFA die onder andere de bevoegdheid heeft sancties op te leggen indien de verzekeringstussenpersoon zich niet houdt aan zijn wettelijke verplichtingen.

Net als voor de verzekeringstussenpersonen reeds het geval is, dient ook voor de bancaire tussenpersonen in een eigen wettelijk statuut te worden voorzien, met toezicht en controle door een neutraal controlemechanisme. Enkel op deze wijze kan de afschaffing van de huidige verplichte exclusiviteit voor bankagenten op een afdoende wijze worden opgevangen.

Bij dit alles dient het ook voor bancaire tussenpersonen mogelijk te worden gemaakt om, zoals reeds voorzien is in artikel 5bis van de wet van 27 maart 1995 betreffende de

distribution d'assurances, de déposer, dans le cadre de ses activités, une déclaration sur l'honneur « de laquelle il ressort qu'il exerce ses activités professionnelles en dehors de tout contrat d'agence exclusive ou de tout autre engagement juridique lui imposant de placer la totalité ou une partie déterminée de sa production auprès d'une entreprise d'assurances ou de plusieurs entreprises d'assurances appartenant au même groupe. »

Il est évident qu'on peut encore difficilement justifier le maintien d'une exclusivité obligatoire pour les produits bancaires d'épargne et d'investissement dans un contexte européen. Dans ce cadre, en effet, il n'est plus possible de maintenir inconditionnellement toutes les entraves au libre marché et les discriminations qui les accompagnent. Il est évident que l'exclusivité qui est actuellement imposée aux agents bancaires ne résiste plus à l'épreuve de la proportionnalité.

Il ne fait aucun doute non plus que le fait qu'un intermédiaire bancaire ne soit plus obligatoirement lié à un seul établissement de crédit-commettant ouvrira la voie à une concurrence plus ouverte et plus saine. Le secteur de la distribution des assurances en fournit la preuve depuis des décennies. En Belgique, le courtier d'assurances indépendant constitue encore aujourd'hui le principal canal de distribution en matière d'assurances, à la plus grande satisfaction du consommateur, ainsi que l'a encore révélé une enquête effectuée récemment à l'initiative de l'association professionnelle des entreprises d'assurances (Assuralia). L'image du courtier d'assurances s'est avérée nettement meilleure que celle des compagnies d'assurances elles-mêmes.

### 3. Un cadre légal distinct pour les intermédiaires bancaires

La FVF (Federatie voor Verzekerings- en Financiële Tussenpersonen) a plaidé à plusieurs reprises, avec les autres associations professionnelles représentatives des courtiers d'assurances, pour l'instauration, en faveur des intermédiaires bancaires, d'un cadre légal nettement distinct du régime légal des intermédiaires en assurances. Ce cadre légal pourrait éventuellement s'inspirer de la réglementation actuelle et future en matière d'intermédiation en assurances.

En tant qu'État membre de l'UE, la Belgique est tenue de transposer dans sa législation nationale la Directive européenne 2002/92/EG du 9 décembre 2002 sur l'intermédiation en assurances. Il y aura lieu dès lors d'adapter la loi actuelle du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances. On attire expressément l'attention, dans les considérants de la directive européenne précitée, sur le rôle crucial que remplissent précisément les courtiers d'assurances indépendants dans un marché européen unifié. Dans un marché qui se caractérise par une offre de plus en plus étoffée, les courtiers d'assurances sont les seuls, en tant qu'agents de distribution, à pouvoir trouver la formule d'assurance offrant le meilleur rapport qualité/prix et la mieux adaptée aux besoins du client.

Le secteur des assurances se distingue du secteur bancaire dans la mesure où il est régi par une législation adéquate pour ce qui est tant des produits d'assurances que de leur distribution. Les assurances relèvent d'une législation-cadre générale, dont les dispositions contraignantes sont inscrites dans la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre. Des lois et des arrêtés d'exécution distincts ont été prévus en outre pour diverses assurances. En ce qui concerne les assurances vie et, en particulier, les « assurances investissements » (branche 21 et branche 23), un arrêté royal spécifique a été promulgué le 14 novembre 2003, qui règle expressément jusqu'au devoir d'information du consommateur. Pour ce qui est du secteur bancaire, les produits d'épargne et de placement ne sont toujours régis par aucune législation, pas plus que leur distribution. Le défi pour le secteur bancaire consiste dès lors à résorber le plus rapidement possible un retard considérable en s'inspirant de tout ce qui a déjà été réglé par la

verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen in het kader van zijn activiteiten een verklaring op erewoord af te leggen « waaruit blijkt dat hij zijn beroepswerkzaamheden uitoefent buiten elke exclusieve agentuur-overeenkomst of elke andere juridische verbintenis die hem verplicht zijn hele productie of een bepaald deel ervan te plaatsen bij een kredietinstelling of enkele kredietinstellingen die tot eenzelfde groep behoren. »

Het is duidelijk dat het handhaven van een verplichte exclusiviteit voor bancaire spaar- en beleggingsproducten binnen een Europese context nog moeilijk kan worden gerechtvaardigd. Binnen een Europese context zijn alle belemmeringen van de vrije markt en bijhoudende discriminaties immers niet meer onvoorwaardelijk te handhaven. De huidige verplichte exclusiviteit voor bankagenten doorstaat duidelijk niet meer de controle met betrekking tot de proportionaliteit en de evenredigheid.

Overduidelijk is ook dat het niet langer verplicht gebonden zijn van een bancaire tussenpersoon aan één kredietinstelling-principaal vanzelfsprekend tot een ruimere en gezondere concurrentie zal leiden. In de verzekeringsdistributie wordt hiervan al decennia het bewijs geleverd. Nog steeds vormt in België de onafhankelijke verzekeringsmakelaar het belangrijkste distributiekanaal voor verzekeringen, tot zeer grote tevredenheid van de consument. Dit laatste bleek nog maar eens uit een recente enquête die de beroepsvereniging van verzekeringsondernemingen (Assuralia) liet uitvoeren. Het imago van de verzekeringsmakelaar bleek veel beter te zijn dan het imago van de verzekeringsondernemingen zelf.

### 3. Afzonderlijk wettelijk kader voor bancaire tussenpersonen

FVF heeft, samen met de andere representatieve beroepsverenigingen van verzekeringsmakelaars, bij herhaling gepleit voor een afzonderlijk wettelijk kader voor bancaire tussenpersonen, duidelijk onderscheiden van de wettelijke regeling voor de verzekeringstussenpersonen. Mogelijk kan een wettelijke regeling voor bancaire tussenpersonen wel enige inspiratie vinden in de huidige en toekomstige regelgeving voor verzekeringsbemiddeling.

Tegen uiterlijk 15 januari 2005 is ook België als EU-lidstaat ertoe gehouden om de Europese richtlijn 2002/92/EG van 9 december 2002 betreffende de verzekeringsbemiddeling om te zetten in nationale wetgeving. Dit noopt tot een aanpassing van de huidige wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen. In deze Europese richtlijn wordt in de memorie van toelichting uitdrukkelijk gewezen op de cruciale rol die precies onafhankelijke verzekeringsmakelaars vervullen in een eengemaakte Europese markt. Als distributiekanaal zijn enkel verzekeringsmakelaars in staat om, uitgaande van de behoeften van de klant, in een ruimer wordend marktaanbod een verzekeringsoplossing te vinden die qua kwaliteit/prijs-verhouding best aansluit op de behoeften van de klant.

De verzekeringssector onderscheidt zich in die mate van de bancaire sector doordat in de verzekeringssector zowel een degelijke wettelijke regelgeving voorhanden is met betrekking tot zowel de verzekeringsproducten zelf, als met betrekking tot de distributie van verzekeringen. Er is een algemene kaderwet voor verzekeringen, waarvan de dwingende bepalingen vervat zijn in de wet op de landverzekeringsovereenkomst van 25 juni 1992. Aansluitend werden er voor diverse verzekeringen nog afzonderlijke wetten of uitvoeringsbesluiten voorzien. Ook op het vlak van levensverzekeringen, en in het bijzonder voor de zg. beleggingsverzekeringen (tak 21 en tak 23) werd er op 14 november 2003 een aangepast Koninklijk Besluit uitgevaardigd dat zelfs de informatieplicht naar de consument duidelijk regelt. Voor de bancaire sector ontbreekt een wettelijke regelgeving voor de spaar- en beleggingsproducten en is ook de distributie van bancaire spaar- en beleggingsproducten nog niet geregeld. Uitdaging voor de

loi dans le secteur des assurances. À cet égard, le souci principal doit évidemment être la protection du consommateur.

Pour ce qui est de l'élaboration d'une réglementation spécifique des intermédiaires bancaires, il y a lieu de faire un choix politique entre deux possibilités, à savoir prendre une initiative au niveau belge ou insister pour que l'on prenne une initiative au niveau européen et attendre qu'elle ait été prise. Bien que la FVF soit persuadée qu'une réglementation européenne s'imposera à terme en ce qui concerne la distribution de produits bancaires d'épargne et de placement, notre organisation professionnelle préférerait que l'on n'attende plus que pareille initiative soit prise au niveau européen. Nous soutenons dès lors la proposition de loi que M. Luc Willems a déposée récemment. La Belgique peut aussi jouer dans ce domaine un rôle de pionnière au niveau européen, comme elle l'a fait en ce qui concerne la loi du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances. La Belgique a répondu loyalement, en tant que petit État membre de l'UE, à une recommandation européenne de décembre 1991 prônant l'élaboration d'une réglementation sur la distribution d'assurances. C'est ainsi que la loi précitée du 27 mars 1995 est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1996.

C'est précisément cette loi belge du 27 mars 1995 qui a servi en grande partie de modèle à la directive européenne qui a été prise en décembre 2002. La Belgique a donc pu accumuler pendant plusieurs années l'expérience nécessaire en matière de distribution des produits d'assurances grâce à cette loi, ce qui confère sans aucun doute à notre pays un avantage certain dans le contexte européen. La FVF plaide dès lors pour que la Belgique joue aussi un rôle de pionnière au niveau européen pour ce qui est de la réglementation légale de la fonction d'intermédiaires bancaires et qu'elle s'attelle dès lors sans tarder à l'élaboration d'une législation spécifique pour ceux-ci.

La FVF et d'autres associations professionnelles de courtiers d'assurances seraient parfaitement disposées à mettre à disposition, pour affiner la proposition de loi à l'examen de M. Luc Willems, l'expertise et l'expérience qu'elles ont acquises dans le cadre de la mise en œuvre de la loi du 27 mars 1995.

Sans vouloir verser dans une discussion des articles, nous proposons cependant de remplacer l'intitulé de la proposition de loi par l'intitulé suivant : « Proposition de loi relative à l'intermédiation en matière de produits d'épargne et de placement bancaires ». À notre avis, la référence à la notion d'« instruments financiers » manque de pertinence, étant donné qu'elle n'est utilisée dans aucun cadre réglementaire. La FVF tient à souligner expressément à cet égard que divers types de placement proposés par le secteur des assurances font l'objet de lois et d'arrêtés royaux qui le règlent parfaitement. Il n'en reste pas moins que les assurances ont une spécificité bien particulière et qu'elles restent évidemment toujours des assurances.

Il nous paraît inopportun et même déroutant pour le consommateur de mettre sur le même pied les assurances et les produits bancaires d'épargne et de placement alors qu'il n'existe aucune réglementation légale pour cette dernière catégorie de produits. On aura beau vouloir les traiter sur un pied d'égalité, ces produits n'en conserveront pas moins leur spécificité. C'est pourquoi nous demandons que, dans divers articles, on utilise de manière systématique les expressions « intermédiaires bancaires » et « produits bancaires d'épargne et de placement ». Par produits bancaires d'épargne et de placement, il faut donc entendre tous les produits bancaires sans restriction (y compris les comptes à vue et les comptes d'épargne). Il vaudrait mieux supprimer la notion de « conseiller financier » (article 3, § 1<sup>er</sup>, 4<sup>o</sup>) figurant dans la proposition de loi à l'examen. Celui qui se contente de donner des avis sans dès lors être associé à la souscription à un produit bancaire d'épargne ou de placement ne doit pas relever de la loi

bancaire sector bestaat er dan ook in, geïnspireerd door wat in de verzekeringssector allemaal al wettelijk werd geregeld, zo snel mogelijk een enorme achterstand in te lopen. Daarbij dient uiteraard de bescherming van de consument de voornaamste drijfveer te zijn.

Voor het uitwerken van een aangepaste regelgeving voor bancaire tussenpersonen dient politiek de keuze te worden gemaakt tussen een eigen Belgisch initiatief, dan wel aan te dringen op een Europees initiatief en dit laatste derhalve af te wachten. Hoewel FVF ervan overtuigd is dat er zich op termijn een Europese regelgeving voor de distributie van bancaire spaar- en beleggingsproducten opdringt, pleit onze beroepsvereniging ervoor een dergelijk Europees initiatief niet langer af te wachten. In die zin steunen we dan ook het huidige wetsvoorstel van de heer Luc Willems. België kan ook op dit vlak Europees een pioniersrol spelen, zoals ons land dat ook deed met betrekking tot de wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen. Als antwoord op een Europese aanbeveling van december 1991 ging België als kleinere EU-lidstaat loyaal in op de uitnodiging een regelgeving uit te werken voor de distributie van verzekeringen. Met ingang van 1 januari 1996 zag de reeds aangehaalde wet van 27 maart 1995 het levenslicht.

Precies deze Belgische wet van 27 maart 1995 heeft voor een belangrijk gedeelte model gestaan voor de intussen uitgevaardigde Europese richtlijn van december 2002. Al die jaren heeft België alle nodige ervaring kunnen opdoen met deze regelgeving voor verzekeringsdistributie, wat ons land op dit vlak zeker een voorsprong bezorgt in het Europees kader. FVF pleit er dan ook voor dat België ook met betrekking tot een wettelijke regelgeving voor bancaire tussenpersonen in Europees verband een belangrijke pioniersrol zou vervullen, en derhalve zo vlug mogelijk werk zou maken van een degelijke wettelijke regelgeving voor bancaire tussenpersonen.

Zowel FVF als de andere beroepsverenigingen van verzekeringsmakelaars zijn daartoe graag bereid hun expertise en ervaring die ze opdeden met betrekking tot de uitwerking van de wet van 27 maart 1995 ter beschikking te stellen voor het verfijnen van het voorliggende wetsvoorstel van de heer Luc Willems.

Zonder in een artikelsgewijze bespreking te willen vervallen, stellen we wel voor om de titel van het wetsvoorstel te wijzigen in « Wetsvoorstel betreffende de bemiddeling voor bancaire spaar- en beleggingsproducten ». De notie « financiële instrumenten » slaat o.i. nergens op bij gebrek aan enig regelgevend kader waarin deze terminologie wordt gehanteerd. FVF wil er in dit verband uitdrukkelijk op wijzen dat diverse beleggingsvormen die vanuit de verzekeringssector worden aangeboden perfect geregeld zijn in wetten en koninklijk besluit's. Maar verzekeringen, met hun uitgesproken specificiteit, blijven wel verzekeringen.

Het lijkt ons niet gepast en overigens verwarrend naar de consument toe dat verzekeringen op één hoopje zouden worden gegooid met bancaire spaar- en beleggingsvormen, waar voor deze laatste enige wettelijke reglementering ontbreekt. Het is ook niet omdat koeien en paarden op dezelfde weide grazen dat enkel daardoor plots een koe ook een paard zou zijn geworden. In dat verband pleiten we er dan ook voor in diverse artikels systematisch te spreken van bancaire tussenpersonen en van bancaire spaar- en beleggingsproducten. En met bancaire spaar- en beleggingsproducten worden dan ook alle bancaire producten bedoeld zonder beperking (inclusief zicht- en spaarrekeningen). De notie « financiële adviseur » (artikel 3, § 1, 4<sup>o</sup>) kan beter worden geschrapt in het voorliggende wetsvoorstel. Wie enkel advies geeft en derhalve niet betrokken is bij het onderschrijven van een bancaire spaar- en beleggingsproduct, dient niet onder de uit te vaardigen wet voor bancaire tussenpersonen te vallen. In de Europese richtlijn met



projetée concernant les intermédiaires bancaires. Comme les conseillers précités ne relèvent pas du champ d'application de la directive européenne sur l'intermédiation en assurances, il nous semble logique qu'il en aille de même pour les intermédiaires bancaires.

Par ailleurs, on pourrait peut-être affiner la proposition de loi de M. Luc Willems pour ce qui est de l'obligation, pour les intermédiaires bancaires, d'informer le consommateur. À cet égard, on pourrait assurément s'inspirer de la directive européenne sur l'intermédiation en assurances, qui devait avoir été transposée pour le 15 janvier 2005.

#### 4. Protection du consommateur — opérations en argent comptant

La loi actuelle du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances accorde évidemment une place centrale à la protection du consommateur. À cet effet, elle fixe aussi bien les conditions d'inscription au registre des intermédiaires d'assurances que les modalités de l'organisation du contrôle de ces intermédiaires. Enfin, il faut signaler que cette loi (qui doit être mise en conformité avec la directive européenne 2002/92/CE du 9 décembre 2002) prévoit une obligation d'information envers le consommateur.

En matière de produits bancaires d'épargne et de placement, la première mesure de protection du consommateur prévue par le législateur est de faire en sorte que le consommateur ne puisse s'adresser qu'à des intermédiaires qualifiés et fiables, couverts par une assurance responsabilité professionnelle obligatoire, etc.

Les intermédiaires en assurances aussi procèdent souvent à l'encaissement de sommes provenant d'assurés, y compris en argent comptant.

La loi actuelle du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances impose à tout intermédiaire en assurances l'obligation de prévoir une garantie financière sous forme de garantie bancaire ou d'assurance caution pour des montants qui variaient entre 125 000,00 euros et 1 250 000,00 euros et auxquels seul le consommateur pouvait prétendre. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1996, l'association professionnelle concernée n'a pas eu connaissance d'un seul cas où un consommateur aurait dû avoir recours à cette garantie financière que les intermédiaires en assurances sont légalement tenus de prévoir.

La question de savoir si un intermédiaire en assurances, et en particulier un courtier en assurances, peut ou non percevoir des primes d'assurances est réglée dans un contrat d'agence conclu entre la compagnie d'assurances et le courtier en assurances. Dans ce contrat, la compagnie d'assurances précise si elle autorise ou non le courtier en assurances à percevoir lui-même des primes d'assurances. Juridiquement, on peut parler à cet égard d'un contrat de mandat. Si le mandataire (le courtier en assurances) n'exécute pas correctement le mandat qui lui a été confié et ne transmet pas les primes versées dans le délai fixé par le contrat d'agence à la compagnie d'assurances, cette dernière pourra toujours retirer le mandat. En matière d'assurances, le consommateur bénéficie de toute façon pour les primes versées d'une protection optimale de par l'article 13 de la loi sur le contrat d'assurance terrestre, aux termes duquel «à défaut d'être fait directement à l'assureur, est libératoire le paiement de la prime fait au tiers qui le requiert et qui apparaît comme le mandataire de l'assureur pour le recevoir.»

D'ailleurs, pour une série d'assurance investissement (branches 21 et 23), bon nombre de compagnies d'assurances imposent des procédures en ce qui concerne le paiement de sommes souvent importantes. Ces sommes doivent de préférence être transférées

betrekking tot verzekeringsbemiddeling worden dergelijke adviseurs uit het toepassingsgebied van deze richtlijn gesloten, zodat het ons ook logisch lijkt dat voor bancaire tussenpersonen hetzelfde principe zou worden gehanteerd.

Anderzijds kan het wetsvoorstel van de heer Luc Willems wellicht ook verfijnd worden met betrekking tot de informatieplicht van bancaire tussenpersonen naar de consument toe. Hiervoor kan beslist de nodige inspiratie worden gevonden in de tegen 15 januari 2005 om te zetten Europese richtlijn verzekeringsbemiddeling.

#### 4. Bescherming van de consument — « cash » verrichtingen

De huidige wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen voert uiteraard de bescherming van de consument hoog in het vaandel. Daartoe regelt deze wet zowel de toegangsvoorwaarden om zich als verzekeringstussenpersoon te kunnen laten registreren, als de controle op deze verzekeringstussenpersonen. Last but not least, voorziet deze wet (aan te passen conform Europese richtlijn 2002/92/EG van 9 december 2002) in een informatieplicht naar de consument toe.

Ook voor bancaire spaar- en beleggingsproducten wordt de consument in de eerste plaats beschermd doordat de wetgever ervoor zorgt dat de consument zich enkel kan wenden tot beroepsbekwame en betrouwbare tussenpersonen, met een verplichte verzekering voor beroepsaansprakelijkheid, enz.

Ook verzekeringstussenpersonen incasseren vaak gelden van verzekerden, ook onder de vorm van *cash* geld.

In de huidige wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen is voorzien in de wettelijke verplichting voor iedere verzekeringstussenpersoon om een financiële garantie te voorzien onder de vorm van een bankwaarborg of een borgtochtverzekering voor bedragen die in aanvang schommelden tussen 125 000,00 euro en 1 250 000,00 euro en die enkel door de consument konden aangesproken worden. Sinds 1 januari 1996 is er bij onze beroepsvereniging geen enkel geval bekend waar een consument ooit een beroep heeft moeten doen op deze door verzekeringstussenpersonen wettelijk te voorziene financiële garantie.

Of een verzekeringstussenpersoon, en in het bijzonder een verzekeringsmakelaar, al dan niet verzekeringspremies mag innen, wordt geregeld in een agentschapcontract tussen de verzekeringsonderneming en verzekeringsmakelaar. In het kader van een dergelijk agentschapcontract machtigt de verzekeringsonderneming al dan niet de verzekeringsmakelaar om verzekeringspremies zelf te kunnen innen. Juridisch kunnen we in dat verband spreken van een contract van lastgeving. Indien de lasthebber (verzekeringmakelaar) deze lastgeving niet correct uitvoert en betaalde premies niet binnen de in het bedoelde agentschapcontract bepaalde termijn overmaakt aan de verzekeringsonderneming, kan de verzekeringsonderneming deze lastgeving altijd terugtrekken. In ieder geval is in de verzekeringssector de consument wat de betaalde premies betreft perfect beschermd door artikel 13 van de wet op de landverzekeringsovereenkomst: «Wanneer de premie niet rechtstreeks aan de verzekeraar wordt betaald, is de premiebetaling aan een derde bevrijdend indien deze de betaling vordert en hij voor de inning van die premie klaarblijkelijk als lasthebber van de verzekeraar optreedt.»

In het kader van een aantal beleggingsverzekeringen (tak 21 en 23) leggen vele verzekeringsondernemingen overigens procedures op met betrekking tot de betaling van vaak belangrijke stortingen. Bij voorkeur gebeuren deze stortingen rechtstreeks van de

directement du compte du client au compte de la compagnie d'assurances. Si le client paie en liquide, l'intermédiaire en assurances doit virer les sommes directement et sans délai sur un compte bancaire de la compagnie d'assurances. Pareilles primes ne sont quasiment jamais enregistrées sur un compte bancaire de l'intermédiaire en assurances et restent donc en dehors du patrimoine de celui-ci.

La question de savoir si les intermédiaires en assurances en général et les courtiers d'assurances en particulier procèdent ou non, au recouvrement des primes d'assurance est un problème qui est réglé dans le cadre du contrat d'agence entre l'entreprise d'assurance et l'intermédiaire en assurances concerné. *A priori*, le législateur n'a pas à s'occuper de cette question. Dans le cadre d'un contrat de mandat, l'entreprise d'assurance et l'intermédiaire en assurances désignent d'un commun accord le responsable du recouvrement des primes d'assurance. Pour certaines assurances, en particulier pour les assurances investissement qui représentent généralement des montants considérables, il faut souvent suivre un code de conduite distinct. Si ce secteur se caractérise par peu ou pas d'incidents majeurs, cela s'explique peut-être aussi par les sanctions très lourdes, voire drastiques qui sont prévues par la loi du 27 mars 1995. En effet, l'intermédiaire en assurances qui se rendrait coupable d'infractions telles que fraude, détournement de fonds, faux en écritures, ... serait d'office dans l'impossibilité de produire un certificat de bonnes vie et moeurs à la CBFA et il serait tout aussitôt radié en tant qu'intermédiaire en assurances. Peu de lois prévoient des sanctions aussi lourdes, qui sont effectivement dissuasives.

Si l'on intégrait, dans ce contexte, la réglementation relative à l'intermédiation en assurances dans une loi concernant l'intermédiation en matière de produits bancaires d'épargne et d'investissement, la FVF ne verrait absolument aucune objection à ce qu'un courtier bancaire perçoive des espèces ou réceptionne des titres. Toutefois, cette possibilité ne serait accordée qu'aux intermédiaires bancaires qui travaillent en exclusivité. La FVF juge évidemment cette position inacceptable, car elle équivaut, dans les faits, à considérer les courtiers bancaires comme « non fiables » par rapport aux agents bancaires travaillant sous le régime de l'exclusivité. En outre, les courtiers bancaires subiraient ainsi un handicap concurrentiel par rapport aux agents bancaires liés par un contrat d'exclusivité.

La FVF partage évidemment le souci des pouvoirs publics, des entreprises d'assurance, des établissements de crédit, ... de décourager les opérations en espèces et de les remplacer autant que possible par des échanges en monnaie scripturale. On pourrait ainsi limiter les risques d'abus, de contrefaçon de devises, de pertes d'argent ou d'attaques. Les intermédiaires en assurances indépendants et les agences bancaires sont d'ailleurs, eux aussi, régulièrement la cible d'agressions violentes. Toutefois, tant que les opérations en espèces resteront possibles, ce moyen de paiement offert aux consommateurs ne pourra pas être refusé aux courtiers bancaires.

### 5. Conclusion

La FVF est favorable à l'instauration, pour les intermédiaires bancaires, d'une réglementation légale distincte prévoyant également un statut de courtier bancaire en plus de l'exclusivité « conventionnelle » pour les agents bancaires. Ce statut de courtier bancaire doit concerner tous les produits bancaires d'épargne et d'investissement. La législation relative à l'intermédiation en assurances, domaine dans lequel notre pays a accumulé une expérience de huit années, peut incontestablement constituer une source d'inspiration intéressante en vue de l'élaboration d'un cadre législatif adéquat pour les intermédiaires bancaires.

rekening van de klant naar de rekening van de verzekeringsonderneming. Bij *cash* betalingen door de klant dienen deze gelden door de betrokken verzekeringstussenpersoon rechtstreeks en onmiddellijk op een bankrekening van de verzekeringsonderneming te worden overgemaakt. Dergelijke premies worden quasi nooit geboekt op een bankrekening van de verzekeringstussenpersoon zelf en blijven derhalve buiten het patrimonium van de verzekeringstussenpersoon zelf.

Of verzekeringstussenpersonen in het algemeen en verzekeringsmakelaars in het bijzonder al dan niet verzekeringspremies innen, is een item dat geregeld wordt in het kader van het agentschapcontract tussen de verzekeringsonderneming en de betrokken verzekeringstussenpersoon. Hiermee dient de wetgever zich *a priori* niet in te laten. In het kader van een contract van lastgeving komen verzekeringsonderneming en verzekeringstussenpersoon onderling overeen wie voor de inning van de verzekeringspremies instaat. En voor bepaalde verzekeringen, in het bijzonder beleggingsverzekeringen waarmee doorgaans belangrijke bedragen gepaard gaan, dient in vele gevallen een afzonderlijke gedragscode te worden gevolgd. Dat er zich in dat verband geen of erg weinig ongelukken voordoen, heeft mogelijk ook alles te maken met de zeer zware en drastische sancties waarin de wet van 27 maart 1995 voorziet. Een verzekeringstussenpersoon die zich immers zou bezondigen aan strafrechtelijke inbreuken zoals fraude, geldverduistering, valsheid in geschriften, ... zou meteen geen bewijs van goed zedelijk gedrag meer kunnen voorleggen aan de CBFA. In dat geval volgt onmiddellijk de schrapping als verzekeringstussenpersoon. Er zijn weinig wetten die in dergelijke en inderdaad afschrikkende zware sancties voorzien.

Als men in dit verband de regelgeving met betrekking tot bemiddeling in verzekeringen zou overnemen in een wet met betrekking tot bemiddeling voor bancaire spaar- en beleggingsproducten, ziet FVF hoegenaamd geen enkel bezwaar waarom een bankmakelaar geen *cash* geld zou mogen ontvangen of effecten in ontvangst zou mogen nemen. Enkel exclusief werkende bancaire tussenpersonen zouden wel over deze mogelijkheid beschikken. Dergelijke houding is uiteraard voor FVF onaanvaardbaar gezien hierdoor bankmakelaars *de facto* als « onbetrouwbaar » zouden worden beschouwd in vergelijking met exclusief werkende bankagenten. Tevens zouden bankmakelaars hierdoor in een concurrentieel nadeel worden geplaatst ten overstaan van gebonden bankagenten.

FVF onderschrijft uiteraard de verzoeken van de overheid, verzekeringsondernemingen, kredietinstellingen, ... om *cash* verrichtingen te ontmoedigen en zoveel mogelijk te ruilen voor giraal geldverkeer. Het risico voor misbruiken, valsmunterij, verlies van gelden of overvallen zou op deze wijze kunnen worden ingeperkt. Ook zelfstandige verzekeringstussenpersonen of bankkantoren zijn overigens zelf regelmatig doelwit van gewelddadige overvallen. Zolang echter maatschappelijk *cash* verrichtingen mogelijk blijven, kan deze betalingsmogelijkheid voor consumenten ook aan bankmakelaars niet worden onzegd.

### 5. Conclusie

FVF is voorstander van een afzonderlijke wettelijke regelgeving voor bancaire tussenpersonen waarbij naast « conventionele » exclusiviteit voor bankagenten ook in een statuut van bankmakelaar zou worden voorzien. Dergelijke statuut van bankmakelaar dient betrekking te hebben op alle bancaire spaar- en beleggingsproducten. De wetgeving met betrekking tot verzekeringsbemiddeling, waarmee ons land intussen al acht jaar ervaring heeft opgedaan, kan beslist een rijke inspiratiebron zijn om een degelijk wetgevend kader uit te werken voor bancaire tussenpersonen.

Lors de l'élaboration d'une telle législation, il faut évidemment donner à la protection du consommateur toute l'importance qu'elle mérite. Cette protection du consommateur a tout à gagner d'une réglementation adéquate en faveur des intermédiaires bancaires sur le plan des connaissances professionnelles, de la fiabilité professionnelle, de la responsabilité professionnelle, des garanties financières, etc. Mais sur le plan de la concurrence, les courtiers bancaires ne peuvent pas être désavantagés par rapport aux agents bancaires soumis au régime de l'exclusivité.

## 2. Discussion

M. Willems estime pouvoir conclure de l'exposé qu'il vient d'entendre que la FVF plaide pour le maintien de statuts distincts.

Il souhaiterait encore poser quatre questions.

1) Le statut actuel du courtier d'assurances est-il adéquat en termes de flexibilité de l'entreprise et de protection du consommateur ?

2) A-t-on réfléchi au concept de sécurité tel qu'il a été présenté par le professeur Wymeersch ? Il s'agit de subordonner le contrôle des intermédiaires bancaires à la CBFA ou à un institut professionnel au cas où la CBFA ne serait pas en mesure d'assumer cette mission supplémentaire.

3) En ce qui concerne les conditions d'accès à la profession, il faut bien constater que l'agent n'est à ce jour soumis à aucune restriction, et que le commettant bancaire peut l'engager comme bon lui semble.

Le monde des assurances soumet déjà les agents à des conditions de connaissances professionnelles.

La FVF pense-t-elle que des conditions aussi strictes seront également nécessaires pour les intermédiaires bancaires ?

4) La FVF juge-t-elle préférable de régler la question du maniement de fonds en espèces par contrat synallagmatique entre la banque et le mandataire ?

Pareille société peut poser des conditions concernant les fonds en espèces, et il appartient alors au producteur de les accepter ou de les modifier.

Il faut toutefois savoir que si on applique les règles du secteur des assurances au secteur bancaire, sans prévoir le dépôt d'une caution, la banque sera responsable de la disparition des fonds vis-à-vis du consommateur.

M. Collas plaide pour que les deux catégories d'agents fassent l'objet d'une réglementation distincte, nonobstant le rapprochement entre les deux secteurs, notamment en ce qui concerne les branches 21 et 23. Il faut aussi que chaque secteur soit soumis en tant que tel à un contrôle spécifique.

M. Dedecker constate que le contrôle est exercé par la CBFA. Le président de cette commission, M. Wymeersch, a souligné le problème que posent les fonds en espèces.

À cet égard aussi, le consommateur est un client. Le facteur « espèces » est évalué en fonction du coût qu'il représente pour la banque, coût qu'elle fixe elle-même. M. Dedecker pense que c'est la raison pour laquelle une banque n'acceptera jamais qu'un seul courtier s'occupe de plusieurs agences de différentes banques.

Il va de soi que l'on peut invoquer le droit de la responsabilité, à l'exemple du mandat dans le secteur des assurances. Mais on ne peut pas non plus nier que les banques ne sont pas à l'abri des fraudes.

Bij het uitwerken van een dergelijke wetgeving dient uiteraard maximaal invulling te worden gegeven aan de bescherming van de consument. Deze consumentenbescherming wordt in de eerste plaats gediend door een degelijke regelgeving voor bancaire tussenpersonen op vlak van beroepskennis, professionele betrouwbaarheid, beroepsaansprakelijkheid, financiële garanties enz. Concurrentieel mogen echter bankmakelaars niet worden benadeeld ten overstaan van gebonden bankagenten.

## 2. Bespreking

De heer Willems meent, na het aanhoren van deze uiteenzetting, te mogen stellen dat de FVF het behoud van een gescheiden statuut bepleit.

Hij heeft verder nog vier vragen.

1) Is het statuut van verzekeringsmakelaar zoals het nu bestaat adequaat, qua flexibiliteit van de onderneming en qua bescherming van de consument ?

2) Is er nagedacht over het veiligheidsconcept zoals dat werd voorgesteld door Prof. Wymeersch ? Het gaat erom dat de controle van banktussenpersonen afhankelijk zou gemaakt worden van de CBFA of van een beroepsinstituut voor het geval de CBFA deze bijkomende taak niet zou aankunnen.

3) Wat de toelatingsvoorwaarden tot het beroep betreft, dient men vast te stellen dat een agent tot dusver aan geen enkele restrictie is onderworpen, en dat de bank-principaal hem volledig discretionair kan aanwerven.

De verzekeringswereld kent nu al voor de agenten voorwaarden inzake beroepskennis.

Denkt de FVF dat zulke strenge voorwaarden ook voor de bankbemiddelaars zullen nodig zijn ?

4) Is de FVF van oordeel dat het probleem van het werken met *cash* best contractueel wordt geregeld tussen bank en mandataris, op grond van een onderling contract ?

Zulk een maatschappij kan voorwaarden opleggen voor *cash*, en de keuze komt toe aan de producent om te aanvaarden of te wijzigen.

Men dient wel te weten dat indien dit toegepast wordt in de banksector zoals in de verzekeringssector, bij gebreke aan deposito van borgsom, de bank aansprakelijk zal zijn voor verdwijning van sommen ten aanzien van de consument.

De heer Collas pleit, ondanks het naar elkaar toegroeien van beide sectoren, onder andere voor takken 21 en 23, voor een onafhankelijke regeling van beide soorten agenten. Ook op de sectoren als zodanig moet een specifiek toezicht komen.

De heer Dedecker stelt vast dat het toezicht van de CBFA bestaat. De voorzitter ervan, de heer Wymeersch, heeft gewezen op het probleem van het *cash*-geld.

Ook wat dat betreft, is de consument een cliënt. De *cash*-factor wordt ingeschat op basis van de kostprijs voor de bank, zoals door haar zelf bepaald. De heer Dedecker denkt dat, om die redenen, een bank nooit agenturen zal aanvaarden voor verschillende banken bij één makelaar.

Men kan vanzelfsprekend verwijzen naar het aansprakelijkheidsrecht, naar het voorbeeld van de lastgeving in de verzekeringssector. Doch men mag ook niet ontkennen dat een bank fraudegevoeliger is.

Voilà pourquoi il réitère sa demande d'une solution basée sur les comptes de tiers, à l'exemple de la pratique notariale, qui prévoit un fonds de garantie de plusieurs millions d'euros.

L'absence d'un tel mécanisme dans les propositions de la FVF représente selon lui le maillon faible du système proposé.

M. Van Molle tient avant tout à répondre aux questions de M. Willems.

Selon lui, la loi du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances est une expérience positive et peut être considérée comme un modèle adéquat pour le cadre de l'intermédiation bancaire, y compris les adaptations prévues pour 2005, qu'il est d'autant plus facile d'apporter que le texte de base est de qualité.

Il est significatif que dans leurs derniers slogans publicitaires, les banques renvoient d'abord aux besoins des clients, puis seulement à la distribution.

Or, c'est ce que font les courtiers d'assurances depuis des années.

Aujourd'hui, les banques doivent effectivement commencer par cerner les besoins du consommateur, puis adapter les solutions en conséquence.

L'article 30 de la loi sur les pratiques du commerce a d'ailleurs une portée générale, à savoir obliger à informer les consommateurs.

Cette obligation est également inscrite en toutes lettres dans la loi Cauwenberghs.

Si l'on ne trouve plus actuellement que des professionnels compétents dans le secteur des assurances, c'est incontestablement en partie grâce à cette loi.

Depuis son entrée en vigueur, les aventuriers et les « touristes » (les courtiers occasionnels) ont disparu du secteur.

En outre, la législation a tellement évolué qu'elle est devenue très dissuasive en ce qui concerne la responsabilité professionnelle et l'accès à l'institut.

Une enquête effectuée par le secteur des assurances lui-même montre qu'il bénéficie d'un regain de confiance et que le public n'a jamais autant fait confiance aux courtiers.

Le statut européen ne tombera pas du ciel. Il devra nécessairement ressembler au statut belge existant.

Pour ce qui est de la sécurité des transactions, l'intervenant rappelle la réunion avec la CBFA, au cours de laquelle M. Wymeersch a demandé que cette dernière soit chargée de la supervision, mais que le contrôle opérationnel effectif soit exercé, par exemple, par un Institut des courtiers, et ce, pour le contrôle de détail.

La FVF peut souscrire à cette solution, mais il n'en reste pas moins qu'il n'y a plus *de facto* de différence entre la branche 23 et un fonds de placement.

Dans le cadre de la commission « Assurances », il a été dit que, dans le secteur des assurances, le consommateur est toujours protégé, quelle que soit la voie suivie pour la conclusion du contrat.

Il en va de même pour l'accès à la profession : l'agent peut devenir courtier. Les connaissances professionnelles et le régime de la responsabilité sont les mêmes.

Vandaar dat hij terugkomt op zijn vraag naar de oplossing op basis van de derden-rekeningen, naar het voorbeeld van wat er bij het notariaat bestaat, met een waarborgfonds ten belope van ettelijke miljoenen euro.

Dat dit niet voorzien is in de voorstellen van de FVF, is volgens hem de zwakste schakel in het voorgestelde systeem.

De heer Van Molle wenst vooreerst te antwoorden op de vragen van senator Willems.

Hij stelt dat de ervaring met de wet van 27 maart 1995 op de verzekeringsbemiddeling volgens hem positief is en als adequaat kan worden beschouwd als kader voor de bankbemiddeling, inclusief de aanpassingen voorzien voor 2005, die des te gemakkelijker worden gemaakt door de kwaliteit van de basiswet.

Het is kenschetsend dat de banken in hun recente reclameslogans vooral naar de behoeften van de cliënten verwijzen, en pas dan naar de distributie.

Bij de verzekeringsmakelaars is dat al jaren zo.

Voor de banken moet nu inderdaad eerst uitgegaan worden van de behoeften van de consument, om dan de oplossingen na te trekken.

Artikel 30 van de wet op de Handelspraktijken heeft overigens een algemene draagwijdte, namelijk de consumenten te informeren.

Dat staat ook met zoveel woorden in de wet Cauwenberghs.

Dat er op dit ogenblik nog alleen beroepsbekwame mensen in de sector van de verzekeringen actief zijn, is zonder twijfel, mede te danken aan deze wet.

De avonturiers en de « toeristen » (occasionele makelaars) zijn sindsdien uit de sector verdwenen.

Bovendien is de wetgeving dusdanig geëvolueerd, dat ze zeer dissuasief is geworden inzake beroepsaansprakelijkheid en de toetreding tot het instituut.

Deze versterking van het vertrouwen in de sector blijkt onder andere uit een enquête van de verzekeringssector zelf, waaruit men kan opmerken dat het vertrouwen van het publiek in de makelaars op zijn hoogtepunt is.

Het Europees statuut valt niet uit de lucht. Het zal zich noodzakerlijkerwijze moeten spiegelen aan het bestaande Belgische statuut.

Wat de veiligheid van de transacties betreft, verwijst hij naar de vergadering met de CBFA, waarin de heer Wymeersch de supervisie opeiste, maar voor de effectieve operationele controle de taak wil afschuiven, bijvoorbeeld naar een Instituut voor makelaars, en dit voor de detailcontrole.

Het FVF kan met die oplossing akkoord gaan, doch men mag daarbij het probleem niet uit de weg gaan dat het verschil tussen tak 23 en een beleggingsfonds *de facto* niet meer bestaat.

In de commissie « Verzekeringen » werd gesteld dat de consument altijd is beschermd in de verzekeringssector, wat ook de gevolgde weg is voor het sluiten van het contract.

Hetzelfde geldt voor de toegang tot het beroep : de agent kan makelaar worden. De beroepskennis en de aansprakelijkheidsregeling is dezelfde.

La seule différence est qu'un courtier doit suivre un cycle de deux ans pour acquérir les connaissances professionnelles requises, alors qu'en vertu de la loi Cauwenberghs, l'agent ne doit suivre qu'une année de formation.

L'intervenant estime personnellement que l'argent liquide n'est pas un problème puisqu'un reçu est délivré et que l'argent doit être repris sur un extrait de compte destiné au client dans un délai d'une semaine, à défaut de quoi la banque rembourse.

M. Dedecker demande ce qu'il en est dans ce cas des intérêts intercalaires. Sont-ils portés au crédit du client ?

M. Van Molle répond que la banque les paie, à condition que le courtier dispose d'un mandat de la société.

Il ajoute que le problème des fonds en espèces est surfait. Il ne voit pas d'objection à en discuter, mais il faut veiller alors à ne pas créer de discrimination par rapport à d'autres professions, comme les médecins, les pharmaciens, les notaires, ...

Il faut savoir que, dans le secteur bancaire, la fraude est plutôt le fait de certaines personnes salariées (cf. Groven, Kredietbank-Lux).

L'intervenant n'a pas connaissance de cas de fraude dans le secteur des assurances ou chez les courtiers indépendants.

Il faut également être conscient du fait que, si un courtier est contraint de recourir au réseau de distribution commercial pour son client, il ne tardera pas à perdre ce dernier.

Auparavant, pour le versement d'argent, il y avait un organisme neutre, la Poste. Mais entre-temps, celle-ci a elle-même commencé à commercialiser ses activités bancaires.

En résumé, il ne se justifie pas d'établir une distinction entre courtier bancaire et courtier d'assurances.

M. Dedecker revient sur le problème du courtier bancaire indépendant non couvert par une banque. Ce n'est que s'il travaille pour une seule banque qu'il sera couvert inconditionnellement par celle-ci vis-à-vis du client. Pour les assurances, il en va tout autrement.

M. Van Molle souligne que la loi sur le contrat d'assurance terrestre offre une garantie totale en ce qui concerne le caractère libératoire du paiement effectué à l'agent.

Dans le secteur bancaire, rien de tel n'est prévu sur le plan légal, pas même pour la fixation des dates de valeur.

Le professeur Cousy n'a donc pas manqué, lors de la dernière réunion de la Commission « Assurances », de souligner que cette réglementation légale pouvait servir d'exemple.

Ce qui pose problème, dans le cas des banques, c'est qu'elles prennent la distribution comme point de départ et qu'ensuite seulement, elles réglementent les produits.

Pour l'assurance placement, c'est exactement l'inverse : on a d'abord fait en sorte que les contrats d'agence comportent une clause de mandat avant de négocier la distribution.

Pourquoi l'intervenant estime-t-il nécessaire de maintenir des réglementations distinctes pour les activités bancaires et pour les activités d'assurances ?

Parce qu'il en va de même que pour les voitures, les autobus et les vélos, par exemple : ce sont tous des moyens de transport, mais on peut difficilement les regrouper dans une même catégorie si on veut les réglementer en détail. Les deux secteurs dont il est question sont tellement spécifiques qu'ils requièrent une réglementation propre.

Het enige onderscheid is dat de vereiste beroepskennis voor een makelaar in een cyclus van 2 jaar wordt verworven, terwijl dat voor de agent 1 jaar is, vanwege de wet Cauwenberghs.

Persoonlijk denkt hij dat *cash* geen probleem is, vermits er een ontvangstbewijs wordt afgeleverd, en het geld binnen de 7 dagen het voorwerp moet uitmaken van een rekeninguittreksel voor de klant. Zoniet wordt het terugbetaald door de bank.

De heer Dedecker vraagt wat er dan gebeurt met de intercalaire intresten. Zijn die voor de klant ?

De heer Van Molle beweert dat de bank die betaalt op voorwaarde dat de makelaar over een lastgeving beschikt van de maatschappij.

Overigens is het probleem van de *cash* overtrokken. Hij is er niet tegen gekant het gebruik ervan te bespreken, maar dan mag dat geen discriminatie creëren tegenover andere beroepen, zoals dokters, apothekers, notarissen, ...

Men moet er zich rekenschap van geven dat de fraude in de banksector eerder te zoeken is bij mensen in loondienst (cf. Groven, Kredietbank-Lux).

In de verzekeringssector of bij de zelfstandige makelaars bestaan er naar zijn weten geen gevallen.

Men dient ook te begrijpen dat, indien een makelaar gedwongen wordt om naar het commercieel distributienet te gaan met zijn klant, hij die klant dan ook binnen de kortste keren kwijtspeelt.

Voor het storten van gelden bestond er vroeger een neutraal organisme, namelijk de Post. Maar die is inmiddels al zelf gestart met commercialisering van zijn bankactiviteiten.

Kortom, het invoeren van een onderscheid tussen bank- en verzekeringsmakelaar is niet gewettigd.

De heer Dedecker komt terug op het probleem dat een onafhankelijk bankmakelaar niet gedekt is door een bank. Enkel indien hij exclusief voor een bank werkt, dekt de bank hem onvoorwaardelijk t.ov. de klant. Bij de verzekeringen gaat het om iets gans anders.

De heer Van Molle beweert dat de wet op de landverzekering een sluitende garantie biedt inzake de bevrijdende aard van de betaling aan de agent.

In de bankwereld bestaat dat zelfs niet op wettelijk gebied, ook niet voor de bepaling van de valutadagen.

Prof. Cousy heeft tijdens de jongste zitting van de Commissie « Verzekeringen » dan ook niet nagelaten te wijzen op de voorbeeldfunctie van deze wettelijke regeling.

Wat er bij de banken verkeerd zit, is dat ze uitgaan van de distributie, en dan pas de producten gaan regelen;

Bij de beleggingsverzekering is dat net omgekeerd : eerst is er voor gezorgd dat de agentschapscontracten een lastgevingclausule bevatten, en dan werd over de distributie onderhandeld.

Waarom vindt hij dat er een aparte regeling moet blijven voor bank- en verzekeringsactiviteiten ?

Welnu het daarbij gesteld zoals met auto's, autobussen en fietsen : het zijn telkens transportmiddelen, maar men kan ze moeilijk onder dezelfde noemer brengen voor detailregelingen. Beide sectoren zijn zo specifiek dat ze een eigen regeling behoeven.

Il reconnaît qu'en théorie, la dématérialisation est la meilleure solution. Dans son cas, le risque est inexistant. Il existe déjà un marché européen à part entière pour le secteur des assurances, où tout est dématérialisé.

Pour le secteur bancaire, ce n'est pas le cas. Il n'est d'ailleurs pas possible d'inscrire un testament de vie ni de prévoir une obligation d'information dans le contrat.

Les produits présentent des caractéristiques spécifiques, si bien qu'il faut disposer de connaissances professionnelles particulières pour pouvoir les utiliser, mais ces caractéristiques peuvent s'apprendre et ces connaissances s'acquérir.

On s'est demandé s'il ne fallait pas désigner une banque dirigeante en cas d'intervention pour diverses institutions bancaires. Mais où est le problème, qu'il y ait ou non une banque dirigeante ?

Il estime qu'une garantie supplémentaire sous la forme d'un fonds de garantie peut être envisagée, mais qu'elle devrait être compatible avec l'article 4 de la directive européenne relative aux garanties financières.

Diverses solutions sont envisageables :

— l'inscription dans la loi et non dans la directive européenne. La garantie en question ne pourra en tout cas être prévue que dans le contrat du mandataire;

— une garantie qui représente, par exemple, 4 % du revenu tiré de la prime;

— un véritable fonds de garantie;

— des comptes séparés : selon lui, le système des comptes séparés n'est pas praticable et n'offre aucune solution.

M. Collas demande à l'intervenant quel statut il envisage pour l'agent bancaire : celui de l'indépendant ou celui de l'employé ?

Il est d'avis que la responsabilité professionnelle n'est pas une garantie contre la fraude.

Il aurait aussi voulu savoir comment l'accès à la profession serait réglé.

Des conditions seraient-elles imposées par la fédération ?

M. Van Molle considère l'agent bancaire comme un indépendant au sens du régime de sécurité sociale pour les indépendants.

En ce qui concerne la responsabilité professionnelle, elle aurait un caractère personnel. En effet, aucune assurance ne couvre la fraude. Il faut dès lors une garantie externe. À cet égard, on pourrait s'inspirer de l'article 13 de la loi sur le contrat d'assurance terrestre et prévoir un contrat d'agence confiant aux contractants le soin de trouver la solution.

En ce qui concerne les connaissances professionnelles, il y a soit un diplôme universitaire, combiné avec une expérience pratique de 1 à 2 ans, soit un diplôme de l'ESNU sanctionnant une formation de 75 heures en technique d'assurances et une formation de 75 heures en droit ou une formation complémentaire en technique d'assurances sous la forme d'un cours spécifique organisé dans le cadre de l'enseignement du soir ou par le secteur en question lui-même.

En ce qui concerne la responsabilité professionnelle, il y a lieu de conclure un contrat d'assurance couvrant jusqu'à 55 millions de francs de frais par dommage, avec un minimum de 110 millions de francs par an et une franchise de 25 000 de francs.

Il peut se prévaloir quant à lui d'une expérience de 8 ans et il n'a jamais rencontré de problèmes notoires.

Hij gaat ermee akkoord dat de dematerialisering in theorie de beste oplossing is. Daar is het risico onbestaande. De Europese markt bestaat al ten volle voor de verzekeringssector, waar alles gedematerialiseerd is.

Bij de banksector is dat niet het geval, net zoals er geen wilsbeschikking mogelijk is of er geen infoplicht bestaat in het contract.

De eigenheid van de producten bestaat, en vergt een aparte beroepskennis. Doch men kan ze zich beiden eigen maken.

De vraag werd gesteld naar een leidinggevende bank bij het tussenkomen voor diverse bankinstellingen. Wat is evenwel het probleem, zelfs al is er geen leidende bank ?

Een bijkomende waarborg onder de vorm van een waarborgfonds is voor hem bespreekbaar, doch moet compatibel zijn met artikel 4 van de Europese richtlijn dat handelt over financiële waarborgen.

Er zijn verschillende oplossingen denkbaar :

— het inschrijven in de wet, en niet in de Europese richtlijn. En dan nog kan het enkel in de overeenkomst van lasthebber worden voorzien;

— een waarborg van bijvoorbeeld 4 % van het premieinkomen;

— een echt garantiefonds;

— gescheiden rekeningen : dat systeem is volgens hem niet werkbaar, en biedt ook geen oplossing.

De heer Collas vraagt hoe hij de bankagent ziet : als zelfstandige of bediende ?

Beroepsaansprakelijkheid vermijdt volgens hem geen fraude.

Graag had hij ook geweten hoe de toegang tot het beroep wordt geregeld.

Zijn er daarbij voorwaarden opgelegd door de federatie ?

De heer Van Molle ziet de bankagent als zelfstandige in de zin van de sociale zekerheid voor zelfstandigen.

Wat de beroepsaansprakelijkheid betreft, deze is van persoonlijke aard. Geen enkele verzekering dekt immers de fraude. Voor dat geval is een externe waarborg nodig. Men kan zich inspireren op artikel 13 van de Wet Landverzekering, gecombineerd met het agentschapscontract die de oplossing overlaat aan de contractanten.

Qua beroepskennis, is er ofwel een universitair diploma, gecombineerd met praktische ervaring van 1 à 2 jaar, ofwel een diploma van het HOBV, mits 75 uren verzekeringstechniek en 75 uren recht, of aangevuld met een specifieke cursus verzekeringsstechniek georganiseerd door het avondonderwijs of de sector.

Wat de beroepsaansprakelijkheid betreft, moet er een verzekering worden afgesloten, die per schadegeval 55 miljoen frank dekt, gecombineerd met een minimum van 110 miljoen frank per jaar, en met een franchise van 25 000 frank.

Hijzelf heeft 8 jaar ervaring en heeft nooit geen nootore problemen meegemaakt.

Pourquoi des personnes comme lui cesseraient-elles subitement d'être fiables en devenant agents bancaires ?

Les banques font de l'opposition, mais les pouvoirs publics savent-ils que, par le biais de leurs agents, elles économisent des coûts collatéraux liés à la prévention des agressions et à la surveillance policière ?

### 3. Exposé de M. Jean-Pol Guisset de l'Association professionnelle des Agents Financiers Indépendants (APAFI)

Nous tenons d'abord à remercier les membres de la commission de permettre à l'APAFI de faire connaître son point de vue sur la proposition de loi précitée, déposée par M. Luc Willems, et, de manière plus large, sur la problématique de l'intermédiation financière.

L'APAFI est une organisation professionnelle regroupant les agents financiers indépendants en Wallonie et à Bruxelles. Créée en 1999, elle est devenue un interlocuteur reconnu par l'Association belge des Banques, les Présidents des commissions paritaires et, d'une manière générale, par les autorités publiques. Ainsi, conjointement avec la BZB et l'ABB, elle a négocié l'accord qui a abouti à l'arrêté royal du 20 septembre 2002 concernant la création et l'organisation d'un organe de concertation paritaire dans les secteurs des assurances et des établissements de crédit.

La proposition de loi examinée aujourd'hui pourrait incontestablement avoir un impact important sur la distribution des produits financiers en Belgique, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui.

#### 1. Un statut légal pour les intermédiaires bancaires

La présente proposition de loi vise principalement à créer un cadre légal pour les intermédiaires bancaires en ayant pour objectif la protection du consommateur. Elle fixe les conditions à remplir, — notamment celles tenant aux connaissances professionnelles, à la capacité financière et à l'honorabilité professionnelle —, pour pouvoir agir en qualité d'intermédiaire financier ou offrir en vente au public des produits financiers sous quelque forme que ce soit. Le système proposé est étroitement aligné sur celui prévu pour les intermédiaires en assurances par la loi du 27 mars 1995.

L'évolution vers un régime où tout intermédiaire indépendant serait soumis à une obligation d'enregistrement et, pour cela, serait tenu de posséder les connaissances et aptitudes professionnelles appropriées, rencontrerait un souhait déjà exprimé par la CBF et l'OCA dans leur étude sur l'intermédiation en matière financière, communiquée en novembre 2002.

Nous sommes plutôt favorables au principe d'un statut légal pour les intermédiaires en matière bancaire. Cela va dans le sens d'une meilleure protection pour le consommateur. En outre, un statut légal réglementerait le statut de tous les intermédiaires, en ce compris ceux auxquels font appel les établissements agréés dans un autre État membre de l'Union européenne (ce que la circulaire 93/5 de la CBF ne peut pas faire).

Sur la portée exacte des exigences légales auxquelles les intermédiaires bancaires doivent répondre, il faut cependant constater qu'il existe encore beaucoup d'inconnues : la proposition de loi laisse beaucoup de points importants à l'appréciation du Roi, du ministre compétent ou de la CBFA.

Il nous semble donc difficile d'émettre un avis sur les connaissances et aptitudes professionnelles requises sans rien connaître de ce qui sera précisé par les arrêtés d'exécution.

Waarom zouden mensen zoals hij nu plots onbetrouwbaar worden, als ze morgen bankagent worden ?

De banken werken tegen, maar weet de overheid dat ze via agenten de collaterale kosten uitspaart zoals het voorkomen van overvallen en politiebewaking ?

### 3. Uiteenzetting van de heer Jean-Pol Guisset van de Association professionnelle des Agents Financiers Indépendants (APAFI)

Vooreerst willen wij de commissieleden bedanken om de APAFI in staat te stellen haar standpunt bekend te maken over het door de heer Luc Willems ingediende wetsvoorstel, en over de kwestie van de financiële bemiddeling in het algemeen.

De APAFI is een beroepsvereniging die de zelfstandige financiële agenten van Wallonië en Brussel verenigt. Sinds haar oprichting in 1999 is zij als gesprekspartner erkend door de Belgische Vereniging van Banken, de voorzitters van de paritaire commissies en de overheid in het algemeen. Zo heeft zij met de BZB en de BVB de overeenkomst onderhandeld die heeft geleid tot het koninklijk besluit van 20 september 2002 betreffende de oprichting, organisatie en werking van een paritair overlegorgaan in de sector van het verzekeringswezen, van de kredietinstellingen en van de gereglementeerde effectenmarkten.

Het voorliggende wetsvoorstel kan ongetwijfeld een grote impact hebben op de verdeling van financiële producten in België zoals die nu bestaat.

#### 1. Een wettelijk statuut voor de tussenpersonen in bankdiensten

Dit wetsvoorstel wil in de eerste plaats een wettelijk kader instellen voor de tussenpersonen in bankdiensten teneinde de verbruiker beter te beschermen. Het legt de voorwaarden vast — onder meer inzake beroepskennis, financiële draagkracht en professionele betrouwbaarheid — om als tussenpersoon in financiële diensten te kunnen handelen of om aan het publiek om het even welke financiële producten aan te bieden. Het voorgestelde stelsel sluit nauw aan bij dat van de tussenpersonen in verzekeringsdiensten in de wet van 27 maart 1995.

De evolutie naar een stelsel waarin iedere zelfstandige tussenpersoon onderworpen wordt aan een registratieplicht, en daarvoor over de vereiste beroepskennis- en bekwaamheid moet beschikken, komt tegemoet aan een wens die de CBF en de CDV reeds uitgedrukt hebben in hun studie over de bemiddeling in financiële aangelegenheden, die in november 2002 werd bekendgemaakt.

Wij zijn eerder voorstander van het beginsel van een wettelijk statuut voor de tussenpersonen in bankdiensten. Dat komt de bescherming van de verbruiker ten goede. Bovendien regelt een wettelijk statuut dat van alle tussenpersonen, met inbegrip van diegenen waarop instellingen die in een andere EU-lidstaat erkend zijn een beroep doen (wat circulaire 93/5 van de CBF niet kan doen).

Inzake de precieze draagwijdte van de wettelijke vereisten waaraan de tussenpersonen in bankzaken moeten voldoen is het voorstel echter vaag: vele belangrijke punten moeten door de Koning, de bevoegde minister of de CBFA ingevuld worden.

Het lijkt ons dus moeilijk een advies over de beroepskennis- en bekwaamheid uit te brengen zonder te weten wat er in die uitvoeringsbesluiten zal staan.

Toutefois, nous pouvons déjà dire que le niveau requis des connaissances et compétences devra nécessairement être adapté en fonction du statut d'intermédiaire. Par exemple, les exigences tenant à la capacité financière ne devraient pas, selon nous, être les mêmes pour les courtiers que pour les agents dans la mesure où les seconds agissent sous la responsabilité d'un établissement de crédit déjà soumis à une telle exigence de capacité financière.

## 2. Le nouveau statut de courtier — le principe de l'exclusivité — le cumul des statuts

### 2.1. Le nouveau statut de courtier bancaire

La proposition de loi prévoit l'instauration d'un nouveau type d'intermédiaire: le courtier bancaire.

Pour rappel, la circulaire 93/5 de la CBFA n'autorise l'activité de courtier que pour la seule matière des crédits.

L'APAFI est *a priori* favorable à ce nouveau statut. Il importe cependant pour elle de s'assurer du caractère viable de la nouvelle activité et des perspectives nouvelles qu'elle peut offrir aux agents bancaires.

La réponse à cette double question va dépendre des limites qui seront mises à l'exercice de cette activité, et plus particulièrement des conditions à respecter pour que ne soit pas d'application le principe de l'exclusivité obligatoire.

### 2.2. La problématique de l'exclusivité

L'instauration d'un statut de courtier en instruments financiers implique une révision fondamentale du principe d'exclusivité obligatoire, tel qu'il est défini dans la circulaire 93/5 de la CBFA.

La proposition de loi n'aborde pas cet aspect.

Si on se réfère aux échanges de vues lors des deux premières auditions, on s'acheminerait vers le système suivant :

— pour les agents, le régime légal serait, sur le plan de l'exclusivité, identique au régime actuel prévu par la circulaire précitée: exclusivité s'appliquant à l'ensemble des activités bancaires avec une exception pour l'intermédiation en matière de crédit, limitée aux formes de crédit qui ne sont pas pratiquées par l'établissement de crédit avec lequel l'agent est contractuellement lié;

— pour les courtiers, *a)* maintien d'une exclusivité obligatoire pour la réception de fonds remboursables du public, autrement que sous la forme de valeurs mobilières. Serait donc toujours soumise à la règle de l'exclusivité, l'ouverture et la gestion de comptes à vue, de comptes d'épargne et de comptes à terme; *b)* abandon du principe d'exclusivité dans le domaine du placement dans le public de valeurs mobilières. Pourraient être effectuées à titre non exclusif la réception et la transmission d'ordres concernant les valeurs mobilières, telles que les actions, les obligations, les bons de caisse et les sicav, ainsi que la fourniture de conseils en placement portant sur de tels instruments.

Ce sont ces « instruments financiers » qui seraient donc l'objet principal de l'activité du courtier. Il faut également rappeler que son activité peut également porter sur l'octroi de crédit.

Il existe cependant un net désaccord sur les conditions à respecter pour que les instruments financiers puissent être distribués à titre non exclusif.

Wij kunnen echter al stellen dat het vereiste niveau van kennis of bekwaamheden aangepast zal moeten worden naar gelang van het statuut van de tussenpersoon. De vereisten inzake financiële draagkracht, bijvoorbeeld, zullen volgens ons niet dezelfde mogen zijn voor de makelaars als voor de agenten, aangezien de agenten handelen namens een kredietinstelling waarvoor een dergelijke vereiste geldt.

## 2. Het nieuwe statuut van makelaar — het exclusiviteitsprincipe — het cumuleren van statuten

### 2.1. Het nieuwe statuut van de makelaar in bankdiensten

Het wetsvoorstel stelt een nieuw soort tussenpersoon in: de makelaar in bankdiensten.

Ter herinnering: volgens circulaire 93/5 van de CBFA mag een makelaar alleen handelen in kredietaanleggen.

De APAFI is *a priori* voorstander van dit nieuwe statuut. Zij vindt het echter belangrijk dat men zich vergewist van de financiële levensvatbaarheid van deze nieuwe activiteit en van de nieuwe perspectieven die het aan agenten in bankdiensten kan bieden.

Het antwoord op deze tweevoudige vraag zal afhangen van de beperkingen die men zal opleggen voor het uitvoeren van deze activiteit, en in het bijzonder van de voorwaarden die vervuld zullen moeten worden opdat het beginsel van de verplichte exclusiviteit niet van toepassing wordt.

### 2.2. De kwestie van de exclusiviteit

Het instellen van een statuut van makelaar in financiële instrumenten veronderstelt een fundamentele herziening van het verplichte exclusiviteitsbeginsel als bepaald in circulaire 93/5 van de CBFA.

Het wetsvoorstel behandelt dit aspect niet.

Als men de gedachtewisseling tijdens de eerste twee hoorzittingen volgt, zou men tot de volgende regeling komen:

— voor de agenten zou het wettelijk stelsel op het vlak van de exclusiviteit dezelfde zijn als het huidige stelsel, waarin de voormelde circulaire voorziet: exclusiviteit voor alle bankactiviteiten behalve de kredietbemiddeling, die beperkt is tot de kredietvormen die niet aangeboden worden door de kredietinstelling waarmee de agent contractueel verbonden is;

— voor de makelaars: *a)* behoud van een verplichte exclusiviteit voor het in ontvangst nemen van terugbetaalbare gelden van het publiek, in een andere vorm dan in de vorm van effecten. De opening en het beheer van zicht-, spaar- en termijnrekeningen blijft dus onderworpen aan het exclusiviteitsbeginsel; *b)* wegvallen van het exclusiviteitsbeginsel wat betreft het beleggen van effecten. Het in ontvangst nemen en doorgeven van orders betreffende effecten als aandelen, obligaties, kasbons en sicav's, en beleggingsadvies met betrekking tot dergelijke instrumenten zouden niet aan het exclusiviteitsbeginsel onderworpen worden.

De makelaar zal zich dus in de eerste plaats met deze « financiële instrumenten » bezighouden. Ook kredietverlening behoort tot zijn activiteiten.

Er bestaat echter onenigheid over de voorwaarden die vervuld moeten worden om deze financiële instrumenten op niet-exclusieve wijze te kunnen verdelen.



La CBFA et l'ABB estiment que la non-exclusivité pour l'offre en vente d'instruments financiers telles que les parts d'OPC et les bons de caisse, est liée à un statut obligatoire d'intermédiation «*cashless*».

D'après eux, les versements, paiements et livraisons de titres devraient s'effectuer exclusivement de manière scripturale avec imputation directe sur le compte de l'établissement de crédit. Ce régime, qui serait conforme à un projet de texte, actuellement en discussion, visant à réviser la directive 93/22/CEE relative aux services d'investissement, serait seul à permettre un contrôle efficace des opérations effectué par les courtiers.

L'APAFI, tout comme la BZB, considère, au contraire, qu'il doit être permis au courtier en instruments financiers d'encaisser lui-même des fonds lors de la vente d'effets mobiliers, de verser lui-même au client les liquidités en contrepartie de la remise des coupons, etc.

Ainsi que l'a déjà indiqué la BZB, une solution serait d'affecter ces fonds à un compte tiers, totalement séparé des comptes propres du courtier et faisant l'objet d'une gestion distincte. Ce compte rubriqué pourrait être soumis au contrôle de la CBFA ou d'une autorité autonome tierce.

Il est vrai — que, comme l'a fait observer le représentant de l'ABB lors de la précédente audition —, il est arrivé qu'un tribunal ne reconnaisse pas le caractère insaisissable à charge du titulaire du compte, des fonds se trouvant sur un compte tiers (en l'espèce, il s'agissait du compte CARPA d'un avocat). Pour éviter ce genre de problème, il suffirait de préciser, dans le texte légal ou réglementaire, que le compte rubriqué est distinct du patrimoine du courtier bancaire. Ainsi, il serait mis à l'abri des poursuites des créanciers personnels du courtier.

Il est évident que l'activité de courtier en instruments financiers ne sera pas, à elle seule, économiquement viable si le courtier n'est pas autorisé à procéder lui-même à des opérations d'encaissement et de remboursement directement avec ses clients.

S'il devait être décidé que l'intermédiation en instruments financiers se ferait «*cashless*», la seule alternative serait d'accepter le cumul du statut de courtier en instruments financiers avec celui d'agent délégué.

### 2.3. Le cumul des statuts

Pour la CBFA et l'ABB, la possibilité de cumuler des statuts différents au sein du même secteur financier serait difficilement envisageable. Selon eux, en cas de cumul, un contrôle efficace de la comptabilité pourrait difficilement être mis en place, et une telle situation ferait naître un risque de confusion quant au statut d'intermédiaire et aux règles de protection en découlant.

Nous estimons, au contraire, que la question du contrôle n'est pas un réel obstacle ici. Quant aux risques de confusion, il peut être écarté en informant clairement les consommateurs sur la double qualité de l'intermédiaire bancaire et sur les services bancaires qui se rapportent à chacune des activités.

Dans leur étude sur l'intermédiation dans le secteur bancaire, communiquée en novembre 2002, la CBF et l'OCA n'avaient, elles-mêmes, pas exclu la possibilité d'un cumul. À la page 86 de leur étude, elles écrivent :

*« En revanche, le cumul du statut de courtier en instruments financiers avec celui d'agent délégué n'est pas évident. En assurance, l'intermédiaire qui choisit de se faire enregistrer dans la catégorie des courtiers ne peut plus, par définition, travailler comme agent exclusif d'une entreprise d'assurance. »*

De CBFA en de BVB menen dat de niet-exclusiviteit voor de verkoop van de financiële instrumenten als aandelen van ICB's verbonden is met een verplicht «*cashless*» bemiddelingsstatuut.

Volgens hen zouden de stortingen, betalingen en leveringen van effecten uitsluitend giraal uitgevoerd mogen worden, met rechtstreekse verrekening op de rekening van de kredietinstelling. Dit stelsel, dat zou overeenkomen met een tekstontwerp dat momenteel besproken wordt ter herziening van richtlijn 93/22/EEG betreffende de investeringsdiensten, zou het enige zijn dat een efficiënte controle van de verrichtingen van de makelaars mogelijk maakt.

De APAFI oordeelt net als de BZB dat de makelaar financiële instrumenten integendeel zelf de fondsen moet kunnen incasseren bij de verkoop van effecten, en zelf aan de klant het geld moet kunnen storten in ruil voor de overhandiging van de coupons, enzovoort.

Zoals de BZB reeds heeft aangegeven, zou een oplossing erin kunnen bestaan om die fondsen op een derdenrekening te plaatsen, die volledig gescheiden is van de eigen rekeningen van de makelaar en afzonderlijk beheerd wordt. Deze gemarkeerde rekening zou door de CBFA of een autonome derde instelling gecontroleerd kunnen worden.

Weliswaar is het al gebeurd, zoals de vertegenwoordiger van de ABB tijdens de vorige hoorzitting heeft opgemerkt, dat een rechtbank niet erkent dat de fondsen op een derdenrekening (toen ging het om de CARPA-rekening van een advocaat) niet voor beslag vatbaar is ten laste van de houder van de rekening. Om dit soort problemen te voorkomen zou men in de regelgevende tekst slechts moeten bepalen dat de gemarkeerde rekening los staat van het vermogen van de bankmakelaar. Zo zou hij ontsnappen aan vervolging van de persoonlijke schuldeisers van de makelaar.

Het is evident dat de activiteit van makelaar in financiële instrumenten op zich niet economisch levensvatbaar is indien de makelaar niet gemachtigd is om zelf rechtstreeks bedragen te inkasseren en terug te betalen aan zijn klanten.

Indien men beslist dat de bemiddeling in financiële instrumenten «*cashless*» moet plaatsvinden, bestaat de enige oplossing erin om toe te staan dat het statuut van makelaar in financiële instrumenten gecumuleerd kan worden met dat van verbonden agent.

### 2.3. Het cumuleren van de statuten

Voor de CBFA en de BVB is een cumulatie van verschillende statuten binnen eenzelfde financiële sector moeilijk denkbaar. Volgens hen wordt een efficiënte boekhoudkundige controle dan moeilijk, en is er een kans op verwarring wat betreft het statuut van de bemiddelaar en de beschermingsregels die eruit voortvloeien.

Wij menen integendeel dat de kwestie van de controle hier niet echt een obstakel vormt. Ook de kans op verwarring kan voorkomen worden door de klanten duidelijk in te lichten over het dubbele statuut van de bankbemiddelaar en over de bankdiensten die aan elk van deze activiteiten verbonden zijn.

In hun studie over de bemiddeling in de banksector, die gepubliceerd werd in november 2002, hadden de CBF en de Controle-dienst voor de verzekeringen zelf de mogelijkheid van een cumulatie niet uitgesloten. Op blz. 86 van hun studie schrijven zij :

*« En revanche, le cumul du statut de courtier en instruments financiers avec celui d'agent délégué n'est pas évident. En assurance, l'intermédiaire qui choisit de se faire enregistrer dans la catégorie des courtiers ne peut plus, par définition, travailler comme agent exclusif d'une entreprise d'assurance. »*

*La même solution s'impose-t-elle dans le domaine bancaire? Un courtier en instruments financiers pourrait-il cumuler cette activité avec la qualité d'agent exclusif d'un établissement de crédit pour la gestion de comptes bancaires? Sous l'angle de la cohérence, de la clarté pour le client et de l'efficacité du contrôle, une réponse négative semble s'imposer. Ces arguments conduisent même à mettre fin à une situation qui se rencontre fréquemment aujourd'hui, à savoir le cumul d'une activité de courtier d'assurance avec celle d'agent délégué d'un établissement de crédit.*

*La comparaison avec le secteur des assurances n'est cependant pas parfaite compte tenu du fait qu'il n'existe pas en assurances des domaines réservés à une distribution par des intermédiaires exclusifs. La nécessité de maintenir une exclusivité pour la réception de fonds remboursables du public, autrement que par la voie d'instruments financiers, pourrait dès lors conduire à accepter des cas de cumul pour les services bancaires interdits aux courtiers en instruments financiers.*

*Une mise en balance des intérêts s'impose donc ici.»*

Sur la base de ce raisonnement, il est permis, nous semble-t-il, d'accepter, par exemple, le cumul d'un statut de courtier, pour l'offre en vente d'actions, d'obligations, de bons de caisse et de sicav, avec celui d'agent, pour l'ouverture et la gestion de comptes bancaires et pour l'octroi de crédit.

Nous plaidons donc, avec la BZB, pour que soit acceptée la possibilité de cumuler le statut de courtier en instruments financiers avec celui d'agent délégué.

Cela étant, si ce cumul était finalement accepté, cela ne signifierait pas pour autant que l'activité de courtier en instruments financiers pourra être librement exercée par un agent délégué.

Il ne faut, en effet, pas perdre de vue que les organismes bancaires peuvent parfaitement insérer dans les contrats avec leurs agents une clause interdisant à ces derniers de distribuer des produits financiers d'un groupe bancaire concurrent, en qualité de courtier.

Une telle exclusivité contractuelle, si elle était admise, rendrait illusoire le cumul d'un statut de courtier avec celui d'agent.

### 3. Conclusion provisoire

Nous sommes convaincus que l'activité de courtier en instruments financiers pourrait être exercée selon des modalités qui ne compromettraient pas sa viabilité, et qui la rendraient accessible aux intermédiaires exerçant déjà en qualité d'agent délégué pour un établissement de crédit, tout en assurant une transparence dans la gestion et un contrôle efficace.

Si ce n'était pas le cas, nous serions contraints d'émettre des réserves quant à l'opportunité d'introduire un statut de courtier en instruments financiers.

En effet, ce nouveau statut de courtier ne serait alors accessible qu'à des courtiers d'assurances déjà en place ainsi qu'à certaines entreprises proposant des services bancaires à titre très accessoire, telles que des chaînes de supermarché ou des groupes spécialisés dans l'immobilier.

Le secteur des agents bancaires indépendants, déjà fragilisé, aurait à subir ce nouveau type de concurrence, venant de l'extérieur. Quant au consommateur, il n'est pas du tout sûr qu'il tirerait profit d'une telle évolution.

*La même solution s'impose-t-elle dans le domaine bancaire? Un courtier en instruments financiers pourrait-il cumuler cette activité avec la qualité d'agent exclusif d'un établissement de crédit pour la gestion de comptes bancaires? Sous l'angle de la cohérence, de la clarté pour le client et de l'efficacité du contrôle, une réponse négative semble s'imposer. Ces arguments conduisent même à mettre fin à une situation qui se rencontre fréquemment aujourd'hui, à savoir le cumul d'une activité de courtier d'assurance avec celle d'agent délégué d'un établissement de crédit.*

*La comparaison avec le secteur des assurance n'est cependant pas parfaite compte tenu du fait qu'il n'existe pas en assurance des domaines réservés à une distribution par des intermédiaires exclusifs. La nécessité de maintenir une exclusivité pour la réception de fonds remboursables du public, autrement que par la voie d'instruments financiers, pourrait dès lors conduire à accepter des cas de cumul pour les services bancaires interdits aux courtiers en instruments financiers.*

*Une mise en balance des intérêts s'impose donc ici.»*

Op grond van deze redenering lijkt het ons mogelijk om bijvoorbeeld het statuut van makelaar voor het te koop aanbieden van aandelen, obligaties, kasbons en sicav's te cumuleren met dat van agent voor het openen en het beheer van bankrekeningen en het toekennen van krediet.

Met de BZB pleiten wij er dus voor dat het statuut van makelaar in financiële instrumenten gecumuleerd kan worden met dat van verbonden agent.

Dit bekend echter nog niet dat — indien de cumulatie aangenomen wordt — een verbonden agent vrij is om zomaar de activiteiten van een makelaar in financiële instrumenten uit te oefenen.

Bankinstellingen kunnen immers perfect in de contracten met hun agenten een clause opnemen die hen verbiedt om in de hoedanigheid van makelaar financiële producten van een concurrent aan te bieden.

Indien een dergelijke contractuele exclusiviteit wordt toegestaan, kan men iedere cumulatie van het statuut van makelaar met dat van agent wel vergeten.

### 3. Voorlopig besluit

Wij zijn ervan overtuigd dat de activiteit van makelaar in financiële instrumenten uitgeoefend kan worden volgens regels die de levensvatbaarheid ervan niet in het gedrang brengen, en die deze activiteit toegankelijk maken voor tussenpersonen die reeds als verbonden agent werkzaam zijn voor een kredietinstelling, met behoud van de nodige transparantie in het beheer en een efficiënte controle.

Als dit niet zo was, zouden wij ons verplicht voelen om bezwaren te uiten over het instellen van het statuut van makelaar in financiële instrumenten.

Dat nieuwe statuut zou immers alleen toegankelijk zijn voor gevestigde verzekeringsmakelaars, en voor sommige bedrijven die bankdiensten als een zeer bijkomstige nevenactiviteit aanbieden, zoals supermarktketens of vastgoedconcerns.

Het statuut van onafhankelijk bankagent, dat reeds onder vuur ligt, zou dan met een nieuwe vorm van concurrentie van buitenaf te maken krijgen. En het is helemaal niet zeker dat de consument er beter van zal worden.

En tout état de cause, il nous paraît indispensable de s'interroger plus avant sur les conséquences sur le terrain de l'introduction d'un nouveau mode d'intermédiation financière.

#### 4. Discussion

M. Willems constate que toute l'argumentation de l'APAFI revient à remettre en question la proposition d'autoriser les courtiers à manipuler de l'argent liquide.

S'il a bien compris les choses, les points de vue des diverses associations sont les suivants :

La BZB et l'ABB plaident en faveur de comptes tiers et de la possibilité pour la personne dupée de les faire saisir.

La FVF considère que cette technique est inutile et estime que le mandat offre suffisamment de garanties, et ce, sur une base purement contractuelle de type banque/courtier.

L'APAFI est favorable à un banquier attitré pour l'argent liquide. Pour ce qui est des autres produits, elle ne voit pas d'objections à ce que l'on travaille avec plusieurs sociétés.

D'une manière générale, l'intervenant constate que, si l'on ne conteste pas la nécessité d'améliorer la réglementation, on se pose des questions au sujet de l'indépendance du courtier bancaire.

L'application du système envisagé est-elle faisable d'un point de vue commercial ? Quelle est la banque qui va l'appliquer ?

Pour ce qui est de la formation professionnelle, la loi constituera un pas en avant. À l'heure actuelle, l'agent tombe directement sous la responsabilité de la banque, qui décide souverainement des critères à appliquer.

Mme Vienne met également en doute le nouveau système, en termes de viabilité. Quel seuil faudra-t-il atteindre en termes de rentabilité, compte tenu des nouveaux frais pour le traitement du cash ?

M. Thissen entrevoit deux types de problèmes en cas d'adoption de la proposition.

Il y a d'abord le problème de la garantie pour les particuliers qui déposent du cash.

En outre, il faut pouvoir garantir au consommateur d'y voir clair : comment va-t-il détecter s'il est chez un courtier, ou chez un agent, avec toutes les conséquences que cela comporte au niveau du cash ?

Ne faut-il pas dès lors relier les deux statuts (courtier/agent) en faveur du consommateur ?

La garantie peut être couverte soit par une banque, soit entre banques.

Si le courtier délivre un reçu de la banque, l'argent doit aller chez cette banque bien déterminée.

N'est-ce pas suffisant pour engager la banque, et donner ainsi une liberté pour faire jouer la concurrence, qui sera alors réelle et non simulée ?

M. Dedecker souscrit aux propos de M. Thissen : les choses doivent être claires pour le consommateur.

Par ailleurs, il n'est pas certain que l'affirmation de M. Van Molle, selon laquelle la délivrance d'un reçu lierait la banque, soit exacte.

In ieder geval lijkt het ons onontbeerlijk om grondig na te denken over de gevolgen in de praktijk van het invoeren van een nieuw type financiële bemiddeling.

#### 4. Bespreking

De heer Willems stelt vast dat het hele betoog van APAFI neerkomt op het in vraag stellen van het voorstel om de makelaars te laten werken met cash-geld.

Als hij het goed voor heeft, zijn de stellingnames van de diverse verenigingen de volgende :

De BZB en de BVB pleiten voor derden-rekeningen en de beslagbaarheid ervan door de gedupeerde.

De FVF vindt deze techniek nutteloos, en zegt dat het mandaat voldoende waarborgen biedt, dus op louter contractuele basis bank/makelaar.

De APAFI wil een huisbankier voor cash-geld. Voor andere producten heeft ze geen problemen met het werken voor diverse maatschappijen.

In het algemeen stelt hij vast dat een betere reglementering niet betwist wordt, maar dat dit vragen oproept nopens de onafhankelijkheid van de bankmakelaar.

Is dit überhaupt commercieel haalbaar ? Welke bank gaat in dat systeem stappen ?

Qua beroepsopleiding, zal de wet een stap vooruit betekenen. Nu valt de agent rechtstreeks onder de verantwoordelijkheid van de bank, die soeverein beslist over de criteria.

Mevrouw Vienne heeft ook twijfels bij de levensvatbaarheid van het nieuwe stelsel. Hoe rendabel zal een makelaar moeten zijn, gelet op de bijkomende kosten voor de behandeling van contanten ?

De heer Thissen ziet twee problemen indien het voorstel wordt aangenomen.

Ten eerste is er het probleem van de waarborg voor particulieren die *cash* geld deponeren.

Bovendien moet de consument duidelijkheid hebben : hoe kan hij weten of hij bij een makelaar dan wel bij een agent is terechtgekomen, met alle gevolgen van dien wat de contanten betreft ?

Moeten beide statuten (makelaar en agent) in het belang van de consument niet samengevoegd worden ?

De waarborg kan geboden worden door een bank of verschillende banken.

Wanneer een makelaar een ontvangstbewijs van de bank aflevert, moet het geld bij die welbepaalde bank terechtkomen.

Is dat niet voldoende om de bank te verbinden, en om zo de vrije concurrentie te laten spelen, die dan reëel is en geen simulatie ?

De heer Dedecker gaat akkoord met de heer Thissen : de consument moet duidelijkheid hebben.

Anderzijds is het nog de vraag of de bewering van de heer Van Molle klopt, als zou het uitschrijven van een ontvangstbewijs de bank verbinden.

M. Guisset intervient pour attirer l'attention des membres sur le fait que le problème du *cash* ne doit pas être exagéré. En vertu de la loi anti-blanchiment, la plupart des opérations, comme la vente de bons de caisse ou de sicav doit obligatoirement passer par un compte en banque.

Mais il y a le problème du débit bancaire.

Pour effectuer le dépôt à un compte d'épargne de *cash*, il faut nécessairement passer par un système d'exclusivité.

Sinon, le courtier doit gérer tout le circuit à son compte, comme le transport des fonds, ou l'organisation de la sécurité, qui sont des frais prohibitifs.

M. Collas en déduit que M. Guisset est le défenseur inconditionnel d'un banquier attiré.

M. Guisset constate qu'il s'agit dans le chef de l'auteur de la proposition de créer un nouveau métier. Il veut tout simplement mettre en garde contre de faux espoirs : y aura-t-il une demande de la part des banques pour s'insérer dans ce nouveau système ? Personnellement, il ne le pense pas.

En ce qui concerne la question des reçus, il ne pense pas qu'il y aura problème, dès lors que le reçu contient un en-tête d'une banque bien précise.

M. Van Molle déclare une fois de plus que l'on pourra considérer qu'un versement à un intermédiaire a été effectué valablement s'il a été clairement établi que le consommateur peut verser de l'argent à un intermédiaire et s'il a reçu notification de son versement.

Il est tout à fait conscient du fait que l'argent liquide constitue un gros problème, mais la possibilité de travailler avec du *cash* est un argument concurrentiel. Le courtier auquel cette possibilité n'est pas offerte subit un traitement discriminatoire par rapport aux banques. La multiplication des points de contact grâce aux courtiers facilitera le passage d'une banque à l'autre, ce qui permettra de répondre aux souhaits de la ministre de la Protection de la consommation.

M. Thissen constate que les courtiers ont toujours prétendu que leur viabilité était liée au *cash*.

La dernière explication semble contredire cela.

M. Dedecker n'est pas convaincu par les explications des courtiers. L'impossibilité de frauder constitue pourtant une garantie pour ce qui est de l'avenir de cette catégorie d'intermédiaires.

M. Willems déclare qu'il y a deux possibilités :

— l'exemple des courtiers d'assurances, qui ne manipulent pas d'argent liquide, à moins d'avoir l'autorisation de la société concernée;

— le système proposé par l'APAFI, qui comprend une banque attirée pour l'argent liquide et un éventail d'autres banques pour toutes les opérations autres que celles impliquant du *cash*.

##### 5. Exposé de M. Guy Delepine et de M. Didier Eeman de la Fédération des Agents de Dexia Banque (FADB)

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier de l'occasion qui est donnée à la FADB d'intervenir dans la réflexion que vous avez entamée à propos de l'intermédiation financière.

La proposition de loi du sénateur Willems nous concerne en effet au premier chef dans la mesure où, comme vous le savez sans doute, le Crédit communal puis Dexia Banque collaborent depuis des décennies avec des agents indépendants.

De heer Guisset vestigt de aandacht van de leden op het feit dat het probleem van de contanten niet overdreven moet worden. Krachtens de wet betreffende de witwaspraktijken moeten de meeste verrichtingen, zoals de verkoop van kasbons of sicav's altijd via een bankrekening uitgevoerd worden.

Er is echter het probleem van het bankdebet.

Om contanten op een spaarrekening te storten, moet men noodzakelijkerwijze via een stelsel van exclusiviteit gaan.

Anders moet de makelaar het hele circuit — geldtransport, veiligheidsmaatregelen — zelf beheren, wat heel duur is.

De heer Collas besluit hieruit dat de heer Guisset een onvoorwaardelijke verdediger van de vaste bankier is.

De heer Guisset antwoordt dat de indiener van het voorstel een nieuw beroep in het leven wil roepen. Hij wil alleen maar waarschuwen voor het opwekken van ijdele hoop : zal er een vraag zijn vanuit de banken om gebruik te maken van het nieuwe stelsel ? Persoonlijk denkt hij van niet.

Wat de ontvangstbewijzen betreft, denkt hij niet dat het een probleem zal zijn, aangezien het opschrift van het ontvangstbewijs de naam van een welbepaalde bank vermeldt.

De heer Van Molle stelt nogmaals dat stortingen aan tussenpersonen geldig verricht zijn als het duidelijk is dat de consument bij de bemiddelaar kan storten en diezelfde consument daarvan een bericht krijgt.

Hij beseft maar al te goed dat *cash* een zware kost is, maar het werken met *cash* is een concurrentieargument. Indien de makelaar die mogelijkheid niet heeft, is er een discriminatie met de banken. Als er via de makelaar meer aanspreekpunten zijn, zal de overstap van één bank naar een andere vergemakkelijkt worden, en dat zal tegemoet komen aan de desiderata van de minister voor consumentenzaken.

De heer Thissen stelt vast dat de makelaars steeds beweerd hebben dat de levensvatbaarheid van hun activiteit afhangt van het kunnen werken met *cash*.

De laatste uitleg lijkt dit tegen te spreken.

De heer Dedecker is niet overtuigd van de uitleg van de makelaars. Fraudebestendigheid is nochtans de garantie voor de toekomst van deze categorie tussenpersonen.

De heer Willems ontwaart twee mogelijkheden :

— het voorbeeld van de verzekeringsmakelaars, waar geen *cash* wordt verhandeld, tenzij met toestemming van de maatschappij.

— Het systeem voorgesteld door APAFI, waardoor er één huisbank is voor *cash*, en een waaier van anderen voor alle niet-*cash*-verrichtingen.

##### 5. Uiteenzetting van de heren Guy Delepine en Didier Eeman van de Federatie Agenten van Dexia Bank (FADB)

Vooreerst wil ik u danken om de FADB de kans te geven bij te dragen tot uw bespreking van de financiële bemiddeling.

Het wetsvoorstel van senator Willems is voor ons immers van primordiaal belang, aangezien het Gemeentekrediet en vervolgens Dexia Bank zoals u allicht weet reeds decennialang met onafhankelijke agenten samenwerken.

Notre intervention s'articulera autour de 4 points :

1. La représentativité de la Fédération des Agents de Dexia Banque
2. Indépendance et exclusivité des agents de Dexia Banque
3. De directeur d'agence à administrateur d'une SCRL
4. Le projet de loi

#### 1. *La représentativité de la FADB*

La Fédération des Agents de Dexia Banque existe depuis le début des années 1980; elle s'est structurée à partir de 1985.

C'est en avril 2001 que la Fédération a adopté le statut d'une ASBL et ces statuts furent modifiés en mai 2003; notre numéro national est le 12780/2001.

Le but de la FADB ASBL est entre autres :

— la défense et la promotion des intérêts professionnels de tous ses membres;

— le maintien, le renforcement et l'organisation du dialogue et de la concertation avec la direction et les services de Dexia Banque.

Concrètement à ce jour, et pour vous permettre d'évaluer ce que nous représentons, sur 157 SCRL mandatées par Dexia Banque, 153 sont affiliées à la Fédération et plus de 1 020 administrateurs indépendants sur 1 050 que compte le réseau SCRL sont affiliés à titre individuel.

Notre Fédération, contrairement à d'autres associations que vous avez reçues, est par ailleurs nationale et le réseau indépendant de Dexia Banque que nous gérons emploie plus de 2 500 personnes salariées.

À l'instar d'autres Fédérations, la FADB possède son site Internet réservé aux affiliés qui peuvent y consulter toutes les informations utiles à l'exercice de leur profession.

Notre structure comprend un Conseil d'Administration composé de 24 élus des différentes régions du pays, qui se réunit une fois par mois, et un Comité Restreint, lui aussi élu et composé de 6 représentants des régions du pays, et qui gère la Fédération au quotidien.

Nous sommes sincèrement très heureux de pouvoir nous exprimer devant vous car l'intermédiation financière exercée par les indépendants est clairement notre spécificité depuis la mise sur pied d'un réseau professionnel par le Crédit communal de Belgique dans les années soixante.

Notre travail en agence ne nous a pas donné beaucoup l'occasion de nous manifester jusqu'à aujourd'hui, laissant parfois abusivement la parole à d'autres organisations qui nous méconnaissent, mais le sujet abordé par cette Commission nous concerne cette fois trop clairement.

#### 2. *Indépendance et exclusivité des agents de Dexia Banque.*

Pour certains, l'exclusivité est incompatible avec l'indépendance d'un intermédiaire en services financiers.

Onze uiteenzetting behandelt 4 punten :

1. De representativiteit van de Federatie Agenten van Dexia Bank
2. De onafhankelijkheid en exclusiviteit van de agenten van Dexia Bank
3. Van agentschapsdirecteur tot bestuurder van een CVBA
4. Het wetsontwerp

#### 1. *De representativiteit van de FADB*

De Federatie Agenten van Dexia Bank bestaat sinds het begin van de jaren 1980, en heeft in 1985 een gestructureerde vorm aangenomen.

In april 2001 heeft de Federatie het statuut van een VZW, dat in mei 2003 gewijzigd werd. Ons nationaal nummer is 12780/2001.

De doelstellingen van de VZW FADB zijn onder andere :

— het verdedigen en promoten van de beroepsbelangen van de leden;

— het behoud, de versterking en de organisatie van de dialoog en het overleg met de directie en de diensten van Dexia Bank.

Om een idee te geven van wie wij vertegenwoordigen, zijn vandaag 153 van de 157 CVBA's die agentmandataris zijn van Dexia Bank, aangesloten bij de Federatie. Bovendien zijn meer dan 1 020 zelfstandige bestuurders op de 1 050 in de CVBA's persoonlijk aangesloten.

In tegenstelling tot andere verenigingen die u ontvangen hebt, is onze Federatie nationaal, en biedt het zelfstandige Dexcia-netwerk dat wij beheren, werk aan meer dan 2 500 loontrekkers.

Zoals andere federaties heeft de FADB een eigen website voor de leden, die er nuttige informatie voor de uitoefening van hun beroep kunnen raadplegen.

Onze organisatie heeft een Raad van Bestuur van 24 verkozenen uit de verschillende landsdelen, die één maal per maand samenkomt, en een Beperkt Comité, ook verkozen, dat bestaat uit 6 vertegenwoordigers van de landsdelen en het dagelijks bestuur van de Federatie waarneemt.

Wij zijn oprecht gelukkig om hier voor jullie te mogen getuigen, omdat de financiële bemiddeling van zelfstandigen duidelijk onze specificiteit is sinds de oprichting van een professioneel netwerk door het Gemeentekrediet in de jaren zestig.

Ons werk in de agentschappen heeft ons tot vandaag niet vaak in staat gesteld ons uit te drukken, waardoor andere organisaties die ons niet goed kennen soms ten onrechte het woord kregen. Deze keer echter ligt het thema dat de Commissie bespreekt ons te nauw aan het hart.

#### 2. *Onafhankelijkheid en exclusiviteit van de agenten van Dexia Bank*

Voor sommigen is de exclusiviteit niet verenigbaar met de onafhankelijkheid van een tussenpersoon in financiële diensten.

Je peux vous exprimer, sur base de mon expérience, qu'il n'en est absolument rien et que c'est même tout profit pour le consommateur et pour les agents indépendants.

— Pour les clients car cette indépendance génère deux avantages essentiels pour eux :

- S'ils ne sont pas satisfaits du service que la SCRL leur offre, ils peuvent, sans quitter Dexia, transférer leurs comptes dans la SCRL voisine et me priver d'une partie de mes revenus.

- Par ailleurs, étant indépendant, je suis « hors cadre » et ne suis donc pas dans une relation hiérarchique qui m'empêcherait de défendre leurs intérêts jusque éventuellement au plus haut niveau de la banque.

— Pour les clients encore car l'exclusivité me permet de les rassurer définitivement en leur rappelant également que toute mon activité est soumise à l'Audit de la Banque, ce qui est cohérent puisqu'ils sont d'abord les clients de Dexia avant d'être les miens, et ce qui éloigne à leurs yeux le spectre d'une malversation toujours possible.

Enfin, pour les agents indépendants de Dexia Banque, il est tout aussi évident que les audits que permet cette exclusivité, nous permettent de vivre plus sereinement notre collaboration comme administrateur, organe d'une SCRL gérant plusieurs points de vente, l'Audit étant capable de détecter plus rapidement tout risque pouvant porter atteinte aux intérêts de la SCRL.

Indépendance et exclusivité n'empêchent par ailleurs nullement une collaboration entre la Banque et ses indépendants, collaboration qui est tout profit pour le client.

La concertation, qui fait partie de la culture de l'entreprise, est en effet d'un apport appréciable pour le client car nos avis « indépendants » peuvent s'exprimer dans des Groupes de travail pour amender des procédures ou améliorer des produits.

L'Organe paritaire de concertation prévu par l'Arrêté royal en exécution de la loi relative au contrat d'agence commerciale et qui vient d'être mis en place après les élections de 2003, démontre d'ailleurs que la concertation fait partie de notre culture d'entreprise puisque cet Organe est composé des mêmes membres que les anciens représentants élus du groupe de travail Commissionnement.

### 3. De directeur d'agence à administrateur de SCRL

Dexia Banque est le résultat de la fusion du Crédit Communal de Belgique et du Crédit Local de France.

Le Crédit Communal, au contraire des autres grandes banques, a toujours travaillé quasi exclusivement avec un réseau d'agences indépendant : des directeurs d'agence indépendants titulaires d'un contrat exclusif avec le Crédit Communal, le commettant, en vertu duquel ils pouvaient offrir à la clientèle les produits et services de la banque.

Cette stratégie offrait de nombreux avantages aux directeurs d'agence indépendants.

Ils recevaient la possibilité de développer une activité bancaire dans un secteur déterminé (la plupart du temps dans leur propre région) :

- gérer et développer un portefeuille de clients;
- interpréter personnellement et implémenter la stratégie commerciale du siège dans leur propre secteur;

Op grond van mijn ervaring kan ik u verzekeren dat dit absoluut niet het geval is, en dat de consumenten en de zelfstandige agenten er zelfs alleen maar beter van worden.

— Voor de klanten houdt de onafhankelijkheid twee essentiële voordelen in :

- indien zij niet tevreden zijn over de dienstverlening van de CVBA, kunnen zij, zonder Dexia te verlaten, hun rekeningen overdragen naar een naburige CVBA en een deel van mijn inkomsten doen wegvallen;

- bovendien sta ik als zelfstandige buiten het personeelsbestand, en is er dus geen hiërarchie die mij belet om hun belangen zonodig tot op het hoogste niveau in de bank te verdedigen.

— Een ander voordeel voor de klanten is dat de exclusiviteit hen definitief geruststelt aangezien al mijn activiteiten onderworpen zijn aan de audit van de bank, wat logisch is aangezien zij in de eerste plaats klanten van Dexia zijn en pas in de tweede plaats van mijzelf, wat voor hen het gevaar van mogelijk misbruik doet wijken.

Ten slotte is het voor de zelfstandige agenten van Dexia Bank even evident dat dank zij de audit die deze exclusiviteit mogelijk maakt, onze medewerking als bestuurder voor ons serener verloopt. Als onderdeel van een CVBA die verschillende verkooppunten beheert, kan de audit sneller risico's aan het licht brengen die de belangen van de CVBA kunnen schaden.

Onafhankelijkheid en exclusiviteit staan de samenwerking tussen de bank en haar zelfstandigen trouwens geenszins in de weg. En die samenwerking kan de klant alleen maar ten goede komen.

Het overleg, dat verankerd is in de bedrijfscultuur, biedt de klant immers een aanzienlijke meerwaarde, omdat onze « onafhankelijke » meningen ter sprake kunnen komen in werkgroepen teneinde procedures te wijzigen of producten te verbeteren.

Het paritair overlegorgaan waarin het koninklijk besluit tot uitvoering van de wet betreffende de handelagentuurovereenkomst voorziet en dat na de verkiezingen van 2003 is opgericht, toont trouwens aan dat overleg deel uitmaakt van onze bedrijfscultuur, aangezien dat orgaan uit dezelfde leden bestaat als de voormalige verkozen vertegenwoordigers van de werkgroep commissionering.

### 3. Van agentschapsdirecteur tot bestuurder van een CVBA

Dexia Bank is het resultaat van de fusie tussen het Gemeentekrediet van België en de Crédit Local de France.

In tegenstelling tot de andere grote banken heeft het Gemeentekrediet altijd gewerkt met een netwerk van zelfstandige agentschappen : zelfstandige agentschapsdirecteurs die een exclusief contract hadden met het Gemeentekrediet, waarmee zij aan de klanten producten en diensten van de bank konden aanbieden.

Deze werkwijze had voor zelfstandige agentschapsdirecteurs vele voordelen.

Zij konden in een welbepaalde sector (meestal hun eigen streek) bankactiviteiten ontwikkelen :

- een klantenportefeuille beheren en ontwikkelen;
- de handelsstrategie van de hoofdzetel in hun eigen sector persoonlijk interpreteren en toepassen;

- appliquer leur propre politique sociale :
  - engagement/licenciement/plan de carrière de leur propre personnel;
  - influence des heures d'ouverture de l'agence;
  - liberté complète à propos du planning des congés;
- appliquer leur propre politique financière :
  - liberté totale dans l'allocation des ressources disponibles pour le développement des affaires ou à des fins privées;

• rémunération en fonction du travail : le directeur d'agence indépendant était payé sous la forme de commissions. Il avait une vue précise sur les commissions payées par le commettant pour la vente ou l'apport de produits et services divers. Plus il vendait, plus il gagnait. Plus il suivait la stratégie de la banque, plus ses revenus augmentaient puisque les produits considérés comme stratégiques étaient mieux rémunérés. Le directeur d'agence pouvait ainsi parfaitement évaluer l'évolution des revenus générés par ses affaires en fonction de l'application d'une stratégie commerciale déterminée;

— opter pour une stratégie de croissance = plus de revenus = possibilités d'investissements = plus grandes agences avec plus de connaissance et capacité = organisation et image plus professionnelles = des revenus plus importants = ...

— être reconnu par les administrations fiscales et sociales ainsi que les tribunaux comme des indépendants, développant leur propre activité.

Le directeur d'agence indépendant était la « figure » du Crédit Communal dans sa région. La banque lui reconnaissait une grande liberté pour développer sa propre entreprise, organiser un plan de carrière complet, parfois même sur plusieurs générations.

Ceci a inmanquablement contribué au succès et à la croissance de l'activité *retail* du Crédit Communal (aujourd'hui Dexia).

En contrepartie, le directeur d'agence devait respecter une clause d'exclusivité et l'infrastructure appartenait dans la plupart des cas à la banque.

Ces deux éléments, bien que perçus négativement par certains, constituent des arguments positifs à l'égard des clients/consommateurs.

Le client/consommateur a la garantie que la banque supportera la responsabilité de la fraude ou des méfaits éventuels dont le directeur d'agence indépendant pourrait se rendre coupable. C'est un argument capital.

Le client reconnaît une uniformité de l'infrastructure (bâtiment et agencement), ce qui renforce l'image dynamique et professionnelle que véhicule la banque.

La relation qu'un client peut avoir avec les personnes qui travaillent en agence est déterminant dans le choix d'une banque : la flexibilité, l'approche professionnelle, la confiance et le respect mutuel, la sympathie et l'orientation client, la connaissance, les capacités et la continuité sont essentiels. Le directeur d'agence indépendant dispose d'un impact fort sur ces caractéristiques et jouit à cet égard d'une grande liberté du Crédit Communal/Dexia.

Au milieu des années 90, les structures en étoile furent progressivement constituées au sein du Crédit Communal/Dexia.

Une étoile est le résultat du regroupement d'un certain nombre d'agences d'une même région, le plus souvent autour d'une agence centrale. Les SCRL furent créées dans ce cadre.

- een eigen sociaal beleid voeren :
  - aanwerven/ontslaan/carrièreplan van hun eigen personeel;
  - invloed op de openinguren van het agentschap;
  - volledige vrijheid in het plannen van de verlofdagen;
- een eigen financieel beleid toepassen :
  - volledige vrijheid in het toekennen van de beschikbare middelen voor de ontwikkeling van de zaak of voor privé-doelinden;

• beloning naar werk : de zelfstandige agentschapsdirecteur kreeg een commissieloon. Hij had een duidelijke kijk op de commissies die de committent betaalt voor de verkoop of de inbreng van de verschillende producten en diensten. Hoe meer hij verkocht, hoe meer hij verdiende. Hoe meer hij de strategie van de bank volgde, hoe hoger zijn inkomsten aangezien de als strategisch aangemerkte producten meer opbrachten. De agentschapsdirecteur kon dus perfect de evolutie nagaan van de opbrengst van zijn zaken wanneer hij een bepaalde handelsstrategie toepaste;

— Kiezen voor een groeistrategie = meer inkomsten = investeringsmogelijkheden = grotere agentschappen met meer kennis en capaciteit = professionelere organisatie en uitstraling = meer inkomsten = ...

— Door de fiscale en sociale besturen erkend zijn als zelfstandige met een eigen activiteit.

De zelfstandige agentschapsdirecteur was het « gezicht » van het Gemeentekrediet in zijn streek. De bank verleende hem een grote vrijheid om zijn eigen bedrijf te ontwikkelen, een volledig carrièreplan op te stellen, soms zelfs over verschillende generaties.

Dat heeft ongetwijfeld bijgedragen tot het succes en de groei van de retailactiviteiten van het Gemeentekrediet (vandaag Dexia).

Daartegenover stond dat de agentschapsdirecteur een exclusiviteitsclausule moest onderschrijven, en dat de infrastructuur meestal aan de bank toebehoorde.

Hoewel deze twee aspecten door sommigen als negatief beschouwd worden, komen zij de klanten/consumenten ten goede.

De klant/consument weet dat de bank de verantwoordelijkheid zal dragen voor mogelijke fraude of wandaden van de zelfstandige agentschapsdirecteur. Dat is een doorslaggevend argument.

De klant herkent de uniformiteit in de infrastructuur (gebouw en inrichting), wat het imago van dynamisme en professionalisme van de bank versterkt.

De betrekkingen die een klant kan hebben met personen die in het agentschap werken zijn doorslaggevend in de keuze van een bank : de flexibiliteit, de professionele aanpak, het vertrouwen en het wederzijds respect, de vriendelijkheid en klantgerichtheid, de kennis, capaciteiten en continuïteit zijn essentieel. De zelfstandige agentschapsdirecteur heeft een grote invloed op deze kenmerken en geniet daarvoor een grote vrijheid bij het Gemeentekrediet/Dexia.

In het midden van de jaren 90 werden sterstructuren geleidelijk ingevoerd in het Gemeentekrediet/Dexia.

Een ster is het gevolg van een groepering van een aantal agentschappen van eenzelfde streek, meestal rond een centraal agentschap. De CBVA's werden in die context opgericht.

Dexia Banque et deux filiales font chaque fois partie de l'actionariat en tant qu'associés de type A. Les « anciens » directeurs d'agence indépendants, rejoints par de nouveaux arrivants, forment les associés B-administrateurs.

Fin 2002, l'ensemble du pays était composé de structures en étoile.

Les associés B-administrateurs forment un conseil d'administration au sein duquel les associés A ne siègent pas. Comme le faisaient anciennement les directeurs d'agence indépendants, le conseil d'administration prend toutes les décisions de gestion importantes, tant au niveau commercial que financier ou d'ordre social (engagement, licenciement, congés, stratégie commerciale et financière, communication et organisation, ...).

Les associés A détiennent actuellement 26 % des parts et dans certains cas, un triple droit de vote à l'assemblée générale pour répondre aux exigences de la CBFA (contrôle sur la situation financière de la SCRL, contrôle sur la situation financière et l'honorabilité des administrateurs), inspirées, une fois de plus, par la protection du consommateur.

Le triple droit de vote s'avère nécessaire pour certaines situations particulières.

Le pouvoir de contrôle sur la situation financière de la SCRL appartient aux associés A et B. Les associés A prennent cette tâche à cœur en raison d'une part, de l'expertise qui est la leur et d'autre part, pour préserver au maximum la réputation et l'image de la SCRL.

Les associés B ne vivent pas cela comme une limite mais l'estiment normal et le perçoivent plutôt comme un soutien dans leur relation avec la clientèle.

La constitution des structures en étoile n'était pas plus ressentie par la majorité des associés B comme une décision « réductrice ».

Au contraire, ils disposent, grâce à cette structure plus importante, de plus de possibilités pour développer efficacement une stratégie de croissance. L'organisation devenue plus importante permet de composer idéalement les équipes en agence au niveau des connaissances et des compétences, de faire profiter à certaines agences des connaissances et compétences d'autres, d'augmenter la performance et les résultats commerciaux, de professionnaliser encore la structure, de créer une dynamique qui renforce l'image de la SCRL.

Tout ceci permet à la SCRL d'attirer une clientèle plus rentable ce qui génère logiquement plus de revenus permettant de développer encore la stratégie d'expansion.

Il y a une culture de concertation professionnelle entre Dexia Banque et les SCRL.

Des groupes de travail paritaires, élus démocratiquement, se réunissent périodiquement pour débattre des sujets relatifs à l'informatique, l'organisation commerciale, les assurances, PME, affaires juridiques, etc.

Le groupe de travail commissionnement fut récemment remplacé par l'organe paritaire de concertation en matière de commissionnement, constitué conformément à la loi relative au contrat d'agence commerciale.

Les associés B-administrateurs indépendants et leurs SCRL sont, en outre, réunis au sein de la FADB, la Fédération des Agents de Dexia Banque. La FADB, par la voie d'un conseil d'administration élu, est également un interlocuteur privilégié de Dexia Banque.

Travailler comme associé B-administrateur, c'est travailler autrement qu'à l'époque des directeurs d'agence indépendants :

Dexia Bank en twee filialen maken telkens deel uit van het aandeelhouderschap als type A-vennoten. De voormalige zelfstandige agentschapsdirecteurs vormden samen met nieuwkomers B-vennoten-bestuurders.

Eind 2002 waren de sterstructuren in het hele land opgericht.

De B-vennoten-bestuurders vormen een raad van bestuur waarin de A-vennoten geen zitting hebben. Zoals de zelfstandige agentschapsdirecteurs vroeger neemt de raad van bestuur alle belangrijke bestuurlijke beslissingen, zowel op commercieel, financieel en sociaal vlak (aanwerving, ontslag, verloven, handels- en financiële strategie, communicatie en organisatie, ...).

De A-vennoten bezitten momenteel 26 % van de aandelen en in sommige gevallen een drievoudig stemrecht in de algemene vergadering om te voldoen aan de eisen van de CBFA (controle op de financiële toestand van de CBVA, controle op de financiële toestand en de eerlijkheid van de bestuurders), en eens te meer met het doel de consument te beschermen.

Het drievoudig stemrecht is noodzakelijk in sommige bijzondere gevallen.

De controlebevoegdheid op de financiële toestand van de CBVA behoort toe aan de A- en B-vennoten. De A-vennoten nemen deze taak ter harte, enerzijds omdat zij er de nodige deskundigheid voor hebben, en anderzijds om de reputatie en het imago van de CBVA hoog te houden.

De B-vennoten ervaren dit niet als een beperking, zij vinden dat normaal en beschouwen het eerder als een steun in hun betrekkingen met de klanten.

Ook werd de oprichting van sterstructuren door de meeste B-vennoten niet ervaren als een « beperkende » beslissing.

Dank zij deze grotere structuur beschikken zij integendeel over meer mogelijkheden om een groei-strategie efficiënt uit te werken. Ook kunnen daardoor op een ideale manier teams in de agentschappen gevormd worden naar gelang van de aanwezige kennis en bekwaamheid, waarvan andere agentschappen ook gebruik kunnen maken. De prestaties en de handelsresultaten kunnen erdoor verbeteren, alsook het professionalisme en het dynamisme die het imago van de CBVA versterken.

Dit alles stelt de CBVA in staat om rendabelere klanten aan te trekken, wat meer inkomsten genereert om de uitbreidingsstrategie nog verder te ontwikkelen.

Er is een professionele overlegcultuur tussen Dexia Bank en de CBVA's.

Democratisch verkozen paritaire werkgroepen vergaderen regelmatig om te discussiëren over informatica, de handelsorganisatie, de verzekeringen, de KMO's, juridische kwesties, enz.

De werkgroep commissionering is onlangs vervangen door het paritair overlegorgaan inzake commissionering, opgericht in overeenstemming met de wet betreffende de handelagentuurovereenkomst.

De zelfstandige B-bestuurders-vennoten en hun CBVA's zijn bovendien verenigd in de FADB, de Federatie Agenten van Dexia Bank. De FADB is via haar verkozen raad van bestuur ook een bevoorrechte gesprekspartner van Dexia Bank.

Het werk van een bestuurder-vennoot ziet er anders uit dan dat van de voormalige zelfstandige agentschapsdirecteur door een



une organisation plus professionnelle, une équipe d'administrateurs, avec un management moderne et très actuel.

Les administrateurs sont parfaitement indépendants et disposent d'exactlyment la même liberté qu'avant pour définir ensemble la stratégie à définir.

L'immixtion du commettant n'a qu'une vocation de soutien et reste limitée. Elle ne gêne en rien les associés B-administrateurs.

Ils considèrent ceci comme une évidence dans la relation avec le client et comme une garantie nécessaire pour protéger l'image professionnelle d'éventuelles pratiques malhonnêtes.

Pour conclure, le jugement rendu le 22 mai 2003 par le Tribunal du Travail de Louvain dans l'affaire qui a opposé Vandevenne contre Dexia Banque et la SCRL Gemeentekrediet Midden-Brabant confirme que les administrateurs des SCRL sont de véritables indépendants.

#### 4. Proposition de loi relative à l'intermédiation bancaire et à la distribution d'instruments financiers

La FADB et ses membres ont pris connaissance de la proposition de loi introduite par M. Luc Willems et adopte une position neutre quant aux nouveaux statuts qui y sont proposés (courtier bancaire, agent de banque, conseiller financier).

On ne peut faire abstraction de la réglementation européenne. L'obligation d'inscription des intermédiaires, l'assurance en responsabilité professionnelle, ... sont déjà largement traitées par la loi Cauwenberghs et peuvent, de la même manière, trouver application dans le monde bancaire.

La FADB s'en remet à l'ABB et la CBFA pour tout ce qui concerne le contrôle et la responsabilité. La FADB peut également s'accommoder de la proposition de la CBFA relative à la mise en place d'un statut limité de courtier à côté du statut d'agent bancaire exclusif.

La proposition de loi ne contient aucune disposition en matière de protection du consommateur. On estime que le consommateur sera mieux servi par un intermédiaire qui peut lui offrir un avis indépendant ou choisir le meilleur produit ou service.

Comment vont réagir ces mêmes clients lorsqu'ils s'apercevront que le courtier a détourné leurs avoirs ?

Les solutions et alternatives proposées (compte tiers, constitution d'un fonds de garantie, *cash* limité en fonction du patrimoine propre) n'empêcheront pas les méfaits ou les confusions susceptibles de causer d'importantes conséquences financières pour le consommateur :

— solutionner ce problème par le recours au compte tiers n'est pas infaillible : le courtier peut mettre les fonds dans sa poche plutôt que sur le compte tiers;

— la constitution d'un fonds de garantie, comme pour certaines professions libérales, pourraient également causer des inconvénients pour le consommateur : longs délais d'attente, indemnisation partielle (au terme de procédures interminables).

Pourra-t-on trouver un établissement de crédit ou une banque principale disposée à assumer la responsabilité du courtier en vue d'assurer la protection du consommateur ?

Pour ces raisons, la FADB estime qu'il est exclu que :

— un courtier bancaire soit également agent de banque exclusif;

professionelere organisatie, een team van bestuurders, en een modern, heel actueel management.

De bestuurders zijn volledig zelfstandig en beschikken over precies evenveel vrijheid als vroeger om samen de strategie te bepalen.

De committent is er alleen maar om steun te verlenen en zijn optreden is beperkt en vormt geen enkele belemmering voor de B-bestuurders-vennoten.

Zij beschouwen het als vanzelfsprekend in de betrekkingen met de klant en als een bijkomende waarborg om het beroepsimago te beschermen tegen mogelijke wanpraktijken.

Tot slot heeft het arrest van 22 mei 2003 van de Arbeidsrechtbank te Leuven in de zaak Vandevenne vs. Dexia Bank en de CBVA Gemeentekrediet Midden-Brabant bevestigd dat de bestuurders van de CBVA's werkelijke zelfstandigen zijn.

#### 4. Wetsvoorstel betreffende de bankbemiddeling en de distributie van financiële instrumenten

De FADB en haar leden hebben kennis genomen van het wetsvoorstel van de heer Luc Willems en staan neutraal tegenover de nieuwe statuten die erin voorgesteld worden (bankmakelaar, bankagent, financieel adviseur).

Men kan de Europese regelgeving niet negeren. De verplichte registratie van tussenpersonen, de verzekering voor beroepsaansprakelijkheid, enz. zijn reeds uitvoerig behandeld in de wet-Cauwenberghs en kunnen op dezelfde manier toegepast worden op de bankwereld.

De FADB vertrouwt op de ABB en de CBFA voor alles wat de controle en de aansprakelijkheid betreft. De FADB kan ook genoeg nemen met het voorstel van de CBFA betreffende de invoering van een beperkt statuut van makelaar naast dat van exclusief bankagent.

Het wetsvoorstel bevat geen enkele bepaling inzake consumentenbescherming. Men gaat ervan uit dat de verbruiker beter bediend zal worden door een tussenpersoon die hem een onafhankelijk advies kan verstrekken of voor hem het beste product of de beste dienst kan uitkiezen.

Hoe zal deze verbruiker reageren wanneer hij vaststelt dat de makelaar zijn geld heeft verduisterd ?

De voorgestelde oplossingen en alternatieven (derde rekening, waarborgfonds, beperkte *cash* naar gelang van het eigen vermogen) zullen niet verhinderen dat er onregelmatigheden of verwarring optreden, die grote financiële gevolgen kunnen hebben voor de verbruiker :

— dat probleem oplossen door gebruik te maken van een derde rekening is niet onfeilbaar : de makelaar kan de fondsen in eigen zak steken in plaats van op de derde rekening;

— het oprichten van een waarborgfonds, zoals voor sommige vrije beroepen, kan ook nadelen hebben voor de consument : lange wachttijden, gedeeltelijke vergoeding (na eineloze procedures).

Zal men een kredietinstelling of een hoofdbank vinden die bereid is om de aansprakelijkheid van de makelaar op zich te nemen teneinde de consument te beschermen ?

Om deze redenen is het uitgesloten dat :

— een makelaar in bankdiensten ook exclusief bankagent kan zijn;

— un courtier bancaire puisse réaliser des opérations en cash.

La protection du consommateur doit rester la priorité absolue. Les rôles ne doivent pas être inversés.

Un cumul des statuts (agent de banque et courtier bancaire) créerait la confusion auprès du public et constituerait une source potentielle de fraude et de méfaits.

Un consommateur confronté aujourd'hui à une fraude d'un intermédiaire indépendant peut s'adresser directement à la banque et peut trouver auprès d'elle une solution rapide à ses problèmes.

La banque (commettant) a donc tout intérêt à assurer quotidiennement un contrôle correct, efficace et pointu.

La FADB ne souhaite pas que l'absence d'un système de contrôle performant permette de nouvelles affaires de fraude, comme on en a connu dans le passé, qui porteraient gravement atteinte à la confiance des clients dans les intermédiaires indépendants.

Les intermédiaires indépendants honnêtes seraient immanquablement affectés par cette image négative provoquée par ces méfaits, ce qui nuit évidemment à la réputation globale des intermédiaires indépendants.

Dès lors, la FADB plaide en faveur de la responsabilité obligatoire d'une institution de crédit ou d'une banque principale à l'égard de chaque courtier en complément de la proposition de loi de M. Willems.

M. Thissen conclut que cet exposé a le mérite de démontrer que Dexia est bien organisée.

## 6. Discussion

L'accent est toujours mis sur l'efficacité de la banque dans sa relation avec les agents. Mais qu'en est-il des courtiers ?

Par ailleurs, la question de l'intérêt du client n'est pas abordée.

Même s'il s'agit d'un indépendant, il a toujours une obligation d'atteindre son chiffre. Dans les faits, il s'agit de promouvoir les produits de Dexia.

*Quid* si Fortis offre un meilleur produit ? En réalité, l'agent n'a pas la possibilité de le conseiller.

La seule question qui demeure est de savoir qui est responsable obligatoire.

M. Willems constate que Dexia travaille uniquement avec des agents et que ceux-ci bénéficient d'un statut particulier en ce sens que la banque est devenue actionnaire dans la société de chaque agent.

Conformément aux statuts de ces sociétés, Dexia bénéficie d'une majorité prépondérante lorsqu'il faut prendre des décisions importantes comme celle de démettre un agent. De plus, une fois démis, l'agent est tenu de respecter une clause de non-concurrence pendant dix-huit mois.

Si on oppose à cela la solution proposée précédemment par l'APAFI, qui consistait à donner aux agents un statut de courtier, limité en ce qui concerne les transactions en argent comptant, on peut se demander si pareille situation hybride est tenable.

Mme Vienne constate que la question de la garantie pour le *cash* est liée à l'existence ou non d'une exclusivité.

— een makelaar in bankdiensten cashverrichtingen kan uitvoeren.

De bescherming van de consument moet een absolute prioriteit blijven. De rollen mogen niet omgekeerd worden.

Het cumuleren van statuten (agent en makelaar in bankdiensten) zou het publiek in verwarring brengen en kan een bron van fraude en wandaden zijn.

Een consument die vandaag te maken krijgt met fraude van een zelfstandige tussenpersoon kan zich rechtstreeks tot de bank wenden en daar snel een oplossing voor zijn problemen vinden.

De bank (committent) heeft er dus alle belang bij om dagelijks een degelijke, doeltreffende en gerichte controle uit te oefenen.

De FADB wenst niet dat er door het ontbreken van een doeltreffend controlesysteem opnieuw fraudezaken opduiken zoals men er in het verleden gekend heeft, en die het vertrouwen van de klanten in de tussenpersonen danig geschaad hebben.

De eerlijke zelfstandige tussenpersonen zouden zeker lijden onder het negatieve beeld dat door dergelijke wanpraktijken ontstaat, wat natuurlijk slecht is voor de algemene reputatie van de zelfstandige tussenpersonen.

De FADB pleit dan ook, als aanvulling op het wetsvoorstel van de heer Willems, voor een verplichte aansprakelijkheid van een kredietinstelling of hoofdbank voor iedere makelaar.

De heer Thissen besluit dat een verdienste van deze uiteenzetting is dat zij aantoonbaar dat Dexia goed georganiseerd is.

## 6. Bespreking

Het accent ligt altijd op de doeltreffendheid van de bank in haar betrekkingen met de agenten. Maar hoe zit het met de makelaars ?

Bovendien komt de kwestie van het belang van de klant niet ter sprake.

Ook als hij zelfstandige is, is hij steeds verplicht een bepaald cijfer te halen. In werkelijkheid gaat het om het promoten van Dexia-producten.

Wat als Fortis een beter product aanbiedt ? De agent kan in feite geen raad geven.

De enige vraag die overblijft is : wie is verplicht aansprakelijk ?

De heer Willems stelt vast dat Dexia enkel via agenten werkt; Dezen hebben weliswaar een speciaal statuut, in die zin dat de bank een participatie heeft in de aandelenstructuur van de vennootschap van de agenten.

Krachtens de statuten van deze laatste vennootschappen krijgt Dexia bij belangrijke beslissingen een preponderante meerderheid, bijvoorbeeld voor het afzetten van de agent. Bovendien dient de agent, eens afgezet, een niet-concurrentiebeding te respecteren van 18 maanden.

Als men daaraan de eerder voorgestelde oplossing toetst van APAFI, namelijk aan agent met een beperkt makelaarsstatuut inzake cash, stelt zich de vraag naar het haalbare van zulk een hybride toestand.

Mevrouw Vienne stelt vast dat de kwestie van de waarborg voor het *cash* geld te maken heeft met het al dan niet bestaan van een exclusiviteit.

Rien n'est prévu pour le cas d'un courtier sans exclusivité.

Elle se pose dès lors la question de savoir quelle est la praticabilité de cette non-exclusivité.

Cela porte notamment sur l'emploi des terminaux et des systèmes informatiques des banques concernées.

Si les courtiers peuvent faire du *cash* de par la loi, est-ce que les banques ne risquent pas de refilet tout ce créneau coûteux aux indépendants ?

M. Delepine estime que l'octroi à un courtier de la possibilité de manipuler du *cash* n'est pas praticable.

Les terminaux ne suffisent pas; leur présence n'est pas déterminante. Il faut que l'argent soit physiquement présent dans une banque.

Dans le cas d'une combinaison courtier/agent exclusif, le *cash* n'est plus rentable pour la banque qui fournit le cash, aussi bien au niveau de la manipulation qu'à celui de la sécurité.

Selon lui, il faut renverser le raisonnement : l'on doit toujours partir du consommateur, qui cherche une relation de confiance.

Les produits ne divergent pas entre banques; il ne faut pas se leurrer au niveau de la concurrence. Dès qu'il y a un nouveau produit chez l'un, le suivant trouve la parade en l'imitant.

Il croit par contre en la possibilité d'introduire un système de conseillers indépendants, qui fournissent un travail intellectuel.

Les vendeurs non exclusifs n'ont pas d'avenir, puisque les courtiers doivent se payer soi-mêmes.

Il suffit de prendre l'exemple de la Deutsche Bank, qui prend bien entendu sa commission au passage, mais qui s'en sort par le volume.

M. Willems estime pouvoir conclure de ce qui précède qu'il est essentiel que le consommateur dispose d'informations claires concernant le statut de l'intermédiaire et des produits qu'il offre.

#### IV. AVIS DU CONSEIL DE SURVEILLANCE DE L'AUTORITÉ DES SERVICES FINANCIERS

##### Avis sur la proposition de loi du sénateur Willems relative à l'intermédiation bancaire et à la distribution d'instruments financiers

Le ministre des Finances, M. Didier Reynders, a demandé en juin 2004 au Conseil de surveillance de l'Autorité des services financiers d'organiser une concertation avec l'ensemble des parties intéressées sur la proposition de loi du sénateur Willems relative à l'intermédiation bancaire et à la distribution d'instruments financiers (doc. Sénat, 3-377/1). Faisant suite à cette demande, le Conseil a constitué un groupe de travail et l'a chargé d'examiner dans quelle mesure un consensus sur les lignes de force d'un statut pour l'intermédiaire en services bancaires et d'investissement (1) est possible entre les parties concernées, et de préparer une réponse du Conseil au ministre. Le groupe de travail était présidé par MM. M. Flamée et P. Praet, et était composé de représentants des différentes parties intéressées (la liste des organisations et institutions représentées figure à l'annexe 1). La CBFA a assuré le secrétariat du groupe de travail.

(1) Le statut de l'intermédiaire en assurances ne relève pas de la mission du groupe de travail.

Er is niets bepaald voor het geval van een makelaar zonder exclusiviteit.

Zij vraagt zich dan ook af wat de haalbaarheid is van een dergelijke niet-exclusiviteit.

Het gaat onder meer over het gebruik van terminals en computersystemen van de betrokken banken.

Indien de makelaars bij wet *cash* mogen gebruiken, bestaat er dan geen risico dat de banken heel deze dure aangelegenheid op de zelfstandigen afwentelen ?

De heer Delepine meent dat de toekenning aan een makelaar van de mogelijkheid om *cash* te verhandelen niet haalbaar is.

De terminals zijn niet voldoende; hun aanwezigheid is niet doorslaggevend. Het geld moet fysiek aanwezig zijn in de bank.

In het geval van een combinatie van makelaar en exclusief agent is de *cash* niet meer rendabel voor de bank die hem levert, zowel wat de behandeling als de beveiliging betreft.

Volgens hem moet de redenering omgekeerd worden : men moet altijd uitgaan van de klant, die een vertrouwensrelatie zoekt.

Er zijn geen verschillen in de producten van de verschillende banken. Daarvoor is de concurrentie te sterk. Zodra een bank een product lanceert, brengt de concurrentie een gelijkaardig product op de markt.

Hij gelooft echter wel in een systeem van onafhankelijke adviseurs, die intellectuele arbeid verrichten.

Er is geen toekomst voor niet-exclusieve verkopers, aangezien de makelaars zichzelf moeten betalen.

Het volstaat te kijken naar het voorbeeld van de Deutsche Bank, die natuurlijk commissiegeld opstrijkt, maar die er door het volume uitkomt.

De heer Willems meent hieruit te mogen concluderen dat een essentieel element moet zijn de duidelijkheid die de consument krijgt over het statuut van de tussenpersoon en van de producten.

#### IV. ADVIES VAN DE RAAD VAN TOEZICHT VAN DE OVERHEID DER FINANCIËLE DIENSTEN

##### Advies over het wetsvoorstel van senator Willems betreffende de bemiddeling in bankzaken en de distributie van financiële instrumenten

De minister van Financiën, de heer Didier Reynders, heeft in juni 2004 aan de Raad van toezicht van de Overheid der Financiële Diensten gevraagd om een overlegronde te organiseren met alle partijen die betrokken zijn bij het wetsvoorstel van senator Willems betreffende de bemiddeling in bankzaken en de distributie van financiële instrumenten (stuk Senaat, nr. 3-377/1). Daarop heeft de Raad een werkgroep samengesteld en hem gevraagd na te gaan in hoeverre een consensus tussen de betrokkenen mogelijk is over de krachtlijnen van de hervorming van het statuut van de bemiddeling in bank- en beleggingsdiensten (1), en een antwoord voor de Ministerraad voor te bereiden. De werkgroep werd voorgezeten door de heren M. Flamée en P. Praet, en was samengesteld uit vertegenwoordigers van de verschillende betrokken partijen (de lijst van vertegenwoordigde organisaties en instellingen bevindt zich in bijlage 1). De CBFA heeft het secretariaat van de werkgroep waargenomen.

(1) Het statuut van de bemiddelaar in verzekeringdiensten behoort niet tot de taken van de werkgroep.

Le groupe de travail s'est réuni trois fois. Le groupe de travail a eu une discussion fructueuse sur la problématique du statut de l'intermédiaire financier en services bancaires et d'investissement, manifestant une nette volonté d'élaborer une proposition acceptable. Ceci a permis de préciser le cadre d'un point de vue commun du groupe de travail qui a ensuite été endossé par le Conseil de surveillance de l'autorité des services financiers lors de sa réunion du 17 décembre 2004. Les caractéristiques fondamentales de ce cadre sont expliquées ci-après.

*1. Un cadre pour le statut d'intermédiaire en services bancaires et d'investissement*

2.1. Reconnaissance de la nécessité d'une initiative visant à introduire un statut d'intermédiaire en services bancaires et d'investissement.

Les membres du groupe de travail sont d'avis que le futur statut de l'intermédiaire en services bancaires et d'investissement doit répondre aux principes suivants :

a) Être réglé par la loi.

Le statut légal doit prévoir (a) des conditions d'inscription, (b) des règles de conduite appropriées, et (c) un dispositif de surveillance et d'enforcement (*cf.* annexe 2).

b) Reconnaître la spécificité des secteurs financiers concernés.

Ceci implique un statut distinct pour l'intermédiaire en services bancaires et d'investissement, indépendant du statut actuel de l'intermédiaire en assurances.

c) Comprendre un double régime, fondé sur la distinction entre l'«intermédiaire lié» (l'agent) et l'«intermédiaire non lié» (le courtier).

L'intermédiaire lié exerce son activité d'intermédiation au nom et pour le compte d'un établissement de crédit (s'agissant de services bancaires et d'investissement) ou au nom et pour le compte d'une entreprise d'investissement (s'agissant uniquement de services d'investissement). L'intermédiaire non lié fait de l'intermédiation en services bancaires et/ou d'investissement, qui proviennent de plusieurs établissements de crédit et/ou entreprises d'investissement (1).

d) Pas d'interdiction de cumul du statut d'intermédiaire en services bancaires et d'investissement et de celui d'intermédiaire en assurances.

Le cumul au sein d'un même secteur financier n'est pas admis.

e) Être conforme à la législation européenne, y compris la directive 2004/39/CE qui ne doit être transposée en droit national que d'ici à mai 2006.

f) Offrir une protection satisfaisante au consommateur de services financiers.

L'introduction du statut d'intermédiaire non lié est indissolublement associée à l'introduction d'une protection appropriée de l'épargnant-investisseur.

(1) Le terme services bancaires fait ici référence, entre autres, à la collecte de dépôts à vue, d'épargne et à terme.

De werkgroep is drie maal samengekomen. Er is een vruchtbare discussie geweest over het statuut van de bemiddelaar in bank- en beleggingsdiensten, en een duidelijke wil om tot een aanvaardbaar voorstel te komen. Daardoor heeft de werkgroep een gemeenschappelijk standpunt kunnen bepalen, dat later door de Raad van toezicht van de Overheid der Financiële Diensten aangenomen werd tijdens zijn vergadering van 17 december 2004. De krachtlijnen ervan worden hieronder aangegeven.

*1. Een kader voor het statuut van bemiddelaar in bank- en beleggingsdiensten*

2.1. Erkenning van de noodzaak van een initiatief om een statuut van bemiddelaar in bank- en beleggingsdiensten in te stellen.

De leden van de werkgroep zijn de mening toegedaan dat het toekomstige statuut van bemiddelaar in bank- en beleggingsdiensten aan de volgende voorwaarden moet voldoen :

a) Bij wet geregeld zijn.

Het wettelijk statuut moet voorzien in (a) inschrijvingsvoorwaarden, (b) aangepaste gedragsregels, en (c) een bewakings- en afdwingingsmechanisme (zie bijlage 2).

b) De specificiteit van de betrokken financiële sectoren erkennen.

Dit betekent een afzonderlijk statuut voor de bemiddelaar in bank- en beleggingsdiensten, verschillend van het huidige statuut van bemiddelaar in verzekeringen.

c) Voorzien in twee afzonderlijke stelsels, die rekening houden met het verschil tussen een «gebonden bemiddelaar» (de agent) en de «niet-gebonden bemiddelaar» (de makelaar).

De gebonden bemiddelaar handelt in naam en voor de rekening van een kredietinstelling (wat betreft de bank- en beleggingsdiensten) en in naam en voor de rekening van een investeringsmaatschappij (voor de beleggingsdiensten alleen). De niet-gebonden bemiddelaar bemiddelt in bank en/of beleggingsdiensten van verschillende kredietinstellingen en/of investeringsmaatschappijen (1).

d) Geen verbod op het cumuleren van het statuut van bemiddelaar in bank- en investeringsdiensten en van bemiddelaar in verzekeringen.

Het cumuleren binnen eenzelfde financiële sector is niet toegestaan.

e) In overeenstemming zijn met de Europese regelgeving, met inbegrip van richtlijn 2004/39/EG die slechts in mei 2006 in de nationale wetgeving omgezet moet worden.

f) Een afdoende bescherming bieden aan de gebruiker van financiële diensten.

Het invoeren van het statuut van niet-gebonden bemiddelaar is onlosmakelijk verbonden met het invoeren van een aangepaste bescherming voor de spaarder-investeerder.

(1) De term bankdiensten verwijst hier onder meer naar het in bewaring nemen van deposito's op zicht, op termijn of voor het sparen.

## 2.2. La nécessité d'une concrétisation technique appropriée des principes identifiés au point 2.1

2.2.1. Le groupe de travail estime que la concrétisation technique des principes qu'elle a identifiés au point 2.1., (a), (b), (c) et (d) ne posera normalement pas de problèmes particuliers.

Il constate à cet égard que la proposition de loi du sénateur Willems constitue une base de départ acceptable pour l'élaboration future, sur la base des principes précités, d'un statut légal pour l'intermédiaire en services bancaires et d'investissement.

2.2.2. En ce qui concerne la concrétisation technique des principes (e) et (f), le groupe de travail a identifié plusieurs formules, au sujet desquelles il conclut — après analyse — qu'elles n'offrent pas toutes la même sécurité en ce qui concerne leur conformité avec le droit européen, ni le même degré de protection de l'épargnant-investisseur (1).

Les formules identifiées sont : un régime scriptural obligatoire; un régime fondé sur un amendement à l'article 13 de la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre; un régime fondé sur un amendement à l'article 13 de la loi précitée du 25 juin 1992, en combinaison avec la désignation obligatoire d'une institution responsable; le compte de tiers (compte fiduciaire); un régime fondé sur la ségrégation des fonds et des titres; la garantie bancaire et la caution; et un fonds de garantie (pour une explication concernant ces formules, nous renvoyons à l'annexe 3).

Après discussion, le groupe de travail convient de ce qui suit:

1) en ce qui concerne l'application du critère « protection de la clientèle », seules les formules « régime scriptural obligatoire », « régime fondé sur un amendement à l'article 13 de la loi du 25 juin 1992 » (2) et « régime fondé sur un amendement à l'article 13 de la loi du 25 juin 1992, en combinaison avec la désignation d'une institution responsable » (3), offrent une protection suffisante à l'épargnant-investisseur.

2) en ce qui concerne l'application du critère « conformité avec le droit européen », la formule « régime scriptural obligatoire » est entièrement conforme; concernant les formules « régime fondé sur un amendement à l'article 13 de la loi du 25 juin 1992 » et « régime fondé sur un amendement à l'article 13 de la loi du 25 juin 1992, en combinaison avec la désignation d'une institution responsable », un examen plus approfondi est nécessaire pour en déterminer la conformité avec le droit européen; les autres formules ne sont pas jugées conformes au droit européen (en particulier la « directive bancaire » 2000/12/CE et la « directive sur les marchés et les instruments financiers » 2004/39/CE).

En ce qui concerne les deux formules au sujet desquelles le doute subsiste et pour lesquelles un examen plus approfondi devra éventuellement avoir lieu, il s'agit plus précisément de la question de leur conformité à l'article 3 (1) de la directive 2004/39/CE, qui stipule que les intermédiaires en question « ne sont pas autorisés à détenir des fonds et/ou des titres de clients et, pour cette raison, ne peuvent à aucun moment être débiteurs vis-à-vis de ceux-ci ». Certains membres du groupe de travail font également remarquer qu'ils ont des doutes quant à la possibilité pour les établissements de crédit et les entreprises d'investissement en question de couvrir de manière appropriée, dans le cas de ces deux formules, leur risque sur le courtier. Des mesures de contrôle et de surveillance peuvent certes être prises, mais constitueraient une atteinte au principe d'indépendance qui est à la base du statut de courtier.

(1) Lors de la discussion de la méthodologie utilisée pour l'examen des différentes formules, le groupe de travail a convenu que le critère de la faisabilité économique ne présentait pas de validité vérifiable suffisante pour l'avenir.

(2) Responsabilité à attribuer à celui pour qui le courtier travaille, à moins qu'il ne soit pas identifiable.

(3) Responsabilité unique de l'« institution responsable ».

## 2.2. De noodzaak van een correcte technische verwezenlijking van de beginselen van punt 2.1.

2.2.1. De werkgroep meent dat de technische verwezenlijking van de beginselen die vermeld zijn in punt 2.1. a), b), c) en d) normaal gezien geen bijzondere problemen kan opleveren.

Hij stelt daarbij vast dat het wetsvoorstel van senator Willems een aanvaardbaar uitgangspunt vormt voor de toekomstige vaststelling op grond van de voormelde beginselen van een wettelijk statuut van bemiddelaar in bank- en investeringsdiensten.

2.2.2. Wat betreft de technische uitwerking van de beginselen (e) en (f) heeft de werkgroep verschillende mogelijkheden overwogen, waarvan bij nader onderzoek blijkt dat zij niet allemaal dezelfde rechtszekerheid bieden ten opzichte van het Europese recht, noch dezelfde bescherming van de spaarder-investeerder (1).

De overwogen mogelijkheden zijn: een verplicht scripturaal stelsel; een stelsel op grond van een amendement op artikel 13 van de voormelde wet van 25 juni 1992, gecombineerd met de verplichte aanwijzing van een verantwoordelijke instelling, de derde rekening (fiduciaire rekening); een stelsel op grond van een scheiding tussen de fondsen en de titels; de bankwaarborg en de borgtocht; en een waarborgfonds (verdere uitleg over deze mogelijkheden in bijlage 3).

Na bespreking komt de werkgroep het volgende overeen:

1) wat betreft de toepassing van het criterium « bescherming van de klant », bieden alleen het verplicht scripturaal stelsel, het stelsel op grond van een amendement op artikel 13 van de wet van 25 juni 1992 (2), gecombineerd met de verplichte aanwijzing van een verantwoordelijke instelling (3), voldoende bescherming voor de spaarder-investeerder.

2) wat betreft de toepassing van het criterium « conformiteit met het Europees recht », stemt de formulering « verplicht girale regeling » volstrekt overeen. Wat betreft de formulering « regeling ingegeven door een amendement op artikel 13 van de wet van 25 juni 1992 en regeling ingegeven door een amendement op artikel 13 van de wet van 25 juni 1992 in samenhang met de aanwijzing van een aansprakelijke instelling », blijkt grondiger onderzoek nodig om na te gaan of het samenvalt met het Europees recht. De andere formuleringen worden niet conform dat recht geacht, meer bepaald de bankrichtlijn 2000/12/EG en de richtlijn betreffende financiële instrumenten 2004/39/EG).

Wat betreft de twee formuleringen waarover twijfel blijft bestaan en die een grondig onderzoek vereisten moet worden nagegaan of zij conform artikel 3 (1) van richtlijn 2004/39/EG, volgens hetwelk de bedoelde tussenpersonen geen fondsen en/of titels van cliënten in handen mogen hebben en om die reden op geen enkel tijdstip schuldenaar tegenover de cliënt mogen zijn. Een aantal leden van de werkgroep merken eveneens op dat zij twijfels hebben over de mogelijkheid voor de kredietinstellingen en de investeringsinstellingen het risico op de makelaars te dekken. Er kunnen ongetwijfeld toezicht en controlemaatregelen worden genomen maar die vormen een aanfluiting van het onafhankelijkheidsbeginsel dat de grondslag vormt van het makelaarstatuut.

(1) Tijdens de bespreking van de werkwijze voor het onderzoeken van de verschillende mogelijkheden, is de werkgroep overeengekomen dat het criterium van de economische haalbaarheid voor de toekomst niet voldoende geldigheid bezit.

(2) Verantwoordelijkheid die toegekend moet worden aan degene voor wie de makelaar werkt, behalve indien hij niet identificeerbaar is.

(3) Alleen de « verantwoordelijke instelling » is aansprakelijk.

Les membres du groupe de travail font savoir qu'un compromis est possible sur un statut, dans lequel l'intermédiaire non lié en services bancaires et d'investissement obtient, outre l'intermédiation en produits de placement pour plusieurs établissements de crédit et/ou entreprises d'investissement, également la possibilité d'agir en qualité d'intermédiaire dans les dépôts à vue, d'épargne et à terme pour différents établissements de crédit (c'est-à-dire rupture de la règle d'exclusivité actuelle imposée par les circulaires de la CBFA), à condition que l'intermédiaire travaille entièrement de manière scripturale.

### 2.2.3. Cumul de statuts

Le groupe de travail estime qu'il doit être possible, sur le plan légal, de cumuler le statut d'intermédiaire non lié en services bancaires et d'investissement avec celui d'intermédiaire en assurances. Le groupe constate toutefois que, en cas de cumul de ce type, un problème spécifique de protection des clients peut se poser, à la suite de différences éventuelles entre les statuts sectoriels.

En cas de cumul du statut de courtier en produits d'assurance et de celui d'agent lié en services bancaires et d'investissement, il n'est pas nécessaire de prendre des mesures de protection spécifiques.

Dans les autres cas, il peut être répondu à la question de la protection des clients d'autres façons, par exemple en liant l'autorisation de cumul à un engagement contractuel, de la part de l'intermédiaire, à travailler exclusivement de manière scripturale tant pour les services d'épargne et d'investissement que pour les produits d'assurance.

Cette possibilité de cumul peut être réglée séparément, dans une autre disposition légale que la loi relative au statut de l'intermédiaire en instruments bancaires et d'investissement.

2.2.4. Enfin, les membres du groupe de travail sont conscients du fait que les règles de bonne conduite que les intermédiaires doivent respecter dans l'intermédiation en produits bancaires et de placement, ainsi qu'en produits d'assurance épargne, en particulier en cas de cumul des deux catégories de produits, doivent à terme — c'est-à-dire lors de l'entrée en vigueur des règles de bonne conduite imposées par la directive 2004/39/CE précitée (soit au plus tard en mai 2006) — être alignées sur le plan opérationnel.

De leden van de werkgroep merken op dat er een compromis te halen is over het statuut waarbij de niet-gebonden tussenpersoon in bank- en investeringsdiensten niet alleen als tussenpersoon optreedt in beleggingsproducten voor verschillende kredietinstellingen en/of investeringinstellingen, maar ook de mogelijkheid krijgt op te treden als tussenpersoon voor zicht-, spaar- en termijnrekeningen bij verschillende kredietinstellingen (waarbij de thans geldende exclusiviteitsregel die door de circulaires van CBFA wordt opgelegd teniet wordt gedaan), op voorwaarde dat die tussenpersoon louter giraal optreedt.

### 2.2.3. Cumulatie van statuten

Volgens de werkgroep moet het wettelijk gezien mogelijk zijn het statuut van niet-gebonden bemiddelaar in bank- en beleggingsdiensten te cumuleren met dat van tussenpersoon in verzekeringen. De groep stelt evenwel vast dat bij een dergelijke cumulatie er een specifiek probleem rijst inzake de bescherming van de klanten wanneer er eventueel verschillen opduiken tussen de sectorieel statuten.

Wanneer men te maken heeft met een cumulatie van het statuut van makelaar in verzekeringsproducten met dat van gebonden agent in bank- en beleggingsdiensten, blijkt het niet nodig aangepaste beschermingsmaatregelen vast te stellen.

In andere gevallen kan aan de behoefte van bescherming van de cliënten op andere wijze tegemoet gekomen worden door bijvoorbeeld de toestemming van cumulatie te koppelen aan een contractuele verbintenis vanwege de tussenpersoon om uitsluitend giraal te werken zowel voor de spaar- en investeringsdiensten als voor de verzekeringsproducten.

Die cumulatie kan afzonderlijk worden geregeld in een andere wetsbepaling dan de wet op het statuut van de tussenpersoon en de bank- en investeringsinstrumenten.

2.2.4. Tot slot zijn de leden van de werkgroep zich bewust van het feit dat de beroepsregels die de tussenpersoon moeten naleven bij de bemiddeling in bankproducten en beleggingsproducten alsook bij spaarverzekeringsproducten, meer bepaald bij cumulatie van de twee categorieën van de producten, op termijn operationeel op elkaar moeten worden afgesteld, dit wil zeggen bij de inwerkingtreding van de regels inzake beroepsethiek opgelegd door richtlijn 2004/39/EG dit wil zeggen uiterlijk in mei 2006.

*Annexe 1***Composition du groupe de travail Intermédiation financière***Présidents*

M. M. Flamée, vice-président de la CBFA

M. P. Praet, directeur de la BNB, membre du comité de direction de la CBFA

*Membres*

M. L. Willems, sénateur

M. E. Dekeuleneer, membre du Conseil de surveillance de l'autorité des services financiers

Cabinet du ministre des Finances : M. Ch. Redant

Cabinet du ministre de l'Économie : M. Ph. Colle et Mme U. Bruhann

ABMB : M. J.-P. De Buck Van Overstraeten

APAFI : M. J.-P. Guisset

ASSURALIA : M. J. Rogge

BZB : M. D. Nicolaes et Mme C. Vansteenbrugge

FADB : M. D. Eeman et M. G. Delepine

FEBELFIN : M. G. Ravoet et M. I. Van Bulck

FEPRABEL : M. P. Cauwert

FVF : Mme K. Schamphelaere

M. J.-P. Deguee, secrétariat du Conseil de surveillance de l'Autorité des services financiers

*Secrétariat*

MM. L. Van Cauter et K. Algoet (CBFA)

*Bijlage 1***Samenstelling van de werkgroep financiële bemiddeling***Voorzitters*

De heer M. Flamée, ondervoorzitter van CBFA

De heer Praet, directeur van de BNB, lid van het directiecomité van CBFA

*Leden*

De heer L. Willems, senator

De heer E. Dekeuleneer, lid van de Raad van Toezicht van de overheid der financiële diensten

Kabinet van de minister van Financiën : de heer Ch. Redant

Kabinet van de minister van Economie : de heer Ph. Colle en mevrouw U. Bruhann

ABMB : de heer J.-P. De Buck Van Overstraeten

Apafi : de heer J.-P. Guisset

Assuralia : de heer J. Rogge

BZB : de heer D. Nicolaes en mevrouw C. Vansteenbrugge

FADB : de heer D. Eeman en de heer G. Delepine

FEBELFIN : De heer G. Ravoet en de heer I. Van Bulck

FEPRABEL : de heer P. Cauwert

FVF : Mevrouw K. Schamphelaere

De heer J.-P. Deguee, secretariaat van de Raad van Toezicht van de Autoriteit van de Financiële Diensten

*Secretariaat*

De heren L. Van Cauter en K. Algoet (CBFA)

**Annexe 2****Intermédiaire en services bancaires et de placement**

	Agent	Courtier
A. Conditions d'inscription		
a) Obligation d'enregistrement (comprenant l'obligation de ne recourir qu'à des intermédiaires enregistrés)	x	x
b) Conditions professionnelles		
— Connaissances et compétence appropriées (1)	x	x
— <i>Fit and proper</i> (honorabilité et compétences)	x	x
— Capacité financière (2)	(4)	x
— Assurance responsabilité professionnelle/caution	(4)	x
c) Surveillance et règles contraignantes		
— Enregistrement et surveillance par une « autorité »	x	x
— Règlement des plaintes et des différends	(4)	x
— Dispositif de sanctions	x	x
B. Conditions en matière de comportement		
a) Transparence envers la clientèle	x	x
Informations sur l'identité de l'intermédiaire et sur sa qualité d'intervenant		
b) Loi sur le blanchiment d'argent/Mécanismes particuliers	(4)	x
c) Code de déontologie/Règles de conduite (3)	(4)	x
(connaissez votre client, condition d'objectivité, etc.)		

- (1) Une approche différenciée en fonction du statut de l'intermédiaire (agent ou courtier) et de la complexité des services et produits offerts peut être indiquée.
- (2) Sans préjudice d'éventuelles formules de remplacement.
- (3) Par analogie avec les règles de conduite imposées aux intermédiaires financiers par les articles 26 et suivants de la loi du 2 août 2002. Modalités en fonction du statut de l'intermédiaire (agent ou courtier).
- (4) En principe pas applicable directement aux agents (travaillent sous la responsabilité d'une institution à laquelle de telles obligations s'appliquent).

**Bijlage 2****Bemiddeling in bank- en beleggingsdiensten**

	Agent	Makelaar
A. Inschrijvingsvoorwaarden		
a) Verplichte registratie (met de verplichting alleen een beroep te doen op geregistreerde tussenpersonen)	x	x
b) Beroepsvoorwaarden		
— Gepaste kennis en onderlegdheid (1)	x	x
— <i>Fit and proper</i> (eerbaarheid en onderlegdheid)	x	x
— Financiële draagkracht (2)	(4)	x
— Beroepsaansprakelijkheidsverzekering/borgstelling	(3)	x
c) Toezicht en dwingende regels		
— Registratie en toezicht door een autoriteit	x	x
— Afhandeling van klachten en geschillen	(4)	x
— Sanctieregeling	x	x
B. Voorwaarden inzake houding		
a) Transparantie tegenover de cliënten	x	x
Informatie over de identiteit van de tussenpersoon en over zijn hoedanigheid van tussenpersoon		
b) Wet op de witwassen/Bijzondere regelingen	(4)	x
c) Code deontologie/Regels beroepsethiek (3)	(4)	x
(ken uw klant, objectiviteitsvoorwaarden, enz.)		

- (1) Er kan een verschillende benadering zijn volgens het statuut van de tussenpersoon (agent of makelaar) en de ingewikkeldheid van de geboden diensten en producten.
- (2) Onverminderd eventuele vervangende formules.
- (3) Naar analogie van de gedragscode voor de financiële tussenpersonen in de artikelen 26 en volgende van de wet van 2 augustus 2002. Regels aangepast aan het statuut van de tussenpersoon (agent of makelaar).
- (4) In principe niet rechtstreeks toepasbaar op de agenten (werken onder de verantwoordelijkheid van een instelling waarop dergelijke verplichtingen van toepassing zijn).



*Annexe 3*

Formules possibles	Explication
1. Régime scriptural obligatoire.	Obligation d'effectuer les versements d'argent, les remboursements et la négociation d'instruments financiers exclusivement de manière scripturale, directement sur le compte (du client ouvert auprès) d'un intermédiaire financier.
2. Régime inspiré d'un amendement à l'article 13 de la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre.	Conformément à l'article 13 de la loi du 25 juin 1992 « le paiement de la prime [d'assurance] est libératoire si [le courtier] le requiert et apparaît comme le mandataire de l'assureur pour le recevoir ». Formule inspirée d'une double adaptation de l'art. 13 de la loi du 25 juin 1992 : d'une part, la condition selon laquelle la [prime] doit être exigée et le courtier apparaît comme le mandataire de [l'assureur], serait supprimée; d'autre part, la disposition actuelle qui se limite à [l'encaissement de la prime] serait étendue aux paiements que [l'assureur] effectue, par l'intermédiaire du courtier, au client (formule suggérée au cours de la réunion du 24 juin).
3. Régime inspiré d'un amendement à l'article 13 de la loi du 25 juin 1992, en combinaison avec la désignation obligatoire d'une « institution responsable ».	Par cette formule, une institution qui assume la responsabilité du contrôle exercé sur l'activité du courtier dans son ensemble (y compris donc les activités réalisées par le courtier pour d'autres établissements financiers) est désignée à titre complémentaire.
4. Le compte de tiers (compte fiduciaire).	Est visé un compte « géré » par un intermédiaire financier, sur lequel se trouvent des fonds et des instruments financiers appartenant à un tiers, lesquels fonds et instruments bénéficient d'une forme de protection légale à l'égard des créanciers de l'institution gestionnaire. Le compte de notaire sous la forme d'un « compte de rubrique » et, plus généralement, les structures fiduciaires relevant d'une disposition juridique selon laquelle créances et valeurs sont exclues de la masse de la faillite de l'institution gestionnaire, en sont des exemples.
5. Ségrégation de fonds.	Cette formule, telle qu'elle figure, par exemple, dans la loi du 6 avril 1995 sur les services d'investissement, présente des caractéristiques propres à l'article 13 précité et au compte de tiers.
6. Garantie bancaire et caution.	Est visée une sûreté, en principe inconditionnelle et irrévocable, fournie par un établissement de crédit ou une compagnie d'assurance.
7. Fonds de garantie.	Un régime inspiré du système de garantie des dépôts dans le secteur bancaire, sur la base de cotisations provenant des intermédiaires.

*Bijlage 3*

Mogelijke formules	Toelichting
1. Verplichte girale regeling.	Verplichting geldstortingen, terugbetaling en onderhandeling over financiële instrumenten uitsluitend giraal uit te voeren, rechtstreeks op de rekening van de klant geopend bij een financieel tussenpersoon
2. Regeling ingegeven door een amendement op artikel 13 van de wet van 25 juni 1992 op de landsverzekeringsovereenkomsten.	Volgens artikel 13 van de wet van 25 juni 1992 is, wanneer de premie niet rechtstreeks aan de verzekeraar wordt betaald, de premiebetaling aan een derde bevrijdend indien deze de betaling vordert en hij voor de inning van die premie klaarblijkelijk als lasthebber van de verzekeraar optreedt. Deze formulering is ingegeven door een tweevoudige aanpassing van artikel 13 van de wet van 25 juni 1992: enerzijds de voorwaarde volgens welke de premie moet gevorderd worden en de makelaar moet optreden als lasthebber van de verzekeraar, komt te vervallen; anderzijds zou de thans geldende bepaling die alleen handelt over de invordering van de premie, verruimd worden tot de betalingen die de verzekeraar uitvoert via de makelaar aan de cliënt (formulering voorgesteld bij de vergadering van 24 juni).
3. Regeling ingegeven door een amendement op artikel 13 van de wet van 25 juni 1992 in samenhang met de verplichte aanwijzing van een verantwoordelijke instelling.	Via deze formulering wordt aanvullend een instelling aangewezen die verantwoordelijk is voor het toezicht uitgeoefend op de activiteiten van de makelaar in zijn geheel (met inbegrip dus van de activiteiten uitgevoerd door de makelaar voor andere financiële instellingen).
4. De rekening van derden (fiduciaire rekening).	Bedoeld wordt een rekening beheerd door een financieel tussenpersoon, waarop zich fondsen en financiële instrumenten bevinden die aan een derde toebehoren en instrumenten een soort van wettelijke bescherming genieten ten opzicht van de schuldeisers van de beherende instelling. Voorbeelden daarvan zijn de notarisrekening in de vorm van een « rubriekrekening » en meer in het algemeen de fiduciaire structuren die vallen onder een juridische bepaling volgens welke schuldvorderingen en waarden uitgesloten zijn van de failliete boedel van de beherende instelling.
5. Scheiding van fondsen.	Deze formule komt bijvoorbeeld voor in de wet van 6 april 1995 inzake het statuut van en het toezicht op de beleggingsondernemingen, de bemiddelaars en de beleggingsadviseurs en vertoont dezelfde kenmerken als het genoemde artikel 13 en die van de rekening voor derden.
6. Bankgarantie en borgstelling.	In principe gaat het om een onvoorwaardelijke en niet-herroepbare waarborg geleverd door een kredietinstelling of een verzekeringsmaatschappij.
7. Waarborgfonds.	Regeling ingegeven door de regels inzake de waarborg van deposito's in de banksector op basis van de bijdrage vanwege de tussenpersoon.